



Voix universitaires

20 c.

ORGANE OFFICIEL DE L'ASSOCIATION GÉNÉRALE DES ÉTUDIANTS DE LAUSANNE



B 9523

SALES POUR SOCIÉTÉS

Après les cours
Entre les cours
A l'apéritif
En soiréetous les étudiants se rendent
au**DAUPHIN**M. Delapré
Caroline 3
Téléphone 225880

L'AGE

à la recherche d'elle-même

**MAISON DU PEUPLE
LAUSANNE**

Caroline 13

Depuis 50 ans, centre de vie
culturelle et artistique

Étudiants, participez à ses activités

Concerts, conférences,
cinéma, théâtre, bibliothèque

Il y a quelques semaines, l'activité du Bureau de l'AGE a été l'objet, dans ces colonnes, d'une vive critique émanant de la délégation de l'École Polytechnique. Notre propos n'est pas d'y revenir. Mais nous croyons utile, en ce début d'année, de pousser plus loin notre enquête sur l'AGE et de tenter de déceler les causes réelles du désintéressement assez général — il faut bien l'admettre — que l'activité de l'AGE rencontre auprès des étudiants. Que telle ou telle commission travaille insuffisamment est un mal remédiable. Mais nous pensons que ce désintéressement vient d'une cause plus profonde : à savoir l'orientation actuelle de l'AGE, qui elle-même est l'effet d'une carence presque totale de liaison, de contact, d'information entre ses divers organismes. Ces deux points feront chacun l'objet d'une partie de notre article.

Il n'est pas inutile de rappeler que l'AGE est formée des commissions suivantes :

Entraide, Travail, Logement, Restaurant Universitaire, Art et Culture, Affaires extérieures, Sport et VU. Voilà donc, en apparence, une activité bien équilibrée. Mais, en fait, il n'en est rien. Il est assez évident, en effet — et les critiques de J. Enézien en font foi — que presque toute l'attention des étudiants et l'effort de l'AGE sont portés sur les commissions qu'on pourrait appeler sociales : Entraide, Travail, Restaurant Universitaire ; il ne nous appartient pas de revenir sur les critiques que l'on a formulées à l'endroit de certaines d'entre elles. Mais bien de montrer que c'est d'elles — et d'elles seules, en fait — que l'on attend des réalisations effectives et efficaces. Et nous n'avons rien à redire à cela. Il est en effet nécessaire que les étudiants soient aidés par l'AGE sur le plan matériel.

Des autres commissions (Sport, Affaires extérieures, Art et Culture) on parle beaucoup moins. Et c'est dommage, car elles pourraient donner beaucoup plus qu'elles ne font, la commission sportive mise à part.

Envisageons rapidement, à titre d'exemple, l'activité des commissions des Affaires extérieures et d'Art et Culture, qui toutes deux semblent souffrir d'un désintéressement quasi complet.

Le budget dérisoire proposé cette année pour les Affaires extérieures, et qui n'est propre à lui assurer qu'une existence de pure forme, témoigne de l'intérêt infime que l'on porte à cette commission jusqu'au Bureau de l'AGE. Et c'est pourtant l'une des commissions dont on devrait attendre le plus. Mais il n'existe pas autour d'elle le climat nécessaire à son activité. Qui, même parmi les membres du Comité de l'AGE, est renseigné sur ses buts et ses activités ? Elle pourrait (et devrait) assurer une liaison efficace avec l'Union Nationale des Étudiants Suisses, organisme supérieur groupant toutes les AGE du pays ; or les étudiants de Lausanne — jusqu'à ces derniers temps, du moins — ont été très mal ou pas du tout renseignés sur l'UNES, qui prend des décisions très im-

portantes au nom et dans l'intérêt de chaque étudiant. Pourquoi ces problèmes ne sont-ils pas davantage discutés en Comité de l'AGE, exposés aux lecteurs des VU par un organisme compétent ? Il est tout de même déplorable de constater l'état d'ignorance presque absolue dans lequel plusieurs délégués lausannois ont pris part à son dernier congrès.

La commission des Affaires extérieures pourrait également entretenir des relations suivies avec les universités étrangères, sur lesquelles il est bien étrange — surtout à une époque où l'on prône tant les relations internationales — que nous soyons si mal renseignés. Une lettre, adressée dans ce sens aux Universités de Leningrad et Chicago, et dont les VU ont publié dernièrement le texte, émanait, non de l'AGE, mais du Groupe des Étudiants pour la Paix.

Enfin, c'est à cette même commission qu'incombe la tâche d'organiser des échanges, des voyages à l'étranger qui devraient faire partie intégrante de la vie des facultés. Lorsque des étudiants de Strasbourg sont venus dernièrement en Suisse, c'est elle qui fut chargée d'organiser leur visite à Lausanne. Pourquoi n'organiserait-elle ou ne faciliterait-elle pas à son tour de tels voyages, hors de Suisse ? Elle devrait, davantage, les susciter ! Ce qui l'en empêche, c'est d'abord son budget minime — qui suffirait à peine à entretenir une correspondance nourrie hors de Suisse — et son manque de relation avec les comités de faculté : cause essentielle de son peu d'activité, comme nous essayerons de le montrer tout à l'heure.

Avec Art et Culture nous nous trouvons à nouveau devant une commission considérée à tort comme mineure. En fait, l'essor semble bien rarement être parti d'elle. Pour prendre deux exemples récents, jusqu'à quel point est-elle à l'origine de la création de l'Orchestre et du Théâtre universitaires ? Il semble bien qu'il faille la chercher dans des initiatives personnelles, parties d'ailleurs que de l'AGE. De plus, chacun des organismes « artistiques » (chœur, orchestre, théâtre) vit sa vie particulière. Le recrutement, la propagande, la direction ne passent pas — ou seulement pour la forme — par l'AGE, d'où ne viennent que les fonds. Là encore, nous déplorons l'absence d'un élan partant de l'AGE. Mais les étudiants apprennent bien à se passer d'elle ! Qu'on nous permette de citer à l'appui un exemple personnel : la Faculté des Lettres a organisé, en mars passé, une visite de l'exposition Chagall, à Berne. Or, sur les 7 ou 8 participants, 2 appartenaient à d'autres facultés, ce qui est une proportion forte pour un voyage qui n'avait été annoncé qu'en Lettres.

Mais nous ne voulons pas accumuler les exemples. Ces quelques considérations suffisent à étayer ce que nous avançons plus haut. L'orientation pratique de l'AGE est actuellement sociale. Elle se contente de répondre à des besoins financiers criants, mais elle est incapable, pour l'instant du moins, de remplir d'autres buts qu'elle a pourtant inscrits à son programme : créer une information universitaire internationale et d'abord nationale ;

donner corps aux aspirations artistiques et culturelles des étudiants.

L'AGE doit nous sembler-il choisir : ou bien d'être conséquente avec elle-même et de ne conserver qu'une activité sociale qui, disposant de la totalité du budget, pourrait combler les lacunes encore grandes de ses réalisations ; ou de conserver d'autres commissions pour l'instant peu actives, et exiger d'elles un travail bien supérieur à celui qu'elles fournissent actuellement. Cette seconde solution nous paraît de loin la meilleure, car elle ferait de l'AGE une association où pourrait enfin se créer une conscience étudiante qui, pour l'instant, est inexistante. Nous allons rapidement envisager quelles réformes s'imposent à l'AGE pour tenter d'y parvenir.

Qu'est-ce que l'AGE ? Question paradoxale ; AGE : Association Générale des Étudiants. Mais il ne s'agit là que de mots. En fait, l'AGE n'est rien d'autre pour l'instant que son Comité et son Bureau, auxquels il faut ajouter les collaborateurs de quelques commissions, telles l'Entraide et les VU. En mettant les choses au mieux, une centaine d'étudiants forment le corps vivant de l'AGE. Il n'est pas étonnant, dans ces conditions, qu'elle ait perdu beaucoup de son contact avec la masse des étudiants. Si elle ne lui donne pas satisfaction, c'est qu'elle ne sait pas ce que cette masse attend d'elle, c'est-à-dire d'elle-même en tant qu'association générale. A la base de cette institution démocratique, et qui s'honore de l'être, il y a théoriquement l'assemblée générale, pratiquement les assemblées de facultés, ce qui revient « grosso modo » au même ; chaque faculté envoie ses représentants au Comité, selon un mode proportionnel ; le Comité à son tour élit l'organe exécutif, le Bureau. Or, pour le moment, les seuls organes réellement agissants sont le Bureau et certaines délégations de facultés ou d'écoles.

Actuellement, la plupart des propositions discutées en Comité émanent du Bureau. Le Comité se borne en général à discuter ses propositions. Mises à part certaines délégations, le Bureau est seul à penser pour 1800 étudiants ; ce n'est pas là le rôle d'un organe exécutif. Étonnez-vous que son activité ne donne pas satisfaction ! Il est évident que la situation devrait être retournée dans une association viable. C'est des délégations que devrait partir la plupart des propositions discutées en Comité, puis exécutées par le Bureau. C'est à cette condition seulement que le Bureau, sachant ce que les étudiants attendent de lui, pourra travailler (les questions financières mises à part) autrement que dans le vide.

Nous touchons là au nerf de notre sujet, que nous avons déjà effleuré tout à l'heure : l'absence complète d'un esprit d'association qui, parti d'en-bas, inspire, oriente et justifie le travail du Bureau. Il y a une erreur de base qu'il faut rechercher ailleurs que dans l'organe exécutif. L'absence de liaison est loin d'être

aussi grande entre le Comité et le Bureau qu'entre les délégations au Comité et les Facultés dont elles sont censées représenter l'opinion. Mais c'est là un euphémisme, car le mal réel est que les facultés n'ont pas d'opinion. Et comment en auraient-elles une ? Il faudrait pour cela créer des assemblées régulières de facultés où l'on informeraient les étudiants sur le travail en cours — car l'AGE travaille beaucoup — et sur les questions actuellement débattues. Et qu'on ne nous réponde pas par le sourire qui dit : « Utopie ». Les rares expériences tentées dans quelques facultés montrent que cette proposition n'a rien d'irréalisable. On ne parviendrait pas du premier coup à créer cet esprit d'association dans les facultés, c'est entendu ; mais peut-être qu'un peu d'esprit de suite... Il y a l'exemple de la boule de neige. Seules de telles assemblées — nous y insistons — pourraient permettre une information régulière ; davantage — et c'en est une conséquence — elles seules pourraient donner corps à cette inconnue inquiétante et qui nom : Ce-que-les-étudiants-attendent-de-l'AGE. On ne mettrait pas long à s'apercevoir que cette seule innovation — elle serait de taille, il est vrai ! — transformerait radicalement la vie et peut-être l'orientation même de l'AGE. Il est tout de même étrange que les « milieux dirigeants » ne la demandent pas avec insistance...

Pour se pénétrer de cette nécessité, il n'est que d'assister régulièrement aux séances du Comité. Combien de délégations discutent-elles les questions à l'ordre du jour avant de se rendre aux séances ? Combien ont-elles pris l'avis d'un Comité de faculté régulièrement informé ? Enfin, s'ils sont consultés dans les conditions requises à l'instant, combien de comités sont-ils sûrs d'agir « au nom et dans l'intérêt » de leurs camarades ? Mais ne poussons pas plus loin ces questions : cela pourrait devenir gênant.

Comment s'étonner, dans ces conditions — auxquelles il y a certes des exceptions — de la pauvreté, de l'arbitraire, du vague des discussions du Comité de l'AGE ? De son incompétence sur bon nombre de questions à l'ordre du jour, et, ce qui est plus grave et nous ramène au centre du problème, de sa passivité ? Va-t-il enfin, laisser réduire son rôle à celui d'une machine enregistreuse au fonctionnement capricieux ?

Il y a une chose dont les étudiants ont évidemment besoin : l'argent. Et l'AGE s'est donné pour tâche de répondre aux besoins les plus pressants. Nous l'en félicitons. Dans ce domaine, comme nous l'avons noté plus haut, son activité est satisfaisante et, ce qui est mieux, semble devoir l'être de plus en plus. Mais, dans sa course louable à l'argent, elle s'appauvrit. Braquée sur cet objectif, elle laisse échapper une bonne partie de ce qui pourrait être sa richesse ; nous n'allons pas revenir sur ce point, exposé au début de notre article ; mais plutôt faire remarquer que la naissance d'une conscience universitaire suisse et internationale, entretenue par des échanges, des voyages, etc., et qu'il appartient à la Commission des Affaires extérieures, à l'Office de Presse, de faciliter, doit être précédée d'une conscience universitaire tout court ;

que toutes les réalisations qu'on est en droit d'attendre d'Art et Culture ne peuvent être que l'expression des vœux formulés par les étudiants ; c'est pourquoi il est urgent de créer dans chaque faculté des centres de discussion n'ayant pas seulement pour thème les questions actuellement débattues par l'AGE.

Sur un autre plan, l'exemple des discussions de facultés précédant, l'an passé, les Journées de la Paix, montre que leur institution répondrait à un désir. Il existe aujourd'hui une opinion universitaire sur les problèmes brûlants de l'heure actuelle ; mais elle est morcelée et échappe entièrement à l'AGE. Morcelée, c'est-à-dire sans force. Or, l'AGE, si elle le voulait, si elle était moins rétive aux innovations et surtout moins réfractaire à tout engagement, ne devrait pas craindre de voir s'affronter en son sein l'opinion des étudiants ; c'est le seul moyen pour elle de prendre conscience de leurs aspirations réelles. Elle doit, par sa nature même, représenter les étudiants et défendre leurs intérêts ; mais ils ont bien d'autres intérêts que matériels ! Nous croyons bien n'être pas les seuls à nous demander quand elle prendra conscience de ses possibilités, de ses ressources inexploitées, de sa force, quand enfin elle fera sauter les cadres d'une existence qui, si l'on y songe, est terriblement étriquée ! Utopie ? Non pas. Car nous ne faisons que regretter l'absence ici de ce qui existe, par exemple, dans beaucoup d'AGE françaises. Et nous pensons même qu'une AGE qui saurait qu'elle s'appuie réellement sur l'ensemble des étudiants aurait beaucoup plus de chances d'aboutir dans ses efforts sociaux et financiers, où il faut avouer qu'elle rencontre encore passablement d'échecs.

Mais il y faut la réforme de base que des voix de plus en plus nombreuses demandent aujourd'hui. Il y faudra du temps et surtout de la volonté : c'est là qu'est le nœud du problème.

Nous avons intitulé cet article l'AGE à la recherche d'elle-même, et non sans raisons. On l'a en effet comparée plaisamment à une tête sans corps. C'est au corps qu'il appartient de ramasser la tête tranchée s'il peut encore la reconnaître comme sienne, et, tel le saint de la légende, la remettre solidement à sa place. Une telle résurrection, pendant qu'il en est encore temps, vaudrait tout de même mieux que le spectacle d'une belle agonie : par les temps qui courent, comme disent les bonnes gens, c'est devenu un spectacle par trop banal.

Philippe Renaud.

A 2 minutes du Palais de Rumine

Le Florian

vous offre

ses petits menus et ses complets
abondamment garnis

Rue Centrale 11 Lausanne

IMPRIMERIE LAUSANNOISE

Louis
Geneux

Place du Tunnel 13-14 Tél. 23 95 51-52



Brochures
Rapports Thèses
Volumés
Journaux



SOCIÉTÉ ANONYME
RENÉ MAY
Ingénieurs diplômés EPL

ENTREPRISE DE TRAVAUX PUBLICS
Construction de routes
Travaux souterrains
Béton armé

LAUSANNE
Avenue de France 66

Walther

RUE DE BOURG 13

Lausanne

Habillé à la perfection, mesures ou confection
Manteaux Imperméables Vestons
Pantalons Complets Robes de chambre
Chemises

Le magasin renommé... pour le chic et la qualité

Aux étudiants,
rabais 5%

sur présentation de la carte de l'A.G.E.

Rédacteur responsable :

Philippe Renaud
47, Fleurettes, Lausanne

Administrateur :

C. Ramel (Tél. 7 31 02)

Adresse du journal : Bureau de l'Association
générale des étudiants, place de la Cathé-
drale 5, Lausanne (Tél. 22 35 40).

Régie des annonces : M. Sarrasin
5, pl. de la Cathédrale
(Bureau A. G. E.)

Abonnement : Fr. 3.— par an.
Abonnement de soutien
Fr. 5.— par an.

Compte de chèques postaux II 14677

Imprimerie L. Geneux, Lausanne

En vue de l'Assemblée générale des étudiants de l'EPL, le Comité de 1951 estime important de présenter ce rapport par la voie des VU.

A. Historique.

La délégation, comme chacun le sait, a été créée en 1946. A cette époque, quelques étudiants seulement connaissaient son existence et seuls deux ou trois personnes s'occupaient d'elle. L'effort fait par ces étudiants est digne de notre admiration, car, avec des moyens restreints, ils arrivèrent à nous laisser la délégation telle qu'elle était au mois de janvier 1951. Je citerai les noms d'André Schmidt, qui assumait la présidence durant les deux premières années ; B. Simond lui succéda avec la collaboration de Yokoyama. L'année suivante, soit en 1949-50, J.-M. Yokoyama donna à la délégation une ampleur considérable. Sa forme actuelle, avec un Comité de onze personnes, est son œuvre. Les élections de juillet 1950 renouvelèrent le Comité sous la présidence de G. Muller. Mais en décembre de cette même année, Muller fut obligé de se retirer pour des raisons personnelles. Vers la fin du mois de janvier 1951, les élections complémentaires donnent les résultats suivants :

1. Présidence : J. Enézian.
2. Vice-présidence (charge cumulée) : C. Bucher.
3. Chargé des finances : C. Bucher.
4. Secrétaire : E. Genton.
5. Chargé des cours polycopiés : D. Greindel.
6. Chargé des affaires intérieures : Y. Marti.
7. Chargé des affaires extérieures : F. Schmidt.
8. Chargé des sports : F. Abed.
9. Massiers des architectes : a) C. Leuzinger ; b) A. Decoppet.
10. Délégués généraux des chimistes : a) M. Barraud ; b) P. Gilliard.

La charge de la liaison ayant été dissoute et son travail réparti entre l'intérieur et l'extérieur.

B. Notre activité.

La première chose qui nous parut essentielle pour pouvoir faire un travail utile fut d'avoir plus de temps que la période janvier-juillet. La délégation (organe législatif) décida donc de renvoyer les élections en décembre, trouvant que cette époque était plus propice au changement de Comité et que les vacances de Noël n'avaient pas la longueur dangereuse de celles de l'été. Nous étant ainsi assurés le temps nécessaire, nous passons à l'élaboration de notre programme, et nous nous mettons immédiatement au travail.

1. Statuts.

En février, la délégation met en vigueur les statuts conformes au projet Matalon-Brody, jusqu'à l'élaboration des nouveaux. A la même époque nous commençons la rédaction, et durant de nombreuses séances nous n'avons cessé de mettre au point six projets et de les modifier. En novembre, les statuts paraissent avoir le contenu nécessaire ; nous nous adressons alors à un homme de loi pour leur donner une forme juridique. En décembre, la délégation approuve ces statuts que nous remettons au Comité de 1952 pour l'approbation et la mise en vigueur par l'Assemblée générale.

2. Une décision importante : Association.

Le 15 mai 1951, la délégation réunie en session ordinaire pour l'étude d'un projet de statuts décide d'étendre son activité. Elle accepte, sur la demande du Comité, de se reconstituer sous le nom d'Association des étudiants de l'Ecole Polytechnique de Lausanne, en conservant le nom de délégation à l'organe législatif, de Comité à l'exécutif, et donnant le pouvoir suprême à l'Assemblée générale.

3. La représentation proportionnelle.

Il a toujours été dans les intentions de la délégation de donner une ampleur et une efficacité plus grandes à l'AGE. Deux fois le projet de représentation présenté par nos prédécesseurs a été refusé. Durant 1951, une commission dite « d'utilité » a été créée pour réaliser notre but, ayant pour membres Genton, Schmidt et Enézian. Par la suite tous les membres du

ÉCOLE POLYTECHNIQUE

1951

Comité y ont collaboré, principalement Marti et Bucher. Nous avons pris contact avec chacun des Comités de facultés, écoles et sociétés d'étudiants, et nous avons élaboré le projet au fur et à mesure que nos discussions apportaient des éléments rationnels. A la séance de l'AGE du 28 mai 1951, nous le présentons officiellement. Il était accepté par 32 voix sur 40 présents. A la séance suivante, la dernière partie du projet, à savoir les voix des sociétés d'étudiants étrangères reconnues par le Recteur, ont été largement débattues. C'est l'insistance de quelques comités, et surtout la présence d'un étudiant d'Arabie, représentant la Médecine, qui a été la cause de l'acceptation d'une voix réelle au lieu de deux voix consultatives, telles qu'elles étaient demandées par l'EPUL. Ce projet, rappelés-le, donne finalement :

- 2 voix de base et une par centaine d'étudiants aux facultés et écoles ;
 - 2 voix au soc. d'ét. membres du Turnus ;
 - 1 voix aux soc. d'ét. étr. off.
- Les voix des membres du Bureau de l'AGE n'ont pas été débattues, faute de temps, mais il est important d'y revenir.

4. Règlement intérieur.

Les statuts ont été l'œuvre de la collaboration des membres du Comité et de ceux de la délégation. Par contre, le projet No 1 du Règlement intérieur est l'œuvre de C. Bucher. En 1952, la délégation aura à s'occuper du R. I., et nous pouvons escompter qu'à la fin de cette année le fonctionnement de la délégation sera mis au point dans ses détails pour une durée de quelques années.

5. Insigne.

Le 28 février 1951, le concours officiel pour l'insigne est ouvert. La date de clôture a dû être renvoyée à deux reprises, coïncidant avec les semestriels et les vacances. La troisième clôture voit, sur l'heureuse initiative de Leuzinger, une quarantaine de projets, exécutés principalement par les architectes. Le jury mixte, soit professeurs et étudiants, choisit un premier projet pour le diplôme sportif, et le second pour l'insigne. Ce dernier, œuvre de René Philippe, est commandé à la maison Huguenin, et mis en vente à partir du 17 décembre 1951.

6. Journée de l'EPL.

Organisée pour la 5e fois par la délégation, la 2e fois par Bucher, pour la soirée, et la 2e fois par Abed, pour les compétitions sportives, elle a vu un succès sans précédent. Plus de 800 participants, chiffre d'affaires 10.000 fr., et bénéfice 1700 fr. env. Notre ambition est de donner à notre fête annuelle un brillant toujours plus grand et de la rendre unique en son genre.

7. Cours polycopiés.

Aux éditions précédentes, Greindel a ajouté, cette année, trois nouveaux cours : celui de Minéralogie, 2e sem., du prof. Déverin et les deux parties du cours d'Electrotechnique du prof. Juillard. Le tirage à 120 ex. de ces cours, et le contrôle du texte par le professeur correspondant, permettent un prix fort intéressant pour la totalité des étudiants (de 5 à 7 fr.).

8. Les stages.

Organisés par F. Schmidt. Plusieurs étudiants ont pu durant les vacances d'été faire un stage technique tant en Suisse qu'à l'étranger. Il serait bon, malgré le nombre croissant des participants, que les étudiants puissent trouver davantage de temps pour ces stages qui sont un complément d'étude indispensable.

9. L'Entraide.

Organisée à l'intérieur de l'EPL par Genton, et en collaboration avec Mlle Paschoud ; l'année dernière, plusieurs étudiants ont pu être secourus, tant à titre provisoire que durable. Nous tâcherons ces années prochaines de donner plus d'ampleur à ce poste qui peut constituer en lui-même le plus beau titre de gloire de notre association.

Les cartes de vœux. L'idée et la réalisation sont l'œuvre de Yokoyama, et l'expérience fructueuse de cette année a prouvé la valeur de cette entreprise, tant pour le renom de l'EPL, que pour la camaraderie estudiantine.

10. Les cours de langues.

Ces cours de langues, orientés vers les besoins de l'enseignement technique, sont destinés à permettre aux étudiants de consulter avec profit la littérature scientifique. Organisés par Marti, donnés par des professeurs agrégés, ils ont eu un grand succès, tant pour leur prix que pour leur utilité.

11. Vente de fournitures universitaires.

Organisée la première fois par Simond et en 1951 par Bucher et Marti. Cette vente de fournitures à des prix inférieurs à ceux de la ville a toujours son existence indispensable. Durant cette année, le montant du chiffre d'affaire s'élève à 20 000 fr. env.

12. Programme d'études de l'Ing. Chimiste.

En vue d'assurer un avenir plus grand aux ingénieurs de l'EPL, nous avons inauguré cette année une étude de programme d'enseignement faite par les étudiants tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de l'EPL. Gilliard a étudié en détail les exigences de l'industrie, les possibilités de l'étudiant, et le programme existant. Son rapport a enchanté les étudiants ingénieurs et retenu l'attention du corps enseignant.

13. L'UNES.

En décembre 1950, la délégation a trouvé profitable de participer officiellement à l'Assemblée de Bâle. En 1951, nous avons estimé utile de poursuivre cette représentation, vu l'importance primordiale de l'activité de l'UNES pour chaque étudiant.

14. Sport.

En dehors des camps et championnats organisés par le maître des sports, le chargé des sports, Abed, a organisé les compétitions de la Journée épéenne. Le nombre des participants était plus élevé que les années précédentes. Ce succès incite la délégation à organiser son programme sportif sur une plus grande échelle.

15. Secrétariat.

Le titulaire de ce poste, Genton, a été l'un des membres les plus dévoués du Comité. Une bonne partie de nos réalisations est due à son excellente collaboration, car il s'est montré plus un second vice-président qu'un secrétaire.

16. Département des finances.

La réussite de la délégation est principalement l'œuvre de C. Bucher, responsable de ce poste. Sous son mandat, le chiffre d'affaires a passé de 5000 à 40 000 fr. et la fortune a augmenté de 7000 fr. Le mérite essentiel de Bucher est d'avoir complètement organisé ce département et d'avoir permis à la délégation de ne jamais sentir les nécessités financières.

Signalons, en outre, l'achat, cette année, d'une machine à polycopier.

C. Notre position actuelle en face de l'AGE.

Il est à remarquer, comme cet article le montre, qu'à titre de « Comité de Faculté », nous sommes le plus organisé.

En effet, notre position aux séances de l'AGE est, soit décidée, soit approuvée par la délégation, et par-là même par tous les étudiants de l'EPL. C'est cette fermeté dans nos désirs et notre connaissance complète de l'AGE, qui permettent à l'observateur non avisé, ou aux autres membres du Comité de l'AGE, de supposer une préméditation, un sens caché, ou un désir de sabotage.

Nous partons du point de vue qu'une collaboration étroite entre AGE et délégation ne peut être que profitable, à condition qu'on ne nous demande pas d'approuver un projet qui n'est point dans l'intérêt de l'étudiant de l'EPL (changement de taxes), ou d'accepter que le Bureau de l'AGE ait une secrétaire payée, quand tout n'a pas été tenté à l'Université pour trouver des étudiantes volontaires, quand ceci amènera une augmentation considérable du budget, et qu'en fin de compte l'étudiant paiera indirectement par la voie du Comité de Patronage.

Quant à la réponse de Sarrasin à notre article du 1er décembre 1951, nous répondrons, comme le faisait remarquer Benton, qu'une fois de plus il s'embarque dans la solution sans étudier le problème. Nous ne voudrions certes lui imposer une polémique, mais c'est bien à cause de ses examens.

D. Nos relations avec l'EPL.

Ce qui nous enchante, c'est la parfaite collaboration existant entre la délégation d'une part, et le corps enseignant et la Direction de l'autre. Pas une fois une demande de la délégation n'a été refusée par un professeur, ou n'a été prise en considération par la Direction. C'est ici que je saisis l'occasion de témoigner ma reconnaissance à Monsieur le Directeur et Messieurs les professeurs, pour leur compréhension constante.

Ayant terminé notre mandat, nous nous retirons en ayant la conscience d'avoir fait un certain travail et la joie d'avoir pu profiter de ce stage de la vie sociale qui s'appelle l'Association.

Personnellement, prenant congé de mes camarades de la délégation et de l'AGE, je remercie sincèrement mes collaborateurs du Comité de 1951.

J. Enézian.

P. S. La liste des membres du nouveau Comité et la date de l'Assemblée générale seront communiquées dans le prochain numéro des VU.

Chœur universitaire

Encouragé par l'accueil qu'il a rencontré lors de l'interprétation de « l'Passion selon St-Jean » de Bach il y a deux ans et des « Indes Galantes » de Rameau l'année dernière, le Chœur Universitaire, sous la baguette de M. Carlo Hemmerling, entreprend à nouveau une œuvre d'envergure. Il s'agit de la « Messe en si bémol » de Joseph Haydn, qui sera donnée en concert public dans le courant de mai.

Les étudiants et étudiantes que la préparation de cette œuvre intéressera seront accueillis avec joie.

D'autre part le Chœur Universitaire se rendra au mois de mai à Strasbourg y donner un concert.

Les inscriptions se font lors des répétitions qui ont lieu le lundi et le vendredi à la salle de chant de l'Ecole Supérieure, à 18 h. 10.

E. Dépraz, président.

Tous les amateurs d'échecs

sont invités à la séance constitutive du

Club académique d'échecs

mercredi 30 janvier, dès 20 h. 15,
local des échecs, Restaurant Central.

Programme : Tournoi universitaire.
Etudes, ouvertures, fins de partie, problèmes.
Parties libres.

PRÊTS DE LIVRES AU BLÉ QUI LÈVE

Grand choix de nouveautés

Mme J.-L. DUFOUR

Rue du Midi 1, Lausanne

RENSEIGNEMENTS SANS ENGAGEMENT • ENVOIS POSTAUX

1 billet 1 chance 1 bienfait
LOTÉRIE ROMANDE

Prochain tirage : 15 décembre — Un gros lot de 100 000 francs.

Secrétariat cantonal vaudois Lausanne Place Bel-Air 4 Ch. post. II. 7500

Une belle chevalière
Une bonne montre

MARVIN MOVADO CYMA

voyez

Pro-Bijoux S.A.

Saint-François 9 Lausanne
(en face des Grands Magasins Bonnard)

Pour Fr. 1.-
seulement

Ne voulez-vous
pas essayer ?

nous remettons
en état votre
cravate froissée
et défranchise.
Notre procédé de
nettoyage à sec
MOLYRÉ
nous permet ce
service

Teintureres Réunies
Morat et Lyonnaise S.A.
Pully-Lausanne

PAPERS



De Dunoyer de Segonzac à Georges Haldas

Que reste-t-il de cette exposition ? Surtout un gargantuesque appétit de peindre qui vous donne un coup de poing dans l'estomac comme la vue d'un rôti fumant dans une sauce noire après quatre jours de jeûne ! Et la révélation d'un des plus grands peintres vivants, avec André Derain. ...et la surprise d'un article de Georges Haldas dans Rencontre du mois de novembre. Si je ne connaissais de M. Georges Haldas que ce seul article, je pense que j'en aurais terminé la lecture par un éclat de rire ou même seulement un sourire ; mais M. Haldas a déjà écrit plusieurs fois dans Rencontre où j'ai appris à l'apprécier : c'est pourquoi ces quelques lignes ont éveillé en moi une colère. C'est à nous-même qu'il incombe de nous définir : sachons créer et respecter nos propres valeurs. Et pour cela détruisons les vieilles fausses gloires : c'est un excellent moyen. Mais alors il faut taper juste ! Surtout plus d'Envers du journal de Gide ! « Ce qui me différencie de mes contemporains, c'est que j'ai oublié de me grimer » (Segonzac). Il se met en face de la nature, sans dictionnaire, avec son seul pinceau, et il la transpose comme il peut, plus ou moins bien. Et c'est cette absence de symboles, cette absence de langage (j'appelle langage, par exemple, le relevé d'une rondeur chez Derain, un accord juteux qui se répète chez Matisse, etc.) qui désoriente l'intellectuel (M. Georges Haldas et d'autres) et le public (une grande partie en tout cas)

pour une fois réconciliés, car, autant l'un que l'autre, ils aiment à reconnaître un langage qu'ils ont peu à peu appris à comprendre (ils se rapprochent d'ailleurs par là des enfants dont la préférence va naturellement vers une maison dessinée par cinq traits plus une cheminée) ; ainsi ils sont froissés et ils parlent de « nullité de la matière colorée », etc. Puissions-nous, cher monsieur, demeurer longtemps (pour ce qui est de la peinture !) dans « l'état d'abaissement spirituel » de notre société, comme vous dites si joliment ! Je conçois que M. Haldas puisse être pris de vertige devant la perspective de ces « jambes de femme entr'ouvertes » ; mais pourquoi nous parler d'obscénité ? ou bien alors qu'il nous fasse un article sur la Vénus de Milo, statue pornographique parce qu'elle a les bras coupés ; ou sur les femmes de Maillol et leurs échines cambrées : obsession ! dira-t-il ! Cessez donc de faire de la littérature, je vous en prie ; « Virgile n'est pas léger », d'accord ; mais pourquoi voulez-vous qu'une gravure qui représente une femme à torse nu devant un chapeau de paille soit œuvre légère ? littérature ! Tous ces nus sont des harmonies de structures internes ; avec de la sensualité, nous sommes d'accord, mais pourquoi « trouble » ? ça ne signifie rien : littérature encore ! ou alors achetez-vous un stock des dessins de mode de l'Innovation. Est-ce de la « mollesse » ces grands troncs de sous-bois et ces cuisses de baigneuses aux solides structures ; ces com-

positions pleines de grandeur et de rythme (par exemple le grand tableau du baigneur debout et de la baigneuse couchée dont j'ignore le titre) ; ces volumes définitivement ancrés dans l'espace et dont chaque partie est solidaire de l'ensemble ; ces touches gravement calculées selon la densité et le poids de l'objet situé derrière la surface (ce par quoi il s'apparente directement à Cézanne) ; ce profond amour pour la terre et pour les pots et pour les femmes ; et cela sans aucun artifice, aucun truc. Je ne vous ferai pas l'affront de penser que cette impression de mollesse puisse vous être venue d'un certain manque de fini dans le dessin ! « Nullité des rapports de couleurs » ces verts bleus foncés, ces ocres étouffés, ces rouges des côtelettes, ces verts gris mats des sous-bois de rivière ? Etes-vous sourd ? Moi aussi j'aime les couleurs de Bonnard, de Braque, de Matisse, mais ces couleurs sombres, ces accords qui tiennent de la litote, peuvent être tout aussi beaux, je vous assure, peut-être même plus. Et je revois une nature morte aux carottes, avec une terrine (c'est une des plus belles œuvres de cette exposition), dont les couleurs sont toutes dans les terres et qui résonne cependant comme un accord d'une grande richesse — et tout à fait dans la « grande tradition classique » ! (Ce n'est pas un gag, monsieur !)

face et sans superflu. Que Segonzac trahisse Virgile par une « absence de tension dramatique », c'est possible, je vous crois sur parole car je ne suis pas assez latiniste pour relire mes Bucoliques, mais l'essentiel pour moi est qu'il a su créer une poésie de la campagne et de l'été et que cette poésie me rappelle celle que j'ai cru voir dans les Bucoliques lorsque je les lisais ; mais là je veux bien m'en remettre à votre culture. Je conviens que l'on peut faire une importante critique à Segonzac : c'est que le public, d'une manière assez générale, s'il a apprécié les gravures et les aquarelles, a été déçu par la peinture. Mais je pense qu'il est deux raisons essentielles à cela : D'une part, un défaut de formation de notre public : nous sommes très peu habitués à voir de la peinture si dépouillée, si peu « brillante » ; nous ne connaissons guère la peinture française que par les éternels « Skiras » dont les reproductions sont d'ailleurs excellentes mais exaltent parfois un peu les couleurs : combien de gens ont été déçus aussi par l'exposition Gauguin et ont déclaré « préférer les reproductions ». Le public lausannois s'en tient un peu trop à Matisse, son grand béguin, et semble oublier l'existence d'autres peintres ! D'autre part, dans ce musée de Genève, le visiteur traverse d'abord les nombreuses salles de gravures et d'aquarelles ; or celles-ci sont empreintes d'une certaine grâce qui charme le patient et, lorsqu'il arrive enfin devant les peintures, il est tout décontenancé de se trouver devant des qualités strictement picturales : il se réfugie alors dans la salle des gravures pour Ronsard (les œuvres les plus faibles) et se délecte du frais visage de ces jeunes filles. Et, pour en revenir à notre article de Rencontre, précisons que Segonzac n'a jamais « usé, en les affadissant, de toutes les inventions de la peinture française » : c'est faux, monsieur, vous confondez la tenue, la retenue même, avec l'essoufflement, vous confondez le vrai avec le faux et c'est grave. Pour une fois vous vous trouvez devant quelque chose d'authentique et vous dites : — C'est une imposture ! F. Clément.

L'établissement financier auquel chacun peut s'adresser en toute confiance
Banque Cantonale Vaudoise
Siège social : Place St-François
Agence : Place Bel-Air

Menu Fr. 2.60
Carnet de 10 repas » 22.—
Assiette » 1.80
A 2 minutes des auditoires. un restaurant sympathique et soigné.
AU PETIT POUCKET
Rue Enning 10 Tél. 237551

Losinger & Co. S.A.
Entreprise de travaux publics
Avenue Jurigoz 7 LAUSANNE

Etudiants
vous serez aimablement servis ou renseignés à chacun de nos rayons
Pianos Radio Disques et gramms Musique Instruments à vent et à cordes Librairie théâtrale et musicale
Foëtisch Frères S.A.
Caroline 5 Lausanne

ÉCONOMISEZ
Etudiants, pour l'impression de vos
THÈSES
utilisez le procédé photo-mécanique (adopté et contrôlé par l'Université)
Adressez-vous au spécialiste
MULTI-OFFICE
R. Machtzum
5, rue de Bourg, tél. 23 66 62
qui vous fournira tous renseignements et devis.

Tous les services du
CRÉDIT FONCIER VAUDOIS
gérant de la
CAISSE D'ÉPARGNE CANTONALE garantie par l'Etat
sont à votre disposition
SÉCURITÉ Tél. 226031 DISCRETION

RENCONTRE

REVUE LITTÉRAIRE

Si le dernier numéro de Rencontre nous laisse perplexes, ce n'est certes pas que nous formulions à l'égard de cette revue les reproches d'ordre politique auxquels ses rédacteurs ont jugé bon de répondre dans un éditorial intitulé Rencontre est communiste ? Notre perplexité naît plutôt de la contradiction qui nous semble exister entre les buts proprement littéraires qu'on y trouve réaffirmés sans équivoque et le choix des textes proposés. Alors qu'une présentation — si incomplète qu'elle nous ait paru — de littérature suisse romande actuelle contribuait à « faire connaître sur le plan littéraire les forces neuves qui pourraient se manifester en Suisse romande » ; que l'approfondissement d'un problème aussi présent que celui du christianisme répondait au désir de « repérer, situer, préciser les problèmes que posent (...) ce grand mouvement de civilisation où nous sommes emportés », cette livraison laisse mal entrevoir comment elle se rattache à ces buts.

qualités indéniables de style, de vie, par son pouvoir d'évocation, par l'harmonie de sa démarche et de son rythme. Dans le lit du Rhône nous a donné le désir de connaître davantage l'œuvre d'un écrivain que nous devons à Rencontre d'avoir lu pour la première fois. De même, nous attendons avec beaucoup d'intérêt la suite de la Chronique de Benicenga l'aveugle, de l'écrivain tessinois F. Filippini, dont R. Chollet nous donne la traduction. Un poème de J. Lescuré, L'Œuvre adverse, et la traduction d'un beau poème d'Ungaretti complètent cette présentation de textes.

dans le cadre d'une étude plus vaste sur ce philosophe. Mais nous doutons qu'elle éveille beaucoup d'écho chez des lecteurs à qui la pensée de Lequier n'est pas familière. C'est dire qu'elle entre mal dans la ligne de préoccupations de la revue. On ne peut adresser le même reproche à Yves Velan, dont l'étude sur Filippini vise à nous renseigner sur un auteur que Rencontre contribue à faire connaître au public romand. Cela dit, nous ne saurions entrer sans réticences dans les vues que Y. Velan nous propose ; est-il vrai que, pour un écrivain « engagé dans le réel » comme l'est pour lui Filippini, c'est « élever ses situations à la hauteur d'une conscience » que de « donner la liste des partis au vilage » ? Et ce n'est là qu'un exemple. Mais trop souvent la pensée de l'auteur, dans cette étude, révèle malgré l'assurance du ton et la solidité apparente de son expression, des faiblesses et des incohérences. L'article consacré par G. Haldas à la traduction du Chant général du poète chilien Pablo Neruda, nous paraît réussi dans sa présentation d'une tentative à première vue valable « d'intégrer dans le champ de la poésie tout un aspect de la réalité que l'expérience politique du siècle est en train, durement, de nous révéler ». Nous avons apprécié dans cette étude construite et pénétrante, une grande justesse de ton.

Dans la première partie, un texte de S. Corinna Bille, d'une réelle valeur. Dans le lit du Rhône, ainsi que trois poèmes de G. Haldas, néanmoins, font place à ce souci. Par ses

Sous la rubrique Questions, trois études nous sont proposées. Nous y trouvons d'abord un texte de Jean Grenier sur le philosophe Jules Lequier. Jean Grenier est l'auteur d'une thèse et d'une édition des œuvres de ce contemporain de Kierkegaard, en qui l'on peut voir un précurseur français du mouvement existentialiste demeuré jusqu'à ces dernières années, comme le dit justement l'auteur, « un philosophe inconnu et méconnu ». Cette analyse de la personnalité de Lequier, aux qualités de pénétration et de clarté, se justifierait mieux, semble-t-il,

C'est cette justesse de ton, cette objectivité qu'on aimerait retrouver dans l'Editorial dont nous parlions

LIVRES ANCIENS
MAURICE BRIDEL S.A.
Beaux livres anciens et modernes
Editions originales - Beaux-arts
Ouvrages sur le cheval et l'équitation
LAUSANNE - AVENUE DU THEATRE 1

adresses- vous à l'imprimerie des
Pour un bel imprimé
THÈSES
Arts et Métiers S.A.
Terreaux 27 Téléphone 22 54 26

Danse ÉCOLE FALK
de retour de Paris
Toutes les nouveautés
Début des cours Leçons privées
7, Avenue de la Gare Téléphone 22 36 54

CAFÉ-RESTAURANT DU
Pieux Lausanne
Le Restaurant de la Maison H1 Arrêtez-vous en montant à la Cité; derrière le Palais de Rumine.

Impressions du Congrès de l'UNES

Après les deux semaines d'activité intense et de fièvre, de succès, de revers inattendus, de situations inextricables tout soudain démêlées, apanage inévitable de l'organisation de tout congrès, voici que le vendredi 7 décembre, à 14 h., l'Aula de notre Université commence à s'animer. Quelques techniciens de la radio viennent installer un microphone, quelques fils courent dans la salle : nous y sommes, le premier acte du Congrès annuel de l'Union Nationale des Etudiants de Suisse va se dérouler dans notre grande salle très académique et trop spacieuse. Nos camarades alémaniques du Comité de l'UNES l'ont préférée à la salle Tissot plus modeste, nous leur avons donné satisfaction.

Dès 14 h. 15 les délégués arrivent espacés, les vieux chevronnés très à l'aise, heureux de retrouver leurs camarades des congrès précédents, les nouveaux demandant timidement l'emplacement des vestiaires pour y déposer leurs valises. Mais les connaissances sont vite faites et la chaude ambiance estudiantine a tôt fait d'animer de nombreuses conversations. Trop nombreuses au gré des organisateurs qui ont grand-peine à faire prendre place à tout le monde et permettre ainsi à la manifestation de débiter à l'heure.

A 15 h. 45, le président de Lausanne peut ouvrir la séance et donner la parole à M. le Recteur Louis Junod, qui adresse la bienvenue à nos hôtes et souligne la nécessité de la tolérance et de la compréhension au cours de toutes les discussions qui vont suivre. Il est vivement applaudi par un auditoire un peu clairsemé évidemment, mais dont l'animation enlève facilement le sentiment désagréable qui pourrait en résulter.

M. Bastian, secrétaire de la Commission nationale suisse pour l'UNESCO prend ensuite la parole. Il nous fait un exposé clair et dégagé, d'une façon très peu conventionnelle convenant à merveille à notre auditoire. Pendant ce temps nos camarades de l'orchestre universitaire viennent un à un grossir les rangs de leur ensemble qui prête généreusement son concours à la manifestation malgré sa très récente création. Et sans doute pour protester contre l'étroitesse de l'estrade ou par jalousie de voir l'attention trop portée vers M. Bastian, un fignol de l'orchestre se permit de souligner une parole du conférencier par un retentissant pincement de corde se taillant un succès aussi brillant que spontané. Nos musiciens ne se tirèrent d'ailleurs pas mal d'affaire par la suite et si quelques sourires s'esquissèrent parfois sur les lèvres de leurs auditeurs, c'était bien la preuve que toute la sympathie au moins leur était acquise. Et les vifs applaudissements pour finir leur prouvèrent en outre qu'on souscrivait de tout cœur à leur talent et à leur courage.

Après cette réunion, toute protocolaire, nos hôtes munis de leurs cartes de fête furent conduits à leurs hôtels en attendant la première séance plénière qui eut lieu à 17 h. à l'Hôtel Central. Là, l'ambiance se

voulait très peu académique ; les tables placées au gré de chacun autour de l'estrade du Comité ne tardèrent cependant pas à devenir les bastions d'idées bien arrêtées et de points de vue tranchants. Beaucoup de discussions de procédure en résultèrent : à se croire aux plus glorieuses séances du Conseil de Sécurité de l'ONU lorsqu'il s'agissait de fixer l'ordre du jour. Mais enfin une majorité finit toujours par se trouver et ses décisions permirent à la séance d'être levée à l'heure.

Le repas qui suivit laissa libre cours à l'échange des commentaires. Les Romands réunis cherchaient à coordonner leurs points de vue et demandaient avec un brin d'humour à ce brave List, ancien président du Poly, d'assurer la vice-présidence romande pour l'an prochain. L'heure avançant chacun se trouva diriger ses pas vers le Casino où quatre orchestres lançaient avec entrain sur la piste tout le ban et l'arrière-ban de nos facultés. Dommage que la gent féminine trop peu nombreuse ait un peu fait boudier nos camarades d'outre-Sarine. Mais enfin chacun fit sa soirée à son gré et il advint qu'au petit matin la bonne humeur et la caisse de la Chaîne du Bonheur semblèrent y trouver leur compte.

C'est les yeux un peu tirés, la main cachant une bouche voulant désespérément bâiller, que chacun reprit le travail avec le retard qui s'imposait en ce samedi matin. Le siège des travaux se trouvait à l'Ancienne Académie, qui toute la journée durant, résonna des résolutions, des motions d'ordre, des discussions bariolées de rutilantes images alémaniques et de verbiage romand. Ambiance chaude certes, lassante un peu... Vers 18 h. enfin les commissions ont terminé leur travail, les résolutions sont votées, le Congrès n'a plus qu'à les entériner.

Même décors dimanche matin à l'Hôtel de la Paix. C'est la fin : chacun a déjà fait sa valise, chacun tient cependant encore à marquer son passage à Lausanne par quelques interventions. L'heure du banquet est largement dépassée quand nous laissons entrer le représentant des autorités communales précédé de leur apprécié vin d'honneur qui fait pétiller les esprits et complique les problèmes à souhait. M. von der Aa est remercié comme il se doit par l'assemblée qui lui porte un vigoureux toast et au cours du banquet sa verve et son éloquence surent gagner facilement l'enthousiasme des délégués.

Dernier acte : promenade en car à Chillon. Le soleil nous boude, la pluie tombe. Beaucoup préfèrent rentrer dans leurs foyers. Un peu réduite la cohorte de l'UNES s'engage en chantant bruyamment vers les Monts de Pully et vers la demeure des comtes de Savoie qui nous semble décidément un peu triste.

Quelques poignées de main, des souhaits mutuels de prospérité pour nos associations et c'est la mélancolie du départ.

A Neuchâtel, l'an prochain.

M.

P.-R. Martin, président, ouvre la séance. Il fait remarquer qu'il faut une majorité de 30 représentants au Comité pour que le vote soit valable. Calcul fait, on arrive très exactement à 30. Les votations de cette séance seront donc valables.

On passe au 1er point de l'ordre du jour, soit le cahier des charges d'une secrétaire payée.

L'EPL demande, qu'avant toute chose, le principe même d'une secrétaire payée soit discuté.

Enézián exige en plus des renseignements sur la façon de payer la secrétaire. Martin lui répond qu'il le lira dans le cahier des charges.

On passe au vote pour la proposition de l'EPL. Election des scrutateurs : Steiner et Genton.

Résultat de la votation pour l'entrée en matière : 19 oui, 8 non.

Bucher veut savoir comment sera payée la secrétaire.

Martin lit l'article 2 prévu dans le cahier des charges.

L'EPL fait remarquer qu'on ne peut admettre le principe d'une secrétaire payée sans avoir auparavant examiné le budget de l'année précédente. En plus, Enézián veut savoir qui sera cette secrétaire.

Paccard demande les arguments du Bureau pour une secrétaire payée.

Martin répond :

1. Qu'une secrétaire payée pourrait rester plus d'une année au bureau de l'AGE. Qu'elle serait donc au courant de toutes les affaires du bureau ; elle pourrait assurer une continuité dans les archives qui sont, pour le moment, plus ou moins inexistantes.

Enézián pense que ce manque de continuité ne vient pas seulement de la secrétaire.

2. Martin fait remarquer que le bureau

Les débats de l'AGE

Procès-verbal de la séance de comité de l'AGE

du 12 décembre 1951, à 17 h. 15

a besoin d'une secrétaire qui puisse consacrer au bureau le temps nécessaire.

Seylaz fait encore l'éloge d'une secrétaire payée et demande à l'EPL pourquoi elle s'y oppose. Le ton de la discussion monte.

Paccard demande qu'il règne une atmosphère amicale aux séances de Comité. Il aimerait savoir pourquoi Enézián s'oppose à ce que le Comité de patronage paie la secrétaire ; pourquoi ? Il a peur d'une ingérence de ce comité dans les affaires de l'AGE.

Après une discussion mouvementée, on clôt celle-ci. On admet à l'unanimité de continuer la discussion générale.

Martin lit le cahier des charges. Votation pour l'adoption ou le rejet, aujourd'hui même, du cahier des charges : 22 pour l'adoption, 10 contre.

On passe alors à l'examen détaillé du cahier des charges.

A l'article 2, Paccard propose une modification. Après une discussion, on arrive à la rédaction suivante :

Article 2 : le secrétaire est proposé et nommé par le bureau, avec l'approbation du Comité de l'AGE et du Comité de patronage. Accepté à l'unanimité.

Les articles 3 et 4 sont également acceptés.

L'article 5 concernant les mois de travail du secrétaire et sa paye, est vivement discuté. L'article prévoit en effet que le Bureau de l'AGE payera au moins 100 fr. par an pour ce secrétaire.

Certains demandent qu'on fixe un maxi-

mum, d'autres un pourcentage.

L'EPL propose un pourcentage et un maximum. La proposition de l'EPL est acceptée par 23 voix contre 5.

La rédaction de l'article 5 est donc la suivante : La contribution de cette dernière est de 10 % jusqu'à concurrence de 100 fr. par an.

Article 6 : Alinéa 1 : le mot « rédiger » soulève des objections (A. Deluz). Modifications : « ...du bureau et des commissions... », « correspondances et rapports ».

Alinéa 2 : EPL propose que la secrétaire prenne des procès-verbaux détaillés. L'alinéa est adopté sans modification.

Suit une motion d'ordre de l'EPL quant au quorum ; après vérification, la discussion continue, le quorum étant encore atteint.

Alinéa 3 : une modification est proposée : maintenir le Bureau de l'AGE et ses archives en ordre. La modification est adoptée à l'unanimité.

Alinéa 4 : la question de la surveillance au téléphone soulève quelques objections. Tatti propose de supprimer l'alinéa. Par 15 voix contre 14, sa proposition est acceptée. L'alinéa est donc biffé.

Article 7 : adopté sans modification.

L'EPL propose d'ajouter un article complémentaire permettant au président d'utiliser la secrétaire à des travaux supplémentaires. Cette proposition, bien que non formulée est acceptée à l'unanimité.

L'EPL demande que les propositions soient envoyées aux délégués avant les séances.

Cette proposition est acceptée par 17 voix contre 4 et 7 abstentions.

La question du quorum est posée à nouveau. Vérification faite, le quorum n'étant pas atteint, la décision est annulée.

Les secrétaires.

BILLET DU PRÉSIDENT

Problèmes financiers

Sans conteste les ressources financières de l'AGE deviennent insuffisantes et notre budget va prochainement se résoudre à la quadrature du cercle si de nouveaux fonds ne sont pas mis à notre disposition. Si l'on parle de Fr. 8000.— par an aux étudiants, immédiatement leurs pauvres bourses plates leur inspirent un vertige impressionnant : c'est le salaire d'un honnête père de famille, pensent-ils avec raison et pourtant cela ne suffit pas à l'AGE. Pourquoi ?

Simplement parce que des frais fixes en mobilisent une partie importante. Journal : 2400 fr., UNES 1800 fr., frais de bureau et téléphones coûtent 2000 fr. Total des frais fixes : 6200 fr. Il ne reste pour remplir nos obligations que 1800 fr. Ceci pour faire vivre tous nos offices : Entraide, Travail, Logement, Art et Culture, Affaires Extérieures, Chœur Universitaire et j'en passe qui tous méritent notre sollicitude. Seulement chaque fois, il faut répondre non et même baisser nos subventions car en trois ans, nos dépenses ont augmenté de plus de 4000 francs sans que nos ressources ne s'améliorent. C'est en effet récemment qu'ont été créés les offices du logement, du travail, le Chœur Universitaire, les Voix Universitaires, les camps de travail. Si l'on ne veut pas que l'AGE s'ankylose encore mais qu'elle puisse apporter toujours plus aux étudiants il faut absolument envisager une révision des taxes pour le semestre d'été. Le bureau y travaille, il a présenté un projet au Comité qui a soulevé d'âpres discussions. Si la solution est relativement facile pour les étudiants de Rumine, elle l'est beaucoup moins pour ceux de l'Epul, car le fonds de bibliothèque auquel on a touché, ne représente pas le même intérêt dans les deux établissements. Quoi qu'il en soit nous avons eu un large appui de l'Université et si les étudiants prennent leurs intérêts à cœur et nous soutiennent dans nos efforts, certainement que la carte de l'AGE pourra valoir des avantages un peu plus substantiels que les avantages actuels, et nos camarades de l'Epul ne pourront plus sourire avec raison des défiantes manifestations organisées par l'AGE.

Bourses offertes par l'Allemagne pour l'année académique 1952-53

L'Allemagne met à disposition de la Suisse 5 bourses d'études de DM. 250.— par mois, du 1er novembre 1952 au 31 juillet 1953, et remboursement des frais de voyage sur territoire allemand.

Les candidats doivent s'annoncer au Recteur jusqu'au 1er mars 1952 en présentant :

- a) un curriculum vitae avec photo.
- b) une copie du baccalauréat et des diplômes universitaires,
- c) un exposé sur leurs buts d'études avec désignation du lieu d'études désiré,
- d) deux lettres de références.

Le secrétaire général : J.-P. Chatelanat.

Groupe Universitaire Catholique (GUC)

Le Groupe Universitaire Catholique (GUC) a le plaisir de vous présenter son nouveau comité, pour l'année 1952, élu lors du souper de Noël du 19 décembre :

- Président : Jacques Rivière, sc. po.
- Vice-Président : Rémy Hascal, EPUL.
- Caissiers : Maria-Teresa Robba, lettres, Gilbert Dupérier, architecture.
- Secrétaires : Céline de Kalbermatten, pharmacie.
- Jean Augres, EPUL.

Grillon du Foyer : Augemarie Marietoz, sciences.

Société des Etudiants français

La Société des Etudiants français a le plaisir de vous faire savoir la composition de son nouveau comité :

- Président : C. Marconi, EPL (mécanique).
- Vice-président : R. Blettry, HEC.
- Secrétaires : G. Luneau, EPL (mécanique).
- Trésorier : J. Bohly, EPL (génie civil).

Voyage d'étudiants en Yougoslavie

Après le succès remporté par le voyage de l'année passée, le Service des affaires étrangères de l'UNES organise à nouveau un voyage en Yougoslavie.

Date : du 5 au 23 avril 1952. Parcours : Zurich, Innsbruck, Belgrad, Sarajevo, Dubrovnik, Montenegro, Split, Zagreb, Ljubljana, Postojna, Jesenice, Innsbruck, Zurich.

Prix : Fr. 385.— départ de Zurich, tout compris.

Inscriptions : jusqu'au 15 mars, au Service des affaires extérieures de l'UNES, ETH 44, à Zurich.

Entraide

Si j'écris ces quelques lignes, ce n'est pas pour vous imposer un long rapport plein de chiffres et d'ennuis bien que ce genre littéraire ait fait fureur ces derniers temps dans les VU. Mon intention est de vous exposer rapidement ce que nous voulons réaliser ces prochains mois.

Le mardi 22 janvier, à 20 h. 30, a eu lieu à la salle Tissot un récital donné par Mme Nel Vaucher qui a eu l'excellente idée de nous offrir de présenter un concert au profit de l'Entraide des étudiants. Mme Vaucher est violoniste à l'Orchestre de Chambre et sera accompagnée par Mme Gayhros de Francesco. Le programme comportera notamment des sonates de Beethoven, Brahms, Pizzetti.

Nous avons déjà commencé à organiser la semaine d'Entraide qui aura lieu du 4 au 11 février. C'est durant cette semaine qu'une collecte sera faite auprès de tous les anciens élèves de l'Université et des intellectuels qui habitent le canton. Bien que ce ne soit pas une manifestation purement estudiantine, nous la préparons avec beaucoup de soins (campagne de presse, circulaires, etc.), cette collecte ayant rapporté une somme assez considérable l'année dernière.

Le lundi 11 février une soirée au Foyer du Théâtre clôturera la semaine. Il y aura un bal avec, en lever de rideau, les perles des dernières théâtrales. Le buffet sera abondant et servi à des prix très bas.

Nous avons renoncé à mettre en vente, comme précédemment, des timbres d'Entraide à cause de l'impopularité de ceux qui sont vendus en faveur des étudiants victimes de la guerre. En revanche, la production et la vente des truffes en chocolat sera intensifiée !

IMPORTANT

Nous comptons beaucoup sur le fait que chaque société organise quelque chose pour son propre compte en faveur de l'Entraide. Il serait quelque peu naturel que les étudiants fassent eux-mêmes la moindre des choses pour leurs camarades dans le besoin ; ne serait-ce que pour ne pas oublier le sens du mot Entraide.

Pour terminer, nous organisons en collaboration avec le Comité de Patronage un voyage à Leyzin le samedi 16 février. Des délégations de sociétés vont jouer leur prologue aux étudiants du Sanatorium Universitaire. Nous ne pouvons pas y monter les mains vides. C'est pourquoi il serait bon que chacun d'entre nous fasse un petit cadeau (paquets de cigarettes, livres, argent même), que les délégués d'Entraide des différentes facultés collecteront dans quelque temps.

Claude Cherpillod.

Loosli
Papeterie
vous trouverez toutes vos fournitures aux meilleures conditions chez le spécialiste
S. COHEN
Lausanne
9, rue Madeleine

CAFÉ-RESTAURANT
DAUDOIS
Riponne 1 Lausanne Tél. 23 63 63
Un autre chez-soi : Le Café Vaudois
R. Hottinger

Des fleurs toujours fraîches par :
CHARLY BODMER-FEUZ
Lausanne 11a St-Pierre Caroline 2
Téléphone 22 68 25 et 26 37 26
La maison n'a pas de succursale
Livre des fleurs dans le monde entier. Membre Fleurop et F.I.D. Importateur direct de Hollande et d'Italie.
Prix spéciaux aux étudiants

Les bons sous-vêtements de laine, de coton ou de soie s'achètent chez
Weith
le bonnetier spécialiste

Etudiants
vous trouverez toutes vos fournitures aux meilleures conditions chez le spécialiste
Papeterie
S. COHEN
Lausanne
9, rue Madeleine

B 9523

Voix universitaires

20 c.

ORGANE OFFICIEL DE L'ASSOCIATION GÉNÉRALE DES ÉTUDIANTS DE LAUSANNE



SALLES POUR SOCIÉTÉS

Après les cours
Entre les cours
A l'apéritif
En soirée

tous les étudiants se rendent
au

DAUPHIN

M. Delapré
Caroline 3
Téléphone 2258 80

RU-ONS

Une enquête des V. U.
auprès des étudiants



MAISON DU PEUPLE LAUSANNE

Caroline 13

Depuis 50 ans, centre de vie
culturelle et artistique

Etudiants, participez à ses activités

Concerts, conférences,
cinéma, théâtre, bibliothèque

Les Voix Universitaires ont publié jusqu'à ce jour un certain nombre de papiers sur le fameux Restaurant Universitaire (RU). Des professeurs ont exposé les aspects techniques du problème. Des commissions ont envisagé les difficultés et les chances d'un tel projet. Le souci d'avoir l'opinion de l'ensemble des étudiants a donné jour à un questionnaire qui n'a, hélas! rencontré qu'un piètre accueil auprès des intéressés. Le RU n'était-il donc pas nécessaire? ou bien plutôt ce questionnaire ne posait-il pas le véritable problème? La tentative était louable, mais n'abordait pas la question selon l'optique estudiantine. Comment, en effet, susciter l'intérêt des étudiants en faisant un sondage dont les résultats devaient simplement permettre d'esquisser les conditions d'une entreprise rentable? Avant de fonder une Société Coopérative de Consommation ou une Guilde du Livre, on ne demande pas aux gens combien de kilos de pain ou combien de volumes ils pensent acquérir par mois, mais d'abord quelle qualité de pain ils mangent ou quels auteurs ils aiment lire! On négligeait la voix universitaire, l'étudiant concret avec ses goûts et ses habitudes, en déplorant le manque de réaction d'une «unité», d'un «numéro» universitaire! L'équipe des VU a pensé devoir apporter une modeste correction à ce départ un peu maladroit en allant directement aux étudiants. Nous nous sommes efforcés non pas tant d'interroger nos camarades sur des points décidés d'avance que de les écouter raconter tout simplement leur «histoire»; nous réservant de dégager de la confrontation de nos différentes enquêtes les constantes qui devraient aider les promoteurs du projet dans l'orientation de leur effort.

A L'ANGE BLANC

Grand restaurant, propre et simple. Les murs sont blancs. On mange en silence: calme tout helvétique. Les serveuses, peu nombreuses, font plus helvétique encore que le calme. Rien n'indique qu'il est *vietato fumare* mais je n'aperçois pas trace de fumée. Je repère une quinzaine d'étudiants et en aborde deux, étrangers. Un peu gêné (pourquoi, mais pourquoi ô peuple des bergers qui n'a pas d'autre maître qu'un Dieu juste et fort?) je commence à parler avec eux. Au cours de la discussion, je demande si je peux les questionner sur la question. Très surpris, ils me disent que, pour eux, la question ne se pose pas et qu'on fait à Lausanne les plus délicieuses rencontres du monde. Je m'empresse de préciser de quelle question il s'agit. Tout le monde se marre et s'empresse de me donner les renseignements demandés. Le repas est avantageux et la bouffance satisfaisante. Mais ils seraient heureux d'un RU qui leur permettrait d'avoir des contacts avec des Suisses. Si c'est le Département Social Romand qui tient l'affaire, ils en seraient contents car la cuisine est bonne et suffisante. Ils y prendraient tous leurs repas. Ils s'étonnent, ayant vécu en France, qu'un tel restaurant n'existe pas encore à Lausanne. Partisans d'un vrai Foyer où ils puissent rester après les repas et retourner à d'autres moments de la journée, le soir surtout.

LA POMME D'ADAM

Patronne généreuse autant que sa poitrine. («Celle-là, ce n'est pas un baiser qui l'effraie!», Rimbaud.) Il est 12 h. 30. On s'écrase pour me laisser une place. J'attends mon repas jusqu'à 13 h. 10. Dix à quinze étudiants. On parle un peu du RU. «Oh! non, ça n'irait pas...» D'ailleurs on en reparlera encore dans cinq ans... Les conversations vont leur train, tout le monde a l'air en forme. Les types semblent tenir à ce petit restaurant. Ça, c'est intéressant! à quoi tient le plaisir, malgré le prix relativement élevé du repas? Atmosphère! On aime se retrouver dans ce «bouchon», on blague

la patronne qu'on comprend et qui les comprend. Les convives restent là pour le café qu'ils prennent avec une *abondante couche de crème*. Quel ennui de partir pour les cours! Si on ne prend pas le RU au sérieux, c'est qu'on craint qu'il ne puisse offrir une ambiance aussi vivante qu'ici. Ah! si le RU y arrivait tout de même! évidemment qu'on le fréquenterait. Nos phynances sont modestes et, à ambiances égales, nous n'hésiterions pas.

INTROVIEW

(L'étudiant bouffant «ad Penates».) Après une longue et pénible adaptation au métier (patates brûlées, viande de porc insuffisamment cuite, etc.) mes copains et moi-même avons du plaisir à réussir un repas. Si nous attendons avec impatience un RU, c'est par lassitude de faire la vaisselle et inlassablement aller aux emplettes. Nous vivons avec 80 francs par mois et par personne. Ce n'est pas trop mal. Mais, décidément, les repas à trois finissent par rappeler «Huis-Clos». Ah! ces tics! Ce RU nous permettrait de prendre contact avec des étudiants ailleurs que sur cet absurde St-François à midi qui nous agace les nerfs sans jamais vous donner de véritables satisfactions d'amitié. Ah! ces détestables amitiés de St-François! Le RU devrait être un véritable foyer, avec — pourquoi pas — des jeux, un ping-pong, un zinzin!...

AUX FOLIES DE BOURG

13 h. 10. Quelques consommateurs devant des cafés crème. Diastases moroses avant de reprendre le boulot. Pas d'étudiants... ah si! Là, dans ce coin. Un couple très «enfants qui s'aiment», tout à la langue d'une cigarette parfumée, qu'on se passe comme le calumet de la paix-des-ménages. Je m'approche et essaie d'engager la conversation sur le RU. Aimablement, le garçon me propose d'aller prendre le café à la Mosquée comme il en a l'habitude. Nous démenageons. Je remarque plusieurs étudiants à la Mosquée et me promets d'y glaner encore quelques renseignements. Mon interlocuteur me parle de bonne

grâce. Habitant en dehors de Lausanne, il ne mange qu'à midi au restaurant et compte une dépense moyenne de 3 fr. 50, café inclus. Il se dit parfaitement satisfait de sa situation actuelle. Il apprécie la liberté de pouvoir choisir son restaurant au gré de son humeur journalière. La perspective d'un RU le laisse indifférent, plutôt hostile même: il aime à être entouré pendant ses repas au restaurant d'autres visages que ceux des étudiants. Il n'apprécie pas la compagnie de ses camarades d'université comme tels, mais bien seulement si ce sont ses amis proprement dit. Prévoit au RU une atmosphère «pieuse» qu'il abhorre. Et puis, il a l'habitude de boire un verre de vin en mangeant et suppose que le RU ne voudra ou ne pourra offrir cette commodité. Mais, en définitive, ce ne sont pas tant ces considérations qui lui font dédaigner un RU hypothétique que la satisfaction qu'il tire de son mode de vie actuel. Pendant cette conversation, un sourire d'entente complice n'a cessé de flotter sur les lèvres «make-up Elizabeth Arden» de sa compagne. A chacun son RU semble me dire son regard alangui. Je comprends volontiers qu'elle n'ait rien à ajouter à des propos si pertinents. Je suis fort à propos arraché au trouble où me jette ce charmant visage par l'arrivée d'un camarade de mon interlocuteur. Le nouvel arrivé se prête de bonne grâce à mes questions. Il est Vaudois et sa situation est la même que celle de son camarade, aux propos duquel il acquiesce entièrement. Il ajoute que cette perspective de vie semi-communautaire lui paraît équivoque. Ou une cité universitaire, ou rien! le résultat de mes deux premières interview me laisse un peu surpris. Je m'avise cependant que la confortable situation sociale — évidente — de mes deux interlocuteurs n'est pas étrangère à leur individualisme jaloux. Ils représentent assez bien une tradition bourgeoise romande au visage rajeuni par les commodités et les libertés dont jouissent ses jeunes représentants actuels. Désireux de vérifier cette hypothèse, j'aborde un étudiant d'aspect beaucoup moins cossu qui sirote une café au fond de l'établissement. Sa réaction est immédiate. Un RU est une nécessité à la fois matérielle et morale. Au restaurant, on exige plus ou moins tacitement la consommation de vin ou de bière. La dépense en est singulièrement alourdie. D'autre part, pour la dépense permise par les bourses estudiantines, le restaurant ne peut nous offrir qu'un nombre très limité — classique — de mets dont le retour périodique finit par être acablant. Ce ne serait pas le moindre mérite d'un RU d'offrir à ses hôtes une cuisine qui, par un peu plus de variété et d'ingéniosité, rappellerait une cuisine familiale. Enfin, c'est une nécessité urgente que les étudiants se groupent et établissent des contacts mieux que ce n'est le cas à l'heure actuelle. Je fais remarquer à mon interlocuteur que les mêmes termes (contact, groupement) viennent d'être tournés en dérision lors de la précédente interview. Ma nouvelle

victime m'avait remarqué avec le jeune couple qu'il observe de biais depuis un instant. Il me fait remarquer finement que l'adage «un tien vaut mieux que deux tu l'auras» trouve ici son application parfaite. Il me propose de m'en assurer en tournant la tête d'un de 10°. seulement: Les tourtereaux se serrent frileusement l'un contre l'autre. Je m'avise alors que la condition nécessaire et suffisante pour se grouper et établir des contacts est d'être deux. D'ailleurs, me fait remarquer mon camarade, il ne s'agit pas d'obliger à se lier des gens qui n'en ont pas envie; mais, somme toute, ce sont des occasions des études ou de la vie que naissent les amitiés. Personne n'«invente» ses amis. Alors, pourquoi ne pas multiplier ces occasions? Un nouvel arrivé me dit partager entièrement le sentiment de son ami. Si le RU, par malheur, n'était pas réalisable, ne serait-ce pas au moins possible de subventionner un certain nombre de restaurants pour que le prix des repas en soit allégé? Je lui répond que la Commission du Restaurant y a déjà songé. L'un et l'autre aimeraient qu'un RU soit en même temps un foyer où les étudiants puissent se retrouver en dehors des cours. Il serait souhaitable que des professeurs viennent de temps à autre partager un repas avec des étudiants.

LE PROSIT

Arrivé cette fois un peu plus tôt qu'aux Folies de Bourg, j'ai la chance de tomber sur des étudiants étrangers. Tous manifestent leur grand espoir de voir se réaliser un jour le RU. Ils désirent mieux connaître les étudiants suisses dont la réserve leur paraît incompréhensible. En France, me disent-ils, les différences de nationalité ou de race n'existent guère parmi les étudiants. Chacun y trouve son profit. Le RU favoriserait très heureusement le rapprochement, et contribuerait à faire naître une véritable fraternité estudiantine. Un RU devrait naturellement avoir un caractère viril. Son atmosphère ne devrait pas être différente de celle d'un autre restaurant. Surtout pas d'ambiance «style crèmerie des femmes abstinences», me dit un Turc qui semble bien connaître son Comptoir Suisse! Ce RU devrait être aussi un centre de rassemblement, un foyer où l'on puisse se détendre, lire les journaux, éventuellement «guincher» de temps à autre. Un peu comme les foyers d'étudiants français. On m'assure que la perspective d'un RU rallie les suffrages de la quasi majorité des étudiants étrangers.

AU GRAS LAUSANNE

Porte, porte tournante, vaste salle en L, demi-monde, quart-de-monde, jeune monde et monde de rond-de-jeunes cuirs. Quatre cabines téléphoniques, appels fréquents, W.-C. avec Dame PP. Symétriquement chansons OC. Les serveuses, vingt ans, pour la plupart, charmantes, dynamiques, nerveuses, acrobates (maître de ballet: Mme C.). Les quelques mètres d'hôtel manquent un peu de classe. Prix entre 2 fr.

20 et 4 fr. 50, dans le service «sur le pouce»: du moins. Cuisine au beurre, appétissante, suffisante, n'exigeant pas de Five O'clock. Eau à discrétion, vins et liqueurs de choix, pâtisserie, cigares et cigarettes (spécialistes: Edward et Joseph). L'ambiance est fort sympathique et les possibilités de rencontres «intéressantes» ne manquent pas. Discussions sur toutes les branches de la connaissance gracieusement offertes par des étudiants de toutes les facultés. Possibilité d'amorcer des camaraderies avec des gens de différentes conditions. Après le repas, on poursuit la discussion au Saludos, à la Mosquée ou ailleurs. Le café — délicieux — qu'on prend dans une de ces boîtes trompe ce qui reste d'appétit. Le changement d'ambiance est bien agréable. — Alors, le RU? — En principe, d'accord, à condition que le RU s'impose par des qualités particulières qui devraient être celles de tout RU: la bourse d'abord, et aussi une bonne cuisine, ambiance de franche camaraderie, prix intéressants. Conditions essentielles: pas de veto sur l'alcool, pas d'atmosphère «Frauenverein» et pas de contrainte ennuyeuse. Mes camarades et moi-même pensons qu'un veto sur l'alcool n'empêcherait pas de boire ailleurs ceux qui en ont le goût, et n'encouragerait en aucune façon ceux qui ne boivent pas!

AU QUART DE CERCLE

Sans alcool. Salle en arc. Buée et fumée. Direction assurée par une dame très sympathique et attentive. Etudiants — orientaux pour la plupart — employés de bureau, quelques retraités et des ménages âgés. Prix à l'abonnement: 2 fr. 20. Menu unique, nourrissant suffisant mais insuffisamment nutritive pour des étudiants. Comme au Gras Lausanne, en est d'accord pour le RU, on le fréquenterait régulièrement à condition que l'alcool n'y soit pas prohibé. Il faudrait que le RU soit un genre de club avec éventuellement une salle de lecture, des jeux, une discothèque peut-être...

SCIENCE ET VIE

Il est 13 heures. Je trouve des étudiants à la salle de lecture qui est agréable et spacieuse. Ils sont trois qui ont fini leur repas et qui ont fui un réfectoire un peu triste. Ils sont trois qui sont calés confortablement dans des sièges profonds; leurs camarades sont retournés travailler. Ils m'engagent à «y aller». J'apprends qu'ils sont tous trois en (Suite en page 4.)

A 2 minutes du Palais de Rumine

Le Florian

vous offre

ses petits menus et ses complets
abondamment garnis

Rue Centrale 11 Lausanne

« Assistance technique ? » Depuis quelques mois déjà, nous en entendons parler.

Et nous pensons qu'il n'est pas inutile de préciser cette notion dont seuls quelques initiés ont eu connaissance.

Des étudiants ingénieurs désirent être mieux renseignés. Savent-ils qu'ils ne sont pas seuls intéressés à la question ? Pensent-ils que ce programme d'« Assistance technique » des Nations Unies regarde aussi bien les licenciés en lettres que les diplômés en sciences sociales ou en H.E.C. ?

Il n'est point dans notre intention « d'écrire », de « créer » un article. En effet, la documentation que nous avons reçue est si complète et si détaillée que nous avons renoncé (avec plaisir !) à « composer ». La brochure intitulée *L'Assistance technique en vue du développement économique, au service de l'homme*, éditée par l'UNESCO à Paris, nous fournit toutes les explications désirées. A tel point que nous éprouvons quelque crainte et une certaine honte à en « découper » les passages les plus importants.

D'autres écrits, dont le rapport si précieux de M. Sam Simmen, nous aideront aussi. M. Sam Simmen est chargé d'une enquête sur les experts dont dispose notre pays pour l'Assistance technique dans le cadre de l'UNESCO. Il voudra bien nous pardonner d'emprunter à son texte de larges extraits.

Ces renseignements collectés constituent donc le fond et la matière de ce qui suit. Afin de ne pas allonger, nous nous abstiendrons de citer à chaque occasion la référence exacte.

Avant d'entrer dans le vif du sujet, nous voudrions prier nos lecteurs de nous excuser si ces quelques lignes semblent par moments décousues. Au risque évident de négliger des transitions, nous avons jugé bon de ne présenter ici que ce qui offre le plus d'intérêt pour des étudiants. Nous avons une documentation complète sur cette matière au bureau de l'AGE.

L'assistance technique en vue du développement économique est une initiative qui vient, il y a quelques mois, de dépasser le stade des promesses ; mais les espérances qu'elle apporte et le caractère exaltant de l'idée sur laquelle elle se fonde ont suscité un réel enthousiasme.

Quelle est l'origine de cette notion qui, si l'on réussit pleinement à la traduire en actes, aura inspiré l'un des plus vastes efforts qui aient jamais été entrepris en temps de paix sur le plan international ?

L'inégalité entre nations riches et nations pauvres, mise en lumière par les statistiques actuelles, n'est pas un phénomène nouveau ; elle existe depuis l'origine des temps historiques. Toutes les époques ont été les témoins d'une lutte inexorable entre possédants et pro-

létaires. En un cycle sans fin, la pauvreté ne s'élève au pouvoir que pour être détruite par la nouvelle pauvreté qu'elle engendre.

Les efforts déployés pour développer par un apport technique l'économie des régions peu évoluées ont une longue histoire. Dans le passé toutefois cette forme d'« assistance technique » a souvent été imposée sans leur consentement aux pays intéressés. Parfois, certes, il y a bien eu « développement » au sens strictement économique de ce mot. Mais les avantages, d'ailleurs unilatéraux, retirés des progrès réalisés s'obtenaient trop souvent aux dépens de la liberté et de l'intégrité de la région ainsi « développée ».

Aujourd'hui une telle politique constitue un anachronisme mal accueilli et généralement voué à l'échec. Nombre de pays se sont affranchis de la domination étrangère et veillent jalousement sur l'indépendance qu'ils viennent d'acquiescer. Mais le fait qu'un gouvernement soit libre n'implique pas nécessairement que son peuple soit libéré de la pauvreté, de la maladie, de l'ignorance et de la misère.

En général les régions qui ont besoin de capitaux manquent aussi de techniciens, de savants et d'ouvriers qualifiés pour en tirer parti. De plus aucune formation ne peut faire un bon technicien d'un homme atteint de malaria ou de tuberculose, ni lui permettre de diriger un laboratoire de recherche ou d'utiliser efficacement une machine. Et de même, dans leurs villages écartés, comment atteindre les illettrés, qu'il s'agisse de les réunir pour un travail d'ensemble, ou de les convoquer à un examen médical ?

L'Organisation des Nations Unies et ses institutions spécialisées ont voulu briser le cercle vicieux en abordant le problème sur le plan humain : un homme libéré de la faim, de la maladie et de l'ignorance pourra produire davantage.

L'attitude de l'Unesco à l'égard de ce problème fondamental a été précisée par le Directeur général Jaime Torres Bodet dans les termes suivants : « Il convient d'établir une distinction entre la notion de mise en valeur économique, où il ne s'agit que de l'exploitation des ressources, et celle de développement économique, qui implique un

Les efforts de l'UNESCO

Propos décousus sur l'Assistance technique

progrès social non seulement ultérieur, mais concomitant, et même préalable. Envoyer dans un pays des machines pour l'industrialiser sans, en même temps, l'aider à créer ses propres laboratoires, ce serait faire œuvre d'expansion plutôt que de développement. Sans doute on donnerait ainsi à ce pays une prospérité momentanée, mais cette prospérité n'entraînerait pas une évolution générale et durable de sa population. L'objectif final ne saurait être, à notre avis, de fournir à ces nations des équipes étrangères, mais de les aider à former leurs propres équipes, à dresser elles-mêmes l'inventaire de leurs ressources et à perfectionner elles-mêmes leurs moyens de recherche.

Des statistiques intéressantes, dont nous ne voulons remplir ces colonnes, nous indiquent que depuis 1939 la deuxième guerre mondiale a élargi encore le fossé qui sépare les peuples les plus riches des plus pauvres.

De cette vaste enquête, il ressort que les deux tiers du genre humain (habitants des régions dites « insuffisamment développées ») offre une moyenne de longévité inférieure à quarante et un ans ; cette norme tombe parfois à 27 ans. Dans cette même catégorie, l'analphabétisme concerne soixante-dix-huit pour cent des habitants.

Mais, nous objectera-t-on, les pays où l'homme a introduit la civilisation sont-ils plus heureux pour autant ? Nous trouvons réponse dans un des quatre points que l'UNESCO s'est donné pour règle :

« L'assistance fournie ne devra en aucun cas servir de prétexte à l'ingérence politique ou économique de l'étranger dans les affaires intérieures du pays intéressé. »

Pour préciser cette notion que nous tâchons de rendre populaire, mentionnons encore ces résolutions de l'UNESCO :

1. L'assistance en vue du développement économique sera fournie dans le cadre d'une action collective et toujours à la demande du pays intéressé ;

2. Cette assistance sera destinée à accroître la productivité dans des domaines où la population tout entière pourra en profiter ;

3. Le gouvernement bénéficiaire assumera une partie des frais (jusqu'à cinquante pour cent en pratique).

Dès juillet 1950, les Nations Unies reçurent la demande de 57 pays. Parmi ces demandes, plusieurs intéressaient directement l'UNESCO. La même année, un représentant de l'UNESCO mandaté en Lybie constata que depuis 1939 aucun Lybien n'avait passé le diplôme de fin d'études secondaires. Nous en sommes effrayés, si nous songeons qu'à la fin de 1951, l'indépendance de la Lybie devait être proclamée. Immédiatement, l'UNESCO mit en pratique son programme et entreprit sur une vaste échelle son œuvre éducative. Elle obtint un résultat appréciable. Nous avons pris là un exemple caractéristique du genre d'assistance que peut offrir l'UNESCO.

Aujourd'hui, cette activité prend les proportions d'un vaste projet doté de 20 millions de dollars de crédits.

Pour 1951-52, l'aide fournie à ce titre intéresse douze pays, dont Ceylan, Equateur, Inde, Irak, Perse, Pakistan, Thaïlande, Indonésie.

Nous avons aussi appris qu'il manque 20,000 maîtres au Ministère de l'Instruction publique de Thaïlande. L'UNESCO y enverra une équipe de spécialiste de la préparation des instituteurs, de la formation professionnelle et de l'enseignement de l'anglais et des sciences. Des crédits sont également prévus pour octroyer à de futurs membres du corps enseignant des bourses d'études à l'étranger.

Toujours dans la même brochure, nous lisons l'intérêt que l'UNESCO porte à l'Inde.

La République de l'Inde est jeune ; mais lors de sa création, ses dirigeants ont recueilli un lourd héritage de difficultés économiques accumulées au cours des siècles. Cette république compte plus de 300 millions d'habitants.

Le taux de la mortalité en Inde est l'un des plus élevés du globe ; on l'évalue à trente pour mille ; pourtant le chiffre de la population augmente chaque année à un rythme inquiétant. Quoique la mauvaise situation sanitaire cause la mort de vingt-cinq pour cent des enfants avant qu'ils n'aient un an, le nombre des Indiens s'est accru entre 1921 et 1941 de quatre-vingt-trois mil-

lions, soit un chiffre supérieur à celui de la population de chacun des pays d'Europe, la Russie exceptée.

Le niveau de vie de cette population est tragiquement bas. Pendant les famines et les épidémies qui sévissent à intervalles réguliers, leur situation devenait catastrophique. Le revenu annuel, dans ce pays essentiellement agricole, dépassait à peine 40 dollars par habitant.

En mai 1950, le gouvernement indien a donc demandé à l'UNESCO de lui fournir une assistance technique en vue de faciliter l'exécution de son programme d'industrialisation. Il précisait que la nouvelle république avait besoin, non seulement de savants et de professeurs de sciences, mais aussi qu'on l'aide à établir des services de documentation rapides et modernes, à l'intention des laboratoires de recherche créés dans tout le pays.

Devant l'ampleur des projets de développement économique de l'Inde, appelés à influencer sur le sort de millions d'hommes, l'UNESCO a décidé d'attribuer à ce pays 229,200 dollars, soit une part importante des fonds affectés pour la première année à son programme d'assistance technique.

En général, l'UNESCO fournit aussi des bourses d'études à un certain nombre d'indigènes des régions aidées.

Examinons maintenant, sans vouloir mentionner trop de détails, le mécanisme général de cette « assistance technique ».

Le secrétariat général de l'UNESCO, 19, avenue Kléber, établit, avec l'aide des commissions nationales, un répertoire central des experts et spécialistes auxquels il peut être fait appel.

Ces listes comportent surtout des noms de personnes s'intéressant spécialement à l'enseignement élémentaire, à l'éducation de base et à celle des adultes, à l'enseignement technique (soit à l'Université, soit dans des collèges), aux recherches techniques.

On demande aussi des sociologues, des spécialistes de la psychologie sociale et ayant particulièrement l'expérience de la formation d'étudiants et d'enquêteurs.

Il serait bon de préciser que l'UNESCO finance par moitié toute l'aide procurée. Le solde des dépenses incombe au pays bénéficiaire, et l'UNESCO n'accorde d'assistance qu'aux pays qui la sollicitent officiellement.

Nous avons esquissé les lignes générales du problème sous son angle universel. Rapprochons-nous peut-être de la Suisse. Pays de Rousseau et de Pestalozzi, elle ne pouvait ne pas y coopérer.

Michel Sarrasin,
membre de la Commission nationale
pour l'UNESCO.

(La suite au prochain numéro.)

SOIRÉE D'ENTR'AIDE

au Foyer du Théâtre, le lundi 11 février 1952

- Productions des sociétés
- Films de Charlie Chaplin
- Bal

Loosli
KEHRER-FRAT

CAFÉ-RESTAURANT
VAUDOIS
Riponne 1 Lausanne Tél. 23 63 63
Un autre chez-soi: Le Café Vaudois
R. Hottinger

Des fleurs toujours fraîches par:
CHARLY BODMER-FEUZ
Lausanne Ile St-Pierre Caroline 2
Téléphone 22 68 25 et 26 37 26
La maison n'a pas de succursale
Livre des fleurs dans le monde entier. Membre Flourop et F.I.D. Importateur direct de Hollande et d'Italie.
Prix spéciaux aux étudiants

Les bons sous-vêtements de laine, de coton ou de soie s'achètent chez
Weith
LES BOUTES LAUSANNE
le bonnetier spécialiste

ALIPONNE DE PIN
Cité-Derrière 13 Tél. 22 97 65
SES POULETS SES ENTRECOTES

CAFÉ-RESTAURANT DU
Dieux Lausanne
Le Restaurant de la Maison H1 Arrêtez-vous en montant à la Cité; derrière le Palais de Rumine.

Danse ÉCOLE FALK
de retour de Paris
Toutes les nouveautés
Début des cours Leçons privées
7, Avenue de la Gare Téléphone 22 38 54

HOTEL-RESTAURANT
Central-Bellevue
Benjamin-Constant 1 Tél. 23 32 23
Restaurant sur l'pouce

auto école
THORNHILL
Lausanne

TEA-ROOM
Boléro
● ambiance
● getté
2, Rue Enning Téléphone 23 00 08

PAPIERS



Miracle à Milan

«...l'un des futurs classiques du cinéma, une œuvre parmi les quatre ou cinq plus importantes d'après-guerre.»

(André Bazin, «L'Observateur».)

«...les René Clair et les Chaplin dont de Sica a su assimiler les leçons d'une manière si parfaite qu'il est devenu leur égal.»

(René Dasein, «N.R.L.».)

Un beau film, certainement, et assez drôle. Mais je ne partage pas l'enthousiasme de certains critiques et du public (professeurs et étudiants lausannois, en tout cas).

Qu'il me soit permis d'abord de relever le début admirable : le nouveau-né dans les choux, les deux médecins qui comptent le poulx, le corbillard et la fanfare dans les rues de Milan au petit jour : une des plus belles scènes du cinéma.

Puis, brusque transition, le merveilleux Toto de six ans au sourire confu-

1. J'ajouterais le passage du train au bord de la zone.

ciusséen fait place à un Toto de quinze ans à moitié bobet, le film «réaliste italien» fait place à un film inhumain et sans cœur. Et c'est cette absence d'émotion, cette impossibilité où nous met de Sica de nous retrouver dans ses personnages (sauf peut-être la naïveté) qui ne permettra jamais à Miracle à Milan d'être placé à côté de Chaplin.

Donc le premier reproche que je ferai à ce film c'est l'incohérence : incohérence sur le plan affectif entre le début et la suite ; or l'affectif joue un grand rôle dans le cinéma, bien plus important que dans les autres arts : le spectateur est dans le noir, plus ou moins seul avec lui-même, il a la larme à fleur de paupière et il aime savoir s'il va rire ou pleurer ; or on nous donne Toto à aimer pendant dix minutes puis on nous le reprend pour toujours.

Incohérence aussi entre style, ferme et simple, toujours très proche du réel, qui est bien celui du Voleur de bicyclette et les images en surimpression traitées à la Cocteau (peut-être est-ce très italien cette impudeur qui fait se

côtoyer, dans la même ville, les Michel-Ange et les colosses de plâtre ?)

Quant au personnage même de Toto, il est incompréhensible. Quel est son rôle ? A-t-il une signification ? (quelque chose comme un bon exemple de style oxfordien ?) Ce serait idiot mais je ne le pense pas. Veut-il nous émouvoir ? M. René Dasein dit qu'il connaît « peu de scènes plus émouvantes que la rencontre de Toto et d'Alfred qui vient de lui voler sa valise » ; or comment ce personnage factice et grotesque pourrait nous toucher, qui n'a jamais une réaction ressemblant à celle d'un être humain ? Comme cette scène ridicule où Toto et la petite bonne sont si heureux de leur amour qu'ils sautent aux perches et, non contents d'un bond joyeux, se livrent à un numéro complet de gymnastique « aux barres ». Sans que ce Toto bon et toujours bon est trop agaçant pour être émouvant. Peut-être est-il drôle ? Dans ce cas, il l'est bien peu. Je pense plutôt qu'il joue simplement dans cette œuvre le rôle formel de la fée dans les contes de Perrault. Mais pour une fée, il prend bien de la place !

Et maintenant, signification sociale de ce film ? Car, malgré l'opinion des « féeristes » acharnés, je persiste à croire que ce film a une signification sociale. Elle ressort dans maint détail. On peut voir, par exemple, dans la colombe, l'image de la paix qui représente, surtout à l'heure actuelle, la condition sine qua non pour que les hommes puissent s'entendre et la civilisation évoluer. L'image du clochard enlevé du sol par ses ballons et qu'un morceau de pain ramène à terre se passe de commentai-

res. La conclusion aussi, qui nous montre que, pour notre troupe de clochards, il n'y a, à Milan et en 1951, d'issue possible que dans le miracle. Mais probablement que de Sica a voulu agir bien plus par la poésie que par les idées et qu'il surtout voulu créer un mythe. Et je pense que, sur ce plan, le film a atteint son but et a réussi à créer le mythe du « méchant gros capitaliste » qui hante les rêves du clochard comme le « Grand méchant loup » hante ceux de l'enfant.

Mais tout cet aspect du film provoque un malaise : il y a contradiction entre le côté social et le côté comique : car enfin, tous ces clochards sont au fond les héros du film ; c'est vers eux que va notre sympathie : pourquoi faut-il que ce soit presque tout le temps à leurs dépens que l'on doive rire ?

Car c'est un fait que l'on est censé rire souvent dans ce film. Et j'en viens à la principale critique que je lui ferai : la discontinuité des gags ; ceux-ci reviennent toutes les deux ou trois minutes, séparés par des accalmies, avec la monotonie des gouttes d'eau qui tombent d'un robinet ; il n'y a pas de rythme, pas de crescendo dans le comique et là, nous sommes bien loin de Charlot ou de René Clair.

Relevons aussi le mauvais goût du sujet lui-même et la médiocrité de ce chant qui évoque l'Armée du Salut.

Dans son ensemble, enfin, Miracle à Milan est trop riche : il est surchargé par tant de symboles (qui nous laissent comme un arrière-goût de cérébral), tant de poésie, tant de gags.

Bref, un film trop prétentieux. F. Clément.

ÉCONOMISEZ

Étudiants, pour l'impression de vos

THÈSES

utilisez le procédé photo-mécanique (adopté et contrôlé par l'Université)

Adressez-vous au spécialiste

MULTI-OFFICE

R. Machtzum

5, rue de Bourg, tél. 23 66 62

qui vous fournira tous renseignements et devis.

A 5 minutes de l'Université (carrefour Palud-Louve-St-Laurent), le Restaurant sans alcool du Département social romand

Foyer de St-Laurent

Téléphone 22 50 39

vous réserve sa restauration soignée à prix fixes très modiques et à la carte, ses menus choisis et variés, ses trois salles renouvelées et spacieuses dont l'une privée où il sert, sur demande, tout repas de circonstance pour familles, sociétés, etc.

Il y avait une fois, en l'antique cité de Blablaville, la capitale dorée, aux-cent-portes-et-aux-cent-églises, du pourtant doux pays de Blablaland, des gens qui n'étaient pas contents. Alors, un beau jour, ils firent une révolution et proclamèrent la restauration du paradis terrestre en massacrant quelques bons petits milliers de Blablavillois ; mais comme ils ne s'entendaient pas très bien, parce qu'ils étaient les vieux fils de vieux hommes qui avaient beaucoup travaillé et beaucoup pensé, et qu'ils étaient très fatigués, ils demandèrent à un prince étranger, qui les avait exhortés à la sédition, de venir les gouverner. Ce prince, qui répondait au nom prédestiné de Blablachkine, ne se fit pas prier, et sans plus tarder débarqua à Blablaville, avec armes et bagages.

Le couronnement fut grandiose. Blablachkine fit un discours très remarqué, « et que la liberté serait affirmée (sic) et qu'en ce qui concerne les morts de la révolution il était bien certain que les salopards ne méritaient pas de pitié et que de l'autre côté de la barrière les héros pas une minute n'avaient douté que mourir pour le peuple fût le sort le plus beau ».

Ça ne traîna pas. On commença par brûler tous les livres, parce qu'ils contenaient, en germes ou en fruits, toute la pourriture du régime décadent aboli. Et l'on pendit les libraires et les écrivains qui, d'ailleurs, avaient tout avoué. D'autre part, comme il fallait construire une société nouvelle et que dans le

bâtiment il faut éliminer le mauvais ciment et les briques fendues, on installa un aimable et discret système de police... Et quand on ne partageait les opinions de Blablachkine-notre-père-à-tous, on vous envoyait tout droit à l'école des vérités élémentaires, où la plume est une pioche et le papier un tas de cailloux ; avec, bien sûr, un boulet au pied, pour éviter quelque envol vers des régions trop éthérées... Il était défendu de vivre pour soi. Il était défendu de vivre pour les autres. Il était défendu de ne pas vivre pour Blablachkine-notre-père-à-tous, qui était tout et dispensait tout.

Oh ! évidemment, ce n'était là qu'un état transitoire, et il serait revenu, mais comment donc, le temps des livres écrits librement (quand à la longue on aurait pris l'habitude de vivre pour et en Blablachkine), si quelques mauvais plaignants d'émigrés n'avaient demandé à un autre prince étranger, Blablaway, de venir rétablir l'ancien régime blablavillois. Ces émigrés ne tenaient pas au passé uniquement parce qu'autrefois ils avaient possédé à Blablaville manufactures et magasins, mais parce qu'ils

se souvenaient d'un livre ou d'une manière de penser ; et ils étaient au fond de bien bonnes gens, comme d'ailleurs les révolutionnaires, mais comme eux ils étaient bien maladroits et imprudents.

Car, pour ne pas faire mentir une prédiction qui était gravée sur ses colliers de famille, le prince Blablaway gagna la guerre, et, trouvant les ombres de Blablaville agréablement frais en été, il mit sa brosse à dents dans le verre que Blablachkine n'avait même pas eu le temps de rincer.

Le couronnement fut grandiose. Blablaway fit un discours très remarqué, « et qu'il allait instaurer un régime de liberté absolue (sic), et que du reste mourir pour la patrie était le sort le plus beau ».

On fit des funérailles nationales aux libraires et aux écrivains. Et l'on réimprima les livres, mais après en avoir publié des résumés succincts dans un dictionnaire illustré à la portée de toutes les bourses, on les mit dans des bocaux, et l'on mit les bocaux dans de belles armoires vitrées que l'on mit dans des musées de marbre blanc ; et l'on mena les

écoliers, en processions dociles, contempler les titres dorés derrière deux couches de verre. Bien sûr, comme l'époque n'offrait pas toute la sécurité souhaitable, on fut obligé de maintenir, pour quelque temps, mais oui, l'aimable et discret système de police... Mais, point important, on ne l'appela plus que « service de contrôle ». Et, ô merveille, du jour au lendemain, on put dire tout ce qu'on pensait, sans se faire envoyer à l'école des vérités élémentaires. Seulement, quand on cherchait du travail, et qu'on avait eu le mauvais goût de ne pas toujours être d'accord avec Blablaway, on vous faisait poliment savoir « qu'on vous avertirait ». Et il ne fallait pas longtemps pour perdre le goût du beefsteak-pommes frites. De là à perdre le goût du pain... Il n'était pas défendu de vivre pour les autres. Il n'était pas défendu de ne pas vivre pour Blablaway et son trésor. Au fond, rien n'était défendu, dans la mesure où l'on appréciait le suicide.

Et cetera.

Et en ce temps-là, il y avait à Blablaville un groupe de doux somnambules qui publiaient une revue littéraire intitulée « Rencontre » et qui écrivaient : « quand on vient nous parler de valeurs européennes ou de la défense de la civilisation occidentale, désolés, mais nous ne comprenons pas ». Point d'exclamation.

Claude Bourgeois.

LES CLOCHES DE BLABLAVILLE

IMPRIMERIE LAUSANNOISE

Louis Geneux

Place du Tunnel 13-14 Tél. 23 95 51-52



Brochures Rapports Thèses Volumes Journaux



GENÈVE LAUSANNE NEUCHÂTEL ZÜRICH BASEL ST.-GALL LA CHAUX-DE-FONDS ETC. SBS Société de Banques Suisses AU COEUR DE LAUSANNE

Pour voyager économiquement sur les TRAMWAYS LAUSANNOIS utilisez sur le réseau urbain la carte au porteur à Fr. 3.- (rabais 20 %) la carte du lac à Fr. 1.50 (rabais 30 %) les lignes du Jorat le carnet de 100 coupons à Fr. 7.- (rabais 30 %) Tous renseignements aux stations T. L.

Café Glacier TEA-ROOM L*E*P*A*R*I*S Cafés complets Fr. 1.20 ouvert dès 6 heures Spécialités de glaces Liqueurs - Porto

Tous les services du CRÉDIT FONCIER VAUDOIS gérant de la CAISSE D'ÉPARGNE CANTONALE garantie par l'Etat sont à votre disposition SECURITÉ Tél. 226031 DISCRETION

RU-ONS une enquête des V.U. auprès des étudiants (suite)

chambre. Ils dînent tous les jours au Réfectoire et soupent sous les espèces du café complet au Florestan. Coût : 1 fr. 30. Les prix du Réfectoire sont plus avantageux que ceux de n'importe quel restaurant de la place. Self-service. Prix du repas : 2 fr. Soixante étudiants y mangent chaque jour. Ils sont cependant insatisfaits car l'atmosphère fait un peu « fabrique de soupe », sans esprit de camaraderie, sans atmosphère. Ils ont hâte de vider les lieux sitôt la dernière bouchée avalée. Ils se montrent très favorables à la création d'un R U *unique* et *central* et se déplaceraient volontiers jusqu'en ville dans le but : 1° d'y manger à des prix plus bas, ou mieux, pour le même prix, 2° d'y rencontrer des étudiants d'autres facultés dans une atmosphère de détente et de cordialité. Ils y prendraient également leur repas du soir et y resteraient volontiers certains soirs pour discuter, lire ou jouer en prenant quelque consommation. La possibilité d'y louer une chambre leur plairait également, à condition d'y jouir d'une entière liberté (liberté de pensée et de mouvements, liberté d'entreprise et d'association). La question de l'alcool leur est kiff-kiff.

Samedi, 12 h. 45. J'ère douloureusement de restaurant en restaurant dans l'espoir d'y trouver des collègues attablés. Néantisation provisoire des intentionnalités gastriques ? Mise entre parenthèse du jaillissement originel des villosités intestinales ? Les choses ont soudain un air louche. La Faim serait-elle liée à l'historicité ? Terrassé par ce nouvel aspect de la contingence, je risque un pas de course sur l'Aquarium dans le fol espoir d'y rencontrer un existant dont le regard me rendrait ma dignité humaine. Les Salauds ont dû passer par là ! J'aborde heureusement au havre. Tout reprenant un aspect rassurant : deux étudiants y sont attablés, deux braves qui résistent hardiment à la Nausée dans ce dernier bastion des étudiants lausannois. Je me rappelle alors que l'on m'a dit dans les établissements désertés que les étudiants qui y mangent régulièrement ne s'y trouvent pas le samedi. Je m'avise que leur absence même nous apprend quelque chose. Nous sommes en chambre, me disent mes deux vis-à-vis, et errons de bistrot en bistrot au gré des jours (au Quart de Cercle, au Pic-Assiette, au Florestan, etc.) Le Restaurant Universitaire ? Bien sûr. Urgent. Il faut qu'on y mange *bien*, meilleur marché ou à tout le moins *mieux* pour le même prix. C'est un *foyer* que nous désirons. L'esprit est inséparable de la finance. Si le R U *plait*, il fera à coup sûr de bonnes affaires. Il faudrait une atmosphère agréable, gaie. Qu'on ait envie d'y aller boire le café entre cinq et six, qu'on sache pouvoir y retrouver des amis. Ces à-côtés seraient une grosse source de revenus pour le R U. Pensez à l'Aquarium ! Et surtout qu'on ait *envie* d'y rester après le repas. Sans cela, le Restaurant coulera. Il serait nécessaire que quelques étudiants

contribuent régulièrement à « chauffer » l'atmosphère par leur fantaisie. Cela se fait entre autre à Grenoble. Pourquoi les vedettes de prologues n'y donneraient-elles pas leur numéro ? On pourrait aussi y entendre un orchestre chaque semaine, avec petit bal, etc. Enfin, une pièce tranquille où l'on puisse lire. Ce foyer permettrait en outre de recevoir fréquemment des étudiants d'autres universités, suisses ou étrangères, ce qui donnerait de la gaieté. Le Restaurant Universitaire doit créer des conditions de fraternité estudiantine.

Que ressort-il de ces quelques sondages ? La plupart des étudiants appellent de leurs vœux un R U, mais conforme à leurs aspirations. Une formule purement économique les décevrait. Chacun d'entre nous a remarqué clairement qu'une « usine à soupe » ne rencontrerait pas de succès. Il ne s'agit pas seulement de « portions » et de calories, mais de se sentir un peu chez soi. L'aspect moral de l'entreprise est aussi essentiel que son aspect économique. Le R U ne doit pas être coupé de la vie, même de la vie moderne. Conçu dans cet esprit, le Restaurant Universitaire peut et doit se réaliser. Alors, à quand ?

La Rédaction.

Billet du Président

STATUTS

Il n'est rien de plus dangereux que de préparer des examens avec de mauvais cours. On pourrait dire de même qu'il n'est pas de situation plus inconfortable que celle d'un comité qui appuie son travail sur des statuts défectueux. Or, il devient banal de dire que les statuts de l'AGE sont défectueux.

Créés volontairement vagues, nous a-t-on dit, ils devaient ainsi n'être que peu modifiés au cours des ans. Ils le furent souvent quand même et leurs lacunes créent à chaque occasion des contestations sans fin. Chaque imprécision a nécessité une interprétation et quand celle-ci a pris force de tradition, il se trouve toujours quelqu'un pour en demander le pourquoi et en proposer une autre.

Il me semble bon de sortir de cette situation et de créer une fois des statuts précis où le Bureau et le Comité de l'AGE sachent quels sont leurs devoirs et leurs droits, où ils sachent ce qui est conforme aux statuts et ce qui ne l'est pas. Il vaut mieux, à mon sens, avoir des règles rigoureuses dont certains éléments de détails sont appelés à être modifiés même en voulant tout permettre, ne permettant rien du tout. Ce n'est d'ailleurs que sur cette base que pourra être créé un règlement interne relatif à chaque poste du Bureau. Chacun y gagnera, les uns sauront mieux quel est leur travail, les autres seront mieux à même de le contrôler efficacement.

P.-R. Martin
Président de l'AGE.

Imprimerie L. Geneux, Lausanne

COMMUNICATIONS DE L'A.G.E.

J.-P. Rameau

La Bourgogne et le Chœur universitaire de Lausanne

Lorsque le Comité du Chœur universitaire décida d'organiser une petite tournée de fin de semestre (faisant pendant à la « fondue » du semestre d'hiver) il n'avait nullement l'intention de convier les chanteurs de notre Uni lausannoise à une manifestation historique. Il se fit pourtant que notre joyeuse pérégrination (...en cars !) aboutit le soir du samedi 23 juin à Dijon. Là, nous étions offert par notre trésorerie un magnifique festin où l'on mangea, but et chanta avec un égal entrain.

Le lendemain consacré à la visite de la ville, quelqu'un (n'est-ce pas, Monsieur l'annoncier !), découvrit comme par hasard le monument de J.-Ph. Rameau, que ces concitoyens ont érigé au centre de sa ville natale. Il fut décidé que le chœur exécuterait quelques extraits des « Indes Galantes » récemment enregistrés aux studios de la Radio romande. On devait bien ça à Rameau ! C'est ainsi que les Dijonnais entendirent en ce dimanche matin d'un été pluvieux, des airs allègres célébrant une saison riante et fleurie. Cette petite manifestation restera certainement vivante à la mémoire de tous les choristes, qui en célébrant ainsi Rameau, étaient en même temps « leur » directeur, Carlo Hemmerling... notre « Carlo » !

Mais cette journée ne restera pas seulement mémorable pour son historicité musicale ou la visite de ces magnifiques villes bourguignonnes. Un chœur universitaire — surtout s'il est en grande partie vaudois — ne pourra jamais oublier que, de Dijon à Beaune, de Beaune à Dôle, les vins de France coulent à pleins bords, aussi célèbres dans le monde entier, qu'appréciés dans le pays. Et comme jamais on ne les goûta mieux que sur la terre qui les produit, une visite de cave aussi agréable qu'instructive, clôtura agréablement cette joyeuse tournée à laquelle le soleil manqua un peu trop.

Cela ne nous a pas empêché de partir, de passer... et de rentrer, comme il se doit pour un chœur universitaire : en chantant.

J.-P. Haas.

Théâtre Universitaire

L'équipe du Théâtre Universitaire a commencé dès fin décembre à se constituer sous la direction de Richard-E. Bernard. Les acteurs ont commencé la lecture de *Malade Imaginaire* et la distribution des rôles est en train de se faire.

Mais nous manquons encore d'acteurs. Que tous ceux qui le peuvent viennent se joindre au groupe déjà existant. Il n'y aura jamais trop d'acteurs : on pourra former plusieurs groupes si c'est nécessaire.

D'autre part, une équipe va se constituer, qui s'occupera des décors et costumes. Tous ceux qui voudraient en faire partie sont invités à s'y joindre dès maintenant.

Tout le monde (acteurs et décorateurs) se retrouve chaque jeudi en la petite salle du Café des Deux-Marchés, rue du même nom, dès 20 h. 15. La salle est chauffée de temps à autre.

Rectification

C'est par erreur que nos dernières *Voix Universitaires* ont indiqué comme prix de dîner fr. 1.50 à la Pension de l'Université. Le prix d'un dîner à la « Pension-Restaurant de l'Université » est de fr. 2.50. Nous prions nos lecteurs d'excuser cette erreur.

Rédacteur responsable :
Philippe Renaud
47, Fleurettes, Lausanne

La régie des annonces : M. Sarrasin.
Association générale des Etudiants.

Service de Presse

Nous nous permettons de présenter à nos lecteurs un extrait d'une lettre adressée par la Fédération Pan-Indienne des étudiants au Pandit Nehru, premier ministre des Indes concernant le refus du gouvernement indien d'accorder les visas à une délégation de l'UIE et de la FMJD aux Indes qui avait été invitée par un certain nombre d'organisations de jeunes et d'étudiants.

Cette lettre est une revendication et nous pensons qu'il serait intéressant de présenter aux étudiants suisses un aspect de la lutte politique que certains étudiants des pays étrangers doivent poursuivre, lutte qui ne nous est connue que par quelques rapports plus ou moins officiels et ténébreux.

Il est possible qu'un étudiant indien de notre Université ait quelque chose à dire à ce propos. Nous l'y engageons vivement et nous tenons les colonnes des VU à sa disposition.

4 décembre 1951.

Lettre adressée par la Fédération Pan-Indienne des étudiants au Pandit Nehru, premier ministre des Indes, à l'occasion du 17 novembre.

Cher Monsieur,

A la fin de la Semaine Internationale des Etudiants, du 10 au 17 novembre, nous vous adressons cette lettre concernant le refus du gouvernement des Indes d'accorder des visas à la délégation internationale comprenant les représentants de la jeunesse de Grande-Bretagne, d'URSS, d'Italie et de Roumanie et invitée dans notre pays, de juillet à août 1951 à l'occasion du III^e Festival Mondial de la Jeunesse et des Etudiants pour la Paix.

Comme vous le savez déjà, cette délégation a été invitée par un grand nombre d'organisations de jeunes et d'étudiants de notre pays comme la Fédération Pan-Indienne des Etudiants, le Congrès Pan-Indien des Etudiants, etc., qui ont pensé qu'une telle visite dans notre pays au moment de la grande rencontre des jeunes du monde à Berlin permettrait à des milliers de jeunes qui ne pouvaient pas personnellement participer au Festival, d'établir un contact direct avec les jeunes des autres pays et de cette façon, de renforcer les liens d'amitié internationale des jeunes pour la défense de la paix.

Le fait qu'un si grand nombre d'organisations (7) aient invité la délégation est lui-même une preuve du profond désir des jeunes de notre pays d'avoir des contacts plus étroits avec les jeunes des autres nations. Nous vous rappelons l'accueil chaleureux fait par toutes les sections de notre jeunesse et de notre peuple à la Commission Internationale de la Jeunesse qui vint aux Indes en 1947, et aux autres délégations y compris actuellement à la délégation culturelle chinoise qui visite notre pays, ce qui prouve le même profond désir de connaître la vie et la culture des autres peuples et de vivre en coopération avec eux.

Nous avons donc été très surpris et indignés d'apprendre la décision du gouvernement des Indes de ne pas accorder de visas à la délégation internationale.

Nous attirons l'attention sur le fait qu'il y a quelques mois le gouvernement de l'Union aussi bien que celui des Etats dans de nombreuses provinces refusèrent de délivrer des passeports à un grand nombre de jeunes désireux d'aller à Berlin pour participer au Festival mondial de la Jeunesse et des Etudiants pour la paix.

Toutes ces actions du gouvernement constituent une violation du droit des jeunes et des peuples d'avoir des contacts directs avec les peuples des autres pays.

Les délégués des Indes qui sont récemment revenus du Festival de Berlin ainsi que d'autres pays d'Europe ont dit quel magnifique accueil ils avaient reçu dans ces pays, accueil qui est un symbole de l'amour et de l'affection des jeunes de ces pays pour le peuple des Indes.

Nous pensons que la visite d'une délégation internationale de la Jeunesse dans

notre pays et qui fut empêchée au moment du Festival, aura encore maintenant une grande valeur dans le renforcement de l'amitié et de la solidarité des jeunes des Indes avec les jeunes des autres pays, permettant ainsi aux jeunes de notre pays de jouer plus efficacement le rôle qui leur revient dans la lutte pour la défense de la paix. Elle donnera aussi aux représentants des autres pays une bonne occasion de se familiariser sur place avec la vie, l'héritage culturel et les luttes de notre peuple.

C'est pourquoi, au nom de milliers de nos membres dans tout le pays, nous demandons que la décision du gouvernement des Indes soit rapportée et que les visas soient accordés à la Délégation Internationale de la Jeunesse afin qu'elle puisse se rendre dans notre pays aussi tôt que possible.

Le Secrétariat de la
Fédération Pan-Indienne
des Etudiants.

Comités :

Association des étudiants de l'EPL.

Comité 1952 :

Président : D. Greindel.
Vice-président : R. Hofer.
Secrétaire : Mlle Y. Minzly.
Chargé des finances : J.-C. Foetisch.
Chargé des affaires extérieures : F. Cisternas.
Chargé des affaires intérieures : Jaquet.
Chargé des cours polygraphiés : J. Nordhoff.
Chargé des sports : A. de Sousa.
Délégué gén. des chimistes : P. Gilliard.
Massier des architectes : Decoppet.

La Société des Etudiants iraniens de l'Université de Lausanne a l'honneur de porter à votre connaissance la composition de son comité pour le semestre d'hiver 1951-1952 :

Président : H. Kazemi, EPUL.
Vice-président : V. Benjamin, HEC.
Secrétaire : M. Ayrom, Médecine.
Caissier : H. Khazéi, Médecine.
Membre du comité : A. Etemad, EPUL.

LE BAL DE CARNAVAL

organisé par le

Groupe Universitaire Catholique
aura lieu cette année

SELON UNE FORMULE
NOUVELLE A LAUSANNE

La tradition veut que le Bal de Carnaval ait été à l'origine un bal où seules les jeunes filles étaient masquées et costumées. Cette année donc, parmi ceux et celles qui viendront à ce bal, seules les nobles dames et gentes demoiselles auront droit et devoir d'être masquées et costumées ; elles pourront par là même, peu avant que de tomber leur masque, se présenter devant un jury de francs bacheliers choisis dans la noble assemblée, qui décernera moult et moult prix.

Donc rendez-vous aux ingénieuses et aux curieux le 21 février ; on dansera dès 21 h. 30. Des affiches seront accolées, qui donneront tous renseignements utiles.

H. D.

Chaque mercredi soir dès 20 h. 15

Club académique d'échecs

au « CENTRAL ».

Participation gratuite !

SEMAINE D'ENTR'AIDE

Pour satisfaire
votre estomac et votre conscience

dégustez les truffes
du G.U.C. et de l'A.C.E.

A l'occasion du voyage à Leysin
le samedi 16 février 1952

Offrez un cadeau
à vos camarades

du Sanatorium universitaire. Déposez un livre ou un paquet de cigarettes aux différents secrétariats ou à l'A.G.E.

Beaucoup d'étudiants mangent
„Aux Trois Tonneaux“

Rue St-Jean 18 Téléphone 220266



E. GIVEL

Vous y trouverez des repas avantageux
et abondants, à des prix intéressants
Salle pour sociétés

SOCIÉTÉ ANONYME
RENÉ MAY
Ingénieurs diplômés EPL

ENTREPRISE DE TRAVAUX PUBLICS
Construction de routes
Travaux souterrains
Béton armé

LAUSANNE
Avenue de France 66



Ecriture nette
Dessins précis

CARAN D'ACHE

Nous nous permettons de rappeler aux étudiants les commerçants et les personnes qui insèrent une annonce dans chaque numéro de notre journal. Ce soit : La Maison du Peuple ; le Tea-Room Le Florian ; le Tea-Room Le Dauphin ; Bodmer, fleuriste ; Multi-Office ; le Café Vaudois.

Walther

RUE DE BOURG 13

Lausanne

Habillé à la perfection, mesures ou confection
Manteaux Imperméables Vestons
Pantalons Complets Robes de chambre
Chemises

Le magasin renommé... pour le chic et la qualité

Aux étudiants,
rabais 5 %

sur présentation de la carte de l'A.G.E.

B 9523

Voix universitaires

20 c.

ORGANE OFFICIEL DE L'ASSOCIATION GÉNÉRALE DES ÉTUDIANTS DE LAUSANNE



SALLES POUR SOCIÉTÉS

Après les cours
Entre les cours
A l'apéritif
En soirée

tous les étudiants se rendent au

DAUPHIN

M. Delapré
Caroline 3
Téléphone 22 58 80

La vie de demain commence aujourd'hui ou l'Anti-Collier's

Nous avons pu voir une œuvre remarquable, un film de grande classe, qui s'appelle « La vie commence demain ».

Nous avons pu voir, quelques mois auparavant, une œuvre malfaisante, un numéro de revue de classe internationale par sa diffusion, de tirage considérablement augmenté pour l'occasion et de trop mauvais goût pour que l'on se taise.

Ce numéro de Collier's se présente lui-même, préparé par : « des penseurs de tout premier plan de la politique, de l'économie et de l'armée, comprenant des fonctionnaires haut-placés de Washington et d'experts des affaires étrangères ».

Si je place côte à côte ces deux productions, ce n'est pas pour faire le facile procès du niveau culturel de l'une par celui de l'autre. Il y a longtemps que nous avons appris à mépriser par le silence l'incorrigible bêtise et le dramatique néant des productions Hollywood-style.

Il s'agit d'un autre problème, au pluriel d'un autre aspect du problème, car toute chose en touche une autre et montre un visage différent d'une même vaste réalité.

Ce problème, c'est somme toute celui de la responsabilité individuelle de l'homme devant l'histoire, et singulièrement dans cet âge qu'on a voulu appeler atomique.

« La vie commence demain » place l'homme de chair et de sang que je suis, avec son intelligence et sa sensibilité, en plein dans son époque, lui montrant sa responsabilité de l'aujourd'hui et du demain. Le numéro spécial de Collier's du 27 octobre 1951 veut lui faire admettre qu'il n'a aucune responsabilité de l'histoire, que les honnêtes gens ne sont pour rien dans les heurs et malheurs du monde, que l'avenir ne dépend d'eux en aucune façon.

Chacun personnellement, nous sommes impliqués dans l'affaire ; nous ne pouvons que nous abuser lâchement en prétendant être hors de cause dans la

construction de l'avenir ; nous devons prendre conscience de notre responsabilité ; c'est ce que nous dit Nicole Vedres dans son film par la bouche de Sartre, enfin simple et humain. Ce film pose les grands problèmes de ce temps entièrement défini par la science et ses répercussions sur l'humanisme (philosophie, psychologie, médecine, art, urbanisme, sociologie). Ce qui nous pousse à cette alternative absolue et tragique : construire ou détruire.

Le Collier's, qui porte sur sa couverture en technicolor et en guise de colombe symbolique le casque et la bayonnette d'un M. P., présente une vue d'ensemble de « la guerre que nous ne désirons pas » mais à laquelle on nous prie de nous habituer par avance ; guerre caractérisée essentiellement par la découverte atomique.

La « guerre que nous ne désirons pas » mais à laquelle il faut s'habituer pour mieux l'accepter, commence en 1952 par un coup de main russe à Belgrade. Il échoue, amène l'attaque de la Yougoslavie par l'Armée Rouge. Les Américains et l'O.N.U. viennent défendre l'héroïque maréchal Tito et entraînent le monde dans une guerre dite de libération contre le communisme, à coup de bombes atomiques. Tour à tour Moscou puis Washington sont détruites. Les Rouges gagnent d'abord, puis sont repoussés. Finalement tous les peuples opprimés se joignent aux forces de l'O.N.U. S.A. et renversent la tyrannie. En 1960 on ouvre solennellement dans Moscou reconstruite les Jeux Olympiques ; tandis que des girls lèvent la jambe en cadence sur la scène de l'Opéra de Moscou, en remplacement de Boris Godounov et qu'un grandiose défilé de mode enthousiasme le Stade Dynamo.

Telle est la belle histoire que l'on raconte aux peuples qui n'ont pas encore reconstruit leurs maisons détruites par les simples bombes explosives et modestes de la dernière guerre.

Récemment un haut fonctionnaire fédéral a qualifié cette production à peu près en ces termes : c'est une manifestation de pure style américain, fantaisiste et ridicule.

Le Monde, lui, plus réaliste, déclare que « cette entreprise qui ne se veut sans doute pas de provocation en a cependant tous les aspects ».

L'Observateur, journal neutraliste français, apprécie cette œuvre ainsi : « Ceux qui avaient le plus confiance en la volonté pacifique américaine se sentent pris de l'envie irrésistible de

crier à ces somnambules qu'il est grand temps de se réveiller et de renoncer à leurs terribles rêves. »

Pour nous deux points essentiels sont à relever. On veut nous faire admettre, tout en nous déclarant que cette guerre serait une calamité, qu'en définitive ce n'est qu'un mauvais moment à passer, qu'en quelques années tout serait accompli, que les libérateurs acclamés par les opprimés enfin libérés par la bombe H en peu de temps auraient reconstruit le monde détruit, plus beau qu'avant. La guerre ne serait qu'une bonne opération, un peu douloureuse, mais combien soulageante.

Tout cela est faux. Il faut être fou pour croire qu'en huit années, dont deux bissexiles, la guerre serait terminée et le monde un vaste chantier pacifique. A la vérité, l'Europe ne serait qu'un monceau de ruines, un désert de famine, un cimetière, un vaste parc d'infirmités, de torturés et d'orphelins. Et la guerre ne serait pas finie. Nous ne pouvons pas accepter qu'on nous invite à oublier les horreurs d'une guerre en faisant miroiter un après-guerre de fraternité, tous les méchants ayant été détruits. Accepter la guerre, c'est accepter la mort.

Une autre intention de ce genre de publication est de nous ancrer dans l'esprit, ce que par paresse et par lâcheté nous n'admettons que trop volontiers, notre innocence et notre irresponsabilité des événements. Tous tant que nous sommes nous devons réagir contre cette idée et comprendre que la guerre ne sera pas, si nous ne la voulons pas. Brûlons les papiers glacés qui nous veulent faire admettre que l'Europe soit un nouveau champ de bataille.

Pas un mot des 60,000 de cette revue ne cherche à établir un dialogue humain, à préconiser une entente économique entre tous les peuples et particulièrement entre les 5 grands, à réaliser des échanges pacifiques, à défendre les arts et la culture contre le pur et simple anéantissement. Toutes choses pour lesquelles les étudiants doivent lutter, et qui forment la base de l'entente de Saint-Sulpice qu'il importe de fortifier et d'augmenter.

Il ressort de ces remarques qu'une telle revue n'est que de la propagande de guerre et qu'il convient d'empêcher de si malfaisantes élucubrations de peupler à nouveau les kiosques à journaux. Le seul mérite de cette œuvre est de ne pas être publiée en français.

Jean Berney.



Petit journal d'un intellectuel

(Réponse à quelques excités.)

toujours au chômage

Nous ne sommes plus dupes. On nous a dessillé les yeux. On a exagéré. A l'aube d'une nouvelle guerre sainte nous pensions avoir rassemblé tous les hommes de bonne volonté. Dans l'ascétisme et le recueillement nous avions découvert le talon d'Achille des sempiternels atomes, premiers responsables historiques du matérialisme dégradant. Dans la course aux armements nous avions battait le son de plusieurs longueurs. Les des plaisirs faciles, nous faisons la bombe à l'hydrogène. Nos généraux étaient gonflés à bloc, nos pin-ups prêtes pour l'holocauste, nos traîtres muselés, nos chômeurs neutralisés. Le marché aux puces allait renaitre à la dignité de marché noir. Dans des films admirables nous exaltions l'éternelle victoire des riches sur les minables, de l'ordre sur le chaos, de la famille où chaque enfant naît soldat et meurt à la guerre. Nous avions mobilisé les forces du bien pour lutter contre le sordide petit bonheur à la portée de toutes les bourses. Dans une revue d'avant-garde et une anticipation courageuse nous avions franchi résolument le rideau de fer, et, après quelques échanges de désintégration, nous portions à nos frères humains le bon slogan, la culture condensée et le salut fraternel des surhommes. Nos chefs militaires, trop grands pour eux et trouvant la vie par trop quotidienne, rêvaient déjà au moment exaltant, où, pointant un index stratégique sur une carte au cent-millième, ils glapiraient d'une voix métallique des ordres stricts. Nos ramasseurs de chiffons se préparaient à vendre la peau de Pours, les balles oubliées et le beurre pour les embusqués. Nous allions semer sur des villes rasées et des hommes lavés du péché d'exister de superbes et éphémères champignons atomiques. Nous allions recommencer à vivre dangereusement. Nous ne voulions pas mourir seuls, mais dans la fraternité des armes. Nous voulions de la poudre et des balles.

Mais le scandale a éclaté. Des agités de toutes races, d'âge mûr ou d'âge ingrat, ont entrepris une campagne de dé-moralisation systématique. Avec un machiavélisme rare ils préparent la paix, aujourd'hui une menace, demain peut-être une réalité. Efféminés par une trêve trop longue, éternisés par des accès de bouvarisme congénital, abrutis par une propagande stupide, ils ont sombré dans une rêverie amoindrisseuse et creuse, où une colombe, possédant toutes les séductions faciles de la paix, les embrase d'un amour coupable. Des hommes lucides et dévoyés exploitent cette

psychose. Dans un film d'avant-garde, un philosophe sans scrupules essaye de créer chez les jeunes un complexe de culpabilité et de leur donner des responsabilités devant leur époque. C'est tout l'édifice de la philosophie néofatalistochristiano-darwino-bourgeoise qu'il tente de faire basculer avec la mesquinerie du roseau qui se veut seul pensant. On suggère à ces cœurs ingénus et fragiles que la vie commence demain : un seul jour de sursis pour ceux que ça embête ! De là à s'imaginer que tout pourrait recommencer à zéro il n'y a qu'un pas (on commence par voler un sou !). Ce qu'il y a de tragique dans toute cette propagande de paix, dans ce monde de demain, qu'on regarde à droite ou à gauche, c'est qu'aucune place n'y est faite à la guerre. Tout pour la paix. Sectarisme aveugle, colombophilie lamentable. Nous voyons déjà venir le jour où les petits écoliers ne vibreront plus à l'ouïe des exploits de Napoléon. Peut-être même leur apprendra-t-on à mépriser ceux qui ont permis à leurs ancêtres de finir leurs jours sur un champ d'honneur. On leur dévoilera la vraie histoire de David et Goliath réconciliés, unissant leurs efforts pour dupes les peuples et le père Eternel.

Cette tragique évocation doit nous mettre la puce à l'oreille. A ceux qui veulent que la vie commence demain, ayons le courage de répondre, la vie continue, avec tous les morts que ça implique ; à ceux qui veulent du pain quotidien, ayons le courage de disputer l'assiette au beurre, à ceux qui veulent que la vie soit une oasis de paix dans un désert d'ennui, ayons l'intelligence de répondre qu'elle est la seule raison d'être de la mort violente, et, puisque nous sommes pour la poésie engagée malgré la transcendance de l'art, puisque nous avons nous aussi notre petite culture, nous ne pouvons faire mieux que de citer, à l'aube de la nouvelle, le vers, si mal interprété par les sauteurs de paix, d'Apollinaire :

Mon dieu que la guerre est jolie.

M. R.

A 2 minutes du Palais de Rumine

Le Florian

vous offre

ses petits menus et ses complets abondamment garnis

Rue Centrale 11 Lausanne

Pension-famille spécialisée

La Villa Jetty

vous recevra durant vos études dans son milieu agréable, muni de tout le confort.

Chemin des Fleurettes 53, Lausanne
Téléphone 26 57 98

A la fin février 1951, treize pays s'étaient adressés à la Suisse pour obtenir les services de spécialistes dans le domaine technique (Grèce, Inde, Iran, Irak, Liban, Népal, Pakistan, Portugal, Syrie, Birmanie, Belgique (pour le Congo), Egypte, Tanganyka). Trois d'entre eux avaient requis les services d'experts suisses dans les domaines de l'administration et des finances.

Dans le rapport que nous avons sous les yeux, nous constatons que peu de ces postes ont pu être repourvus. Seuls dix-huit Suisses ont déjà collaboré au programme d'assistance technique. Dans un certain temps, nous accueillerons, dans ce même cadre, treize boursiers étrangers.

Nous lisons enfin que l'Indonésie cherche en vain depuis le début d'octobre 1951 des professeurs pour les branches techniques aux degrés secondaire et supérieur, des ingénieurs civils, ingénieurs mécaniciens, ingénieurs électriciens, géologues.

La Thaïlande nous a informés qu'elle recourrait éventuellement à des spécialistes suisses pour son programme de développement de l'exploitation des forces hydrauliques (géologues, ingénieurs civils et électriciens).

La Turquie a fait appel à un spécialiste suisse de la photogrammétrie.

M. Sam Simmen, dont nous parlions plus haut, constate que nous vivons trop repliés sur nous-mêmes. Et de citer cet exemple : « Depuis 1945 l'enseignement français a subi de nombreuses transformations dans le domaine des cadres, des programmes, des examens, essayant de s'adapter le mieux possible aux exigences de nouvelles circonstances.

Chez nous, ces tentatives n'ont soulevé qu'un très faible intérêt, même chez les gens dont on pourrait croire, a priori, qu'ils sont les premiers à s'occuper des questions éducatives. Nous sommes accueillants et hospitaliers pour les hommes, beaucoup moins pour les idées. »

Il nous apporte enfin une conclusion peu optimiste : nous avertissant en effet que la plupart des postes prévus par l'UNESCO exigent des capacités précises, que peu possèdent. Les personnes qui s'annoncent pour ces tâches ont souvent une culture générale excellente, mais pas assez de pratique ; d'autre

part, les candidats que la Suisse pourrait recommander ne veulent pas abandonner leur situation actuelle, fût-ce pour six mois (engagement minimum).

Enfin il nous manque une grande pratique des langues. L'espagnol est une langue trop délaissée. Or, c'est une condition souvent exigée pour ces postes. L'anglais est aussi une langue couramment usitée et d'une grande utilité.

Actuellement, notre liste d'experts suisses se monte à une vingtaine de noms.

Et les étudiants ? Qu'ont-ils à faire dans ce programme ?

Rien, pour ceux qui ne sont pas diplômés, rien. Il pourrait exister, par contre, des possibilités pour nos jeunes ingénieurs, pour nos techniciens diplômés, pour nos licenciés en lettres, en sciences sociales, en H.E.C., en droit.

Nous avons vu plus haut que les exigences requises sont en général lourdes. Les jeunes diplômés qui se sentiraient quelques aptitudes et qui s'intéresseraient à ce programme peuvent s'annoncer ou prendre des renseignements à l'une des institutions mentionnées ci-dessous :

L'Ecole polytechnique fédérale établit les listes d'experts disponibles pour les questions techniques, les sciences exactes et naturelles (par exemple : architectes, ingénieurs, chimistes, pharmaciens, géologues, physiciens, mathématiciens, etc.).

Les efforts de l'UNESCO

Propos décousus sur l'Assistance technique

(suite et fin)

L'Office fédéral de l'industrie, des arts et métiers et du travail (Bundesgasse 8, Berne ; directeur M. Max Kaufmann) établit les listes d'experts dans le domaine du travail, de l'économie, du droit, de l'organisation, des finances, de l'administration, etc.

L'Académie suisse des sciences médicales (Hebelstr. 1, Bâle ; secrétaire général : prof. Alfred Gigon), en collaboration avec le Service fédéral de l'hygiène, s'occupe des demandes d'experts dans le domaine de la médecine et disciplines connexes.

La Commission nationale suisse pour l'UNESCO a chargé M. Sam Simmen (2, rue du Tertre, Neuchâtel), d'établir des listes d'experts pour l'éducation, les sciences morales, la sociologie, etc.

Nous nous sommes laissé dire, enfin, que si, actuellement, les pays demandeurs opèrent un très soigneux tri, il serait fort possible que les ans qui suivent laissent entrevoir des espoirs plus proches pour les jeunes.

Le message du Conseil fédéral, adressé aux Chambres fédérales en 1950 concluait ainsi :

1. L'Organisation des Nations Unies nous a demandé :

a) des économistes pour diriger l'assistance technique en Iran, en Afghanistan, au Pakistan, à Ceylan et en Indonésie ;

b) pour la Colombie deux techniciens en matière de chemins de fer, quatre spécialistes des finances publiques et une personne capable de réorganiser le service diplomatique ;

c) pour la Lybie trois experts en matière de services publics, un ingénieur électricien et un statisticien ;

d) Pour Ceylan cinq experts en matière d'énergie industrielle, un pour l'industrie artisanale, un pour la préparation des minerais et un pour les questions d'organisation industrielle ;

e) pour la Yougoslavie cinq spécialistes de la chimie industrielle et pharmaceutique ainsi que cinq experts de l'industrie du bâtiment et un de l'affinage des minerais.

2. L'Organisation pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) nous a demandé :

a) pour l'Egypte un ingénieur-agronome et un entomologiste capable de diriger la lutte contre les parasites du coton ;

b) un expert en viticulture pour la Libye ;

c) un ingénieur-forestier pour des travaux en Amérique latine.

3. L'Organisation mondiale de la santé (OMS) nous a demandé quatre médecins.

4. L'Organisation pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO) nous a demandé :

a) pour le Pakistan des spécialistes en

sismologie, en géodésie, en magnétisme et en météorologie pour étudier les possibilités de cultiver de vastes régions actuellement désertiques ;

b) pour l'Indonésie des spécialistes pour la lutte contre l'analphabétisme, pour la production de matériel éducatif et pour une enquête sur le personnel spécialisé ;

c) pour le Libéria des spécialistes et des experts dans le domaine de l'éducation, de la science et de l'enseignement professionnel ;

d) pour l'Equateur un ingénieur hydraulicien et des spécialistes de l'éducation de base, de l'enseignement supérieur et de la chimie industrielle ;

e) des demandes analogues nous sont parvenues de la Colombie, de l'Irak, de la Thaïlande et du Liban.

Dans une dizaine de cas, des personnes qualifiées ont pu être trouvées et plusieurs d'entre elles sont déjà parties pour les pays où elles doivent remplir leur mission. Ajoutons que dans le cadre de l'assistance technique bilatérale des demandes d'experts nous ont été présentées récemment par les gouvernements du Liban, de l'Irak, du Pakistan, du Népal et de l'Indonésie.

« L'assistance technique offre à notre pays des possibilités de faire mieux connaître nos savants et nos spécialistes. Ceux-ci, à leur tour, contribueront à faire apprécier nos institutions scientifiques, nos écoles professionnelles et notre industrie, car l'envoi d'experts n'est qu'une première étape. Il est prévu aussi que des techniciens, des pédagogues, des administrateurs des pays insuffisamment développés viendront accomplir des stages de perfectionnement dans les pays les plus avancés et que ceux-ci seront appelés à fournir l'équipement technique qui paraîtra de nature à hâter le développement des pays retardés. »

Ainsi s'établiront toute une série de liens sociaux et économiques entre la Suisse et les pays auxquels elle aura prêté assistance.

Ces liens ont d'autant plus d'importance qu'il s'agit en général de pays avec lesquels nous entretenons peu de relations.

Michel Sarasin,
membre de la Commission nationale suisse pour l'UNESCO.

A 5 minutes de l'Université (carrefour Palud-Louve-St-Laurent), le Restaurant sans alcool du Département social romand

Foyer de St-Laurent
Téléphone 22 50 39

vous réserve sa restauration soignée à prix fixes très modiques et à la carte, ses menus choisis et variés, ses trois salles rénovées et spacieuses dont l'une privée où il sert, sur demande, tout repas de circonstance pour familles, sociétés, etc.

ÉCONOMISEZ

Etudiants, pour l'impression de vos

THÈSES

utilisez le procédé photomécanique (adopté et contrôlé par l'Université)

Adressez-vous au spécialiste

MULTI-OFFICE
R. Machtzum

5, rue de Bourg, tél. 23 66 62
qui vous fournira tous renseignements et devis.

Pour Fr. 1.-
seulement

Ne voulez-vous pas essayer ?

Teintureries Réunies
Morat et Lyonnaise S.A.
Pully-Lausanne

nous remettons en état votre cravate froissée et défrichée. Notre procédé de nettoyage à sec MOLYRÉ nous permet ce service

Walther

RUE DE BOURG 13

Lausanne

Habille à la perfection, mesures ou confection
Manteaux Imperméables Vestons
Pantalons Complets Robes de chambre
Chemises

Le magasin renommé... pour le chic et la qualité

Aux étudiants,
rabais 5 %

sur présentation de la carte de l'A.G.E.

1 billet 1 chance 1 bienfait
LOTÉRIE ROMANDE

Prochain tirage : 8 mars 1952 — 5 gros lots de fr. 20,000.—

Secrétariat cantonal vaudois Lausanne Place Bel-Air 4 Ch. post. II. 7500

Menu Fr. 2.60
Carnet de 10 repas » 22.—
Assiette » 1.80

A 2 minutes des auditaires.
un restaurant
sympathique et soigné.

AU PETIT POUCKET

Rue Enning 10 Tél. 23 75 51

Loosli
KEHRER-FRIST

CRÉDIT FONCIER VAUDOIS

auquel est adjointe la

CAISSE D'ÉPARGNE CANTONALE VAUDOISE

Garantie par l'Etat

Dépôts d'épargne Obligations foncières Gérance de titres Safes

LIVRES ANCIENS
MAURICE BRIDEL S.A.

Beaux livres anciens et modernes
Editions originales - Beaux-arts
Ouvrages sur le cheval et l'équitation

LAUSANNE - AVENUE DU THEATRE 1

adressez-vous à l'imprimerie des

THÈSES

Arts et Métiers S.A.

Terraux 27 Téléphone 22 54 26

HOSTELLERIE DU

Guillaume Tell

Robert Rappaz
Téléphone 22 52 95
en face du Château
Lausanne

Chambres avec confort
Salles pour sociétés Cagnottes

auto école
THORNHILL
Lausanne

HOTEL-RESTAURANT

Central-Bellevue

Benjamin-Constant 1 Tél. 23 32 23

Restaurant sur l'pouce

Au cirque



C'est un reportage à la limite de l'étrange que j'ai à vous faire aujourd'hui, mes chers lecteurs. Ça se passe dans un amphithéâtre, aux gradins de bois, avec accoudeurs, tous gravés par les plus dignes représentants de la gravure moderne, plus ou moins inspirée, loufoque ou érotique, grossière ou tendre. Pas une place n'est restée inoccupée. Pour l'observateur non averti, on pourrait se croire à une première. Le pauvre, s'il savait... Mais oui, il sait certainement la chance qu'il a — le programme est exceptionnel, et d'une audace... Figurez-vous que les lions ne sont pas dans l'arène, mais sur les gradins, à côté des spectateurs. Bien sûr, pour ne pas leur faire trop peur, on les a

mis tous ensemble, au dernier rang. Mais il faut tout d'abord que je vous présente les favoris du public. « Diable » et « Bouledogue » se partagent la première place ; l'un se distingue par de petits coups de patte apparemment inoffensifs, mais qui marquent terriblement. L'autre, son nom l'indique, par de retentissants aboiements ; à part ça, il fait très chien de garde appliqué. Les « viennent ensuite » ont choisis, selon leur caractère, de suivre les pas de Diable ou Bouledogue ; cela dépend beaucoup de la santé de leurs cordes vocales. S'ils ne travaillent pas comme les deux leaders, c'est pour mieux les soutenir de leur silence respectueux.

Mais j'oublie de vous dire une chose capitale, dans laquelle réside peut-être tout l'exceptionnel du programme : c'est que ces lions, à l'ordinaire, ne sont pas tenus enfermés dans des cages ; mais non, messieurs et dames, vous pouvez les rencontrer tous les jours ; aussi bien, ne sont-ce pas des lions qui se battent avec acharnement par une naturelle réaction physique après des mois de cage forcée ; non, ils se battent, pour le plaisir de se battre ; un acte gratuit ; peut-être pas tout à fait, car nous décelons chez eux un malin plaisir à découvrir que l'arbitre se perd parmi leurs tours de force et ne sait plus à qui attribuer la victoire. Aux lions ou à la proie ? La Proie. Elle est de taille : 8041 fr. 40 plus

80 fr. de frais de téléphone plus une machine à écrire plus une machine à agraffer, plus, surtout, ne l'oublie pas, ô mieux aimée, un pot de colle. Au cours de la bagarre, il a fallu reconnaître, hélas, que « Diable » avait du dessous. Est-ce la fatigue ? Se prépare-t-il à la carrière d'arbitre ? Dans ce cas, nous lui souhaitons bonne chance. Mais Bouledogue, mes chers lecteurs, était en pleine forme. Jamais nous ne l'entendîmes aboyer si fort ni si longtemps. Pendant deux heures il se battit, c'est le cas de le dire, comme un chien enragé. Dans la salle, on ne s'entendait plus. Les spectateurs, lorsqu'ils avaient quelque chose à se dire, étaient obligés de s'écrire d'une table à l'autre. D'autres, faibles de nature, pour supporter plus allègrement les horreurs de la bagarre, dévoraient, mine de rien, des plaques de chocolat. D'autres encore, et ce sont là les plus lâches, pour cacher leur effroi, feignaient de rêver aux pervenches. Quel scandale ; quand 8041 fr. 40 sont en jeu plus... voir plus haut ! Mais la honte de la soirée, alors qu'il était net que Bouledogue avait du dessus et que 8041 fr. 40 se débattaient lamentablement, que Bouledogue avait enfin tous les arguments pour lui, la honte de la soirée fut d'entendre le verdict de l'arbitre : match nul. Assister pendant deux heures à un tournoi qui nous a semblé durer à peine dix minutes, tant il était passionnant, et l'entendre déclarer nul ; ah non, mes chers lecteurs, je proteste. A moins que l'on me promette que le prochain spectacle donné par l'Ecole des Petits Lions et l'Amicale des Grands Endormis soit aussi vivante et animée que la dernière. Votre reporter : M. F.

IMPRIMERIE LAUSANNOISE

Louis Geneux

Place du Tunnel 13-14 Tél. 23 95 51-52

Brochures
Rapports Thèses
Volums
Journaux

Destinées de la folie

(Hölderlin, Kleist, Rimbaud)
J.-P. Clavel

Pourquoi faut-il que l'homme le plus intensément humain, celui que sa nature a conduit aux sommets les plus élevés de l'art, soit le jouet des dieux ? Sa destinée était la mort ! Devant tant de grandeurs enclousées dans le silence de l'angoisse, l'âme n'a pas résisté au choc cristallin de la poésie. Tout fut rejeté par l'autre. L'être se teinta de nuances étrangères, il revêtit des colorations violentes que l'homme ne sentait plus en lui, qu'il oubliait avoir créées, qu'il pensait devoir à l'autre. Mais qui est l'autre ? « Je est un autre » dit Rimbaud. Le génie a toujours souffert d'aliénation. C'est l'étranger qui se glisse dans l'être pour le dominer par l'intérieur et quel est l'homme qui résiste à sa pression ? Qui peut être assez fort pour ne pas éclater sous la puissance de ce bourgeonnement inattendu ? L'un reste atterré pendant quarante ans, le second se tue en sa jeunesse, le troisième réduit à néant la seule possibilité vraie de l'être. Car il aurait fallu rester soi-même, surmonter le dégoût du réel et associer le rêve à la nuit. Mais les détresses sont sans mesure, et l'homme n'est pas fait pour aller contre sa nature. Le poète est sensible, et c'est le tuer que de le vouloir endurcir. Que faut-il préférer ? Echapper aux griffes de la folie et vivre en heureux bourgeois, ou louvoyer le plus longtemps possible dans les chemins du génie sans se préoccuper de l'attrait fallacieux du vide. Mais la question ne leur a pas été posée. Ils ont vécu, ils se sont laissé entraîner au charme de l'autre en eux, ils ont aimé respirer l'air incorruptible de la

poésie qui n'est pas fait pour l'être charnel, ils ont eu trop d'entretiens sourds avec l'étranger. Et l'Etre s'est ri finalement de leur amour de l'être. Lentement il s'est retiré d'eux, les abandonnant à leur rêve comme des proies insensibilisées par un poison insidieux, la lucidité se voila sous l'effet trompeur du songe, leur miroir intérieur fut terni par le souffle de l'étranger et leurs pensées n'y vinrent plus chercher la lumière nécessaire à leur éclosion. Tout sombra en eux dans l'ombre de l'oubli, dans le songe vécu, dans la vision. Parce que « Je est un autre », ils se sont perdus dans la nuit quotidienne. Que l'un soit devenu trafiquant d'armes plutôt que fou, c'est un pur hasard qui n'enlève rien à l'expérience centrale de sa vie : « Je est un autre ». S'il n'a pas franchi les limites du raisonnable comme les deux poètes allemands, c'est qu'il est devenu « autres » sans déraisonner, tel un « aliéné » lucide. Il était étranger à lui-même, ce qui l'a d'ailleurs sauvé de la folie, puisqu'en se rendant à l'étranger qui était en lui-même, il lui a tout donné pour conserver la vie et la raison, abandonnant jusqu'au plus secret de son être, jusqu'à la poésie. La crainte de la folie l'a incité à trahir le premier mouvement de sa destinée, il a trahi pour se conserver sain, et, assuré de la santé, il n'a plus rien créé de beau,

tant la beauté est étrangère au bourgeois. Mais qui peut rester fidèle à soi-même lorsque l'autre fait irruption dans l'être, quand sa venue intempestive met la raison en danger. Ah ! le seul souhait de l'homme est d'échapper à ce déchirement intérieur, à ce viol de l'identité. Tout ce qui bourgeonnait était le bienvenu dans le printemps de leur sagesse, mais quand les fruits trop lourds à porter ont éclaté sous l'action du génie, leur esprit s'est senti blessé à chaque coup et le désespoir n'a eu d'autre abri que le rêve. L'un fuit dans le rêve adouci d'une torpeur énigmatique, le second dans le rêve de la mort et le troisième dans celui de l'action. Mais le même mouvement les anime tous trois et ils hantent les mêmes royaumes de l'être, ils restent sur le même versant sans soleil de leur destinée, où le vent est absent. Il n'y a plus d'accord avec l'être. Qu'on aimerait leur voir cette harmonie révélatrice de génies moins précoces, mais la concentration des forces de l'esprit se fait par des chemins ignorés des simples mortels. Leur destin les a entraînés par des voies ténébreuses, il ont été menés par l'autre vers l'étranger d'eux-mêmes, ils ont dû voguer sur les ailes meurtries des songes vers les contrées maléfiques de la démence. Mais qu'est-ce que le réel et qu'est-ce

que le rêve ? A force de reculer les limites du rêve, on finit par le reléguer dans un coin obscur de l'ignorance. Sous prétexte qu'on voit les choses en face, on oublie une dimension de l'être. Et c'est de cette dimension que les poètes sont grands. Ils ont pu se révéler tels qu'ils étaient en cheminant avec l'étranger plutôt qu'en le repoussant, si grande était leur espérance de salut, si puissante était leur certitude de rester eux-mêmes dans le don intime de leur vision, dans ce prêt de leur être à l'autre. L'autre est d'ailleurs fort habile à se glisser dans l'écu de la poésie, il vient l'habiter comme un démon et opère en toute tranquillité la transformation malheureuse. Que les orages éclatent, que l'issue en soit favorable, que l'humaine faiblesse leur soit pourtant propice et devienne mère fabuleuse. Le vide n'a d'attrait que pour l'insipide esprit de l'autre. Ah ! rester soi, pour éviter les bassesses de l'autre. « Je est un autre » Hélas ! quand on en est réduit à ne plus savoir se tutoyer soi-même, quand en parlant de soi on ose dire sérieusement « lui », que l'âme est frêle qui était pourtant l'espace le plus dense de la beauté ! L'autre a mis fin au rêve poétique, seul le songe creux subsiste que l'autre anime. Eux-mêmes, où sont-ils si l'autre les occupe tout entiers ? Ils sont dans la pure réalité de la poésie qu'ils ont créée. Leur rêve n'est qu'une défense contre l'abus du réel, leur rêve les porte jusqu'à la mort, l'autre occupe leur « moi » en attendant que la réalité leur soit restituée. (A suivre.)

Beaucoup d'étudiants mangent
"Aux Trois Tonneaux"

Rue 64-St-Jean 18 Téléphone 22 02 86

E. GIVEL

Vous y trouverez des repas avantageux et abondants, à des prix intéressants
Salle pour sociétés

Etudiants
vous trouverez toutes vos fournitures aux meilleures conditions chez le spécialiste

Papeterie
S. COHEN
Lausanne
9, rue Madeleine

Des fleurs toujours fraîches par :

CHARLY BODMER-FEUZ
Lausanne Ile St-Pierre Caroline 2
Téléphone 22 68 25 et 26 37 26
La maison n'a pas de succursale

Livre des fleurs dans le monde entier. Membre Fleurap et F.I.D. Importateur direct de Hollande et d'Italie.
Prix spéciaux aux étudiants

LA POINTE DE PIN

Cité-Derrière 13 Tél. 22 97 65

SES POULETS SES ENTRECOTES

Une belle chevalière
Une bonne montre

MARVIN MOVADO CYMA

voyez

Pro-Bijoux S.A.
Saint-François 9 Lausanne
(en face des Grands Magasins Bonnard)

Etudiants
vous serez aimablement servis ou renseignés à chacun de nos rayons

Pianos Radio
Disques et gramms
Musique
Instruments à vent et à cordes
Librairie théâtrale et musicale

Faëtisch Frères S.A.
Caroline 5 Lausanne

Pour voyager économiquement sur les
TRAMWAYS LAUSANNOIS

utilisez sur le réseau urbain
la carte au porteur à Fr. 3.— (rabais 20 %)
la carte du lac . . . à Fr. 1.50 (rabais 30 %)

les lignes du Jorat
le carnet de 100 coupons à Fr. 7.— (rabais 30 %)

Tous renseignements aux stations T. L.

L'établissement financier auquel chacun peut s'adresser en toute confiance

Banque Cantonale Vaudoise

Siège social :
Place St-François

Agence :
Place Bel-Air

Losinger & Co. S.A.

Entreprise de travaux publics

Avenue Jurigoz 7 **LAUSANNE**

L'HILLMANN 7 CV
est la voiture des étudiants

Economie - Sécurité - Confort

Fr. 8350.—
ou Fr. 6500.—
sans douane et sans impôt

Garage de Georgette et Bellefontaine SA
Av. Bellefontaine 4, tél. 23 96 96

PRÊTS DE LIVRES AU BLÉ QUI LÈVE

Grand choix de nouveautés

Mme J.-L. DUFOR
Rue du Midi 1, Lausanne

RENSEIGNEMENTS SANS ENGAGEMENT • ENVOIS POSTAUX

Après avoir décrit dans ses grandes lignes l'activité de l'UNES au cours de l'an dernier et dépeint l'atmosphère du dernier congrès qui eut lieu à Lausanne les 7, 8 et 9 décembre passé, il est temps que nous vous informions du travail fait durant ces trois journées. Nous avons attendu pour cela que l'UNES nous envoie un procès-verbal détaillé de ces séances.

Nous ne nous arrêtons que peu à la première assemblée plénière du vendredi 7 décembre à l'Hôtel Central. En effet, il s'agissait surtout là de distribuer la matière à discussion, d'établir l'ordre du jour des réunions suivantes et de faire des propositions pour les élections. On fixa en outre le nombre de voix des délégations comme suit: Bâle 12, Berne 14, Fribourg 6, Genève 12, Gollardia (étudiants tessinois) 2, Lausanne 10, Neuchâtel 3, Reboromania (Grisons) 2, St-Gall 3, Polytechnicum 17, Zurich Uni 16. Le nombre de délégués de base est ainsi ramené de 5 à 2. Le Comité de l'UNES, conformément aux statuts, donna ensuite sa démission.

Commission de l'extérieur.

Un article vous informera, d'autre part, des conférences de Nancy et d'Edimbourg, le rapport du président de l'UNES s'attache surtout à la préparation de ces conférences. L'UNES doit chercher à collaborer avec toutes les fédérations sans cependant appuyer la création d'une nouvelle union internationale des étudiants.

La question qui soulève le plus de passion est celle du transfert à Berne du bureau pour les relations internationales, actuellement à Berlin. Les Bernois tiennent à ce bureau, l'UNES s'oppose à sa venue en Suisse. Voici d'ailleurs les résolutions prises par la Commission des affaires extérieures et approuvées par l'assemblée générale:

Résolutions de la Commission de l'Extérieur

1. Le rapport du président sur les relations internationales doit être accepté.
2. L'Assemblée générale exprime sa confiance au comité pour qu'il agisse selon les décisions prises aux dernières assemblées de sections.
3. L'Assemblée de l'UNES a pris connaissance avec intérêt des propositions relatives au Centre international de Saint-Ayguulf.

Elle recommande aux AGES d'étudier les détails du projet présenté dans les «Voix Universitaires» du 1er novembre 1951; elle leur demande d'informer le bureau de l'UNES sur leur opinion quant à une éventuelle participation estudiantine Suisse à ce Centre international, afin qu'une prochaine conférence de présidents puisse prendre une décision.

Elle constate enfin que l'UNES n'a pas de fonds personnels disponibles.

4. Les sections ont la compétence pour prendre position sur tout le problème du congrès de Berlin. Mais d'autre part, l'UNES ne s'occupe pas de la question. Les sections n'ont pas le droit de représenter les intérêts de toutes les AGES suisses sans un mandat spécial de l'UNES.

5. Les sections de l'UNES constatent une fois de plus que conformément à l'article 4, alinéa k, des statuts de l'UNES qu'en matière de réunions internationales c'est l'UNES seule qui est compétente. Les sections constatent qu'aucune section d'étudiants n'a le droit de créer un bureau pour les relations internationales sur le territoire de la Confédération. Elles font remarquer les conséquences que pourrait avoir la création d'un tel bureau en tant que précédent.

En ce qui concerne le Congrès de Berlin les sections sont d'avis qu'une collaboration de l'UNES qui créerait une activité double n'est pas désirable. C'est l'affaire des sections de prendre individuellement position en ce qui concerne toutes les questions du congrès de Berlin.

Le travail traditionnel des Offices des Affaires étrangères ne doit pas être empêché par cela.

Commission de l'Intérieur

Après avoir déploré la mauvaise activité du service romand de presse, la Commission s'intéresse à la Centrale des thèses: il faut que les étudiants annoncent les thèses qu'ils rédigent sans quoi une centrale ne signifie rien. Les congés militaires et les allocations aux étudiants retiennent ensuite notre attention. Pour ce dernier problème un appel sera transmis aux Chambres fédérales pour le maintien à fr. 1.60 de l'allocation journalière.

Résolutions de la Commission pour l'Intérieur

Sanatorium Universitaire.
1. Le Comité de l'UNES continue son activité concernant le Sanatorium Universitaire selon les décisions prises à Berne et prendra les décisions nécessaires après consultation des sections.

Service de Presse.

2. Dans l'intention de développer le Service de Presse de l'UNES et d'améliorer les relations entre l'UNES et les sections, le Service de Presse publiera tous les deux mois un «Courrier de l'UNES» qui contiendra les décisions les plus importantes du Comité. D'autre part les sections sont tenues de faire connaître au moins tous les deux mois leurs décisions d'importance nationale et internationale au service de presse. Avant le 31 décembre 1951 les sections doivent nommer à cet effet un responsable.

3. L'AGE de Genève demande à l'UNES par l'intermédiaire du Service de Presse de lui donner son appui pour que l'Heure Universitaire de Radio-Genève soit ouverte aux problèmes estudiantins par la voie des étudiants des Associations Générales des Etudiants et de l'UNES.

Proposition AGE Neuchâtel.

4. Le Comité de l'UNES demande qu'il lui soit envoyé avant le 31 décembre un rapport complet des sections concernant les congés militaires accordés ou refusés par les autorités cantonales et fédérales.

Modification des Statuts.

Art. 41
5. L'Office pour les Affaires culturelles et sociales favorise les efforts pour le développement des étudiants dans les relations intellectuelles, matérielles et de santé et soutient les efforts culturels du vice-président.

Art. 27

6. Le président de l'Office pour les Affaires culturelles et sociales. Le président de l'UNES de l'année précédente peut prendre part aux séances du comité avec voix consultative.

Art. 10/III

7. Le nombre de voix attribuées à chaque section est basé sur la moyenne des étudiants inscrits aux deux semestres précédant l'Assemblée générale.

Résolutions de la Commission des Finances

1. L'Assemblée générale demande que la commission de gestion et le comité de l'UNES établissent un règlement sur la tenue et l'unification de la comptabilité de la caisse centrale et des offices de l'UNES et ceci en se basant sur le rapport du Dr Leist du contrôle des finances fédérales.

Le dit règlement devra être envoyé aux sections jusqu'au 31 janvier 1952.

2. L'Assemblée générale donne décharge au «Vorstand» et au trésorier de la caisse centrale; aux présidents et aux trésoriers de la caisse centrale; aux présidents et aux trésoriers de l'office des sports et des affaires étrangères pour l'année 1950-51; à l'ancien président de la centrale des thèses pour l'année 1949-50 et pour la période de la remise des pouvoirs.

Les sections demandent par la même occasion un bilan fait dans les règles commerciales, bilan qui doit être présenté à la première assemblée de sections qui suit l'Assemblée générale.

3. Pour les réponses concernant les déplacements du comité et des présidents dans l'exécution de leur mandat, il est prévu une indemnité de fr. 11.— par jour et fr. 21.— avec logement. Quant aux collaborateurs, ils doivent fournir des pièces justificatives de leurs dépenses, mais les présidents en sont dispensés. Leur signature au bas de leur compte de frais suffit.

4. D'autre part, la commission des finances propose à l'Assemblée générale que le règlement des différentes cotisations (affaires étrangères et camp de travail) des AGES à l'UNES soit fait en un seul paiement dont le détail sera mentionné au verso du bulletin du versement.

Commission des camps de travail

Les camps de travail traversent une crise, leur base financière n'est pas stable, les sections ne peuvent payer ce qu'elles devraient. Ceci est vrai surtout pour les associations romandes. Le Poly serait disposé à reprendre les camps de travail à son compte unique, l'UNES cependant n'en veut rien, les camps de travail sont une de ses attributions. D'ailleurs la question de principe du maintien des camps ne soulève pas d'objection. On relève cependant qu'une meilleure publicité doit les rendre plus populaires en Suisse Romande.

Résolutions de la Commission des camps de travail

1. L'Office des camps de travail doit intervenir auprès des autorités compétentes pour laisser la liberté aux étudiants en médecine de participer à un camp de travail pendant leur stage.

2. Les sections de l'UNES sont d'accord de soutenir dans la mesure du possible la propagande de l'office des camps de travail entre autres par des articles dans des journaux, des reportages illustrés et éventuellement des projections de films.

3. Les sections sont d'accord de nommer avant le 15 janvier 1952 une personne responsable des relations avec l'office des camps de travail.

4. Les sections sont d'accord de soutenir les efforts artistiques et culturels de l'office des camps de travail.

5. L'office des camps de travail doit essayer d'organiser trois camps l'été prochain.

Deuxième assemblée plénière.

Les résolutions des commissions sont acceptées avec peu ou pas de modifications. Le Comité est renouvelé comme suit:

Président: Lœtscher, Uni Zurich.
Vices-présidents: Stuber, EPF, et Marti, Lausanne.

Caissier: Schaub, Uni Zurich.
Secrétaire: Bürgin, EPF.
Adjoint: Lauener, Uni Zurich; Zanetti, Uni Zurich.

Camps de travail: Heuss, Uni Zurich.
Presse: Laugenegger, Uni Zurich; Weber, Lausanne.

Affaires extérieures: Keller, Uni Zurich.
Entraide et Culture: Haefeli, Uni Zch.
Sports: Saxer, Uni Zurich.

Du nouveau au R.U.

ALORS, A QUAND ?

Où, à quand le Restaurant universitaire? Tels sont les mots qui terminent la récente enquête faite par quelques étudiants. En réponse, voici une bonne nouvelle: un immeuble se trouvant immédiatement au-dessous du restaurant des Trois Tonneaux, à la rue du Grand-St-Jean, a été découvert par le comité du R.U. et il est question de l'acheter. Même quelques plans d'aménagement ont été provisoirement établis. Le bureau de l'AGE en a pris connaissance et fera part au comité du R.U. par la voix de ses délégués, des vœux des étudiants. Ceci aura donc le reste l'occasion d'émettre leurs désirs dans une séance d'information qui sera bientôt organisée. L'EPL, dans son «point de vue» paru dans les V.U. du 1er décembre disait que la commission du R.U. s'était heurtée à l'indifférence estudiantine. Ce n'est pas exact, car si les résultats escomptés n'avaient pas été obtenus l'an dernier, c'est surtout une question de conditions financières qui fit échouer le premier projet. Une certaine discrétion était de plus de rigueur vis-à-vis des tiers. Le comité s'est aussitôt remis en chasse dans un travail de détection d'un immeuble qui répondrait au but du R.U. Il est trouvé. C'est maintenant qu'il faudra que les étudiants gagnés à la cause du R.U. foyer où chacun trouvera l'atmosphère désirée, persuadent les indécis d'assister à l'assemblée qui aura lieu dès que possible et qu'ainsi les étudiants montrent leur intérêt pour le R.U. Les V.U. seront aussi là pour vous renseigner.

Le président de la Commission du R.U.:
D. Geneux.

On vote la résolution suivante concernant les allocations militaires:

L'Assemblée générale de l'UNES a pris connaissance avec satisfaction que le projet de loi fédérale concernant les allocations pour perte de revenu par suite de service militaire, prévoit de nouveau, en principe, une indemnité pour les étudiants. Elle ne peut, cependant, être d'accord avec la diminution sensible de cette allocation. Une semblable diminution ne paraît guère justifiée en temps de renchérissement général de la vie et d'accroissement des difficultés matérielles des étudiants. L'Assemblée générale demande donc avec insistance aux Chambres fédérales que cette allocation, déjà modeste, soit au moins maintenue au niveau actuel. Ainsi se termine l'activité administrative de l'UNES dans son congrès de Lausanne.

Administrateur:
G. Ramel (Tél. 7 31 02)

Abonnement: Fr. 3.— par an.
Abonnement de soutien
Fr. 5.— par an.

Compte de chèques postaux II 14677
Adresse du journal: Bureau de l'Association générale des étudiants, place de la Cathédrale 5, Lausanne (Tél. 22 35 40).

Régie des annonces: M. Sarasin
5, pl. de la Cathédrale
(Bureau A. G. E.)

Quand les étudiants s'aident

Nous recevons ce texte de l'UNES que nous estimons intéressant — après lecture et traduction — et surtout susceptible de rendre service à des étudiants d'universités romandes trop souvent peu au courant de ce que l'UNES peut leur offrir.

Le Service de presse français de l'UNES place de la Cathédrale 1, Lausanne.

L'action suisse de secours pour les étudiants donne dans le Journal suisse des étudiants universitaires un rapport de son activité pour l'année 1950-51. Les recettes se montent à environ 100,000 fr., l'action des timbres-poste ayant rapporté 27,000 fr., l'aide à l'Europe ayant versé 20,000 fr., le fonds américain de New York 16,000 fr., le remboursement du département de police pour les bourses 12,000 fr., le canton et la ville de Zurich, respectivement 3000 fr. et 1000 fr. Une action organisée chez les vieux académiciens rapporta 12,000 fr., l'Uni-Bal zurichois de l'année passée laissa un bénéfice de 2300 fr.. La recette de l'Uni-Bal de cette année doit servir aux mêmes fins.

Soixante-deux bourses furent attribuées dans le courant du semestre d'hiver 1950-51, ceci représentant 42,500 fr. et cinquante-huit pour le semestre d'été 1951, jusqu'à concurrence de 44,550 fr. La somme totale s'élève à 90,000 fr., somme qui comprend entre autres des petits services particuliers, par exemple des frais de médicaments.

La bourse mensuelle fixée à 220 fr. pendant le semestre d'hiver et devant suffire aux dépenses courantes doit être réduite à 200 fr. pour le semestre d'été.

L'action de secours ne put malheureusement accorder des bourses entières à toutes les demandes dans ce sens, c'est pourquoi beaucoup durent se contenter d'une somme inférieure à celle précisée plus haut. Le département fédéral de justice et police s'est à nouveau déclaré prêt à rembourser — dans certains cas — jusqu'à concurrence de 60 % des bourses accordées.

Les intéressés sont priés de faire leur demande de bourse pour le semestre d'été jusqu'au 25 février 1952 en y joignant un curriculum vitae et les certificats d'études au secrétariat de l'action de secours pour les étudiants, Claudiusstrasse 4, Zurich 6.

L'OFFICE DU TRAVAIL vous communique:

La propagande que nous avons faite en novembre et décembre derniers nous rapporte en moyenne 5 offres par semaine. C'est très peu. Pour obtenir un résultat plus satisfaisant, nous sommes obligés d'insister auprès des employeurs, de varier notre propagande.

Celle-ci, malheureusement, sous toutes ses formes, nous coûte très cher. A la fin de l'année, nous aimerions éviter un déficit. Aussi, d'entente avec les membres du bureau et la police, avons-nous pris la décision suivante: désormais, tout étudiant acceptant une offre de travail devra payer à l'Office la somme de 30 centimes. Il ne semble vraiment pas que ce soit excessif, si l'on songe que l'offre elle-même rapporte entre 5 et 100 fr.

Nous vous rappelons d'autre part que nous tenons compte uniquement des inscriptions prises ce semestre au bureau.

Pour l'Office du Travail: M. F.

AIDE AUX ETUDIANTS DU SANATORIUM UNIVERSITAIRE

LUNES nous communique: Nos camarades à Leysin ont fabriqué des petits objets qui se prêtent très bien pour des cadeaux, des dons de tombola, etc. Il s'agit de:

broches peintes à la main Fr. 1.50
objets en cuir, étuis, etc.,
petits chiens
objets en bois Fr. 1.50

Tout ces articles sont prêts et peuvent être livrés immédiatement.

De plus, en avril paraîtront 3 petits livres de poèmes:
Poèmes à Belle, de Raymond Barblan, auteur des pièces de théâtre... et il le suivit, et Les jeunes qui vivent,
Févre, de Lucien Dallings, traducteur des Perses d'Eschyle,
Nocturnes, de Jean-Claude Pignat, journaliste, auteur du récit Train, pour lesquels les cartes-commandes peuvent être obtenues maintenant.

Pour les commandes et pour tout renseignement complémentaire, veuillez vous adresser à Raymond Barblan, Sanatorium Universitaire, Leysin.

Je vous prie de bien vouloir considérer ces offres de nos camarades malades et de leur passer quelques commandes.

THÈSES

Les licenciés qui commencent une thèse sont priés de communiquer leur sujet à la Centrale des Thèses à Berne, qui leur indiquera si leur sujet a déjà fait l'objet d'une thèse et dans le cas contraire le leur réservera.

Les cartes-formules peuvent être demandées au Bureau de l'AGE.

ON DEMANDE

le Manuel Elémentaire de Droit International Public, par Georges Scelle, Paris 1944. Prière de téléphoner au 22 25 86.

YOUGOSLAVIE

Après les grands succès du dernier voyage en Yougoslavie, l'Office des Affaires Etrangères organisera de nouveau un voyage d'études dans ce pays.

Date: 5-23 avril 1952.

Programme du voyage:

- 5 avril: Départ de Zurich à 23 h. 34, direction Buchs.
- 6 > Voyage via Buchs-Innsbruck-Ljubljana-Zagreb à Belgrade.
- 7 > Arrivée le matin à Belgrade. Visite de la ville. Soirée avec des étudiants yougoslaves.
- 8 > Séjour à Belgrade. Le soir départ pour Sarajevo.
- 9-10 > Séjour à Sarajevo. Visite des Mosquées et de l'environ de cette ville pittoresque.
- 11 > Voyage à Dubrovnik.
- 12 > Dubrovnik, la perle de l'Adria! Excursion par bateau à Lokrum. Par autocar, sur une des plus intéressantes routes de l'Europe, via Kotor à Cetinje, la capitale de Montenegro.
- 14 > Séjour à Budva, une ancienne forteresse des Turcs à l'Adria. Retour à Dubrovnik.
- 15 > Voyage par bateau à Split.
- 17 > Split. Le soir départ par train à Zagreb.
- 18-19 > Séjour à Zagreb.
- 20-21 > Ljubljana. Excursion à Postojna (la plus grande grotte de l'Europe). Visite d'une fabrique.
- 22 > 9.35 départ pour Zurich via Autriche.
- 23 > 5.18 arrivée à Zurich.

Prix: Fr. 385.— (inclus voyage par train, bateau et autocar, logement, excursions, guide, frais de visa).

Inscriptions: Jusqu'au 15 mars 1952 à l'Office des Affaires Etrangères de l'UNES, ETH 44a, Zurich, et auprès du Service français de presse de l'UNES (bureau de l'AGE).

Avec la taxe d'inscription de Fr. 8.— une somme de Fr. 50.— doit être versée, qui sera déduite du prix du voyage. Compte de chèque postal VIII 11 603.

Passport valable indispensable. Retour individuel possible à partir de Ljubljana via Trieste-Venise.

ASSOCIATION GÉNÉRALE DES ETUDIANTS

Commission du Logement, Lausanne

Messieurs, M. le professeur Le Lannou organise, à la fin de février, une excursion de trente étudiants du Collège d'Europe à Bruges; le groupe fera halte à Lausanne le soir du 27 février. Voyez-vous la possibilité de loger ces étudiants dans des familles d'étudiants pour une nuit, en vous adressant notamment à la Faculté des lettres, puisque M. Le Lannou est professeur de géographie?

Je vous serais reconnaissant de vous mettre directement en rapport, à ce sujet, avec M. le doyen Onde.

Veuillez agréer, je vous prie, l'expression de mes sentiments les meilleurs.

Le recteur, Louis Junod.

DEMANDES D'ÉCHANGES

I. Deux ou trois jeunes Allemands habitant Darmstadt (élèves du Realgymnasium), désirent passer en Suisse la période du 1er au 20 avril. Ils recevront en été les Suisses chez lesquels ils auront passé cette période.

Toutes recommandations peuvent être demandées au Ministère de l'Éducation ou à des membres de la société des Quakers.

S'adresser à Mme Ovine Hüfner, Darmstadt-Arheilgen, Hirschstrasse 23.

II. Une étudiante de Munich désire venir en Suisse en échange durant le semestre d'été.

S'adresser à M. Fritz Ganz, Bayerisches Landesaufsichtsamt für das Versicherungswesen, Prinzengartenstrasse 26, München 22.

Des renseignements détaillés peuvent être demandés à M. le sous-directeur de La Suisse, rue de la Paix 6, Lausanne.

La belle chaussure
BALLY
AUX DOCKS
LAUSANNE Grands magasins de la rue Haldimand

CAFÉ-RESTAURANT
VAUDOIS
Riponne 1 Lausanne Tél. 23 63 63
Un autre chez-soi: Le Café Vaudois
R. Hottinger

SALLES POUR SOCIÉTÉS

Le réd...
appris qu...
depuis u...
représent...
ments d...
de mettr...
la jeune...
Il a per...
étudiants...
entrepris...
eux aussi...
parler de...
encore d...
Le but...
tout de...
le faire...
tive poss...
fais sous...
Enfin, n...
complie...
quelques...
Au m...
quelques...
ments d...
pour voir...
toute la...
de notre...
pays, à e...
mune po...
nos dive...
gieuses...
étaient d...
toute la...
avait, sau...
et des ger...
position...
venait pr...
On fut...
tre, de te...
laboratio...
de rédige...
et de pr...
fut fait...
au début...
projet. C...
étaient p...
Étaient

Pens...
vous re...
milieu...
Chemin...

Voix universitaires

20 c.

ORGANE OFFICIEL DE L'ASSOCIATION GÉNÉRALE DES ÉTUDIANTS DE LAUSANNE

B 9523

SALLES POUR SOCIÉTÉS

Après les cours
Entre les cours
À l'apéritif
En soirée

tous les étudiants se rendent
au

DAUPHIN

M. Delapré
Caroline 3
Téléphone 22 58 80

**MAISON DU PEUPLE
LAUSANNE**

Caroline 13

Depuis 50 ans, centre de vie
culturelle et artistique

Étudiants, participez à ses activités

Concerts, conférences,
cinéma, théâtre, bibliothèque

La personne humaine et la paix

Le rédacteur en chef de ce journal a appris que des rencontres avaient lieu depuis un certain temps entre des représentants de plusieurs mouvements de jeunesse lausannoise afin de mettre sur pied une « Charte » de la jeune génération pour la paix. Il a pensé qu'il serait bon que les étudiants soient renseignés sur cette entreprise, destinée à les intéresser eux aussi, et il m'a demandé de vous parler de ce qui s'était fait et se fait encore dans ces rencontres.

Le but de cet article est donc avant tout de vous informer. J'essaierai de le faire de la façon la plus objective possible, et j'ajoute que je le fais sous ma propre responsabilité. Enfin, ma tâche d'information accomplie, je me permettrai d'émettre quelques remarques personnelles.

Au mois de décembre dernier, quelques responsables de mouvements de jeunesse s'étaient réunis pour voir s'il était possible d'amener toute la jeunesse de notre ville, puis de notre canton et enfin de tout le pays, à entreprendre une action commune pour la paix, et cela malgré nos divergences politiques et religieuses. Ces quelques personnes étaient d'ailleurs loin de représenter toute la jeunesse lausannoise : il n'y avait, sauf erreur, que des chrétiens et des gens d'extrême-gauche. La proposition d'une action commune provenait précisément de ces derniers.

On fut d'accord, de part et d'autre, de tenter l'expérience d'une collaboration et quelqu'un fut chargé de rédiger un projet de déclaration et de programme d'action. Ce qui fut fait. Une réunion fut convoquée au début de janvier pour discuter ce projet. Cette fois-ci, les participants étaient plus nombreux.

Étaient représentés : Jeunesse li-

bre, les Étudiants progressistes, l'Association chrétienne d'étudiants, les Unions chrétiennes de jeunes gens et de jeunes filles, les jeunes catholiques vaudois, les Éclaireurs et Éclaireuses, les Jeunesses Paroissiales. On voit tout de suite que la même « polarité » subsistait. Plus tard des membres d'autres mouvements se sont joints à nous : Union des étudiants juifs, Jeunesse libérale, Jeunes Radicaux, Jeunes Typographes. Certes, toute la jeunesse lausannoise est loin d'être représentée ; mais pour le moment un certain nombre de tendances différentes se manifestent dans nos conversations et, du reste, notre but premier est simplement de mettre au point une « charte », que nous nous proposons, le cas échéant, de soumettre à l'approbation de tous les mouvements de jeunesse. Nous n'en sommes donc qu'au stade de pourparlers entre des délégués de diverses associations, qui tiennent celles-ci au courant et s'en réfèrent à elles, mais qui ne peuvent les engager pour le moment. (Cette dernière remarque vaut en tout cas pour les groupements chrétiens.) Je ne peux donc vous apporter ici que l'état actuel de nos travaux et pas de résultats définitifs. Mais auparavant, voici brièvement comment nos conversations se sont déroulées, depuis leur début jusqu'au moment présent.

Au départ, Jeunesse libre et les E.P., afin qu'une collaboration pratique fût possible, nous proposèrent de nous entendre sur des points de réalisation concrète, en laissant de côté ce qui nous divise, c'est-à-dire nos différentes convictions politiques et religieuses. Cette proposition se fondait sur un raisonnement très simple et très clair : une troisième guerre mondiale menace ; si elle éclatait, elle détruirait tout, aussi bien l'ouest que l'est, sans distinction de croyance et de nationalité. Unissons-nous donc pour combattre ce danger suprême, sinon toutes nos espérances seront vaines, quelles qu'elles soient.

Autrement dit, une primauté momentanée devait donc être donnée à la lutte contre la guerre afin que nous puissions un jour nous remettre

entièrement à la réalisation de nos idéaux respectifs.

En même temps que cette ligne de conduite générale, on nous proposait un projet de charte. Il comprenait :

d'une part, une première partie consistant en quelques revendications à l'adresse des gouvernements, demandant le désarmement, l'interdiction contrôlée de l'arme atomique, des relations normales entre tous les pays de l'est et de l'ouest ;

d'autre part, un programme d'action à notre propre usage et qui peut se résumer par : 1) des contacts et des échanges avec la jeunesse de tous les pays, ceux de l'est comme ceux de l'ouest ; 2) une lutte commune contre la psychose de guerre.

D'emblée quelques personnes proposèrent de laisser de côté toute revendication à l'adresse des gouvernements pour nous contenter d'élaborer un programme d'action commune à notre portée. Autrement dit, elles désiraient que l'on s'en tint à ce que nous pouvions faire, sans demander aux autres de faire ceci ou cela.

Mais il ne se trouva pour ainsi dire personne pour soutenir leur proposition et les débats commencèrent sur le projet tel qu'il nous était présenté. Il était d'ailleurs loin de satisfaire tout le monde. Plusieurs firent remarquer qu'il ne parlait que de gouvernements, de pays et de systèmes. L'individu disparaissait complètement derrière les collectivités. Or, dans la défense de la paix, c'est tout de même de lui qu'il s'agit ; il faut donc lui donner la première place dans notre charte. D'autre part la paix n'a de valeur pour les hommes et pour les peuples que s'ils peuvent vivre avec un certain nombre de droits et de libertés. Donc, pas de paix à tout prix. Elle est certes un bien inestimable, mais avant elle viennent précisément ces valeurs qui ont nom : respect de la personne humaine, justice, liberté, vérité.

C'est ainsi qu'une grande partie des participants furent amenés à demander l'inscription dans la charte d'articles exprimant cette double primauté de l'individu sur les collecti-

vités et des droits intangibles de la personne humaine et des peuples sur la lutte contre la guerre.

Dès ce moment la discussion prit un tour nouveau : elle devint plus vive et plus passionnée, mais aussi plus vivante et plus passionnante. Nous avions en effet cessé de rechercher l'entente à tout prix et nous avions abordé les questions de principe. Nous ne discutons plus tel ou tel point particulier, mais nous nous étions rapprochés des fondements de nos attitudes respectives, d'où des oppositions plus sérieuses.

Finalement on réussit à s'entendre sur cette question là et sur d'autres, moins essentielles. Voici donc la charte dans son état actuel :

Elle débute par un *préambule*, qui dit quelles raisons les jeunes Suisses ont de travailler pour la paix : conviction que tous les hommes et tous les peuples sont appelés à vivre en se respectant mutuellement et qu'ils peuvent y parvenir (selon l'expérience que nous avons faite en Suisse).

Puis vient une *première partie* contenant :

a) des déclarations fondamentales qui donnent la primauté à la personne et aux droits des individus et des peuples ;

b) des vœux et des déclarations en rapport direct avec la menace de guerre actuelle : condamnation de toute guerre d'agression, de toute propagande incitant à la haine et à la guerre d'agression ; articles demandant que les gouvernements s'entendent sur la question de la guerre et des armements, qu'ils assurent des relations normales entre tous les pays sur les plans économique et culturel.

Enfin, la charte comprend une *seconde partie*, qui est un programme d'action comportant un certain nombre de réalisations à notre portée : échanges de délégations entre tous les pays, contacts culturels et sportifs, lutte contre la littérature et les films excitant à la haine et à la guerre, soutien de toute littérature et films aidant au rapprochement des peuples.

Cette charte n'est pas définitive ;

on y travaille à l'heure qu'il est ; elle reste susceptible de certaines modifications et nul ne peut dire quel sera son aspect définitif. Il était tout de même intéressant de la présenter aux étudiants, car elle est l'aboutissement de toute une série de discussions et de contacts très intéressants. Et, puisque j'en suis aux considérations personnelles, ma tâche d'informateur étant terminée, je dirai que ces contacts et ces discussions valent à eux seuls la peine de s'attaquer à une telle charte. A ce sujet, je crois très heureux que nous ayons abordé ensemble quelques questions assez fondamentales. Cela ne pouvait qu'éclaircir la situation, même si nous étions amenés parfois à des discussions un peu vives. La confiance et la compréhension réciproques y ont davantage gagné que perdu. Et surtout, cela nous a amenés à prendre conscience du rôle de la personne humaine et des valeurs citées plus haut dans le problème de la paix. Certains d'entre nous savent maintenant peut-être un peu mieux ce qu'est la paix.

Mais d'autre part, on peut se demander s'il est vraiment nécessaire et opportun de mettre sur pied toute une *charte*, avec ses grandes déclarations et ses vœux qui risquent bien de rester tout platoniques. Les valeurs que la charte met en évidence sont sans doute très dignes d'être proclamées bien haut et défendues de toutes nos forces ; mais est-ce vraiment à nous de le faire, nous qui voulons simplement nous grouper pour entreprendre une action commune, malgré nos divergences fondamentales ?

La question peut se poser ; mais ce n'est pas à cet article d'y répondre.

R. Hasler.

Pension-famille spécialisée

La Villa Jetty

vous recevra durant vos études dans son milieu agréable, muni de tout le confort,

Chemin des Fleurettes 53, Lausanne
Téléphone 26 57 98

A 2 minutes du Palais de Rumine

Le Florian

vous offre

ses petits menus et ses complets
abondamment garnis

Rue Centrale 11 Lausanne

L'Académie de droit international

IMPRIMERIE LAUSANNOISE

Louis
Geneux

Place du Tunnel 13-14 Tél. 23 95 51-52



Brochures
Rapports Thèses
Volumes
Journaux



Les étudiants en Droit et en Sciences Politiques ont pris l'habitude de jeter, année après année, un coup d'œil rapide sur une vaste affiche qui reparait régulièrement dans nos couloirs académiques. Elle porte le titre de *Programme des Cours de l'Académie de Droit International de La Haye*. Quelques-uns sans doute connaissent cette institution pour en avoir consulté le très riche *Recueil des Cours*; d'autres, moins orientés vers les questions internationales, n'en connaissent guère que le nom.

Il nous paraît nécessaire d'apporter ici quelques précisions utiles à tous ceux qui peuvent y trouver quelque intérêt.

Qu'est-ce que l'Académie de Droit International ?

Certains, ceux qui n'en connaissent que le nom, pensent peut-être, par analogie avec cette fameuse assemblée française dont les membres n'ont, dit-on, de vert que l'habit, à quelque réunion de personnages austères et quelque peu fatigués qui se réuniraient pour disputer doctement des hautes questions de droit des gens. Mais l'article 2 des statuts nous prouve le contraire. Il dit en effet : « Cette Académie constitue un centre de hautes études de droit international (public et privé) et des sciences connexes, pour faciliter l'examen approfondi et impartial des questions se rattachant aux rapports juridiques internationaux. »

A cet effet, des cours sont organisés chaque année du 15 juillet au 15 août. Parmi les personnalités appelées à enseigner figurent des professeurs d'universités, des avocats, des diplomates, de hauts fonctionnaires internationaux. Dans la mesure du possible, on s'efforce de faire appel à la personnalité la plus qualifiée dans un domaine pour lui confier un enseignement.

Les auditeurs ont donc la possibilité de se familiariser avec la science de nombreux pays, de comparer les méthodes, d'aborder des personnalités du monde juridique et universitaire qu'ils rencontreraient difficilement dans d'autres circonstances.

Qui peut fréquenter les cours ?

L'Académie a donc pour but l'enseignement des « matières les plus

importantes, au point de vue de la théorie et de la pratique, de la législation et de la jurisprudence internationales » (art. 3 des statuts). Est-ce à dire que seuls les spécialistes du droit international peuvent assister à ces cours et y trouver un profit réel ? Nous sommes persuadés du contraire. Certes les cours ne s'adressent pas aux profanes, ni même aux étudiants de première année, car il faut déjà avoir des connaissances de base du droit international. Mais, le futur juriste, ou l'étudiant en sciences politiques même s'ils se destinent à une carrière toute différente, y trouveront un enrichissement considérable, puisque, une fois, ils auront eu la possibilité de pénétrer plus avant dans une discipline qu'ils n'auront guère l'occasion de pratiquer. C'est ce qu'avait bien compris le regretté Bâtonnier André Gardot, d'Angers, spécialiste du droit civil, mais grand admirateur de Bodin, qui fut 23 années auditeur à l'Académie et deux fois professeur.

Le candidat qui désire fréquenter les cours doit présenter une demande écrite sur formulaire *ad hoc*, que l'on peut obtenir au Secrétariat de l'Académie, Palais de la Paix, chambre 50, à La Haye. Le Conseil d'administration statue sur cette demande. L'admission ne peut pas être refusée aux docteurs d'université, aux fonctionnaires ou anciens fonctionnaires du corps diplomatique et consulaire, aux officiers ou anciens officiers des armées de terre, de mer et de l'air. En revanche, nous savons que les étudiants de première année ont fort peu de chances d'être admis. Enfin, les cours étant professés en anglais et en français, il est nécessaire de connaître au moins l'une de ces langues et de comprendre l'autre.

Titres distribués.

L'Académie accorde aux auditeurs justifiant une fréquentation régulière des cours un *Certificat d'assiduité*. Celui-ci n'a guère qu'une valeur de souvenir, et l'on cite le cas d'une étudiante qui a obtenu ce certificat pour avoir fréquenté tous les cours, alors qu'elle n'avait que des connaissances par trop insuffisantes de l'anglais et du français.

En revanche, il existe depuis 1950 un *Diplôme de l'Académie* qui n'est délivré que sur examen. Pour être admis à se présenter à l'examen, il faut être porteur d'un titre universitaire reconnu par le Curatorium, et par un travail personnel scientifique, ou par une autre forme de son activité, avoir démontré ses connaissances spéciales du droit international. Les inscriptions doivent être prises deux mois au moins avant l'ouverture de la session.

Il y a des épreuves écrites et orales. L'ensemble n'est guère facile, et rares sont ceux qui obtiennent ledit diplôme.

En 1950, il y a eu 44 candidatures à l'examen. Le jury n'a pourtant admis que 24 postulants à se présenter; 19 d'entre eux ont subi les épreuves imposées jusqu'au bout, et il n'a été attribué que 10 diplômes.

Bourses.

Dans de nombreux pays, des institutions accordent des bourses d'étude permettant le séjour d'un mois en Hollande. En outre, l'Académie de Droit International distribue chaque année un certain nombre de bourses (au maximum deux par pays). Le Curatorium décide librement de leur attribution. Toute demande doit être adressée directement par le candidat au Secrétariat de l'Académie, au Palais de la Paix, avec l'énoncé des titres que le candidat fait valoir.

Le professeur Gilbert Gidel, président du Curatorium de l'Académie écrit : « L'Académie s'attache en effet à n'être pas simplement une manière d'Université d'été. Son œuvre de rapprochement international et de pacification intellectuelle s'accomplit non seulement grâce à l'étude approfondie et poursuivie en commun des problèmes du droit international, mais aussi grâce à la mutuelle et bienveillante compréhension qu'engendre le séjour fait au Palais de la Paix par une élite studieuse dont beaucoup de membres auront au cours de leur vie à assumer des responsabilités dans la gestion des affaires de leurs pays respectifs. »

Dans ce domaine, les auditeurs trouveront un appui dans une autre institution nommée *Association des auditeurs et anciens auditeurs de l'Académie de Droit International de La Haye*, ou, en abrégé : AAA. Celle-ci s'efforce en effet de rendre plus facile les contacts entre les auditeurs des différents pays.

Ce n'est pas inutile, puisqu'en 1950, par exemple, il n'y avait pas moins de 517 auditeurs représentant 47 nationalités différentes.

Séjour en Hollande.

Là encore, l'AAA se manifeste comme un organisme fort efficace. On peut tout lui demander ; elle fera tout pour satisfaire les besoins des auditeurs.

Avant le départ pour la Hollande, il suffit de s'inscrire, en présentant sa demande d'admission à l'Académie, pour obtenir une chambre chez

des particuliers, à des prix fort avantageux. Pour 1951, les prix sont les suivants :

- Chambre avec petit déjeuner dans une maison privée : 2.50 à 3.50 fl. par jour ;
- Chambre avec demi-pension : 3.50 à 5.00 fl. par jour ;
- Chambre av. pension complète : 5.00 à 6.00 fl. par jour.

On s'efforce de trouver des logeurs de la langue de l'auditeur, ou tout au moins pouvant s'exprimer dans cette langue. A midi, il est possible de prendre un repas chaud dans les couloirs de l'Académie. C'est là l'une des meilleures occasions de nouer de nombreux contacts durables.

Les cours de l'Académie ayant lieu pendant quatre semaines du lundi au vendredi, le matin, il est possible de voir beaucoup de choses. L'après-midi. Outre les bains de mer, l'AAA organise des visites d'une après-midi à Delft, patrie de Grotius, au musée de La Haye, des matches de tennis, etc. Chaque samedi, une excursion permet de voir un autre aspect de la Hollande : Amsterdam d'abord, la Frise avec ses lacs magnifiques, région où l'on ne va pas facilement, même passer des vacances, promenades sur les canaux. En outre de nombreuses réceptions publiques ou privées viennent agrémenter le séjour. L'AAA organise également quelques bals toujours fort réussis.

Les plaisirs ne sont d'ailleurs pas seuls à intéresser les auditeurs. Ceux-ci disposent à La Haye de deux magnifiques instruments de travail : la très remarquable bibliothèque du Palais de la Paix, sur laquelle veille le savant Ter Meulen, et la bibliothèque royale, l'une des plus remarquables d'Europe. C'est dire qu'il y en a pour tous les goûts.

Coût.

C'est évidemment le plus important problème qui se pose à l'étudiant. Disons d'emblée que, avec des francs suisses, la vie en Hollande est bien meilleur marché que chez nous. On peut vivre très convenablement, en utilisant les services de l'AAA pour son logement avec 300 à 350 florins pendant un mois, en participant encore aux excursions, etc. Le prix du voyage est évidemment le plus lourd problème.

René Depierre

Président du groupe temporaire suisse de l'AAA.

CRÉDIT FONCIER VAUDOIS

auquel est adjointe la

CAISSE D'ÉPARGNE CANTONALE VAUDOISE

Garantie par l'Etat

Dépôts d'épargne Obligations foncières Gérance de titres Safes



Ecriture nette
Dessins précis

CARAN D'ACHE



Pour tous vos imprimés

Imprimerie
lausannoise
L. GENEUX

Son personnel qualifié
Ses machines modernes
Place du Tunnel 13-14

Beaucoup d'étudiants mangent „Aux Trois Tonneaux“

Rue St-Jean 18 Téléphone 22 02 66



E. GIVEL

Vous y trouverez des repas avantageux
et abondants, à des prix intéressants
Salle pour sociétés

PRÊTS DE LIVRES AU BLÉ QUI LÈVE

Grand choix de nouveautés

Mme J.-L. DUFOUR

Rue du Midi 1, Lausanne

RENSEIGNEMENTS SANS ENGAGEMENT • ENVOIS POSTAUX

L'établissement financier
auquel chacun peut s'adresser
en toute confiance

Banque
Cantonale Vaudoise

Siège social :
Place St-François
Agence :
Place Bel-Air

LE GOUT DU TIR...

vous le satisferez
en visitant

MAYOR

Armuriers de père en fils
Lausanne Grand-Pont 18

Ses beaux articles pour :
l'escrime
l'équitation
les chiens

Salon de tir permanent 3 cibles



Des fleurs toujours fraîches par :

CHARLY BODMER-FEUZ

Lausanne Ile St-Pierre Caroline 2
Téléphone 22 68 25 et 26 37 26
La maison n'a pas de succursale

Livre des fleurs dans le monde
entier. Membre Fleurop et F.I.D.
Importateur direct de Hollande et
d'Italie.
Prix spéciaux aux étudiants

Une belle chevalière
Une bonne montre

MARVIN MOVADO CYMA

voyez

Pro-Bijoux S.A.

Saint-François 9 Lausanne
(en face des Grands Magasins Bonnard)

1 billet
1 chance
1 bienfait

LOTÉRIE
ROMANDE

Prochain tirage : 5 avril 1952 • 1 gros lot de fr. 100.000,-

Secrétariat cantonal vaudois Lausanne Place Bel-Air 4 Ch. post. II. 7500

SAUTE D'HUMEUR



Le bruit court ces temps à l'Université qu'un ahuri du nom de Jaques a osé parler de la Chine et de l'Union soviétique à l'assemblée constituante des étudiants ingénieurs. Il a été d'ailleurs proprement remis en place.

Remis en place?... D'accord, mais proprement, ça non!

Je n'avais pas d'idées bien claires à propos de cette assemblée et finalement je me suis dit que je me contenterais de montrer mon désaccord de principe (qui est d'ailleurs le même que celui de Yokohama) et de blaguer un peu tous ces apprentis parlementaires figés dans la gelée de leur sérieux. Mais quand vers 2 heures j'ai appris l'ordre du jour, alors j'ai décidé de voter non et de faire opposition

parce qu'une association qui utilise de telles méthodes est plus près de la dictature que de tout autre chose.

Ordre du jour.

- 1° Discours Yokohama (comment a-t-il pu s'associer à une farce pareille, je le connaissait soucieux des règles du jeu).
- 2° Discours Enézian avec la conclusion: « Si vous votez non c'est que vous êtes contre toute association des étud. ing., tandis que si vous votez oui, alors c'est que vous acceptez la présente constitution (il te faudra, mon cher, sur la fin de ta carrière, alors que plus personne n'aura intérêt à soupçonner tes intentions, écrire quelque chose dans le genre « De l'art de faire dire aux autres ce qu'ils ne pensent pas. »

La, chacun avait le droit de poser sur une feuille de papier quelques questions relatives à la constitution.

- 3° Adoption des statuts.
- 4° Discussion (sur un autre sujet!).

Inutile de dire que j'ai pris la parole avant le point 3.

Et maintenant, une mise au point. J'ai effectivement parlé de l'Union soviétique. Voici le passage en question:

«...Dans la première partie (de la constitution), il est affirmé que l'Association s'interdit toute activité politique ou religieuse. A mon sens, c'est de la naïveté ou de l'hypocrisie (ne pas avoir de buts politiques, c'est clair — l'EPL n'est pas un parti — mais s'interdire toute politique, je le répète c'est de l'hypocrisie, comme d'ailleurs ta réponse, Enézian, alors que tu savais que je ne pouvais pas te répondre). La semaine dernière, j'ai obtenu des étudiants progressistes de l'Université de Lausanne un abonnement gratuit à la revue « Etudiants du Monde » qui est l'organe de l'Union Internationale des Etudiants, Union qui groupe plus de cinq millions de membres dans 71 pays. Puis je me suis renseigné auprès de mon camarade Marti pour savoir de quelle manière je pourrais obtenir que cette revue figure parmi les journaux du fumoir. Il m'a envoyé auprès de M. le prof. Schytzler qui a considéré mes revues et est

allé au secrétariat. Il en est revenu avec une réponse négative. Sans doute est-ce parce que parmi les 71 pays il y a l'Union soviétique et la Chine... » (fin de la cit.).

Ici, une cinquantaine d'individus se sont levés et ont commencé à faire du tapage. Tu t'es alors, Greindl, comporté comme un apprenti dictateur avec tout ce que le terme apprenti peut avoir de péjoratif.

Recette pour se débarrasser d'un orateur gênant: le prendre par la taille et le secouer si c'est sans effet: « Hep! délégué venez chercher l'orateur! »

Par malheur, le délégué n'avait rien d'un catcheur. Il fallut trouver autre chose et ce ne fut pas plus brillant. Greindl demanda à l'assemblée si je devais continuer. Une quarantaine d'étudiants levèrent la main. « Quoi, une infime minorité! Ce Monsieur est prié de retourner à sa place ».

Et bien cette minorité ne me semble pas si minime, ni si méprisable que ta voix ne le laissait supposer. Au contraire, je pense que ce sont ces éléments foncièrement honnêtes (un peu réservés peut-être) de cette assemblée, et l'on peut espérer qu'ils prendront les choses en main et obligeront les autres à jouer le jeu!

Pour revenir à « Etudiants du Monde », je ferais juste remarquer que la nouvelle association a été mise sous le signe des contacts avec l'extérieur!

Cette assemblée a provoqué différents remous. Il y a eu les satisfaits et les scandalisés, mais aussi ceux qui, considérant que le résultat est acquis et qu'il l'eût été de toute façon, disent: « On aurait pu ». Ils sont démocrates avec effet rétro-actif. D'autres ont appliqué leur art de l'ingénieur, ils parlent rendement et disent: « On aurait dû ». Ils rejoignent par le chemin des géomètres cette thèse d'Elsa Triplet que: « Tout ce qui menace la liberté d'autrui ne saurait assurer le bonheur personnel ». Le sentiment est mêlé: satisfaction du résultat acquis, méfiance envers la méthode.

Albert Jaques.
Etud. ing. phys. Ve sem.

LE PORNAPHISME

Mouvement spiréal, exclusif et printanier, le pornaphisme intégral, nouvellement étudié est issu de la conjonction fatale de quatre esprits onomatologiques, il y a trois semaines environ. N'ayant qu'un rapport rétrofléchi avec le nom qu'il porte, ce mouvement envisage certaines solutions aux problèmes qu'une jeunesse indigestionnée de christianisme, d'éducation politique, d'existentialisme, d'isouisme ou de séminarisme freymondien se pose malgré elle. Problèmes importants en eux-mêmes, mais futiles, noyés qu'ils sont par de multiples questions connexes. Tout cet intellectualisme perdu, toutes ces tentatives d'engagement, de dégage-ment, de stabilisation ou de retour à un primitivisme d'honnête maturité vont trouver peut-être grâce au pornaphisme la porte du salon d'attente de la solution. Le pornaphisme n'a de sérieux que la définition que nous sommes forcés de recevoir; il n'en suscite et mérite pas moins l'attention.

Contrairement à d'autres « trouvailles » de ce que l'on nomme mi-figue, miraculeusement, le génie humain, il ne nécessite pas une défense ou une illustration de soi-même. Le présent panegyrique — considéré, hélas, comme tel par ses lecteurs — n'équivaut en fait strictement à rien. Si nous l'écrivons, ce n'est pas par souci d'absurdité; seul le désir de voir la constellation des quatre pornaphes initiaux augmenter, implique de la part de ces derniers une semblable extériorisation paradoxale sans doute mais inométable.

St l'existentialisme ne trouva que Luter pour réformer sa musique, si le christianisme se contenta d'un Bach — dont les premiers en outre se réclament parfois — le pornaphisme entend suivre les rythmes pornafro-

cubains avec une placidité et une absence de syndérèse que nous sommes seuls jusqu'ici à saisir dans toute leur puissance. Partiellement philosophique, partiellement artistique, partiellement humanitariste, il ne garde du passé qu'une pérenne sensorialité et devient ainsi un homocentre parfait. Il est utile d'appeler un chat un chat et les non pornaphes des homuncules, de même il n'est pas inutile de faire savoir précisément à tous ces non-encore pornaphes qu'ils peuvent le devenir. Il leur suffit, pour cela, de répondre à la question essentielle posée ci-dessus et de l'envoyer à la rédaction de ce journal dont la voix n'a d'universitaire que l'absence de timbre.

Les animateurs pornafreusement conscients:
fr. jc. er. cl.

Question essentielle: Qu'est-ce que le pornaphisme?

Autre question: Pourquoi recevrons-nous des réponses?

Les meilleures réponses verront, outre l'admission au mouvement, quelques cafés généreusement offerts à la table du pornaphisme, sise au barbare (27, Esc. du Marché (publicité gratuite).

Réd.: Nous sommes heureux de signaler aux lecteurs des « V. U. » que l'auteur de ces lignes a obtenu très récemment le prix Folloppe de poésie.

Si la réalité n'avait qu'une face! Si tous les hommes avaient les mêmes yeux et les mêmes sens, les mêmes regards profonds jetés sur le rêve et le réel ensemble? Mais les uns aiment le réel pour lui-même, d'autres n'aiment que le rêve, mais combien peu vivent pour l'un et l'autre, pour que réel et rêve battent harmonieusement du même rythme en eux; combien d'hommes chez qui le rêve n'est qu'une grande flaque transparente sans rien derrière, un vide ignoble. Combien ont ignoré la réalité du rêve, voulant à tout prix toucher ce qu'ils croyaient, et croire à ce qu'ils touchaient. Et le rêve ne s'est pas révélé à eux, tant l'essence de l'être est étrangère au réel commun. Ah! Mieux vaut rêver le réel et en vivre, et en mourir, comme ceux qui ont su unir en une unique vision le rêve et le réel, même si leur âme en a souffert, même si leur être s'est rompu comme une pierre échauffée.

Ce qui est commun au rêve et au réel, c'est la tension. Le poète s'y expose par

Destinées de la folie

(Hölderlin, Kleist, Rimbaud) Suite et fin

J.-P. Clavel

de trop fréquentes plongées en son monde intérieur. Sans cesse menacé sur ses limites de raison, il avance à grands pas vers des découvertes, cachées à celui qui ne sait pas allier réel et imaginaire. Mais la vision du rêve lui permet de pénétrer le réel, de dominer les deux versants de l'être. Car le rêve a autant d'être que le réel, le rêve seul éclôt sur une portée plus riche que le réel, à cause de tout le possible qu'il enlève.

Et pourtant combien de rêves ont nui à l'homme créateur, parce qu'ils le détournaient de l'unique chemin de rédemption. Mais eût-il créé s'il n'avait pas été la proie des rêves? L'imaginaire n'était-il pas là pour susciter un destin au réel et lui attribuer une signification ignorée jusqu'alors?

Il est trop facile de nier le rêve. Il faut être un génie pour savoir l'unir au réel. Ceux qui ont peu à peu confondu ces limites si diffuses se sont laissés gagner par l'absolu de l'être que leur nature n'était pas préparée à recevoir, tant l'homme est étranger à la permanence de l'être.

Alors ils se sont sentis évoluer lentement vers une connaissance de soi si pure qu'ils pouvaient se distinguer d'eux-mêmes. A force de faire adhérer le rêve au réel, ils ont surmonté l'impuissance humaine à se détacher de soi, ils ont atteint le suprême degré de la sagesse, ils se sont vus agir; « Je est un autre », autant de refus de soi que d'acceptations, car l'étranger à soi-même est encore soi-même. « Je est un autre », c'est l'expérience la plus profonde du poète qui devient autre à force

de prendre en soi le réel et le rêve, à force de s'annexer le réel de son rêve et le rêve du réel.

Qui peut supporter le choc du réel et du rêve? Les lois du réel sont trop fixées et celles du rêves trop hasardeuses pour que le heurt ne produise un monstrueux éclatement de l'être. Qui peut désirer une rencontre si pleine d'effroi? La procession des êtres engendrés contient des beautés accessibles aux seuls génies que ne rebute pas l'absence de soi. Car il faut être absent de soi-même pour regarder en face l'être dans toute son ampleur, tant le flamboiement éternel de ces heures aveugle ceux qui n'y sont pas préparés. Il faut savoir se hausser à des terres inaccessibles. Le réel contient en lui-même ces mondes possibles que pourtant seul le

rêve révèle à l'essence incertaine de l'homme. La vision se fait plus claire et subtile, le vent emporte l'être en un envol sans ombres. L'être est rejoint au-delà de cette quête, le réel et le rêve.

Que l'homme est grand lorsqu'en un rêve, un vertige sans fond lui donne une connaissance intérieure des mondes hors de sa portée. Il y a tant de patries pour le rêve fécond. Et l'homme est si peu favorisé qui ne croit qu'au réel. Mais le poète, lui, se tient aux confins de l'être, là où réel et rêve se touchent en un choc ardent qui se répète, comme deux cristaux, dont le son précède le heurt, dont le son est comme le tintement des âmes transparentes que la mort enlève au monde obscur des humains. Puis le bruit envahit les silences que ce choc avait éveillés, le rêve se remplit des visions du réel, mais sans cacher l'au-delà de lui-même, sans s'amputer de cette dimension qui le fait grand, si grand même que son intrusion dans l'âme fait éclater la raison et réduit à néant ses prétentions si téméraires.

HOTEL-RESTAURANT
Central-Bellevue
Benjamin-Constant 1. Tél. 23 32 23
Restaurant sur l'pouce

Etudiants
vous serez aimablement servis ou renseignés à chacun de nos rayons
Pianos Radio
Disques et gramos
Musique
Instruments à vent et à cordes
Librairie théâtrale et musicale
Foetisch Frères S.A.
Caroline 5 Lausanne

Pour voyager économiquement sur les
TRAMWAYS LAUSANNOIS
utilisez sur le **réseau urbain**
la carte au porteur à Fr. 3.— (rabais 20%)
la carte du lac . . . à Fr. 1.50 (rabais 30%)
les lignes du Jorat
le carnet de 100 coupons à Fr. 7.— (rabais 30%)
Tous renseignements aux stations T. L.

SBS
AU CŒUR DE LAUSANNE
SOCIÉTÉ DE BANQUE SUISSE

Les bons sous-vêtements de laine, de coton ou de soie s'achètent chez
Weith
le bonnetier spécialiste

CAFÉ-RESTAURANT
VAUDOIS
Riponne 1 Lausanne Tél. 23 63 63
Un autre chez-soi: Le Café Vaudois
R. Hottinger

Pour Fr. 1.- seulement
nous remettons en état votre cravate froissée et défraîchie. Notre procédé de nettoyage à sec **MOLYRÉ** nous permet ce service
Ne voulez-vous pas essayer?
Teinturerie Réunies Morat et Lyonnaise S.A.
Pally-Lausanne

Menu Fr. 2.60
Carnet de 10 repas » 22.—
Assiette » 1.80
A 2 minutes des auditorios, un restaurant sympathique et soigné.
AU PETIT POUCKET
Rue Enning 10 Tél. 23 75 51

Favorisez nos annonceurs
HOSTELLERIE DU
Guillaume Tell
Robert Rappaz
Téléphone 22 52 95
en face du Château Lausanne
Chambres avec confort
Salles pour sociétés Cagnottes

POINT DE VUE DE L'U.N.E.S.

L'Assemblée générale des sections de l'UNES s'est tenue à Berne le samedi 16 février 1952. Voici, en quelques mots les principales décisions prises à cette occasion.

PROJET DE ST-AYGULF¹⁾

Après discussion où plusieurs projets ont été examinés, l'Assemblée s'est prononcée en faveur de la motion suivante présentée par l'AGE de Berne :

« Les sections de l'UNES constatent qu'il n'est pas dans l'intérêt des étudiants suisses de participer à la construction d'un pavillon à St-Aygulf, et déclarent que les sections ne s'en occupent plus. »

Cette décision demande quelques mots d'explication, elle est dictée principalement par le fait que l'UNES n'a pas de fonds à investir dans ce genre de construction, et actuellement, il est plus important de soutenir la fondation suisse à Paris.

L'AGE de Genève demande ensuite « s'il est possible d'étudier la possibilité d'utiliser pour du camping le terrain prévu pour la Suisse ». »

Cette proposition, compatible avec la motion adoptée précédemment, est acceptée.

RELATIONS INTERNATIONALES

Après une longue discussion, l'Assemblée adopte la résolution de Genève concernant le secrétariat créé à Edimbourg²⁾, approuvant ainsi pleinement la position prise par le Comité de l'UNES lors des congrès de Nancy et Edimbourg.

Cette résolution définit strictement le cadre et les activités de ce secrétariat, et c'est en quelque sorte la condition « sine qua non » de notre participation à ce secrétariat.

« 1. L'Assemblée générale des sections de l'UNES approuve la création d'un secrétariat permanent pourvu que celui-ci limite son activité à des problèmes purement pratiques n'impliquant aucune prise de position politique. »

Le secrétariat devra respecter les conditions suivantes :

a) Les unions nationales seules pourront y participer (à l'exclusion de toute organisation ne représentant pas les étudiants immatriculés dans les universités des pays qu'elle veut représenter, par exemple l'Organisation des Réfugiés, l'Union Internationale des Etudiants Socialistes).

b) Le secrétariat comme tel, et les réunions organisées par lui ne devront pas prendre des résolutions pouvant être considérées comme une ingérence dans les affaires des pays membres ou non membres (en particulier, il s'abstiendra de voter des résolutions de protestations qui feraient de lui une UIE inversée).

c) Le secrétariat collaborera avec toutes les organisations capables d'aider à la réalisation de ses objectifs pratiques (WUS).

2. Elle estime que le seul but à atteindre doit être de coordonner les efforts d'unions nationales d'étudiants pour réaliser une collaboration dans les domaines ci-dessous énumérés, en évitant l'hypothèque politique qui pèse sur l'UIE.

a) Développement et coordination des voyages, échanges, possibilités de logement, stages dans les universités nationales membres.

b) Entraide universitaire mondiale (satorium international) SMAP en collaboration avec le WUS et l'UNESCO.

c) Echanges de publications; travaux scientifiques, thèses, cours.

d) Bulletin d'information reflétant impartialement les activités du secrétariat.

3. La création du secrétariat ne doit pas avoir pour effet de limiter l'autonomie des unions nationales d'étudiants, des AGE et organisations de facultés en matière de contacts avec tous les pays du monde. »

FINANCES

La participation financière n'a pas soulevé d'objections, elle sera de 0,05 fr. s. par étudiant et par année.

Toutefois, aucune décision définitive n'a

été prise à ce sujet, toutes les AGE n'ayant pu consulter leurs membres à ce sujet.

CENTRALE DES THÈSES

Cette centrale manque de publicité; à la demande du président de l'UNES, les présidents d'AGE acceptent de faire des démarches auprès de leurs recteurs, doyens, président de facultés pour étudier, d'une part la nécessité de cette centrale, et d'autre part, la question de la rendre obligatoire.

AUGMENTATION des abonnements des CFF

L'Assemblée décide, sur la demande de l'AGE de Genève, d'entreprendre des démarches auprès de la direction des CFF afin de voir s'il est possible que cette augmentation des taxes n'entraîne pas celle des tarifs d'abonnements pour étudiants.

Yves MARTI
Vice-président.

1) Voir l'article de M. Sarasin dans les V. U. du 1er novembre 1951.

2) La conférence d'Edimbourg s'est tenue du 3 au 8 janvier 1952. Les unions nationales des pays suivants y étaient représentées, avec droit de parler et de voter : Allemagne de l'Ouest, Australie, Autriche, Belgique, Brésil, Canada, Danemark, Ecosse, Finlande, France, Grande-Bretagne, Irlande, Italie, Norvège, Saar, Suède, Suisse, Union Sud-Africaine, U.S.A., Yougoslavie.

Ces unions nationales, dont plusieurs n'ont jamais été membres de l'UIE, dont plusieurs l'ont quittée ou lui sont de moins en moins attachées, se réunissaient pour la deuxième fois.

Le but de cette conférence était, d'après l'International Student Information Bulletin, « de discuter des sujets touchant à un grand nombre de problèmes universitaires, comme : sport, questions économiques et sociales, relations universitaires avec l'UNESCO, programme d'assistance mutuelle universitaire (SMAP). »

C'est lors de cette conférence qu'a été décidée à l'unanimité moins quatre abstentions (Afrique du Sud, Norvège, Danemark, Finlande) la création d'un secrétariat international devant assurer la coordination des efforts des unions nationales.

(Notes de la Réd.)

Entraide

La Commission d'Entraide tient à remercier chaleureusement tous ceux qui ont contribué au succès de la soirée d'entraide du 11 février, et spécialement les femmes de professeurs, qui ont eu l'amabilité de confectionner un buffet riche et abondant. Nous exprimons de même notre reconnaissance aux sociétés et groupements d'étudiants qui ont présenté des productions, ainsi qu'aux étudiants et étudiantes qui ont bien voulu confectionner et vendre des truffes.

Dans l'impossibilité de répondre personnellement à chacun de nos Professeurs qui ont généreusement versé leur obole à l'Entraide universitaire, nous nous faisons un plaisir de leur exprimer ici toute notre sincère gratitude.

Commission d'Entraide :
Le président, Claude Cherpillod.

Billet du président

L'A.G.E. de Lausanne à Berne

Concernant le projet de St-Aygulf, la pétition de Lausanne a été déterminée par une discussion du comité de l'AGE lors de sa séance du 13 février. Si plusieurs délégués semblaient se rallier à la pétition de l'UNES : position d'attente (soutient moral, mais refus d'engager des fonds), d'autres inclinaient vers l'attitude plus catégorique d'abandon du projet. A Berne nous avons tenu compte de ce double point de vue et si nous nous sommes refusés à soutenir un projet trop important nous tenions à laisser une porte ouverte à ceux qui voulaient passer des vacances dans ce centre. La décision de l'UNES nous donne ainsi satisfaction.

Pour les relations internationales, les étudiants de Lausanne s'étaient prononcés autrefois pour une nouvelle UIE. L'UNES y a renoncé. Le bureau de l'AGE, après avoir pris l'avis du Comité, a soutenu le projet de secrétariat avec les réserves de la résolution de Genève. Il y a ajouté les siennes : à savoir

Procès-verbal officiel de la séance du comité de l'A.G.E.

du 13 février 1952.

Présidence : Paul-René Martin, président.

Après l'élection de deux scrutateurs, le président fait rapidement un certain nombre de communications constituant le point I de l'ordre du jour.

C'est ainsi qu'il annonce la visite à Lausanne de 30 étudiants de Bruges, qui, sous la conduite du professeur de Lannou, passeront à Lausanne la nuit du 27 février. Le président demande aux représentants des facultés et écoles de leur chercher un logement chez des étudiants.

Martin annonce ensuite que la question de St-Aygulf sera discutée à la conférence des présidents d'AGE tenue à Berne le 16 février. Le comité accepte de donner son appui moral à cette entreprise.

Lors de la même conférence, l'UNES devra se prononcer sur la participation à un secrétariat international groupant les unions nationales non affiliées à l'UDF.

Point II. Le second point de l'ordre du jour constitue le plat de résistance de ce cinq à sept : c'est la question de la secrétaire payée.

L'EPUL a mis à jour un contre-projet s'opposant au cahier des charges élaboré par le Bureau, qui s'en distingue principalement par la séparation du cahier des charges et du contrat de travail, et par la modification de l'ordre des articles. De plus l'EPUL fait remarquer que l'AGE aurait dû s'efforcer de trouver une secrétaire parmi les étudiants avant d'en venir à cette solution onéreuse.

Au nom du Bureau, Martin fait remarquer que le projet du Bureau a été étudié, et précédé d'efforts pour trouver une secrétaire non payée. Puis il déclare non fondées les craintes exprimées par l'EPUL qui redoute une « tutelle » du Comité de Patronage s'il doit participer pour une part importante au salaire de la secrétaire. Martin déclare ensuite que le projet du Bureau est plus simple et meilleur que celui de l'EPUL, et propose de le prendre comme base de discussion.

Suit une dégression amorcée par l'intervention de Paccard (Méd.), reprochant à l'EPUL de n'avoir pas fait parvenir son projet aux comités de Facultés et Ecoles. Griendel (EPL) réplique que c'était au Bureau de le faire; à quoi Martin répond que cela ne fait pas partie des attributions du Bureau, et que d'ailleurs personne ne l'en a prié.

Par vote, le Comité décide alors de charger le Bureau de faire, à l'avenir, connaître aux Facultés et Ecoles les propositions de cet ordre.

L'EPUL, revenant à l'ordre du jour, demande l'ouverture d'une discussion sur le principe même du poste rétribué de secrétaire. Cette proposition est repoussée par 20 voix contre 13.

Ce vote autorisant donc le Bureau à engager une secrétaire, on passe à la discussion des deux projets en présence.

Par 17 voix contre 15, le Comité décide de séparer en deux documents cahier des charges et contrat de travail. C'est donc le projet de l'EPUL qui servira de base à la discussion article par article qui va suivre.

Article premier : Par 16 voix contre 13, on décide de supprimer le début de l'article.

Art. 2 : L'article correspondant du projet du Bureau est préféré par 19 voix contre 14 à celui de l'EPUL.

Art. 3 : L'article de l'EPUL est amendé par l'EPUL. Par 14 voix contre 12, l'alinéa 2 est supprimé.

Art. 4 : Par 19 voix contre 12, le Comité

refuse à la secrétaire le droit de faire partie du Comité ou du Bureau.

Art. 4 : Martin propose de placer cet article avant le cinquième. De plus, il le trouve inutile, car il va de soi que le contrat de travail doit être en accord avec les articles 328 sqq du C.O.

Cet article est annulé, l'EPUL ne voulant pas du résumé qu'en propose Martin.

Art. 5 : L'article correspondant (7) du projet de l'AGE remplace l'article 5 de celui de l'EPUL.

La discussion des articles du contrat de travail est terminée. Reste à décréter l'ordre des articles. C'est l'ordre du projet du Bureau qui est adopté.

Cahier des charges.

I. Le Bureau propose d'annuler cet article. Mais il est maintenu par vote.

II. a) Adopté sans opposition, de même que b, c, d et e.

L'ensemble est donc admis.

Le projet sera soumis à un juriste puis le texte définitif sera soumis aux comités de Facultés par voie postale.

Point III : Vérification des comptes. Les deux vérificateurs proposés par les HEC sont élus à l'unanimité. Cependant l'EPUL regrette qu'ils ne soient pas présents. On décide qu'à l'avenir les vérificateurs devront se conformer à cette proposition.

Point IV : Délégué de Leysin.

Il est nécessaire de donner des statuts au délégué à Leysin, concernant principalement le remboursement des frais occasionnés par son activité, sa situation par rapport au Bureau.

Présent à la discussion, l'actuel délégué M. Anatra répond aux questions qui lui sont posées, donne des précisions sur son activité et expose sa manière d'envisager le problème posé.

La séance est levée.

Stage de 10 jours pour moniteurs de colonies de vacances et de maisons d'enfants

L'Association suisse des Centres d'entraînement organise du 3 au 12 avril 1952, à Neuchâtel, un septième stage de 10 jours pour moniteurs de colonies de vacances et de maisons d'enfants. Comme les précédents, ce stage donnera aux participants l'occasion de vivre en communauté dans une ambiance stimulante, de se poser d'une manière concrète les problèmes de la vie collective, de se livrer à ces activités qui donnent à la spontanéité de l'enfant des moyens d'expression, comme le montre le programme du stage. Celui-ci comprend en effet les thèmes suivants : connaissance de l'enfant, cas pratiques; rôle de l'éducateur, responsabilités, emploi du temps; loisirs éducatifs, étude de la nature, enquêtes, histoires, chant, jeux dramatiques, marionnettes, danses populaires, jeux d'intérieur, veillées; formation pratique et manuelle, vie matérielle du groupe, jeux de plein air, techniques simples (modelage, travaux divers...); vie sociale, pratique du système des équipes et de la vie en commun; conseil de responsables.

Rappelons que les stages de l'Association suisse des Centres d'entraînement ont l'appui des départements de l'Instruction publique, des Municipalités de plusieurs grandes villes et des associations suisses pour la jeunesse.

Pour tous renseignements, on voudra bien s'adresser au président des Centres d'entraînement, M. Edouard Laravoire, rue Calvin 11, Genève.

La convention de l'Unesco pour la libre circulation du matériel culturel

Le 22 novembre, l'Unesco soumettait à la signature des Etats, le texte d'une Convention établie par ses soins, qui tend à assurer la libre circulation entre pays, du matériel éducatif, scientifique et culturel.

D'après les indications données par M. Toorres Bodet, Directeur général de l'Unesco, vingt-cinq Etats ont à ce jour signé la Convention et onze autres s'apprentent à le faire.

Pour que ce texte entre en vigueur il faut, on le sait, qu'il ait été non seulement signé, mais ratifié par dix Etats au moins. Or on peut escompter dès à présent que ce nombre sera atteint au cours de l'année 1952.

Par cette convention, les Etats contractants s'engagent à autoriser l'importation en franchise douanière des livres, périodiques, journaux, œuvres d'art, films éducatifs, films d'actualités et enregistrements sonores, ainsi que certaines catégories de matériel scientifique. Ils devront en outre accorder des licences d'importation et des attributions de devises étrangères pour l'achat des livres destinés aux bibliothèques publiques et du matériel éducatif à l'usage des aveugles.

Etudiants étrangers

Profitez de la facilité qui vous est accordée d'acheter une

HILLMAN 7 CV

neuve, non dédouanée et sans impôt
Prix Fr. 6500.-

Garage de Georgeffe et Bellefontaine SA

Av. Bellefontaine 4, tél. 23 96 96

ÉCONOMISEZ

Etudiants, pour l'impression de vos

THÈSES

utilisez le procédé photo-mécanique (adopté et contrôlé par l'Université)

Adressez-vous au spécialiste

MULTI-OFFICE

R. Machtzum

5, rue de Bourg, tél. 23 66 62

qui vous fournira tous renseignements et devis.

A 5 minutes de l'Université (carrefour Palud-Louve-St-Laurent), le Restaurant sans alcool du Département social romand

Foyer de St-Laurent

Téléphone 22 50 39

vous réserve sa restauration soignée à prix fixes très modiques et à la carte, ses menus choisis et variés, ses trois salles rénovées et spacieuses dont l'une privée où il sert, sur demande, tout repas de circonstance pour familles, sociétés, etc.

Walther

RUE DE BOURG 13

Lausanne

Habille à la perfection, mesures ou confection
Manteaux Imperméables Vestons
Pantalons Complètes Robes de chambre
Chemises

Le magasin renommé... pour le chic et la qualité

Aux étudiants,
rabais 5 %

sur présentation de la carte de l'A.G.E.

Rédacteur responsable :
Philippe Renaud
47, Fleurettes, Lausanne

Compte de chèques postaux II 14677
Adresse du journal : Bureau de l'Association générale des étudiants, place de la Cathédrale 5, Lausanne (Tél. 22 35 40).

Régie des annonces : M. Sarasin
5, pl. de la Cathédrale
(Bureau A.G.E.)

Une famille du quartier Pont-de-Chailly offre une jolie chambre à une étudiante de condition plutôt modeste contre surveillance de 2 enfants 2 ou 3 soirs par semaine. S'adresser à Cherpillod, Commission d'Entraide de l'AGE.

TEA-ROOM

Boléro

● ambiance
● gaîté

2, Rue Enning Téléphone 23 00 08

auto école
THORNHILL
Lausanne

LIVRES ANCIENS

MAURICE BRIDEL S.A.

Beaux livres anciens et modernes
Editions originales - Beaux-arts
Ouvrages sur le cheval et l'équitation

LAUSANNE - AVENUE DU THEATRE 1

CAFÉ-RESTAURANT DU

Pieux
Lausanne

Le Restaurant de la Maison H! Arrêtez-vous en montant à la Cité; derrière le Palais de Rumine.

Pour un bel imprimé

THÈSES

Arts et Métiers S.A.

Terrasses 27 Téléphone 22 54 28

B 9523

Voix universitaires

20 c.

ORGANE OFFICIEL DE L'ASSOCIATION GÉNÉRALE DES ÉTUDIANTS DE LAUSANNE



Etudiants étrangers

Profitez de la facilité qui vous est accordée d'acheter une

HILLMAN 7 CV

neuve, non dédouanée et sans impôt
Prix Fr. 6500.-

Garage de Georgette et Bellefontaine SA

Av. Bellefontaine 4, tél. 23 96 96

ÉCONOMISEZ

Etudiants, pour l'impression de vos

THÈSES

utilisez le procédé photo-mécanique (adopté et contrôlé par l'Université)

Adressez-vous au spécialiste

MULTI-OFFICE

R. Machtzum

5, rue de Bourg, tél. 23 66 62

qui vous fournira tous renseignements et devis.

A 5 minutes de l'Université (carrefour Palud-Louve-St-Laurent), le Restaurant sans alcool du Département social romand

Foyer de St-Laurent

Téléphone 22 50 39

vous réserve sa restauration soignée à prix fixes très modiques et à la carte, ses menus choisis et variés, ses trois salles rénovées et spacieuses dont l'une privée où il sert, sur demande, tout repas de circonstance pour familles, sociétés, etc.

Walther

RUE DE BOURG 13
Lausanne

Habille à la perfection, mesures ou confection
Manteaux Imperméables Vestons
Pantalons Complets Robes de chambre
Chemises

Le magasin renommé... pour le chic et la qualité

Aux étudiants,
rabais 5 %

sur présentation de la carte de l'A.G.E.

Rédacteur responsable :

Philippe Renaud

47, Fleurettes, Lausanne

Compte de chèques postaux II 14677

Adresse du journal : Bureau de l'Association

générale des étudiants, place de la Cathé-

drale 5, Lausanne (Tél. 22 35 40).

Régie des annonces : M. Sarrazin

5, pl. de la Cathédrale

(Bureau A. G. E.)

Une famille du quartier Pont-de-Chailly

offre une jolie chambre à une étudiante de

condition plutôt modeste contre surveillance

de 2 enfants 2 ou 3 soirs par semaine.

S'adresser à Cherpillod, Commission d'En-

traide de l'AGE.

adresses- vous à l'imprimerie des

Pour un bel imprimé

THÈSES

Arts et Métiers S. A.

Terraux 27 Téléphone 22 54 26

SALLES POUR SOCIÉTÉS

Après les cours
Entre les cours
A l'apéritif
En soirée

tous les étudiants se rendent au

DAUPHIN

M. Delapré
Caroline 3
Téléphone 22 58 80



FRANCO

et ses étudiants

Un mouvement naturel et sympathique pousse les Espagnols à accueillir l'étranger avec beaucoup de chaleur. Les étudiants en particulier montrent un très vif désir d'établir des contacts avec des intellectuels de l'autre côté des Pyrénées. Ils semblent souffrir beaucoup d'avoir été mis au ban de la communauté européenne durant l'après-guerre. Et ils ont gardé vis-à-vis des Anglais, les instigateurs de cet ostracisme, une haine tenace.

A Grenade, mes possibilités financières diminuant à une cadence accélérée, je songeai au restaurant universitaire. Comme toujours, il fallut remplir d'innombrables formules. Mais au but de trois heures de patience j'avais mon autorisation. Le restaurant est luxueux. Les plafonds caissonnés sont admirablement sculptés. De fort jolies jeunes filles viennent vous servir. La nourriture est abondante mais très simple.

Très vite, je trouve un étudiant qui sait le français. La conversation s'engage. Un peu officiel au début, le jeune Espagnol m'explique qu'on a tendance à l'étranger à mal juger l'Espagne à cause de son régime politique ; c'est pourquoi il tient beaucoup à me montrer en quoi il consiste exactement. Il se lance alors dans un long panégyrique du régime franquiste. J'écoute un peu ennuyé et j'apprends que plus du 90 % des étudiants sont fascistes.

J'ai pu le constater ultérieurement : ce chiffre est exact, bien qu'il ne soit pas nécessaire, comme on l'a dit à tort, d'appartenir à la Phalange pour être étudiant. Mais il est évident que les avantages accordés aux phalangistes sont si considérables qu'ils permettent d'expliquer cet énorme pourcentage.

J'exprime mon étonnement : c'est parmi les milieux universitaires en général qu'on trouve le plus d'opposition contre le régime établi et je m'étonne encore de ne pas avoir trouvé chez les étudiants espagnols la moindre révolte contre les arbitraires d'une dictature.

Mon vis-à-vis s'est arrêté : je lui parle de liberté, de démocratie, etc. — Il ne s'agit pas du tout de considérer le régime franquiste comme une dictature, explique-t-il. Franco n'est que le président d'un Conseil des ministres qui représente l'exécutif, alors que les Cortès (sorte d'assemblée des Chambres fédérales) représentent le législatif. Et, du reste, au contraire de toutes les dictatures, Franco travaille en étroite collaboration avec l'Eglise. Il ne vous vient pas à l'idée de traiter Truman de dictateur et pourtant le pouvoir de Franco n'est guère plus considérable que celui du président des Etats-Unis.

J'ai appris plus tard que tous les ministres étaient choisis par le président du Conseil et que la moitié au moins des Cortès était directement ou indirectement soit nommés par Franco, soit membres de la Phalange. Et surtout que si Franco ne s'appuyait pas sur l'Eglise il aurait tôt fait de s'écrouler. On n'arrive guère à s'imaginer la puissance du catholicisme espagnol. J'y reviendrai du reste plus loin.

J'essayai alors d'effleurer quelques défauts du régime.

— Les grèves ?

— Je suis persuadé qu'elles ont été entièrement fomentées par des communistes.

— Mes premières impressions en entrant en Espagne après les deux braves douaniers un peu « je m'en foutistes » de la douane française : une vingtaine de « flics » mitrailleurs sur l'épaule, trois ou quatre bureaux pleins de fonctionnaires rondsouillards ; les innombrables « guardia civiles » (la police d'Etat) aux larges et amples manteaux dont la forme ressemble étrangement à une soutane, qui sillonnent les rues de Barcelone !

Les salaires dérisoires ? Le marché noir officiel ? Les différences de classes moyennageuses ? Certaines fortunes colossales ?

L'Espagnol commence à expliquer, il s'échauffe et se cabre, mais ne veut pas admettre.

Je change de sujet par politesse. Cela ne servirait à rien de continuer ; nous avons une conception trop différente de la vie sociale, de la liberté. Je pense à un article de Michel Gordey sur Moscou qui raconte aussi l'impossibilité de discuter ces problèmes.

Dans tous les restaurants universitaires on voit, pendu entre les effigies de Franco et de Ribera (le fondateur de la Phalange), un crucifix. Les étudiants sont écrasés entre ces

deux puissances : l'Etat et l'Eglise. L'Etat dirige et organise le SEU (ce qui correspond à notre AGE). Il y a un seul journal étudiant pour toute l'Espagne et les rédacteurs sont payés par l'Etat. Les cours sont très bon marché, de même que les restaurants universitaires (45 ct. le repas) mais j'ai dû indiquer sur la formule d'inscription à l'un de ces restaurants si j'appartenais à un groupe de jeunes phalangistes. Et lors de toutes les conversations d'ordre politique que j'ai eues, mes interlocuteurs jetaient des regards apeurés autour d'eux (même les franquistes).

Quant à l'Eglise, c'est un organisme d'une telle puissance qu'elle possède le quart de la fortune espagnole. Elle dirige par personnes interposées une quantité d'entreprises industrielles. C'est le plus gros propriétaire foncier de toute l'Espagne. Les membres du clergé circulent en automobiles américaines : luxe que ne s'offrent que les hauts fonctionnaires et les étrangers. A côté de cette puissance économique, l'Eglise possède encore un pouvoir spirituel de grande envergure. A part de rares exceptions, tout le monde est catholique. Mais d'une manière beaucoup plus intransigeante et profonde que dans les autres pays.

Il se mêle même dans leur sentiment religieux une sorte de superstition. Toutes les femmes, par exemple, se signent lorsque le train s'ébranle (les personnes qui ont eu l'occasion de voyager une fois dans les wagons de 3e classe des chemins de fer espagnol comprendront que ce n'est pas un acte totalement gratuit).

L'Eglise en outre exerce une censure sévère sur tout les livres qui sortent de presse. Et il arrive ainsi que quand vous parlez d'existentialisme à un étudiant en lettre, il sourit d'un air entendu et esquisse devant vous un pas de danse, tout en montrant avec ostentation sa chemise carrelée rouge et noir.

Ce même étudiant me demanda quels auteurs modernes espagnols je connaissais.

Je citai Lorca et j'avouai que mes connaissances se bornaient à cet auteur. De nouveau brusque échauffe-

MAISON DU PEUPLE LAUSANNE

Caroline 13

Depuis 50 ans, centre de vie culturelle et artistique

Etudiants, participez à ses activités

Concerts, conférences, cinéma, théâtre, bibliothèque

ment de la conversation. Je réalisai alors ma gaffe, et le triste assassinat de Lorca. Un peu calmé, mon interlocuteur me parla de plusieurs écrivains supérieurs selon lui à Lorca et dont j'ignorais totalement le nom. A ce propos il est juste de dire qu'il doit exister, aussi du côté français, une espèce de censure intellectuelle qui tend à ignorer toute la production littéraire de l'Espagne franquiste.

Je remarquais encore qu'en discutant avec des étudiants ceux-ci, pour imaginer leurs explications, font sans cesse appel à leurs connaissances historiques. Privés de héros authentiques, ils citent souvent la belle époque de Charles-Quint et y trouvent de quoi satisfaire leur orgueil national.

Je fais erreur il existe encore des héros modernes : les soldats de la division bleue. Le fait d'avoir appartenu à cette « croisade anti-communiste » et un insigne honneur et quand on vous présente un ancien combattant, c'est : Monsieur Untel de la division bleue.

Les étudiants possèdent aussi comme chez nous leur société : La Tuna. On y boit évidemment de nombreux verres d'un vin plutôt doux mais d'une très forte teneur en alcool : le Manzanilla. Les membres de cette société sont vêtus de noir et portent des habits du XVIIe siècle aux collettes blanches. Avec l'élégance et la distinction naturelles de l'Espagnol, ils ont fort belle allure. A minuit, après s'être copieusement abreuvés, ils vont, selon la vieille et classique tradition, chanter et jouer de la guitare sous les fenêtres de leur belle. Ces aubades sont fort prisées, et bien souvent les jeunes filles vont rejoindre les guitaristes. Les temps ont bien changé depuis les tragédies classiques.

Claude Cherpillod.

A 2 minutes du Palais de Rumine

Le Florian

vous offre

ses petits menus et ses complets abondamment garnis

Rue Centrale 11 Lausanne

Réunion pour l'unité des étudiants

Une réunion très importante, dont la date n'est pas encore fixée, rassemblera les organisations membres et non-membres de l'UIE. Cette réunion a pour but d'établir un large programme d'activités pratiques au bénéfice des étudiants du monde entier et de permettre ainsi une coopération utile et fructueuse entre toutes les organisations nationales. Les Unions Nationales d'Afrique du Sud, de Finlande, d'Angleterre, d'Australie et du Canada, patronnent cette réunion pour l'unité.

Précisons que l'UNES a décidé de ne pas participer à cette réunion, car elle a rompu toutes relations avec l'UIE. Ceci n'enlève rien, du reste, à l'importance de cette rencontre pour l'évolution future du mouvement étudiant mondial.

RÉSOLUTION sur la réunion pour l'unité.

Considérant que l'unité des étudiants et leur coopération sont les conditions indispensables d'un travail fructueux en faveur des intérêts des étudiants, sur la base du large programme d'activité et des nombreuses propositions constructives en faveur de l'avenir de la coopération internationale des étudiants émanant de cette session du Conseil, l'UIE juge nécessaire que des efforts accrus soient faits en faveur d'une plus grande coopération entre l'UIE et les organisations d'étudiants non-membres de l'UIE, sur un programme concret d'activités, pour le bénéfice des étudiants du monde entier et pour trouver la base d'une coopération la plus grande possible ou la possibilité d'affiliation ou de réaffiliation.

A cette fin le Conseil appelle à tenir une réunion des représentants d'organisations nationales des étudiants pour discuter des mesures propres à renforcer la coopération entre l'UIE et les organisations non-membres de l'UIE, et pour clarifier les différends qui peuvent exister.

Le Conseil salue les efforts des représentants de l'Afrique du Sud, d'Angleterre, de Finlande, d'Australie et du Canada pour aider à la coopération des étudiants et il exprime l'espoir que pour la cause d'une meilleure compréhension entre les étudiants ces organisations se joindront à l'UIE pour patronner cette réunion organisée par l'UIE.

Le Conseil, pour assurer le succès d'une telle réunion et pour assurer que les différents points de vue et différentes expériences soient à la base de son organisation, demande au Comité Exécutif et au Secrétariat de consulter les différentes organisations nationales d'étudiants, en particulier les Unions Nationales d'Afrique du Sud, d'Angleterre, de Finlande, d'Australie et du Canada sur la mise en pratique de ce projet.

Le Conseil, conscient de l'importance de la coopération des étudiants pour aider à la compréhension mutuelle et à la paix du monde, fait appel aux étudiants de tous les pays et à leurs organisations pour qu'ils soutiennent ce projet.

CHRONIQUE GRAMMATICALE



Les
loyaux
serviteurs
de la
langue

Avoir et être

Nous étudierons aujourd'hui les deux verbes les plus importants de la langue française, non pas en tant qu'auxiliaires, mais en tant que personnes indépendantes, si j'ose dire, c'est-à-dire pris dans leur sens absolu. Commençons par le plus aristocratique. Le verbe avoir a fait une brillante carrière, au sommet de laquelle il a pris le sens de posséder. Exemples : « J'ai une automobile ; j'ai un beau chapeau ». Employez-le de préférence à la forme positive quand vous parlez à la première personne, à la forme négative quand vous parlez à la deuxième, suivant cet inflexible instinct de propriété que nous révèle déjà la psychologie enfantine : « J'ai un vrai train électrique, toi, tu n'en as pas, na ! » Vous direz donc fort justement, en restant dans le concret : « J'ai 100 000 fr. de rentes », ou, en vous

élevant à l'abstrait : « J'ai le respect de la personne humaine ». L'enfant parle volontiers à la deuxième personne : « Tu n'en as pas ». L'adulte, plus évolué, n'en fait rien, il parle de la deuxième personne, c'est-à-dire à la troisième personne ; on dira : « Il n'a pas de situation ». Ces quelques règles générales souffrent de exceptions. Ainsi dans les phrases elliptiques à la troisième personne, vous pouvez dire positivement : « Il a une belle situation », à condition que suive une proposition sous-entendue, dont le sens soit indiqué par le contexte : « il y mettra le prix », ou encore, en français-moyen, « c'est lui que tu épouseras », ou, en dialecte politique, « il faut le ménager ». Donc il faut avoir. Ne dites pas : « Je n'ai rien » ; dites : « J'ai des dettes », en insistant sur l'idée de possession.

Parfois celui qui a trop souffre d'une certaine difficulté d'être, mais dans la plupart des cas le verbe être végète à l'ombre de l'avoir dans une solitude toute métaphysique.

C'est pourquoi les adolescents économiquement forts, les poètes maudits et les héros tragiques favorisés par la naissance, s'écrieront parfois dans un accès de pureté grammaticale : « Être ou ne pas être, là est la question ». En revanche, tous ceux qui sont brimés dans leur sensibilité métaphysique par des contingences toutes physiques et basement matérielles, s'écrieront dans de vulgaires accès de lucidité : « Avoir ou ne pas être, là est la question ». Sur un bel exemple de grammaire, on peut construire un système philosophique : « Je pense, donc je suis ». « On a ce qu'on a et on est ce qu'on est mais on est par ce qu'on a ». Partant de l'expression : « Je ne suis pas celle que vous croyez », Freud a inventé la psychanalyse, et Pirandello dans toutes ses tragédies n'a fait que répéter : « Vous en êtes un autre ». Le Vaudois, né malin, a inventé les formules : « Je n'en pense pas moins, donc je suis », et « on est ce qu'on est ».

Dans bien des cas, il faudra remplacer le verbe avoir par le verbe être en extrapolarant ; ainsi ne dites pas : « J'ai de l'argent », mais : « Je suis influent ». Ne dites pas : « Pour gagner de l'argent il faut en avoir » ; c'est incongru et vulgaire. Essayez de trouver autre chose ; et surtout ne dites pas : « Pour en avoir il faut en être », ce serait un peu exagéré.

A la suite d'une enquête grammaticale et phénoménologique, j'ai pu conclure que les exemples cités plus haut sont faibles et ne sont valables que dans quelques exceptions.

Quelque peu étonné de la fulgurante carrière parcourue par un individu médiocre, qui n'avait même pas eu besoin de se baisser pour ramasser l'épingle, je le résumai en un certain nombre d'exemples grammaticaux centrés sur nos deux verbes clés. Le résultat fut un petit poème en prose que je dédie à tous les vieillards de moins de 40 ans.

Il a un nom
Il a un beau nom
Il a un nom comme on n'en fait plus
Il a un smoking, un bon smoking
Il a des relations, de bonnes relations
Il a un papa dont il est le fils
Il a des idées ou il n'en a pas
Mais en tout cas conformes
A l'échantillon
Ci-joint
Sans valeur, et de plus il a
Une bonne réputation
Il n'est pas fumeur
Il n'est pas buveur
Il n'est pas dangereux
Il n'est pas méchant
Il n'est pas trop
Pas trop excessivement
Intelligent
Il n'est pas...

Moins par moins sont plus et c'est ainsi que l'on multiplie les zéros à l'infini.

Ces exemples choisis entre mille nous ont permis de dépasser notre propos purement grammatical. Nous compléteront donc le patrimoine des formules frappantes et concises léguées par le métaphysicien à l'humanité souffrante, en risquant cet exemple terre à terre mais noble dans sa simplicité : « Avoir et ne pas être, là est la question ».

Theophilus.

On nous prie d'insérer...

La jeunesse européenne veut-elle faire l'Europe ?

Une enquête menée par
Pierre de Boisdeffre

On n'a jamais tant parlé de l'Europe que depuis qu'elle est menacée. Appelée par l'évolution économique et le mouvement même de l'histoire, longtemps retardée par les rivalités nationales, la fédération européenne rencontre de nouveaux obstacles. La revue française « Hommes et Mondes » lance une grande enquête afin de savoir ce que la jeunesse pense de l'unité européenne, comment elle la conçoit et quels moyens pratiques elle propose pour la réaliser. Cette consultation s'adresse aux hommes de 20 à 40 ans.

Le questionnaire ci-joint n'est pas limitatif. Prière d'envoyer les réponses à Pierre de Boisdeffre, revue « Hommes et Mondes », rue de Téhéran 21, Paris (8e).

1° Croyez-vous à l'Europe comme à une patrie possible ?

Oui Non Pourquoi ?

De quelle Europe s'agit-il ? (ses limites géographiques).

2° Quel est, selon vous, le principal danger qui menace l'existence de l'Europe ?

Lequel ? Pourquoi ?

3° Pensez-vous que l'Europe puisse se permettre de rester indépendante entre les deux blocs ?

Oui Non Pourquoi ?

4° Croyez-vous à la nécessité d'une fédération des peuples européens ?

Oui Non Pourquoi ?

5° Etes-vous satisfait des tentatives officielles engagées pour aboutir à cette fédération (Assemblée et institutions de Strasbourg ; O.E.C.E.) ?

Oui Non Pourquoi ?

6° Comment concevez-vous l'Union européenne ?

a) avec ou sans les pays situés au-delà du « rideau de fer » ?

b) avec ou sans la Grande-Bretagne ?

c) sous la forme :
d'une union douanière ou économique ?
d'une fédération politique ?

d) sous la direction :
d'un Etat fédérateur ?
d'une autorité commune supra-nationale ?

ou grâce au concours d'Etats souverains, égaux en droits ?

e) souhaitez-vous qu'une assemblée européenne soit élue au suffrage universel direct ?

f) que pensez-vous d'un référendum populaire sur l'union européenne ?

g) souhaitez-vous que votre propre pays délègue tout ou partie de sa souveraineté aux institutions de l'Union européenne ?

h) des institutions spécialisées devraient-elles suivre ou précéder la réalisation de l'Union européenne ?

que pensez-vous du Benelux, de l'Union douanière France-Italie ? du pool charbon-acier (Plan Schuman) ?

7° Pensez-vous que l'Europe doive s'intégrer à la communauté Atlantique ?

Oui Non Pourquoi ?

Les Etats-Unis ont-ils à jouer un rôle dans la formation de l'Unité européenne ?

8° Seriez-vous prêt à prendre les armes pour la défense de l'Europe ?

Oui Non Pourquoi ?


Comment envisagez-vous la formation d'une armée européenne ?

9° Croyez-vous à l'existence d'un « spirituel européen » ?

Oui Non Pourquoi ?

Comment le définiriez-vous et quel en est, selon vous, le gage le plus précieux ? (valeur et respect de la personne, de ses droits, et de ses libertés ; sens de la justice sociale ; place et rôle du christianisme).

Indications facultatives : Nom, âge, nationalité, études, et, éventuellement, titres et qualités de l'expéditeur. L'expéditeur désire-t-il que la réponse paraisse sous sa signature, ou anonymement ?


Cité-Derrière 13 Tél. 22 97 65
SES POULETS SES ENTRECOTES


voiez
Pro-Bijoux S.A.
Saint-François 9 Lausanne
(en face des Grands Magasins Bonnard)

Une belle chevalière
Une bonne montre
MARVIN MOVADO CYMA
voiez
Pro-Bijoux S.A.
Saint-François 9 Lausanne
(en face des Grands Magasins Bonnard)

Pour Fr. 1.-
seulement
nous remettons
en état votre
cravate froissée
et défranchise.
Notre procédé de
nettoyage à sec
MOLYRÉ
nous permet ce
service
Ne voulez-vous
pas essayer ?
Teinturerie Réunies
Morat et Lyonnaise S.A.
Pully-Lausanne

Menu Fr. 2.60
Carnet de 10 repas » 22.-
Assiette » 1.80
A 2 minutes des auditoires.
un restaurant
sympathique et soigné.
AU PETIT POUCKET
Rue Enning 10 Tél. 23 75 51

CAFÉ-RESTAURANT
Dieux
Lausar
Le Restaurant de la Maison H1
vous en montant à la Cité ; der
Palais de Rumine.

1 billet 1 chance 1 bienfait
LOTTERIE ROMANDE
Prochain tirage 10 mai 1952 - 1 gros lot de fr. 100.000.-
Secrétariat cantonal vaudois Lausanne Place Bel-Air 4 Ch. post. II. 7500

CAFÉ-RESTAURANT
VAUDOIS
Riponne 1 Lausanne Tél. 23 63 63
Un autre chez-soi : Le Café Vaudois
R. Hottinger

Des fleurs toujours fraîches par :
CHARLY BODMER-FEUZ
Lausanne Ile St-Pierre Caroline 2
Téléphone 22 68 25 et 26 37 26
La maison n'a pas de succursale
Livre des fleurs dans le monde
entier. Membre Fleurup et F.I.D.
Importateur direct de Hollande et
d'Italie.
Prix spéciaux aux étudiants

Les bons sous-vêtements
de laine, de coton ou de soie
s'achètent chez
Weith
R. DE SOUSS
LAUSANNE
le bonnetier spécialiste

LE GOUT DU TIR
vous le satisfait
en visitant
MAYOR
Armuriers de père en
Lausanne Grand-Por
Ses beaux articles pour :
l'escrime
l'équitation
les chiens
Salon de tir permanent 3 cib



PAPIERS
La presse locale a parlé r
avec beaucoup d'éloges et pas
mots de la naissance heureuse
du Salon des Jeunes. Dans
Jean Muret renouée avec bea
bonheur, ou les panneaux dai
parois portaient les œuvres de je
tres on a voulu attendre un lar
tenter de faire goûter la peintur
une population qui en général
pas la nécessité, combler le foss
préhension, de scepticisme et
souvent qui séparé les artistes
nètes gens. On a voulu faire
aussi des noms inconnus ou po

LE CIN

Que nous réserve la saison ci
phique d'été à Lausanne ? Ou en
pourrions nous voir dans les sala
sivités parisiennes ?

Plusieurs films français de v
surtout deux chefs-d'œuvre qui,
sement ne sont français ni l'un
« Le plaisir », le nouveau fil
Ophüls et « La vérité sur bébé
d'après un roman de Simenon
exemples de ce qu'on pourrait
film français moyen 1952 : et c'
sir de constater à quel point la
est inférieure à celle du film m
1940. Ophüls a tenté d'illustrer
velles de Maupassant : comme « L
ce film, plein de lumière et de j
laisse une impression de perf
psychologie (non psychanalytiq
grâce mais il manque de soufl
« La vérité sur bébé Donga » r
un crime passionnel avec un g
tact très français et une telle
vis-à-vis du drame qui n'est qu
que ce film peut être considéré
pont entre la poésie et le roman
Jean Gabin et Danielle Darieu
voitante que jamais, ne sont
déplaire.

J'ai entendu critiquer le film
Allegret : « Avec André Gide »
ment que celui qui va voir « G
me « La chute de la maison U
décu. « Avec André Gide » n'e
film : c'est une agglomérat de
filmés et de photographies qu
immense intérêt pour qui aime
seuls les snobs qui croient Gid
les puritains « ultra » et les « L
gaises » avec toute l'ignoble m
de leurs articles nécrologiques p
tester la noblesse morale de ce
Certes, Gide à quatre-vingts ans
qu'un reflet de lui-même ; mais
métrage nous le montre, vers l
taine, en pleine discussion, ave
clarté et sa puissance d'expressi
fait sentir son étrange pouvo
tion intellectuelle. Quelques no
sur un piano révéler le touch
grand pianiste ; et les conseils q
à une jeune pianiste sont le
« ultra » de tous ce qu'on pour
conter sur le sujet de l'interpr
sicale. Qui, enfin, après avoir lu
manet in te » pourrait se désint

PAPERS



Le Salon des Jeunes

La presse locale a parlé récemment avec beaucoup d'éloges et pas mal de mots de la naissance heureuse et désirée du Salon des Jeunes.

jeunes artistes d'ici. Ces intentions étaient excellentes, et la presse a bien fait d'en parler.

Nous ne citerons pas tous les noms qui furent examinés par les critiques habituels.

Annette Zeller nous présente quelques jolies aquarelles, fines et simples, mais bien vivantes.

que par une œuvre bien composée, « Les Beaux Dimanches », il mérite sa place. Clavel nous surprend par ses brunes architectures bien lignées, sans nous plaire il nous semble le seul à montrer quelque inquiétude.

tule « Tropic ». C'est lui que nous avons apprécié le plus totalement.

Comment juger ce Salon? Des jeunes l'ont peuplé de leurs œuvres; cela sent la jeunesse non pas par ces qualités un peu folles, ces éclats généreux que le métier doit décanter, mais par le côté inachevé, impromptu, maladroit de celui qui ne sait pas s'il veut dire quelque chose.

La peinture qui depuis longtemps a cessé de vouloir exprimer ce que les gens ne savent pas dire, cesse semble-t-il ici, d'exprimer même ce que l'artiste veut dire. On dirait, à part quelques-uns, qu'ils travaillent à poser des couleurs, sans avoir une part d'eux-mêmes à mettre dedans.

Ce sont des jeunes cependant. Espérons qu'ils mettront bientôt sur leur toile un peu de leur semblable, un peu d'eux-mêmes, un peu d'humanité.

J. B.

Etudiants vous serez aimablement servis ou renseignés à chacun de nos rayons. Pianos Radio Disques et gramos Musique Instruments à vent et à cordes Librairie théâtrale et musicale Fœtisch Frères S.A. Caroline 5 Lausanne

Pour voyager économiquement sur les TRAMWAYS LAUSANNOIS utilisez sur le réseau urbain la carte au porteur à Fr. 3.- (rabais 20 %) la carte du lac à Fr. 1.50 (rabais 30 %) les lignes du Jorat le carnet de 100 coupons à Fr. 7.- (rabais 30 %) Tous renseignements aux stations T. L.

ÉCONOMISEZ Etudiants, pour l'impression de vos THÈSES utilisez le procédé photo-mécanique (adopté et contrôlé par l'Université) Adressez-vous au spécialiste MULTI-OFFICE R. Machzum 5, rue de Bourg, tél. 23 66 62 qui vous fournira tous renseignements et devis.

Walther RUE DE BOURG 13 Lausanne Habille à la perfection, mesures ou confection Manteaux Imperméables Vestons Pantalons Complets Robes de chambre Chemises Le magasin renommé... pour le chic et la qualité Aux étudiants, rabais 5 % sur présentation de la carte de l'A.G.E.

LE CINÉMA A PARIS

Que nous réserve la saison cinématographique d'été à Lausanne? Ou encore: que pourrions nous voir dans les salles d'exclusivités parisiennes?

Plusieurs films français de valeur mais surtout deux chefs-d'œuvre qui, malheureusement ne sont français ni l'un ni l'autre.

«Le plaisir», le nouveau film de Max Ophüls et «La vérité sur bébé Donge», d'après un roman de Simenon sont des exemples de ce qu'on pourrait appeler le film français moyen 1952: et c'est un plaisir de constater à quel point la qualité en est inférieure à celle du film moyen 1930-1940.

J'ai entendu critiquer le film de Marc Allegret: «Avec André Gide»; évidemment que celui qui va voir «Gide» comme «La chute de la maison Usher» sera déçu.

photos de Madeleine Gide? Dans «Guernica», Picasso et Eluard ont voulu accoupler leurs talents; ils n'ont réussi qu'à les superposer et il est impossible pour un esprit de contenance normale d'enregistrer une telle richesse.

«Guernica» est une sorte de chant sur une ville basque qui a été rasée pendant la dernière guerre, un bel appel pour la paix. L'auteur, dont j'ai oublié le nom, a usé avec autant d'intelligence que de liberté des œuvres du peintre: il n'a pas craint, par exemple, d'utiliser, pour exprimer la détresse, d'un gros plan de visage d'arlequin, purement plastique cependant et dénué de toute expression.

«Rashômon» est un film japonais primé à Venise. Un bandit, dans une forêt, viole une belle et jeune femme devant son mari ligoté puis tue celui-ci.

F. C.



VA DONC, EH, PORNAPHE...

Le pornaphisme universel, tricéphale, ambisexe, immoral, novateur se succède à lui-même avec un bonheur dont l'enchaînement est aussi rare qu'intéressant.

L'issue de ces cogitations est inscrite dans le chiffre soixante-trois. Soixante-trois andouilles ou génies, avides d'un avenir où la conception sera immatriculée ou fiers d'un passé que des membres nouveaux défendirent à coups d'étoiles du matin.

Dépourailleurs de la forme la plus illogique de la pensée humaine, la phrase, nous avons pataugé dans un étang d'aberration, dans un lac de vomissures métaphysiques, dans une mer de défécation spirituelle, dans un océan de... non, ne nous le faites

fr. er. jc. cl.

CAFÉ-RESTAURANT DU Dieux Lausanne Le Restaurant de la Maison H1 Arrêtez-vous en montant à la Cité; derrière le Palais de Rumine.

auto école THORNHILL Lausanne

Imprimerie Lausannoise LOUIS GENEUX Place du Tunnel 13-14 Tél. 23 95 51 LAUSANNE L'imprimé qui fait bonne impression

LIVRES ANCIENS MAURICE BRIDEL S.A. Beaux livres anciens et modernes Editions originales - Beaux-arts Ouvrages sur le cheval et l'équitation LAUSANNE - AVENUE DU THEATRE 1

TEA-ROOM Boléro ambiance goûté 2, Rue Enning Téléphone 23 00 08

LE GOUT DU TIR... vous le satisferez en visitant MAYOR Armuriers de père en fils Lausanne Grand-Pont 18 Ses beaux articles pour: l'escrime l'équitation les chiens Salon de tir permanent 3 cibles

Etudiants étrangers Visitez la Suisse durant votre séjour, mais visitez-la confortablement, au volant d'une HILLMAN 7 CV Elle ne coûte que Fr. 6500.- sans douane et sans impôt Garage de Georgeffe et Bellefontaine SA Av. Bellefontaine 4, tél. 23 96 96

Beaucoup d'étudiants mangent „Aux Trois Tonneaux“ Rue G4-Si-Jean 18 Téléphone 22 02 08 E. GIVEL Vous y trouverez des repas avantageux et abondants, à des prix intéressants Salle pour sociétés

ECRIURE nette Dessins précis CARAN D'ACHE

Favorisez les annonceurs qui soutiennent notre journal

CAMPS DE VACANCES

Été 1952

SUISSE

A Scans : du 18 août au 1er septembre. Scans-St-Moritz-Muottas Muragl (2435 mètres). Promenades alpines, visites du Parc national. Excursions diverses. Prix : Fr. 168.—. Dernier délai d'inscription 20 juillet.

CROSS-COUNTRY TOUR, par le beau pays de Suisse.

Date : 2 semaines depuis mi-août. Inscriptions jusqu'au 20 juillet. Voyages en autocars à travers les endroits « les plus beaux et intéressants de la Suisse » (Interlaken, Lucerne, Montreux, Lausanne, Berne, Zurich). Trois excursions de montagne avec funiculaire. Prix : Fr. 278.—.

Circuit pédestre dans l'Oberland bernois.

Date : du 28 juillet au 8 août. Prix : Fr. 168.—. Inscriptions jusqu'au 1er juillet.

Camp de yachting à Ascona. Au bord du Lac Majeur « dans la contrée pittoresque de la Suisse du sud ».

Programme : Promenades à voile journalières. Excursions à Lugano, à Campione, à Locarno et à Brissago, « avec ses parcs fantastiques ».

Nourriture : « Cucina italiana », 3 fois par jour.

Prix : Fr. 177.—. Inscriptions jusqu'au 15 juin.

Hôtel alpin de Klosters (Grisons).

Ouvert du 20/7 au 17/8. Excursions avec guide. Téléferique du Gotschnagrat.

Couchettes à Fr. 9.20, lits à Fr. 10.20, 11.20. Deux courses en autocars sont prévues dans les Grisons.

ALLEMAGNE

L'Union nationale des étudiants d'Allemagne occidentale organise pour cet été 36 camps et voyages à buts scientifiques, culturels, artistique, littéraires, médicaux, etc., en autobus, train, bicyclettes. Pour tous renseignements s'adresser au bureau de l'AGE.

AMÉRIQUE

Voyage d'études et de plaisir en Amérique. Du 16 juillet au 3 octobre. Prix : Fr. 2998.— tout compris. Inscriptions jusqu'au 20 mai.

FRANCE

Les grandes œuvres d'électrification de la France.

Organisé par l'Université de Genève. Prix : Fr. français 29 000.—.

Durée : une semaine. Organisés tout l'été pour chaque groupe d'au moins 30 étudiants.

8 jours à Paris. Visite de tous les lieux célèbres en autocar. Prix : Fr. fr. 7900.— Dates à fixer selon les vœux.

7 jours sur la COTE D'AZUR. Visite des principales célébrités de la côte. Deux excursions : La Grande Corniche et Cannes et les Iles de Lérins.

Paris et la Vallée de la Loire. Circuit de 4 jours après un séjour de 7 jours à Paris.

Prix : Fr. fr. 13 500.— (Visite de Tours, Chinon, Chenonceau, Blois, Chamborg, etc.).

Pour tous ces voyages : pension dans les lycées, maisons de jeunes et d'étudiants.

15 jours de vacances à Saint-Aygulf. Du 20 juillet au 4 août. Les AGE romandes prévoient d'organiser un séjour au centre international de Saint-Aygulf entre Toulon et Cannes.

Plage magnifique et nourriture excellente. Rencontre avec des étudiants de tous les pays. S'inscrire le plus vite possible. La date sera fixée selon les désirs.

Prix : Fr. fr. 650.— par jour. Nombre de place limité.

La « Féerie » de Villandry. Le samedi 24 mai 1952. Dans les jardins de Villandry avec un programme exceptionnel (ballets, illuminations, chœurs, expositions, etc.).

Prix : Fr. fr. 10 000.—.

Communications de l'A.G.E.

Affaires extérieures

Echanges à titre de réciprocité et échanges de correspondance

De nombreuses demandes d'échanges sont parvenues à l'AGE. Les étudiants qui s'y intéressent voudront bien venir se renseigner au bureau (Aff. Extérieures : ouvert samedi de 11 à 12 h.). Tous les détails leur seront donnés et ils pourront prendre connaissance des lettres des correspondants étrangers.

Echanges à titre de réciprocité

ALLEMAGNE
Mlle Angelica Ganz, Hohenzollernstr. 7/III München 13

Étudiante en droit (5^e semestre) désire faire un échange pour un ou deux semestres.

ANGLETERRE
M. F. H. George, Bristol

Étudiant en philo. et psycho. Echange pour l'été (sept. ?)

ESPAGNE
Intercambio Familias de Estudiantes

Esparteros 1, Madrid. Centre de renseignements pour les échanges d'étudiants avec l'Espagne.

ESPAGNE
Jeune étudiant 18 ans. Barcelone

Juillet-août. M. Manuel Bara. Valence

Echange pour apprendre les langues respectives.

ITALIE
Mme Vittorio Vercalli, Monte Grappa 40, Rejo di Emilia

Echange : 2 mois d'été au bord de la mer.

PORTUGAL
Mlle Olga Bayan, Coimbra

Étudiante en lettre. Echange pour suivre des cours à la fac. de lettre.

FRANCE
Mme Curty, Paul Déroulède 18, Nice

Offre un séjour de 2 mois pour jeunes gens « de très bonne famille ». Tout confort. Conditions non spécifiées.

PARIS
Mme Faure, rue de Vaugirard 277

Offre une chambre pour deux jeunes filles « de bonne famille » (!) pour plusieurs mois. Tout confort. Blv. Haussmann 8e.

SUÈDE
Mlle Ulla Ramel à Almö. 20 ans.

Cherche famille où elle pourrait aider, et surveiller des enfants, tout en suivant les cours d'été. Du 1er juillet au 15 sept.

Echanges de correspondance

BULGARIE
Margarita Doueova, Rue Dondoncoff Roussé.

ESPAGNE
Celestino Farrerons, Sans 277, Barcelone.

Mlles Mira et Coral Ramirez, Calle Serrano 62, Madrid. Etudiantes en langues.

TUNISIE
Mlle Bellaj Ameur, Souk des Etouffes 35 Sfax.

JAPON
Eiichi Hori, 372-3 chome, Denenchofu, Ota-ku, Tokio. (Ecrit en anglais.)

Club académique d'échecs

Grand tournoi universitaire doté de prix. Deux catégories (débutants et avancés).

Inscriptions : 14 mai, dès 20 h. au local.

Début du tournoi : mercredi 21 mai. Local : Club d'Echecs, Central.

Participation gratuite.

Des étudiants suisses se rendent en Amérique

L'Union Nationale des Etudiants de Suisse a organisé, en collaboration avec diverses associations européennes d'étudiants, des vols en commun à travers l'Atlantique. Des centaines d'étudiants suisses et d'autres pays européens, bénéficiant pour la plupart de bourses d'universités américaines, ou participant à des voyages d'études en Amérique, auront l'occasion de se rendre outre-Atlantique à des conditions extrêmement avantageuses. Malgré la pénurie actuelle d'avions et de personnel d'aviation, on est parvenu à obtenir de diverses grandes compagnies qui desservent régulièrement les lignes reliant les Etats-Unis à l'Europe, d'exécuter ces vols en commun. Des appareils D. C. 4 Skymaster, des Stratocruiser et des Constellations partiront des aéroports d'Amsterdam, de Bruxelles, de Londres, et pour la première fois cette année de Zurich et de Genève. Ainsi, grâce à la collaboration entre les sociétés d'étudiants d'Europe et de l'Amérique, il sera aussi possible à des étudiants américains et canadiens de suivre des cours d'été et de participer à des voyages d'études organisés pour eux en Europe et dans le Proche-Orient.

L'Office des Affaires Etrangères de l'Union Nationale des Etudiants de Suisse est à disposition pour vous fournir toutes les informations nécessaires.

Chartres

Un groupe d'étudiants de Lausanne a décidé de prendre part cette année au pèlerinage des étudiants parisiens à Chartres, qui aura lieu les 24, 25 et 26 mai prochain (50 km. à pied, en 2 jours). Départ de Lausanne le 23 mai à 23 h., retour le 26 à 7 heures.

Les frais s'élèveront à 80 fr. environ, voyage et pique-nique compris.

Tous ceux qui s'intéressent à ce projet sont priés de s'annoncer dès que possible chez Rémy Hascal, ing. chim., 2 av. de Cour, ou chez l'aumônier des étudiants catholiques, Abbé Mamie, 16 av. du Léman, tél. 22 57 45.

Rédacteur responsable :

Philippe Renaud

47, Fleurettes, Lausanne

Compte de chèques postaux II 14677
Adresse du journal : Bureau de l'Association générale des étudiants, place de la Cathédrale 5, Lausanne (Tél. 22 35 40).

Régie des annonces : M. Sarrasin

5, pl. de la Cathédrale

(Bureau A. G. E.)

CRÉDIT FONCIER VAUDOIS

auquel est adjointe la

CAISSE D'ÉPARGNE CANTONALE VAUDOISE

Garantie par l'Etat

Dépôts d'épargne Obligations foncières Gérance de titres Safes

ETUDIANTS ECOLIERS...

Une bonne nouvelle !

Nous vous accordons

50% de réduction sur tous les voyages aller-retour (billet valable 1 an) sur tout le réseau des lignes Swissair (Atlantique Nord exclu) jusqu'à l'âge de **26** ans.

Conditions :

Trajet entre l'école et la demeure des parents (ou tuteurs) ou vice versa, sur présentation d'une attestation de la direction d'école.

Renseignements et places réservées aux bureaux de voyages et à la Swissair.



IMPRIMERIE LAUSANNOISE

Louis Geneux

Place du Tunnel 13-14 Tél. 23 95 51-52



Brochures
Rapports Thèses
Volumes
Journaux



HOTEL-RESTAURANT

Central-Bellevue

Benjamin-Constant I Tél. 23 32 23

Restaurant sur l'pouce

PHOTOCOPIE

Le seul procédé qui photographiquement peut reproduire d'une façon authentique tous documents tels que lettres, papiers d'affaires, dessins, etc.

Rapidité Prix modiques Discretion

A. Schnell & fils

Photo Projection Cinéma
Place St-François 4
Lausanne

CAFÉ - GLACIER

Grand-Pont 20 G. Ruegg



CAFÉS COMPLETS Fr. 1.20

(ouvert dès 6 heures)

SPÉCIALITÉS DE GLACES

Liqueurs - Porto

Losinger & Co. S.A.

Entreprise
de
travaux publics

Avenue Jurigoz 7 LAUSANNE

Voyage d'étude aux Etats-Unis

L'Union Nationale des Etudiants Suisse (UNES) organise en coopération avec le United States National Student Association et les autorités des universités américaines un voyage d'études aux Etats-Unis.

Route du voyage : avec Swissair Transatlantic Charterflight à New York.

New York — Boston — Buffalo — Détroit — Cleveland — Chicago — Washington DC — Philadelphia — New York.

Date : du 16 juillet au 3 octobre 1952.

Prix : Fr. s. 2990.—, y inclus logement dans de bons hôtels, excursions, guide, assurance.

Dernier délai d'inscription : 15 mai 1952.

Ce voyage est une occasion extraordinaire pour les étudiants suisses de faire la connaissance de l'Amérique et surtout de la vie étudiante en Amérique.

Personnes intéressées prière de s'adresser à l'Office des Affaires Etrangères, Union Nationale des Etudiants de Suisse, ETH 44 a, Zurich 6, tél. 24 34 21.



Dépot légal de la Bibliothèque Cantonale
Rue Neuve 1 Lausanne 1

B 9523

20 c.

ORGANE OFFICIEL DE L'ASSOCIATION GÉNÉRALE DES ÉTUDIANTS DE LAUSANNE



Etudiants français 1952

SALLES POUR SOCIÉTÉS

Après les cours
Entre les cours
A l'apéritif
En soirée

tous les étudiants se rendent au

DAUPHIN

M. Delapré
Caroline 3
Téléphone 22 58 80

MAISON DU PEUPLE LAUSANNE

Caroline 13

Depuis 50 ans, centre de vie
culturelle et artistique

Etudiants, participez à ses activités

Concerts, conférences,
cinéma, théâtre, bibliothèque

La revue « Esprit » (avril 1952) a entrepris une vaste enquête sur les étudiants. Donnant la parole aux professeurs, aux étudiants et aux spécialistes des diverses questions, « Esprit » nous donne un tableau à peu près complet de la situation étudiante française. Deux de nos camarades ont entrepris de vous rapporter quelques traits significatifs valables en partie pour notre université. Ils considèrent avant tout ce travail comme une invitation à prendre directement connaissance de ce numéro qui ne peut laisser indifférent, par l'ampleur du problème qu'il soulève, ceux qui s'intéressent au « monde étudiant ». Les questions de l'« Unité étudiante » (G. de Bernis, ancien président de l'UNEF), du « Présalaire » (Sarda), du « Syndicalisme » (C. Cuffey) et des « Catholiques à l'université » (Boissonat) n'ont pas été examinées, car elles dépassent le cadre de cet exposé.

La revue « Esprit » connue depuis longtemps en France, l'est relativement peu en Suisse. Fondée en 1930 par des groupes de catholiques préoccupés de la nécessité de l'engagement, elle s'est rapidement élargie à des milieux éloignés du catholicisme. On a dit que le « Mouvement Esprit » et le « Personnalisme » qui en est l'aspect philosophique étaient restés depuis vingt ans à la théorie de l'engagement sans entrer vraiment dans la pratique. Mais un élément très positif est le courage avec lequel « Esprit » pose à de nombreux intellectuels, et notamment aux chrétiens, les problèmes de l'heure, mettant ainsi tous ceux qu'il touche face à leurs responsabilités.

Les étudiants français mettent leur enseignement en accusation.

I. Critique des méthodes d'enseignement :

Mécanisme : « Non, on ne nous donne ni une formation personnelle ni une formation professionnelle. Les professeurs nous « déversent » une somme de connaissances, sans paraître généralement se soucier de l'assimilation de ces connaissances par les étudiants. Nous avons l'impression de recevoir un patrimoine mort que nous serions destinés à « reverser » à notre tour sans modification et sans que cette transmission apporte ni à nous-mêmes ni à ces connaissances une vie nouvelle. Cela parce qu'on ne nous montre jamais ce que ces connaissances peuvent nous apporter personnellement ni la façon dont nous devons les transmettre. »

Manque de synthèse. « Il n'y a pas de coordination entre les diverses matières. On a l'impression que chaque professeur refuse de jeter un coup d'œil sur la matière enseignée par son collègue. »

Beaucoup d'étudiants se plaignent de l'« anarchie de l'enseignement ».

En Sciences : on se plaint d'un ensei-

gnement « dont les parties ne semblent plus communiquer au sein d'un monde qui s'unifie de plus en plus. » « On entasse sans ordre formation théorique et formation pratique »...

En Lettres : « manque du sens de l'actualité (comprendre que Montaigne, Pascal ont proposé un idéal de vie, ou plutôt une façon de vivre qui possède encore sa valeur)... l'absence totale du sens de l'homme »...

En Histoire : on reproche la fragmentation dans les cours, dans les programmes et même dans les livres. « Manque presque total d'esprit de synthèse et d'imagination » (!)

En Droit : même son de cloche : trop de matières et pas assez d'approfondissement. « Sollicité de toutes parts, l'étu-

diant est forcément amené à ce résultat paradoxal de bachoter un enseignement qui ne vise à donner que des idées générales ; il est obligé d'ingurgiter des notions dont il ne voit pas l'ampleur et que malheureusement il oublie ensuite. »

Manque de contact avec la vie. Beaucoup ressentent avec angoisse la coupure entre l'intellectuel et le pays : « L'enseignement d'une méthode n'est pas mauvais en soi, mais il ne peut être valable que si l'on applique cette méthode à l'étude et à la résolution des problèmes concrets du monde qui nous entoure et de la vie de tous les jours. Or qu'avons-nous ? Des brillants bacheliers dont l'ignorance étonne tout le monde et eux-mêmes en particulier. Des gens qui ignorent tout de la vie et de ses problèmes, et qui l'apprennent brutalement ensuite à leurs dépens. »

Parlant de cette coupure entre deux mondes, un autre étudiant déclare : « ce n'est pas une question de niveau de pensée, ils ne parlent pas la même langue ! »

L'érudition en est-elle la cause ? « Trop souvent et par la faute en particulier du caractère qu'a pris le doctorat ès lettres depuis trente ans, l'érudition étouffe la culture. La recherche du rare, de l'original, de l'inédit, bref une certaine préciosité érudite, détourne de l'étude inépuisable des œuvres essentielles de la littérature et de la pensée universelle. »

Pour un autre c'est le scepticisme qui est une cause principale de cette sépa-

ration d'avec la vie : « Il faudrait que nos professeurs limitent parfois leurs grands discours pour voir et s'attacher à étudier la réalité. A ce propos il me semble que beaucoup de nos maîtres pratiquent la politique du rideau de fumée qui consiste à embrouiller les données d'un problème pour conclure toujours par un « que sais-je ? » Cette attitude de scepticisme a peut-être le mérite d'être admirable du point de vue spéculatif et surtout esthétique, j'ai peur qu'elle cache (mal d'ailleurs) un manque de franchise et un manque de courage. »

Qu'en pensent les professeurs ? Les dires des professeurs viennent confirmer en tous points les critiques des étudiants. Citons ces deux exemples significatifs : « Les étudiants appliquent les méthodes en vigueur dans l'enseignement et copient servilement les cours pour pouvoir les ressortir intégralement aux examens. » Un autre : « Je connais des étudiants qui, sur un point donné, sont probablement beaucoup plus calés que je n'étais à leur âge, mais avec en même temps des ignorances invraisemblables. »

II. Critique économique.

L'accroissement considérable du nombre des étudiants : de 69 000 à 140 000 ces douze dernières années, et l'appauvrissement de la bourgeoisie française, ont provoqué ce qu'on appelle la pro-

létarisation du monde étudiant. (Il y a six fois plus de tuberculeux que dans le reste de la population !) Non pas que la proportion des fils d'ouvriers d'industrie et d'agriculture se soit accrue, elle reste extrêmement faible : moins de 3 %, mais parce que plus de la moitié des étudiants doivent subvenir partiellement ou totalement à leur existence. Comme le dit une étudiante en médecine : « Le point crucial dans la vie étudiante est le « struggle for life ». Tous les problèmes nous assaillent et nous sommes souvent seuls pour tout résoudre... logement, nourriture, argent, cours, transports... »

Un peu plus de dix pour cent des étudiants reçoivent des bourses qui ne subviennent pas, et de loin, à tous leurs besoins. En fait, beaucoup d'étudiants doivent exercer un métier. Certains ont la chance d'en trouver un qui soit en liaison avec leurs études ; les autres se répartissent dans toutes espèces d'emplois, parfois les plus éloignés de leur spécialité et physiquement les plus pénibles. De cette situation proviennent le syndicalisme étudiant et les vigoureuses revendications comme celle du présalaire.

Cette pauvreté relative et les bouleversements dus à la guerre ont contribué à assombrir l'atmosphère : l'université française a totalement changé d'aspect : « On ne voit plus ni chahuts, ni monômes de fantaisie. Il suffit d'ailleurs que trois étudiants entonnent une chanson sur le bouf'Mich' pour que survienne un car de police. » (!!!) La lutte

INCIDENTS A GEORGETTE

Georgette, 1 heure du matin. Quelques étudiants de Belles-Lettres discutent sur un trottoir. Trois agents les prient de circuler. Les étudiants s'attardent... Une poire électrique venue d'un cinquième étage s'écrase au milieu d'eux. Sur la rue. Les agents s'énervent, il y a du bruit, et empoignent un belletrien, qui demande des explications sur cet emploi de la force. Elles ne sont pas accordées ; la bagarre s'amorce. Un agent sort sa matraque et en assène une dizaine de coups sur la tête et dans la figure de son adversaire, lui fend l'arcade sourcilière et lui casse deux dents ; puis il l'empoigne et l'enfoncé dans une vitrine. L'autre, à moitié assommé, est mis dans la voiture de police, arrivée avec du renfort. Trois autres, point muets, sont embarqués ; il y en a un qui est menotté. L'agent a une dent cassée, a perdu sa matraque et son képi.

La rédaction des « V U » espère représenter tous les étudiants en protestant contre la relation et l'interprétation que fait des événements la « Nouvelle Revue de Lausanne » et que reprennent peu à peu, après elle, de nombreux journaux. Il est faux que les étudiants aient jeté des poires électriques sur les passants ; il est faux que l'agent ait été seul ; il est faux

qu'il ait été attaqué. Nous ne critiquerons pas ici les sources d'information, mais nous nous permettrons de douter de la bonne foi du chroniqueur.

D'autant plus que l'interprétation politique qu'il donne des incidents est aussi arbitraire que malintentionnée. Il est inadmissible que l'on puisse utiliser un fait divers déformé à des fins politiques.

En résumé, nous estimons que l'interprétation des incidents de ce vendredi 16 mai est dénuée de fondement ; qu'elle cause du tort aux étudiants de toutes les sociétés, à tous les étudiants en général et à l'université ; qu'elle cherche à atteindre un parti politique qui est hors de cause ; qu'elle doit être rétractée.

Nous apprenons que Belles-Lettres a prié la « Nouvelle Revue » de publier une rectification.

La Rédaction tenait à signaler cet incident et considérait qu'il y avait une légère disproportion entre la matraque et les bavardages même trop tardifs et bruyants des étudiants lausannois.

Le Comité de Rédaction.

Pension-famille spécialisée

La Villa Jetty

vous recevra durant vos études dans son milieu agréable, muni de tout le confort

Chemin des Fleurettes 53, Lausanne
Téléphone 26 57 98

LE BARBARE

bar à café

27, escaliers du marché
tél. 22 21 32 g. pollussier

A 2 minutes du Palais de Rumine

Le Florian

vous offre

ses petits menus et ses complets
abondamment garnis

Rue Centrale 11 Lausanne

pour la vie atteint, chez nos camarades français, un degré inconnu chez nous : « il faut arriver vite et la concurrence s'aggrave à mesure que se gonflent les effectifs », elle a pour corollaire un « individualisme forcené ». Isolement, absence de communauté et de fraternité nous valent cette constatation désespérée : « Peu de camaraderie, pas d'amitié. On n'a pas le temps de réfléchir, de s'étudier. Conséquences : l'étudiant est seul, terriblement seul. Seul face à son travail, qu'il néglige. Travail sec, sans réflexion, sans pensée, sans idéal. L'examen, le diplôme seul compte. Bon gré, mal gré. N'importe quel moyen est bon pour l'obtenir. »

III. Critique sociale et politique.

Elle est abondante. Elle va des étudiants issus de la classe ouvrière qui se plaignent du dépaysement jusqu'à ceux qui critiquent « l'esprit bourgeois de l'enseignement », cette « transmission d'un patrimoine mort ». Nous citerons un seul étudiant qui exprime clairement ce point de vue selon lequel la critique des méthodes d'enseignement ne saurait être dissociée de la critique de la société, de la classe qui produit et contrôle cet enseignement :

« Morte, la bourgeoisie ne peut prodiguer qu'un enseignement mort : comment les étudiants pourraient-ils faire passer dans la vie des notions que précisément cette réalité dément ? Ne pouvant lier la théorie et la pratique (ces termes ardemment entendus dans leur sens général), la bourgeoisie au pouvoir s'efforce de désarmer la jeunesse intellectuelle devant l'existence qu'elle aura à mener. Etudiants en Droit devenus logiciens et sophistes, étudiants en Lettres devenus esthètes, étudiants en Médecine dont le scepticisme et le dégoût de l'humanité aura été entretenu et développé, découragés, désespérés, vous serez prêts à toutes les aventures. Un enseignement et une culture vivante ne peuvent se concevoir que dans le cadre d'une refonte générale de l'université. Les trésors de bonne volonté et d'habileté dont font souvent, individuellement, preuve nos professeurs ne peuvent être une solution. Seul un régime populaire pourra réconcilier l'enthousiasme de la vie avec l'étude. »

E. G.

Sous le titre « Mentalités », nous publierons dans notre prochain numéro la fin de cette présentation de l'enquête d'« Esprit ».

Il y a quelque temps, dans une conférence donnée à la Maison du Peuple, le R. P. Riquet entretenait ses auditeurs de l'angoisse de notre jeunesse. Sa présence à Lausanne a permis de mesurer une fois de plus l'audience extraordinaire dont le célèbre prédicateur de Notre-Dame jouit ici comme ailleurs, et c'est au milieu des auditeurs qui ont débordé jusque sur la scène qu'il développe ce propos avec l'intelligence et l'éloquence qui font de lui l'un des hommes les plus écoutés dans le catholicisme.

Il nous a donc paru intéressant de donner aux lecteurs des VU une idée — fort sommaire d'ailleurs — de la manière dont le R. P. Riquet envisage un problème qui les concerne plus qu'il ne concernait un auditoire dont l'âge moyen n'était plus guère celui de la jeunesse.

Pour définir l'angoisse telle qu'elle est ressentie par les jeunes, le conférencier d'adresse à ceux qui l'expriment. Son choix est-il très heureux, lorsqu'il lit les déclarations que Michel Mourre fit à la presse après son essai de « prédication » ? En tout cas il remplit d'aise ses auditeurs en leur narrant avec esprit l'histoire de ce grand fait divers de la chronique de Notre-Dame. Du texte de M. Mourre, ressort l'angoisse d'une génération écrasée par la « machine dressée contre l'individu », le cri de révolte de l'« unique individuel » assistant impuissant à la corruption et à la décadence d'une civilisation. Témoignage appuyé par celui d'un contemporain de M. Mourre, où l'on lit, entre autres, cette phrase typique : « Pour beaucoup de ma génération, l'espoir est mort l'été 1940 ». Voilà qui donne au R. P. Riquet l'occasion de remarques critiques : « Jeunes gens sans nuances, absolus, pessimistes, portés à la « littérature »... »

Au grand amusement de ses auditeurs agréablement chatouillés, c'est d'un journal de mode que le conférencier tire ensuite l'article d'un jeune homme témoignant d'une attitude bien différente. En voici des échantillons notés au passage : « Le jeune homme moderne est un fataliste pratique, grand format... Il aime le sport, la lecture... Il se désintéresse de la politique... Il est blasé, mais optimiste... Sa seule passion : les copains. »

Angoisse et jeunesse

Cette attitude est très répandue, et confirmée par ceux qui s'occupent particulièrement des camps de jeunesse. Ils ajoutent que ces jeunes gens cherchent le bonheur dans la vie personnelle et familiale, sans l'attente de corps constitués ou de l'Etat.

Nous voilà loin de l'angoisse, et c'est encore le refus de l'angoisse que le R. P. Riquet admire chez de jeunes mutilés de guerre dont il raconte l'histoire : « malgré leurs souffrances, ils envisagent la vie avec courage, sans le moindre désespoir ». De même ceux qui « s'adaptent », telle cette jeune fille qui prépare tranquillement sa licence de russe après avoir fait sa licence d'anglais...

Cherchant à serrer de plus près le problème, l'orateur pense qu'il importe de distinguer deux catégories dans la jeunesse actuelle.

Il y a d'abord ceux qui en 1940 n'avaient pas encore 15 ans, et commencèrent en 1945 seulement à sortir de l'enfance. Entrés normalement dans la vie, ils n'ont pas de raison d'être angoissés.

Mais ceux qui avaient 15 ans en 1940 piétinèrent pendant 4 ans. Pour en sortir, beaucoup ont rejoint les F.F.I., quelques-uns les S.S. Pour ceux qui en revinrent, ce fut la déception, l'amertume aussi de ne pouvoir embrasser normalement une carrière.

Pour définir l'angoisse, le R. P. Riquet fait de larges emprunts à l'existentialisme, de Kierkegaard à Heidegger. Voici les lignes principales de cette partie de son exposé.

Il importe de distinguer l'angoisse de la peur. « La peur, dit Heidegger, est toujours peur de ceci ou de cela ». L'angoisse est intérieure à nous-mêmes, naissant du sentiment d'écartèlement entre deux possibilités opposées dont on est seul le

maître. Elle a sa source dans l'incertitude intérieure qui précède le choix, l'action, elle n'a rien de commun avec la crainte que nous inspirent les choses du monde. « Ce qui cause le vertige est beaucoup moins le précipice, dit Kierkegaard, que l'œil qui a regardé d'une certaine façon ». La philosophie existentielle la lie à la liberté. « L'angoisse est l'émotion de la liberté » dit Kierkegaard, et pour Sartre, c'est dans l'angoisse que l'homme prend conscience de sa liberté.

S'il en est ainsi, la jeunesse a toujours été l'âge des angoisses, dues principalement aux choix posés par l'avènement de la sexualité et la nécessité de commencer une carrière. Les jeunes gens ont de tous temps été angoissés lorsqu'ils abandonnent la sécurité de l'enfance et se trouvent à des carrefours décisifs.

Mais — la question principale est là — y a-t-il plus de raisons d'être angoissé aujourd'hui que par le passé ? Les hommes n'ont-ils pas toujours eu l'impression que tout allait mal à leur époque ? Et le conférencier de lire des extraits de revues de 1900 rendant un son de fin du monde.

Certes, les temps sont durs aujourd'hui, mais il y a des contre-parties, de l'augmentation du confort au renouveau de l'authenticité chrétienne.

L'angoisse ne dépend pas de la situation historique. « L'angoisse vous paralysera tant que vous n'aurez pas choisi, mais surtout, tant que vous n'aurez pas choisi le meilleur ». Et choisir le meilleur, c'est choisir le Christ.

Tous les jeunes gens, dit le R. P. Riquet, entendent, comme Jeanne d'Arc, des voix. Elle y a obéi, demeurant en exemple à qui veut se libérer de l'angoisse. Il faut savoir,

dit-il, « mettre sa vie dans un oui... C'est tellement simple, quand on veut. »

Répondant ainsi à l'angoisse des « littérateurs », il dit : « Il en est qui font de la littérature noire, et qui mettent sur le compte de l'existence leur incapacité à vouloir ». L'heure du choix n'a jamais fini de nous attendre, mais aussi de nous offrir une sortie de l'angoisse.

Un tel exposé vaudrait qu'on le discute en détail, sans qu'on perde de vue la direction générale, seule importante dans une conférence destinée au grand public. Et même il serait vain de critiquer comme une conférence proprement dite ce qui est plutôt un admirable sermon témoignant de l'attitude intelligente, courageuse et ouverte au monde qui est celle du R. P. Riquet.

Nous aimerions seulement le voir appliquer plus de rigueur à l'étude du problème. Il apparaîtrait alors que le mot d'angoisse est employé dans trop de sens divers au cours de son exposé, et que, voulant répondre à la fois aux M. Mourre et aux existentialistes, le R. P. Riquet ne répond à aucun d'une manière réelle. Car ils ne parlent pas le même langage. Aux premiers, qui sont en réalité inquiets d'une situation historique, il ne fera pas croire que cette époque « n'est pas plus critique que les autres ». Il ne parle pas davantage le langage des seconds car son analyse, forcément rapide, n'a pas dégagé jusqu'au fond la notion d'angoisse telle qu'elle apparaît chez les existentialistes modernes.

Il nous semble, enfin, que la dernière partie de la conférence a souffert d'une insuffisance : après avoir montré que l'angoisse était liée à la liberté, le R. P. Riquet s'est demandé s'il y avait plus de raisons d'être angoissé aujourd'hui qu'autrefois. Or la seule manière de répondre à cette question était de chercher quelle était la condition de la liberté dans la situation actuelle (conjoncture historique, crise de la civilisation, etc.) et comment le sentiment de la liberté avait évolué, en partie sous l'influence de la pensée philosophique moderne. Faute de cette analyse réelle, le R. P. Riquet se privait du droit de prouver, et ne gardait que celui de convaincre, ce qu'il fit avec toute l'éloquence qu'on lui connaît. Philippe Renaud.

Menu Fr. 2.60
Carnet de 10 repas » 22.—
Assiette » 1.80

A 2 minutes des auditoires.
un restaurant
sympathique et soigné.

AU PETIT POUCKET

Rue Enning 10 Tél. 237551

Les bons sous-vêtements
de laine, de coton ou de soie
s'achètent chez

Weith
S. DE POUR
LAUSANNE

le bonnetier spécialiste

1 billet 1 chance 1 bienfait
LOTÉRIE ROMANDE

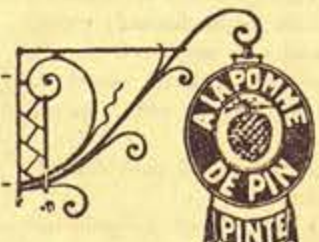
Prochain tirage : 5 juillet 1952 • 2 gros lots de fr. 100.000.

Secrétariat cantonal vaudois Lausanne Place Bel-Air 4 Ch. post. II. 7500

Pour Fr. 1.-
seulement

nous remettons
en état votre
cravate froissée
et défraîchie.
Notre procédé de
nettoyage à sec
MOLYRÉ
nous permet ce
service

Teinturerie Réunies
Morat et Lyonnaise S. A.
Pully-Lausanne



Cité-Derrière 13 Tél. 22 97 65

SES POULETS SES ENTRECOTES

Des fleurs toujours fraîches par :

CHARLY BODMER-FEUZ

Lausanne Ile St-Pierre Caroline 2
Téléphone 22 68 25 et 26 37 26
La maison n'a pas de succursale

Livre des fleurs dans le monde
entier. Membre Fleurop et F.I.D.
Importateur direct de Hollande et
d'Italie.
Prix spéciaux aux étudiants

CAFÉ-RESTAURANT

VAUDOIS

Riponne 1 Lausanne Tél. 23 63 63

Un autre chez-soi : Le Café Vaudois

R. Hottinger

Une belle chevalière
Une bonne montre

MARVIN MOVADO CYMA

voyez

Pro-Bijoux S.A.

Saint-François 9 Lausanne
(en face des Grands Magasins Bonnard)



Les propos du censeur

On peut avoir une plus ou moins vaste intelligence, qui en dehors de l'échelle quantitative peut varier aussi en qualité; ainsi, on peut avoir une grande intelligence rêveuse ou une petite intelligence perçante; elle peut être primaire ou secondaire. Mais il n'est pas permis d'être bête. La bêtise est le plus grave des défauts, car dans une mesure très appréciable on peut le corriger. Se taire. La bêtise est grave car elle a pour principale qualité de se manifester tapageusement, de se crier sur les toits, de se féconder elle-même. La bêtise est en quelque sorte journaliste, ce qui ne veut pas dire que journaliste égale bêtise; mais lorsqu'un journaliste s'identifie à la bêtise, cela devient insupportable.

Voyons un autre aspect de la question. La censure est stupide. Dans les circonstances présentes, d'aujourd'hui, dans ce

pays, la censure est entièrement comprise dans le concept bêtise; d'où, par un saut dialectique justifié par la base humaniste du problème, nous concluons: il faut censurer la bêtise, et particulièrement la bêtise des journalistes. Je répète, au risque d'être mal compris des journalistes bêtes, que tous les journalistes ne le sont pas et j'affirme que les dits journalistes bêtes verront leur nombre diminuer par l'application du sain eugénisme, c'est la censure de la bêtise, et par l'éducation des gens bêtes par les gens qui ne le sont pas (la majorité).

Je tiens à préciser, à l'usage de certains personnages, que bêtise et bon sens ne sont pas synonymes.

Lorsqu'un être humain voit un événement et en transmet une description à un tiers, il l'interprète plus ou moins, selon son degré de bonne foi, ou son

attention au moment de l'observation, ou son acuité visuelle. L'objectivité du sujet n'est pas absolue. On peut admettre que l'on obtiendra une relation à peu près exacte de l'événement, qui sera statistique, par l'audition de nombreux témoins.

Il y a des gens qui sont payés pour relater un événement ou un spectacle; ils sont témoins payés. Comme les employeurs des salariés dont je parle n'ont pas assez d'argent pour s'assurer les services de nombreux témoins, nous aurons de l'événement une relation fondée sur un seul témoignage. Statistiquement, c'est insuffisant. Ce qui veut dire que la relation dépendra uniquement de la valeur du témoin salarié. Or celui-ci sera éventuellement bête.

Le témoin peut augmenter son salaire s'il développe son témoignage, apprécie l'événement, en donne une analyse interprétative; il devient alors un critique. Si le critique est bête, cela devient ennuyeux et il faudrait censurer si l'on en avait les moyens. Quand il s'agit de critique artistique, cela fait mal.

Yves Montand a chanté à Lausanne. Le théâtre n'avait plus une place libre. Un chroniqueur lausannois, au pseudonyme plus écossais que la chemise, a fait de ce spectacle un compte rendu d'une bêtise hurlante. Et méchant.

J'aime Yves Montand, car je pense qu'il chante bien, qu'il joue et vit ses chansons. Que sa poésie est légitime. Je sais que je ne suis pas seul avec les jeunes filles en fleurs à l'aimer et qu'à Paris, où l'on n'est pas plus bête qu'à Lausanne,

Yves Montand tout seul sur la scène de l'ABC enthousiasme des centaines d'ouvriers, d'artistes, de jeunes et de bourgeois.

Il est tout de même irritant qu'un journaliste, qui salit tout ce qu'il touche, par sa façon collante de dire oui en disant non, vienne ramener Yves Montand à un séducteur roucoulant, à un Bing Crosby ouvriériste, à un faussaire populaire. Il est tout de même facile de ne voir que les jeunes filles admirant ce chanteur et qui ne sont tout de même pas venues pour regarder les chroniqueurs assis à côté d'elles. Il est bien simple de se moquer de l'amour jeune et propre que chante Yves Montand, et de ne pas écouter le « C'est à l'aube » ou le pas du « Régiment et de ses dix survivants » ou le cri « des cent mineurs sous le poids d'un continent ». Le romantisme ouvrier est tout aussi légitime que celui des coquettes et des grands bourgeois dégénérés qui peuplent le Boulevard.

Quant à dire de Prévert qu'il est « faux jusqu'au bout des ongles » il faudrait tout de même savoir de quoi on parle, se rappeler « Les Enfants du Paradis », « Drôle de drame » et « L'Affaire est dans le sac » et « Barbara »; la pluie sur Brest et la guerre; l'« Enterrement d'une feuille morte ».

Mais alors, quand on lit les considérations du monsieur sur la stature, le visage, les yeux, les cheveux, la présence quoi! de Yves Montand, on éclate de rire et l'on se demande quelle tête peut bien avoir ce pauvre homme de journaliste. Censuré! Le censeur.

Mais deux films nous viennent d'Amérique, qui se détachent de la production de ces dernières années et méritent d'être appelés des chefs-d'œuvre. L'un vient des E.U., l'autre du Mexique.

Un tramway nommé Désir, film de Kazan, est une œuvre d'une grande force dramatique. Un jeune couple d'ouvriers vit heureux dans les quartiers les plus populeux de New-York. La sœur de la femme, tombée dans la misère, vient prendre quelques vacances et partager les deux pièces où habite ce couple. Tout de suite, entre l'homme et la fille, ça ne va pas. Et en quelques jours, chacun des deux réussira à démolir l'autre; la fille, ancienne prostituée de luxe, par un travail de journal, finit par détruire l'attachement de sa sœur pour son mari, attachement fondé cependant sur un amour et un désir profonds, en lui faisant sentir petit-à-petit et inlassablement ce qu'elle appelle sa « vulgarité ». La prostituée, cultivée et hystérique, jouit des derniers jours de sa beauté et est terrifiée de la solitude qui l'attend! Elle se cramponne avec désespoir à un homme qu'elle n'aime pas, mais qui représente pour elle la seule chance d'avoir une présence humaine à ses côtés pour le restant de ses jours; son beau-frère, en révélant son passé, réussira à rompre cette liaison. La fille, devenue folle, sera emportée de force dans une scène ophélique et l'épouse dégoûtée quittera son mari. Ce film est une œuvre désespérante; c'est une étude d'une grande force sur les trois ra-

Le cinéma à Paris

(Suite)

cines profondes de ce qui rapproche les hommes des femmes: soit l'amour, le désir et la terreur devant la solitude. Et ces trois impulsions de l'âme humaine sont traitées toutes trois avec intelligence et avec objectivité sans aucune hiérarchie de valeurs fondée sur une pseudo-morale, sans que le désir, par exemple, soit considéré comme de nature plus impure, ainsi qu'on pourrait s'y attendre d'une production américaine.

L'action se déroule dans deux ou trois lieux seulement, dans un décor qui ne manque pas de grandeur: une vieille maison locative pouilleuse et jourmillante d'habitants. L'acteur (Marlon Brando) est beau et sympathique et les actrices (dont Vivane Leigh) belles et attachantes; tous trois si différents des vedettes habituelles que l'on ne peut s'empêcher de songer au génie national de ce peuple qu'Hollywood étouffe depuis tant d'années.

Los Olvidados (« Les Oubliés », titre plein d'allure, traduit stupidement en français par: « Pitié pour eux ») est le chef-d'œuvre de Luis Bunuel et un des chefs-d'œuvre du cinéma en général.

C'est la description et l'explication, sinon l'excuse, des mauvais coups d'une bande de gamins de la banlieue d'une grande ville (Mexico dans le cas particulier). Un voyou de dix-huit ans, Jairo, les dirige et les terrorise. Ces scènes sont d'une cruauté que seul Bunuel peut atteindre avec cette intensité et sans jamais tomber dans le mauvais goût ni le mélodrame; ainsi, la lapidation d'un mendiant aveugle, dans un terrain vague, pour lui voler sa sacoche. On pense inévitablement aux détails atroces du Chien Andalou mais dans Los Olvidados, la gratuité des images surréalistes a fait place à l'illustration d'une vérité cachée (tous les faits de ce film sont réels, nous garantit l'auteur dans un prologue), vérité qui s'inscrit dans le cadre d'une protestation intimement liée à la critique du monde actuel; Bunuel n'a pas renoncé, d'ailleurs, aux moyens d'expression surréalistes, mais il les soumet à son intention première, réaliste, on ne peut davantage, celle-ci! Citons cette scène extraordinaire, surréaliste par sa technique, surréaliste par la violence avec laquelle elle agit sur notre subconscient: un enfant de douze ans est refusé à table depuis plusieurs jours par sa mère, indignée de ses fréquentations; et l'enfant rêve: il voit la mère qui se lève de son lit et qui s'avance lentement vers lui par-dessus les lits de ses frères, pure comme une sainte, dans sa chemise de nuit blanche, belle et stylisée comme une mère vue par son enfant, qui s'approche de lui et lui tend brusquement une charogne, et disparaît.

La mère est dénaturée mais c'est une

bonne mère pour ses autres enfants; le gosse est un assassin mais c'est un brave gosse qui a des élans de générosité; l'aveugle est pauvre diable mais c'est un vieux salaud et une brute avec la fillette qui s'occupe de lui: il n'y a pas des bons et des mauvais chez Bunuel; les hommes se valent et c'est la situation qui est mauvaise.

Un tramway nommé Désir comme Los Olvidados, bien que de cultures, de tempéraments et d'intentions différentes, même opposées, illustrent tous deux, l'un sur le plan psychologique, l'autre sur le plan social, cette notion essentielle, que l'on ne peut plus ranger succinctement, sous les rubriques de Bien et de Mal, les passions et les hommes, selon une vieille morale qui met une hiérarchie là où il ne doit point y en avoir. F. C.

Bellerive Plage

La plus belle...

La plus souriante...

La plus moderne des
plages suisses

Jeux divers
Repos dans la verdure
Restaurant

(des conditions spéciales sont
accordées aux étudiants)

A 5 minutes de l'Université (carrefour Palud-Louve-St-Laurent), le Restaurant sans alcool du Département social romand

Foyer de St-Laurent

Téléphone 22 50 39

vous réserve sa restauration soignée à prix fixes très modiques et à la carte, ses menus choisis et variés, ses trois salles rénovées et spacieuses dont l'une privée où il sert, sur demande, tout repas de circonstance pour familles, sociétés, etc.

Walther

RUE DE BOURG 13

Lausanne

Habille à la perfection, mesures ou confection
Manteaux Imperméables Vestons
Pantalons Complètes Robes de chambre
Chemises

Le magasin renommé... pour le chic et la qualité

Aux étudiants,
rabais 5 %

sur présentation de la carte de l'A.G.E.

CRÉDIT FONCIER VAUDOIS

auquel est adjoindé la

CAISSE D'ÉPARGNE CANTONALE VAUDOISE

Garantie par l'Etat

Dépôts d'épargne Obligations foncières Gérance de titres Safes

Beaucoup d'étudiants mangent „Aux Trois Tonneaux“

Rue Ed-St-Jean 18 Téléphone 22 02 05



E. GIVEL

Vous y trouverez des repas avantageux et abondants, à des prix intéressants
Salle pour sociétés

Etudiants étrangers

Profitez de la facilité qui vous est accordée d'acheter une

HILLMAN 7 CV

neuve, non dédouanée et sans impôt.
Prix Fr. 6 500.-

Garage de Georgette et Bellefontaine SA

Av. Bellefontaine 4, tél. 23 96 96

LE GOUT DU TIR...

vous le satisferez en visitant

MAYOR

Armuriers de père en fils
Lausanne Grand-Pont 18

Ses beaux articles pour:

l'escrime
l'équitation
les chiens

Salon de tir permanent 3 cibles

PHOTOGRAPHIE

Pour vos travaux d'amateurs, donnez la préférence à une

Maison spécialisée

A. Schnell & fils

Photo Projection Cinéma

Place St-François 4
Lausanne

L'établissement financier auquel chacun peut s'adresser en toute confiance

Banque Cantonale Vaudoise

Siege social:
Place St-François

Agence:
Place Bel-Air

AFFAIRES EXTÉRIEURES

Camps de vacances

FRANCE

Navigation à voile. Centre des Glénaus (au large de Concarneau). Stages de formation : 16 ou 23 juin au 7 juillet : 10 000 fr. 7 juillet au 16 sept. : 12 800 fr. 16 sept. au 30 sept. : 10 000 fr.

Ecole de haute mer. Campagne de pêche à bord de thoniers à voile. 8 jours aux Glénaus plus 21 jours en haute mer : 16 500 fr.

Croisières-écoles à bord de la « Sereine », yacht de onze tonneaux. Dix jours de navigation : 23 000 fr.
Saint-Aygulf (France) : sur la Côte d'Azur (près de Canne). Centre International d'étudiants. Du 20 juillet au 4 août. Prix : 650 fr. fr. par jour. Organisé par l'AGE.

ALLEMAGNE DE L'EST

Camp d'athlétisme léger à Graz : 21 juin au 6 juillet.

HOLLANDE

Camp d'été (en collaboration avec l'UIE), 2 au 16 août.

SCANDINAVIE

Finlande

1. Jeux olympiques. 19 juillet au 3 août, organisé par l'UIE et la NUS de Finlande. Nourriture et logements avantageux. 450 places.

2. Camp de travail. De juin à sept. Près d'Helsinki.

3. Voyages d'étudiants :

a) Excursions à travers le pays : du 13 au 18 juillet.

b) Excursions selon un parcours différent : se termine le 18 juillet.

c) Excursions en Finlande centrale : du 2 au 7 août.

d) Excursions organisées en liaison avec les étudiants suédois.

Suède

Ecole de formation pour les camps de travail. Rönninge près de Stockholm. Du 10 juillet au 10 août. Formation technique, pratique et théorique. Nombreux cours. Spécialement réservé pour les éducateurs et la les futurs dirigeants des camps de travail.

1. « La Suède historique », 12 jours avec visites des villes célèbres (autocar).

2. « Arts décoratifs et artisanat », 15 jours par autocar.

3. « Sécurité sociale et architecture moderne », 15 jours par train.

4. « Toute la Suède », 20 jours par train.

5. Camps de travail. Juillet et août. 300 places.

Norvège

1. Voyage au Cap Nord. 15 jours. Train, autobus et bateau. 2250 km.

2. « L'industrie norvégienne ». Voyage de 10 jours en autobus. Du 15 au 25 juillet et du 25 juillet au 4 août.

3. Camp de travail. A Svator pour construire une route. Du 13 juillet au 2 août et du 3 août au 23 août.

4. Camp de travail en forêt (pour la première fois). Du 1^{er} au 31 juillet et du 1^{er} au 31 août.

5. Camp de travail dans le cercle arctique. 30 places. Du 15 juillet au 5 août.

Danemark

Centre international d'étudiants. Près de Viborg, Jutland. Château de vacances. 120 places.

1. Voyage en bicyclette. Excursions diverses. 15 places.

Du 28 juillet au 13 août et du 11 au 27 août.

2. Voyage sur l'archéologie. Visites de musées, excursions, etc.

Du 5/7 au 26/7, 22/7 au 12/8, 8/8 au 29/8, 25/8 au 15/9.

Danemark, Norvège, Suède

5 excursions pour 30 personnes dans les principales villes de ces pays.

Du 24/7 au 13/8, 28/7 au 17/8, 1 au 21/8, 5 au 25/8, 9 au 29/8.

ITALIE

Pension pour jeunes filles La Conchiglia à Spotorno (Gênes), du 23 août au 6 septembre et du 6 au 20 septembre. Centre ravissant.

Voyage d'architecture à l'occasion du 5e Centenaire de Léonard de Vinci. Organisé par l'Unione Italiana Sport Popolare et l'UIE. Circuit en car : 15 jours. Été 1952. Visite des principales villes d'Italie (Gênes, Pise, Florence, Sienne, Rome, Venise, Padoue, etc.). Prix : 38 000 liras ; 62 dollars ; 25 livres.

Vie Camp international de la jeunesse. Camp de l'UISP et de l'UIE. Cogoletto près de Gênes. Programmes culturels et sportifs. A choix entre le 1er juillet et le 1er sept.

Prix : 6900 liras.

« Séjours groupés ». Nombreux voyages organisés dans les principales villes d'Italie pour 30 personnes et plus.

1. Camp de l'UIE à Cogoletto. Programme culturel et sportif. A choix entre le 1er juillet et le 1er septembre.

2. « La Conchiglia » à Spotorno près Gênes. Pension pour jeunes filles de 13 à 20 ans. Du 23/8 au 6/9 et du 6/9 au 20/9. « Centre ravissant et splendide au bord de la Riviera des Fleurs ».

ROUMANIE

Camp de l'UIE. Programme culturel et artistique. Date à fixer. Visites et rencontres diverses.

Echanges de correspondance

Japon : Mituak ; Arimoto, Tokyo, 17 ans.
France : Simone Cécillon, Lyon, 16 ans (avec un étudiant de 18 à 19 ans !).

Echange à titre de réciprocité

Allemagne. Munich : Peter Koeffel, étudiant en droit : désire échange pour le semestre d'hiver 1952-53.

Belles-Lettres

Voici la composition de notre Comité pour le semestre d'été 1952 :

Grand Patron : Kramer J.-Cl.

Affaires étrangères : Enezian J.

Kalographe : Zurn A.

Acrobate : Martin M.

Ampli : Roulet R.

Qui pourrait loger un ou plusieurs étudiants français de passage à Lausanne pour la nuit du 14 au 15 août? Vu l'absence d'un foyer d'étudiants et le prix élevé des hôtels il est indispensable que nous puissions offrir l'hospitalité à la majorité de nos camarades français qui viennent au nombre de trente.

Prière aux étudiants de s'inscrire au bureau, section des Affaires extérieures. Merci.

ART ET CULTURE

Résultat du concours des Théâtrales 1951-1952

A la suite d'une très longue délibération le jury composé de MM. Paul Ichac, artiste dramatique, Pierre Estoppey, dessinateur et Raymond Fawer, imprimeur, s'est mis d'accord pour décerner deux premiers prix ex-aequo aux sociétés « Belles-Lettres » et « Zofingue ». Il est à relever que cette année le prix s'établissait sur l'ensemble de la Théâtrale, prologue et pièce, aussi une égalité s'est établie entre l'excellent prologue de « Belles-Lettres » et la bonne tenue générale (y compris les décors de la pièce) de « Zofingue ».

CAFÉ-RESTAURANT DU

Dieux
Lausanne

Le Restaurant de la Maison H! Arrêtez-vous en montant à la Cité; derrière le Palais de Rumine.

auto école
THORNHILL
Lausanne

La piscine de MONTCHOISI

est ouverte tous les jours de 9 heures à 22 h. 30, sur présentation de la carte de membre de l'Université de Lausanne. Prix réduits pour MM. les étudiants.

Leçons de natation
Jeux divers, etc.

Grand restaurant - Tea-room

TEA-ROOM

Boléro

● ambiance
● gaieté

2, Rue Enning Téléphone 23 00 08

Concours ouvert à tous les étudiants de l'Université de Lausanne

Les décors pour „Le Malade imaginaire“

Il est envisagé trois utilisations de ces décors :

1. Scène de grande dimension (Théâtre Lausanne).
2. Scène de dimension moyenne (Théâtre Vevey).
3. Scène à dresser dans un local quelconque qui n'en possède pas.

Ces trois utilisations doivent être fondées en une seule facile à transporter et à monter. Le décor ne doit pas être classique (fermé) mais fonctionnel. Il ne doit pas rappeler une époque particulière ce qui permettra à n'importe quel mobilier de s'y adapter. L'impression qui doit s'en dégager est celle d'une chambre de malade.

Plantation : le décor doit comprendre en principe :

la scène avant pour la comédie ;
la scène arrière pour les divertissements et intermèdes, ou inversement.

Dans le premier cas :

la scène avant doit avoir deux ouvertures, l'une à cour et l'autre à jardin ;

la scène arrière, masquée par un jeu de tentures ou autres matières, est l'ouverture du fond qui donne accès, à leur heure, à l'arrivée des danseurs, musiciens et acteurs des différents intermèdes.

L'éclairage sera prévu selon le parti choisi.

Accessoires : un grand fauteuil central, cinq à six chaises, deux petites tables, des instruments de médecine, éventuellement un praticable.

Toute liberté est laissée pour la présentation de ce projet, toutefois il est exigé : un plan, une ou deux coupes, deux perspectives depuis la salle : une de la chambre et l'autre d'un intermède.

Envoi des projets jusqu'au 15 juin 1952 à 12 h. au local de l'AGE, Art et Culture, Place de la Cathédrale 5.

Prix : 1er prix de Fr. 30.— et deux prix de Fr. 10.—.

La Commission d'entraide organise son

PORTO DE L'INNOVATION

le mardi 3 juin de 18 à 20 h.



Buffet abondant et à bas prix
Jeux divers Tombola



Entrée Place Centrale jusqu'à 19 h.
Dès 19 h. rue Mercerie

Achetez les billets de la tombola
Plus de 120 prix (livres, bouteilles, etc.)

Imprimerie

L. Geneux

Pl. du Tunnel
Tél. 23 95 51-52
Lausanne

lausannoise

Brochures
Rapports Thèses
Volumés
Journaux

ÉCONOMISEZ

Etudiants, pour l'impression de vos

THÈSES

utilisez le procédé photo-mécanique (adopté et contrôlé par l'Université)

Adressez-vous au spécialiste

MULTI-OFFICE

R. Machtzum

5, rue de Bourg, tél. 23 66 62

qui vous fournira tous renseignements et devis.

HOTEL-RESTAURANT

Central-Bellevue

Benjamin-Constant I Tél. 23 32 23

Restaurant sur l'pouce



Pour les amis

du système « Rolleiflex » qui ne peuvent de une grosse somme voici l'appareil idéal

CARACTÉRISTIQUES
● Mise au point sur vitte dépoli
● Objectif f : 3.5 bleu
● Blocage contre double exposition
● Format 6x6

Prix extraordinaire Fr. 15

Angle avenue d'Échallens-avenue de Morges

PHOTO Star
WBobot
CHAUDRON
Lausanne (dans port)

AU CŒUR DE LAUSANNE
SOCIÉTÉ DE BANQUE SUISSE

Imprimerie

L. Geneux

Pl. du Tunnel
Tél. 23 95 51-52
Lausanne

lausannoise

Brochures
Rapports Thèses
Volumés
Journaux

Lausanne présente Les Grandes Fêtes de juin 1952 Festival international

Du 1 au 4
Quatre représentations de gala du
New-York City Ballet

avec
l'Orchestre de la Suisse Romande

Du 2 au 7
Concours international pour
Chanteurs d'opéra

Les 29, 30 juin et 1^{er} juillet
Trois représentations en plein air des

**Ballets de l'Opéra
de Paris**

avec **Serge Lifar**
et toutes les étoiles de l'Opéra

Tous renseignements auprès de l'Association des
Intérêts de Lausanne, av. Banj-Constant 7 et
dans les Agences de voyages
Location au Théâtre Municipal

Des fleurs toujours fraîches par:

CHARLY BODMER-FEUZ
Lausanne Ile St-Pierre Caroline 2
Téléphone 22 68 25 et 26 37 26
La maison n'a pas de succursale

Livre des fleurs dans le monde
entier. Membre Fleurop et F.I.D.
Importateur direct de Hollande et
d'Italie.
Prix spéciaux aux étudiants

Les bons sous-vêtements
de laine, de coton ou de soie
s'achètent chez

Weith
S. de Bours
LAUSANNE

le bonnetier spécialiste

CAFÉ-RESTAURANT DU

**Dieux
Lausanne**

Le Restaurant de la Maison II! Arrêtez-
vous en montant à la Cité; derrière le
Palais de Rumine.

SOCIÉTÉ ANONYME
RENÉ MAY
Ingénieurs diplômés EPL

ENTREPRISE DE TRAVAUX PUBLICS
Construction de routes
Travaux souterrains
Béton armé

LAUSANNE
Avenue de France 66

Qu'on se rassure (ou qu'on le regrette), on ne va pas ici attaquer tel artiste ou prôner tel autre; on ne va pas foncer dans la bataille du réalisme socialiste contre l'art dit abstrait; on ne va pas faire s'entrechoquer des techniques ou des idées générales. On veut simplement tenter de faire comprendre ce qu'on entend par cette cruelle affirmation. Il y a trop d'artistes.

Ce n'est pas de décider qui mérite d'être appelé un artiste, qui est un fumiste; où est le génie, où est la désinvolture; où est l'habileté, où est la maladresse; où se trouve le mercantilisme et où l'apostolat; chez qui est l'amour, chez qui le dilettantisme. Il suffit d'affirmer que tout cela est; il est inutile de faire des personnalités, qu'il serait bien prétentieux de vouloir classer définitivement. D'autant plus qu'un artiste n'est jamais tout à fait ceci ou cela.

Il est donc entendu que l'on applique ici le nom d'« artiste » à tous ceux qui prétendent l'être, à tort ou à raison.

De la poésie à la peinture, en passant par le théâtre, les arts décoratifs, voire le cinéma, la ville est pleine de gens qui se disent artistes, qui se prennent pour des artistes, qui jouent les artistes, qui sont des artistes. Ce n'est pas à tous les petits « be-bop » et freluquets à moustache et pull-over, qu'on va s'intéresser, mais à ceux qui font au moins quelque chose, travaillent et créent avec plus ou moins d'intensité, mais créent tout de même. Parmi eux se trouvent les purs esthètes amoureux de mains qui drapent des étoffes, de pieds qui se moulent dans les tapis; les amants du noir et de l'encens; il y a aussi les poètes de la charogne; les attardés du complexe; il y a les peintres du soleil, les charnels, les obsédés; les simples, les faux naïfs; les danseurs de corde; les farfelus, les mammelus; les gentils, les mignons; les délicats, les efféminés; ceux qui chantent le désert, ceux qui chantent les rues désertes ou les rues de marché; ceux qui voudraient montrer des hommes, ceux qui ne les aiment pas. Ils savent que le génie n'est pas donné à tous; mais comme personne ne sait où le génie se trouve, ils essaient de croire qu'ils l'ont

Il y a trop d'artistes

et de le faire croire. Ils sont presque tous jeunes, qui parlent de leur métier, qu'ils apprennent. Ils en veulent vivre, et c'est légitime; et le drame commence. Il y a les aînés, qui parfois ont des commandes; ce sont de vrais artistes, ou bien on ne sait par quelle supercherie ils ont acquis l'admiration des familles et une certaine notoriété. Les jeunes sont révoltés, les vieux se sont conformés souvent. Cette floraison incroyable de jeunes peintres s'explique peut-être par la déconcertante aisance qu'il y a à justifier son œuvre, grâce à un lexique très habile et très vide. Mais il y a de vrais jeunes artistes, il y a de vrais artistes aînés qui ont droit à tout notre amour et qui n'ont rien abdiqué.

Il faut bien vivre, manger, dormir. Peu à peu vient la peur de vieillir. La misère du raté, ou de l'incompris. Tout autour de lui, l'artiste solitaire de ce pays voit les autres, ses confrères, lui voler ce qui lui revient, ce qu'il mérite. Il les traite d'usurpateurs, de faussaires, de tricheurs, de vendus, de salopards. Et chacun fait le même raisonnement. C'est la vision de sa propre persécution que chacun imagine. La jungle. La lutte pour la vie. Aggravée par les critiques, qui font des noms au hasard, ou à l'argent. Et chacun acquiert un sentiment aigu de l'injustice. Certains, avec le temps, abandonnent la lutte, qu'ils ont tous, ou presque, choisie solitaire. On peut presque dire, sans paradoxe, qu'on peut juger un artiste à sa façon de vieillir. J'aime les jeunes; mais ceux que je respecte et à qui je voudrais offrir mes mains pleines de fleurs, ce sont les vrais vieux artistes.

Tuer son voisin, ça ne se fait pas. Alors on fait le trottoir. Certains font un travail accessoire. On est professeur ou décorateur, et cela permet peut-être de garder intact son cœur d'artiste. D'autres se vendent, s'offrent au gros bourgeois,

flattent l'arriviste. L'athée décore les églises. L'anarchiste fait une fresque à la gloire de Guillaume Tell. On aime Rimbaud et l'on peint le général Guisan. Ou bien l'on fait des sucreries pour dames. Ou bien l'on utilise le mauvais goût et la sensiblerie. Et, s'il n'y a pas la manière de créer, il y a la manière de vendre. Et l'on y perd son âme, tout en se croyant sincère.

L'âge mûrit, affermit ou bien rend flasque et tremblottant, ou élimine, ou rend neurasthénique.

Le 70 % de la population s'en fiche éperdument.

Il y a trop d'artistes, parce que les gens n'ont rien à dire, parce que les gens ne pensent pas; parce que les artistes n'ont personne à exprimer, n'ont rien à dire pour les autres, n'ont rien à dire eux-mêmes. Et quand ils ont quelque chose à dire, ça ne sert à rien, c'est cracher dans l'eau, car personne n'écoute.

Luis Bunuel, exilé d'Espagne, tourne un film presque parfait, un chef-d'œuvre. Sa technique, formée à l'école du surréalisme, crée des images d'une puissance incroyable; ça vous tord l'estomac. L'impression est plus physique qu'intellectuelle. Et cela veut dire quelque chose. Cette cruauté sans aucune indulgence, sans aucune concession, est en fin de compte un plaidoyer pour la jeunesse misérable et criminelle, qui n'a besoin ni de pitié, ni de pénitencier, mais d'amour. C'est un réquisitoire (sans que cela soit explicite) contre la cité moderne qui tolère la misère et la promiscuité; c'est aussi un espoir que cela change. Pas de fatalisme philosophique, mais des prises de vues dans le réel.

Et toute cette beauté, cette force, tout ce travail acharné, ce travail d'avant l'accouchement, pour rien!

Car les bourgeois continueront de traiter ces gamins de voyous et de crapules; les pères de famille arrivés continueront de traiter les pa-

rents de ces gosses de grossiers faînéants crasseux; les femmes du monde continueront de penser que les femmes de la misère sont des putains et des mères dénaturées. Et les bourgeois continueront de faire des banquets; les pères de famille arrivés de renvoyer leurs employés; les femmes du monde de prendre le thé et de mépriser leurs femmes de ménage.

Alors que chaque enfant pauvre porte en lui la pauvreté de l'enfant pauvre que fut son père, ceci de père en fils, indéfiniment. Et chaque père miséreux porte en lui la misère du gosse qu'il a été. C'est le cercle vicieux infernal qu'il faut rompre, en supprimant les taudis et en donnant aux enfants une ambiance où se développer.

Et il faut entendre de pâles esthéticiens affirmer que Bunuel n'a voulu ces images que par goût de la cruauté, du morbide, de l'ignoble! une accumulation d'horreurs! un musée de l'atrocité!

Il y a trop d'artistes dans un monde qui s'en fiche, qui ne les écoute pas, qui le plus souvent les méprise; où ils sont poussés, souvent malgré eux, à vivre en parasites, où ils s'enferment dans leur propre langage. L'artiste est toujours plus un être à part, malgré que toute une part de la population ne le pense pas, et ce sont ceux qui me lisent.

Il faut cependant que des mots soient prononcés, que des couleurs soient posées, que des images soient créées, pour que l'on sache que des hommes vivent et ne durent pas seulement.

On sait bien que la plupart des artistes sont le plus souvent sincères, quoi qu'il en paraisse; mais il est vrai cependant qu'ils sont marqués, soit qu'ils s'y complaisent, soit qu'ils luttent contre, par leur vie à gagner, leur plaisir à trouver, leur originalité à imposer, qu'ils confondent parfois avec singularité. Et pourtant la sincérité ne justifie pas tout. Notre peine serait grande, d'avoir atteint par ces lignes des artistes que l'on ne visait pas. Ce n'est à personne en particulier que l'on en veut; on a conscience du danger de cette imprécision.

J. B.

Rédacteur responsable: Philippe Renaud, 47, Fleurettes, Lausanne

auto école
THORNHILL
Lausanne

TEA-ROOM

Boléro

● ambiance
● goût

2, Rue Enning Téléphone 23 00 08

1 billet
1 chance
1 bienfait
LOTÉRIE ROMANDE

Prochain tirage: 5 juillet 1952 - 2 gros lots de fr. 100.000,-

Secrétariat cantonal vaudois Lausanne Place Bel-Air 4 Ch. post. II. 7500

Etudiants étrangers

Profitez de la facilité
qui vous est accordée
d'acheter une

HILLMAN 7 CV

neuve, non dédouanée
et sans impôt.
Prix Fr. 6 500.-

**Garage de Georgette
et Bellefontaine SA**
Av. Bellefontaine 4, tél. 23 96 96

LE GOUT DU TIR...

vous le satisferez
en visitant

MAYOR

Armuriers de père en fils
Lausanne Grand-Pont 18

Ses beaux articles pour:

l'escrime
l'équitation
les chiens

Salon de tir permanent 3 cibles

PHOTOGRAPHIE

Pour vos travaux d'amateurs,
donnez la préférence à une

Maison spécialisée

**A. Schnell
& fils**

Photo Projection Cinéma
Place St-François 4
Lausanne

Losinger & Co. S.A.

Entreprise
de
travaux publics

Avenue Jurigoz 7 **LAUSANNE**

PAPERS

Dans nos avions laissés... peut être mé... que des acte... avec l'unique... chants et de v... Vous connais... roi Midas, qui... dité jusqu'à... changer en or... On le lui ava... bien qu'il sera... tir. Vous n'ig... finit lamental... son repas tra... caire. L'or ne... Voyez sur l... passer un cha... vauz, ce brav... baisse. On voi... balai le crott... monte dans la... petit char: un... che de tombe... Le petit vieux... amour.

Une jolie s... rideaux bl... compartiments. En... une femme se dés... lit. Devant elle, de... blanches, ou plus... tent, baillent, rien... femme, un peu gén... de se gêner car au... sence. La discussion... dèle de Vauxhall... une jeune femme (... tant un rouge à l... de hauts talons, ... touche, signe le... s'en va; la femm... tinue. Je m'appro... — Bonjour! I... moyen de travailler... — Oh non!... vous comprenez, c... Je n'insiste pas... trois... cinquante... s'allument, la disc... diants (car ce son... jour d'un repos p... qu'au lendemain... sont quatre-vingts... de la métropole, c'... Cette cérémonie... quoi l'étudiant req... Lorsqu'il aura fait... clamé médecin, mé... final qui ne porte... cliniques: soit m... trique; quatre étu... fois pendant dix m... une indulgence un... quelques questions... proximativement à... ans avant notre fir... répondre; tous ré... Ajoutons que ces... bles et nous accue... grâce et de serviab... qui appellent mal... amitiés de service... primés devant l'op... sons dans l'ennui... En effet, ce sont... Pour le compren... thème de sélection... Chez nous, deux... ques éliminent un... tendants; nous pou... fois au même exam... un examen à la fin... candidat peut se p... mité de fois (à pa... ce nombre sera fixé... fait autrement: c'e... cours de l'externat... quel moment des... six le réussit et les... gaires. A partir de... classes sociales: l'es... vaill à l'hôpital, il... prépare le concou... Ajoutons que c'est... intelligent et qui ce... cine théorique. Le:

PAPERS



Les propos du censeur

Dans nos derniers propos, nous avons laissé entendre que la bêtise peut être méchante. Il est certain que des actes bêtes sont commis, avec l'unique intention d'être méchants et de vouloir nuire.

Vous connaissez tous l'histoire du roi Midas, qui avait poussé la cupidité jusqu'à demander de pouvoir changer en or tout ce qu'il touchait. On le lui avait accordé. On savait bien qu'il serait le premier à en pâtir. Vous n'ignorez pas comment il finit lamentablement, étranglé par son repas transmué en métal bancaire. L'or ne fait pas le bonheur.

Voyez sur la route, où vient de passer un char que tirent deux chevaux, ce brave petit vieux qui se baisse. On voit qu'il pousse de son balai le crottin tout fumant, qui monte dans la pelle, est mis dans le petit char : une toile de sac l'empêche de tomber d'entre les ridelles. Le petit vieux cultive des roses. Avec amour.

Connaissez-vous un moderne personnage, roi Midas scatologique. Il a reçu d'un ciel jaloux de l'homme le pouvoir de transformer en crottin tout ce qu'il ramasse. Il cherche dans les rues et dans les lieux où sont réunis de ses concitoyens tout ce qu'il pourrait déformer, puis dire, crier et publier, qui soit malveillant, salissant, nuisible. De sa récolte, il nourrit les fleurs de son jardin; elles sont : jalousie, méchanceté, impuissance, bêtise, médisance, frigidité, calomnie, envie, diffamation, mépris, aigreur; il les cultive avec soin, avec méthode. Meticuleux. Ce personnage, c'est l'auteur de lettres anonymes.

C'est aussi quelquefois le journaliste bête. Qui ramasse un fait réel, le tourne et le retourne, le renifle plusieurs fois avant de le pétrir, le malaxer; puis il le met à macérer pour ensuite le repêtrer, le remalaxer, donnant au geste du boulanger une portée et une expression dé-

goutante. De cette élaboration sort ce qui aurait pu être une lettre anonyme, mais qui, multipliée, devient un entrefilet. Un homme est traîné dans la boue. Une femme est atteinte. Du beau travail.

Dans un journal de Neuchâtel, un chroniqueur probablement de l'espèce ci-dessus appréciée, écrit un papier*. Le style, qui se voudrait populaire, mais sot, vulgaire et misérable, mérite à lui seul la censure. En voici un échantillon : « Zéro de conduite, monsieur le professeur, vous copiez la «pupu» (sic) que vous avez donnée à vos élèves. C'est bête. Mais ce n'est pas tout. Cette prose, presque tout à fait menteuse, cherche à supprimer toute perspective de travail à un jeune professeur sans ressource, et très aimé des élèves qu'il a enseignés. La vilénie rampe parmi les mots innocents que l'on utilise pour calomnier.

Lisez plutôt ces quelques extraits : « Pour une fois qu'on peut reprocher quelque chose à un professeur, avouez que ça soulage !... » « ... un professeur encore jeune, grand admirateur de Staline et d'André Muret... malgré son poids en cellulite, il se trouve soudain « paumé »... » (Très fort !) « On se demande si le Chef du Département de l'Instruction publique va aussi se « marquer » » (Na !)

C'est propre et net. Ce doit être une vilaine femme qui a écrit cela ; on reconnaît bien là une mesquinerie typiquement féminine, celle dont parle le professeur Locard. Il est des circonstances où l'on doit passer par dessus la galanterie... On s'en excuse. Comme cela doit être agréable de

déguster son fiel ; de se savoir fourbe et menteur ! Que l'on doit être à l'aise dans sa peau d'égoïste ! Combien doit-on jouir d'écrire les délicatesses que l'on manufacture ! Et de dire à ses enfants : Mon fils, souviens-toi par dessus tout d'être fidèle à toi-même ! »

Vous connaissez la grimace de l'afreux aveugle de « Los Olvidados » qui croasse : « Un de moins, ils y passeront tous ». Le Jaibo tué d'une balle dans le dos... Vous entendez le chroniqueur qui grince en ricanant : « Allez, monsieur le chef du Département, mettez-le à la porte ; ne le ménagez pas. » Que c'est joli !

Plaçons, au travers des lignes de ce chroniqueur, notre sceau. Censuré !

* * *

A Saint-François, l'on exposait, il y a quelques mois... des tableaux, comme on dit. Pas de la peinture, mais de la bêtise à l'huile. Intégrale.

C'est ressemblant. Ça ne coûte pas cher ; pour ce que ça a demandé de travail et d'élaboration. Pourtant, il faut payer le cadre. Et puis, tout le monde n'a pas la Dent-d'Oche devant sa fenêtre. Alors. Il y avait des lacs, les monts, des côtes, des sous-bois ; même des ciels. Censuré !

Le censeur.

* L'article incriminé par notre collaborateur est : « Zéro de conduite Monsieur le Professeur » paru dans Curieux du 21 mai, sous la rubrique : Echo des bords du Léman.

La Rédaction.

IMPRIMERIE LAUSANNOISE

Louis Geneux

Place du Tunnel 13-14 Tél. 23 95 51-52



Brochures
Rapports Thèses
Volumes
Journaux



Les études médicales en France

Une jolie salle peinte en bleu ; des rideaux blancs la divisent en cinq compartiments. Entrons dans un de ces box : une femme se déshabille puis s'étend sur un lit. Devant elle, douze jeunes gens en blouse blanches, ou plus ou moins blanches, discutent, baillent, rient, s'ennuient surtout. La femme, un peu gênée, attend. Elle a bien tort de se gêner car aucun n'a remarqué sa présence. La discussion porte sur le dernier modèle de Vauxhall. Cinq minutes passent ; une jeune femme (dite « sage » celle-ci), portant un rouge à lèvres éclatant, perchée sur de hauts talons, arrive en trombe, palpe, touche, signe le certificat de grossesse, et s'en va ; la femme part, la discussion continue. Je m'approche de l'un d'eux :

— Bonjour ! Dites-moi, il n'y a pas moyen de travailler un peu par ici ?

— Oh non !... oui, c'est toujours ainsi... vous comprenez, on est trop nombreux. Je n'insiste pas... Deux femmes passent, trois... cinquante ; il est midi ; les estomacs s'allument, la discussion s'éteint et les étudiants (car ce sont des étudiants) rentrent pour d'un repos plus ou moins mérité jusqu'au lendemain matin. Je les compte, ils sont quatre-vingts (et dans tous les hôpitaux de la métropole, c'est pareil).

Cette cérémonie dure trois mois, après quoi l'étudiant reçoit un certificat de stage. Lorsqu'il aura fait dix stages, il sera proclamé médecin, moyennant un simulacre de final qui ne porte que sur les trois grandes cliniques : soit médecine, chirurgie, obstétrique ; quatre étudiants sont interrogés à la fois pendant dix minutes ; un professeur, avec une indulgence un peu méprisante, leur pose quelques questions qui correspondent approximativement à ce que nous savons deux ans avant notre final ; l'un d'entre eux sait répondre ; tous réussissent leur épreuve.

Ajoutons que ces étudiants sont très aimables et nous accueillent avec beaucoup de grâce et de serviabilité. Des amitiés naissent qui rappellent malheureusement un peu les amitiés de service militaire : amitiés des opprimés devant l'oppresser. Nous sympathisons dans l'ennui.

En effet, ce sont des opprimés. Pourquoi ? Pour le comprendre, il faut examiner le système de sélection des étudiants en France. Chez nous, deux examens dits propédeutiques éliminent un certain pourcentage de prétendants ; nous pouvons nous présenter deux fois au même examen. A Paris, il existe bien un examen à la fin de chaque année, mais le candidat peut se présenter un nombre illimité de fois (à partir de 1957, cependant, ce nombre sera fixé à cinq). La sélection se fait autrement : c'est les concours. Le concours de l'externat peut se faire à n'importe quel moment des études ; un étudiant sur six le réussit et les cinq autres restent stagiaires. A partir de ce moment il existe deux classes sociales : l'externe a beaucoup de travail à l'hôpital, il est estimé, payé et il prépare le concours suivant : l'internat. Ajoutons que c'est souvent un garçon vif, intelligent et qui connaît très bien sa médecine théorique. Le stagiaire, lui, se promène

en meute avec ses semblables dans les corridors de l'hôpital à certaines périodes de l'année fixées par l'Université ; il n'a à peu près rien à faire¹⁾ pas même une piqûre (bien qu'on prétende que les études en France soient plus « pratiques » que les nôtres) ; il est méprisé ; c'est pour tout le personnel médical et paramédical, l'empoisonneur-né. Les stagiaires se tuoient entre eux, même sans se connaître, mais ils vousoient les externes qui ont cependant souvent le même âge, et ceux-ci leur parlent le moins possible et de très haut. D'où cette atmo-

¹⁾ Il a le droit, par exemple, d'aller suer pendant une heure dans la salle d'opération, relégué derrière une sorte de barricade bâtie à son intention, en faisant semblant de regarder une « césarienne » à laquelle il ne peut rien voir que du linge et du sang.

sphère de bannis qui règne parmi les stagiaires. Eux-mêmes, d'ailleurs, se sentent des ratés.

Mais que, deviendront-ils ? Et c'est là le plus drôle ! Les stagiaires seront les médecins praticiens et soigneront (si j'ose dire !) les malades. Les externes, eux, doivent former l'élite. Cela signifie qu'ils ne soigneront pas ou peu de malades et qu'ils vont passer leur vie à préparer le concours suivant (internat, adjuvat, prosectorat, agrégat, professorat, et j'en oublie). Pour cela ils vont répéter et rerépéter inlassablement leur pathologie et leur anatomie surtout, celle-ci étant indispensable à la poursuite de cette « course aux honneurs ». Et plus on sait son anatomie, plus on est haut placé, moins on doit soigner de malades privés afin de ne pas exciter la jalousie des supérieurs qui, paraît-il, se vengent alors au concours suivant en recalant le coupable. Mais avec

un grade élevé, quelle euphorie pour l'homme aux concours : il a atteint l'idéal du Français moyen : le Prestige.

Pour terminer, ajoutons un détail comique : pour avoir droit au titre de spécialiste (et à ses honoraires !), en France, il suffit de s'engager à ne plus pratiquer les autres branches de la médecine !

Si je raconte toutes ces histoires, ce n'est pas par une vaine prétention analogue au « Vive-nous » régional, mais c'est pour que, dans une période où l'on veut réformer nos études médicales, nous ne nous laissions pas influencer par le système d'un pays que nous aimons et admirons, mais pour d'autres raisons.

Notre système d'enseignement n'est, somme toute, pas si mauvais que ça. Certes, quelques modifications pourraient être profitables, mais évitons ces stages en masse où l'on se marche sur les pieds et qui ne sont que des stagnations inutiles.

Précisons, cependant, qu'il est un moyen de faire du bon travail dans un stage à Paris : c'est d'être étranger et d'y aller pendant les vacances des étudiants français. Et je profite de cette occasion pour rendre hommage à leur cordialité, envers l'étudiant suisse tout spécialement. F. C.

... ET J'INTERROGE MON AMOUR
Les sages savent qu'ils aiment
alors l'amour, cela ne compte pas dans la belote de leur vie.
Ils aiment du pays le ruisseau des drapeaux qui chantent aux toitures des banques et des temples et le vin chaud des euphories.
Les maîtres aiment leurs maîtresses. Elles ont tous les noms de l'amour : Argent Pétrôle Garce Putain
même la fabrication en série du pain des lendemains qu'il faut faire déchanter à des gueules de bronze.
Les esclaves nés pour eux-mêmes aiment la main frappante, la botte léchée et la chaîne qui les retient.
La fille aime le garçon avec des yeux de vérité ou de mensonge.

CAFÉ-RESTAURANT
PAUDOIS
Riponne 1 Lausanne Tél. 23 63 63
Un autre chez-soi : Le Café Vaudois
R. Hottinger

ÉCONOMISEZ
Etudiants, pour l'impression de vos THÈSES
utilisez le procédé photo-mécanique (adopté et contrôlé par l'Université)
Adressez-vous au spécialiste
MULTI-OFFICE
R. Machtzum
5, rue de Bourg, tél. 23 66 62
qui vous fournira tous renseignements et devis.

Walther
RUE DE BOURG 13
Lausanne
Habille à la perfection, mesures ou confection
Manteaux Imperméables Vestons
Pantalons Complètes Robes de chambre Chemises
Le magasin renommé... pour le chic et la qualité
Aux étudiants, rabais 5%
sur présentation de la carte de l'A.G.E.

Camps de travail ÉTÉ 1952

Suisse

Churwalden (Grisons), construction de routes. 20/7-9/8.
Les Marécottes (Valais), construction de routes. 10-30 août.
Buttes (Jura neuchâtelois), défrichage. 3/8-20/9.

Inscriptions :

Fr. 9.— Dernier délai, une semaine avant l'ouverture de chaque camp.

Autriche

Tyrol. 10/7-15/9. Travail agricole et forestier, déblaiements.
20 camps pour étudiants, 5 pour étudiantes.

Finlande

Pajari. 16/6-13/9. Travail de tourbière.

France

Orléans. 1/8-1/10. Travail dans un centre d'éducation professionnelle.
Blois. 1/7-1/10. Idem
Caen. 1/7-1/10. Idem
Bordeaux. 1/7-1/10. Idem
Rouen. 15/7-15/8. Construction d'ateliers.
Tours. 2/7-20/9. Idem
Barbantane. 1/8-1/9. Restauration d'un vieux village.
Longueil Annel. 15/7-15/9. Travail dans une maison d'éducation.
Château d'Oignon. Reconstruction d'un établissement.
Mornac s/Seudre. 1/7-1/10. Travail archéologique.

Allemagne

Heiligenhaus. 21/7-8/9. Construction de maison de réfugiés.
Donauschingen. 21/7-8/9. Idem

Grande-Bretagne

Kielder Forest. Toute l'année. Construction de route.
Tiptree/Essex. 19/4-20/9. Travail d'agriculture.
Wiltshire. Juillet-Sept. Travail forestier (National Trust).
Somerset. Juillet-Sept. Idem
Devon. Juillet-Sept. Idem
Wales. Juillet-août. Construction d'un hôtel de jeunesse.

Norvège

Osterdalen. 1/7-1/8. Travail forestier.
Osterdalen. 1/8-1/9. Idem
Svartor. 15/7-23/8. Construction de route.
Bodo. 15/7-2/8. Construction de piscine.

Suède

Stockholm. 1/7-13/9. Moissons.

Le Danemark, l'Irlande et les Pays-Bas annoncent chacun deux camps probables. Nous manquons de renseignements.
Pour tout renseignements s'adresser à la Commission des Affaires Extérieures, au bureau de l'AGE ou à l'Office des Camps de Travail, Universitätsstrasse 10. Zurich 6.

Les élections de l'AGE

auront lieu à la fin du mois de juin. Tous les postes du Bureau sont à repourvoir et nous manquons encore de plusieurs candidats.

Prière de faire parvenir les candidatures au président de l'AGE, Bureau de l'AGE,

au plus tôt



Nouvelles du S.U.

Il y a six mois déjà que nous n'avons plus donné de nouvelles du sanatorium et, la maison ayant vécu le 5 mai une grande journée, nos lecteurs s'intéresseront peut-être à ce qui s'y passe. Dans ses grandes lignes, la vie d'une clinique est faite d'éternels recommencements, et on ne saurait tenir une chronique régulière des événements, à moins de se contenter des faits-divers. Toutefois, dans le domaine des relations avec les étudiants de la plaine, l'activité fut grande et, comme elle concerne en grande partie notre Université, mérite qu'on s'y arrête.

Nous avons déjà dit le « climat » qui s'était créé à la suite des décisions du congrès de l'UNES de 1950 et que celui de 1951 n'a fait que renforcer. Les malades se plaignent de ce que les interventions de leurs camarades bien portants ne leur aient valu que des ennuis, qu'elles se font sans qu'ils soient consultés et généralement contre leur gré. Ils refusent certains « cadeaux » que ces interventions impliquaient et qui ont été décidés à leur insu. Le malheur vient de ce que la grande majorité dans les assemblées qui prennent ces résolutions est faite de personnes qui ne connaissent pas le SU et qui n'y sont même jamais allées.

L'assemblée générale des étudiants Jausannois du SU s'est occupée de ce problème dans toutes ses séances de cet hiver et a voté à l'unanimité les résolutions suivantes. Disons tout de suite que les Lausannois forment au SU le plus grand groupe. Si leur nombre n'atteint plus le tiers de l'effectif total, maximum enregistré cet hiver, il est encore environ du quart. Ils ont un comité et des réunions fréquentes où se discutent les questions propres à l'Université de Lausanne et celles concernant tous les malades.

Nos camarades demandent tout d'abord que le statut du délégué de l'AGE soit définitivement fixé. Non seulement la position de l'actuel délégué n'est pas claire, mais son successeur devra dès l'abord savoir à quoi s'en tenir. Comme c'est une fonction administrative et par ailleurs plus absorbante que beaucoup d'autres de l'AGE, les étudiants lausannois du SU demandent que le délégué soit membre du Bureau et du Comité avec voix délibérative et qu'il soit obligatoirement consulté toutes les fois que des questions touchant le SU se posent. Ceci afin d'éviter la répétition des incidents des derniers temps où l'AGE a pris des décisions à l'insu du délégué qui seul était au courant du problème. Actuellement le délégué est membre du Comité avec voix consultative.

Secondement les Lausannois du SU ont demandé, conjointement avec plusieurs délégués de facultés, particulièrement de l'EPUL, que le délégué soit entièrement défrayé, les déplacements et frais administratifs étant à la charge de l'AGE, et que pendant le séjour à Leysin il soit invité au SU comme tous les visiteurs officiels de la maison. Jusqu'à présent le délégué a supporté lui-même ces frais; mais là aussi on a cherché à créer des conditions acceptables pour son successeur.

Un troisième point se rapporte aux délégués de l'UNES et demande que le délégué de Lausanne soit en même temps délégué de l'UNES, comme troisième membre de la Commission pour le SU, poste créé au congrès de 1950 et jamais valablement supprimé depuis. Il propose que la commission de l'UNES soit portée à 5 membres, dont le président des étudiants du SU, 2 représentants de la Suisse allemande et 2 de la Suisse romande, l'un de ces 4 étant un ancien malade du SU, cette composition devant introduire obligatoirement dans la commission au moins deux connaissances de la maison. D'une manière générale, les malades émettent le vœu que les AGE et l'UNES choisissent leurs délégués parmi des étudiants ayant une maturité psychologique suffisante et une bonne connaissance du SU pour y être en particulier venus déjà plusieurs fois en visite prolongée. Ils protestent contre les délégués qui ne visitent que quelques malades, qui se forment leur opinion sur le vu des déclarations de quelques-uns seulement, généralement toujours les mêmes, ignorent les desiderata de la majorité et ne constituent pas une liaison avec les milieux qu'ils représentent.

Enfin ils insistent à nouveau sur le fait que les AGE et l'UNES s'interdisent toute immixtion dans les affaires privées des habitants du Sana. Une première résolution parlait des « affaires internes »; l'adjectif fut remplacé par « privées » à la suite de notre observation que les affaires internes administratives étaient du ressort de l'UNES, dont les délégués sont membres du Conseil de Fondation, et des AGE, dont les cotisations font les deux tiers du budget, mais que les affaires privées ne concernent personne.

Ce point de vue, tout d'abord officiellement seulement celui des Lausannois, a été admis textuellement point par point par le Comité de tous les étudiants et constitue donc maintenant le point de vue global du SU. Les AGE et l'UNES feraient donc une grave erreur de n'en pas tenir compte. Il serait gênant pour nous d'être celui qui a à le transmettre, tant est grande la place qu'y joue notre fonction et son titulaire, s'il n'avait été communiqué déjà directement à l'AGE par le Comité des Lausannois. Approchant du terme de notre mandat, nous considérons évidemment comme un peu étrange de voir nos attributions précisées et même de nous voir proposer à d'autres charges, mais nous pensons que c'est là chose nécessaire pour que la continuité, point faible par excellence des organisations étudiantes, soit assurée et la tâche du successeur facilitée, et espérons que les 18 mois de malentendus entre les étudiants de la plaine et le SU prendront fin et que les palabres juridiques et administratives sur le statut et les compétences des délégués aboutissent dans une prochaine séance.

Nous insisterons seulement, pour préciser la portée du débat, sur la complexité des problèmes que pose une multiplicité des organes dont dépend notre sana, et sur le fait que nous avons affaire là à une matière vivante, promp-

te à la réaction, sensible dans sa chair et dans son âme aux attitudes malveillantes ou maladroites, mais reconnaissante et généreuse en son très-fond au-delà de ce qu'un contact superficiel pourrait laisser croire.

Le problème est donc de trouver dans chaque Université au moins un connaisseur de la maison, un « spécialiste » auquel on devra nécessairement faire appel pour toutes les questions relevant du SU et qui sera le délégué, et ensuite de recruter les délégués d'UNES parmi ces délégués d'AGE. Le divorce actuel sera éliminé ou au moins réduit à peu de chose, car la bonne volonté ne saurait manquer dans notre jeunesse de part et d'autre.

Monument du Docteur Jeanneret.

Le 5 mai, disions-nous, fut un grand jour pour le SU. La plaque commémorative du Docteur Jeanneret était inaugurée et le Conseil de Fondation saisissait l'occasion pour tenir sa séance administrative annuelle à Leysin, alors que les années précédentes il avait choisi Berne, plus central et commode d'accès. La séance fut suivie d'un banquet pour les membres du Conseil et le personnel dirigeant supérieur de l'établissement. L'après-midi fut inauguré le monument destiné à perpétuer le souvenir du Docteur Jeanneret, subitement enlevé au SU en automne 1950 et qui fut 22 ans durant son médecin-chef. Nommé en 1928, à 28 ans seulement, il manifesta immédiatement des dons médicaux et psychologiques remarquables et tous ses anciens malades lui gardent un souvenir reconnaissant. C'est parmi eux uniquement que se recruta le Comité d'initiative, présidé par Monsieur Broillet, qui récolta les fonds et mena l'œuvre à chef. L'exécution en fut confiée à Mademoiselle Nelly Pourbaix, sculpteur de talent et Dr de sciences, qui a la charge du laboratoire du SU. Elle sut donner au bronze les traits familiers du Dr Jeanneret dont l'image vivra ainsi dans la maison. Des allocutions rappelèrent la vie et l'œuvre du disparu, sa science comme son humanité. La presse en ayant déjà donné un compte rendu, nous nous bornerons à ajouter à ce qui a été dit un aspect sous lequel nous, délégué d'AGE, l'avons particulièrement connu.

La dernière guerre a marqué un tournant dans les préoccupations des personnes qui ont à s'occuper des malades de Leysin sous le rapport de l'aide matérielle. Jusque là le nombre d'étudiants qui devaient y avoir recours était très limité, particulièrement parmi les Suisses. Depuis lors il augmente sans cesse, des classes moins fortunées accédant à l'Université en Suisse et des pays toujours plus nombreux se fermant aux échanges. Le Dr Jeanneret fut dès le début particulièrement compréhensif à l'égard de tous les malades qui connurent des difficultés et le souci de leurs conditions matérielles alla de pair chez lui avec celui de leurs conditions médicales. C'est un devoir pour nous de dire en cette circonstance toute la compréhension et l'aide que nous avons toujours trouvée auprès de lui dans cet aspect de notre fonction.

W. Anatra.

Abonnement : Fr. 3.— par an.

Abonnement de soutien
Fr. 5.— par an.

Association générale des Etudiants.

Administrateur :
C. Vermast
Rue Vuillemet 1

Régie des annonces :
M. Sarrasin

Imprimerie L. Geneux, Lausanne



Ecriture nette
Dessins précis

CARAN D'ACHE

Favorisez les annonceurs qui soutiennent notre journal

SALLES POUR SOCIÉTÉS

20
A
E
A
E
E
D A U
M
C
T

Depuis quelque temps la crise semble être l'AGE. L'étudiant vaive grâce les destinés à entretenir détraqué et inutile de le faire remarquer. L'AGE ne fonde vous l'entendez faute, messieurs l'université de Lausanne ou, ce qui est délibérément n'a d'autres intérêts vous condamnez la plupart des une poignée d'étudiants — pour tats dont vous su-

L'AGE est inu- Que pensez-vous théâtre, dans cer- ville, de l'allocation compensation au sés, des terrains con- sition, des con- universitaires, de des heures de l' travaux qui réta- chancelants, des reusement discre camps de vacan avec les étudiant au large d'Ouel Evidemment, le l'Uni avec le but tir le plus vite plôme en poche de l'existence d' munauté à laqu pas d'appartenir grand magasin o rantie écrite tot tions profession- tront bientôt d'a la voiture et la c ple souverain. J l'on aura mis au

Pension-fam

La U

vous recevra dans milieu agréable, 1 Chemin des Fleurs Téléphone

Voix universitaires

20 c.

ORGANE OFFICIEL DE L'ASSOCIATION GÉNÉRALE DES ÉTUDIANTS DE LAUSANNE



B 9523

SALLES POUR SOCIÉTÉS

Après les cours
Entre les cours
A l'apéritif
En soirée

tous les étudiants se rendent
au

DAUPHIN

M. Delapré
Caroline 3
Téléphone 22 58 80

L'AGE dort...

le barbare

escaliers du marché - lausanne

Depuis quelques années, l'état de crise semble être le statut naturel de l'AGE. L'étudiant qui paie de mauvaise grâce les 2 fr. 50 semestriels destinés à entretenir cet organisme détraqué et inutile ne manque pas de le faire remarquer.

L'AGE ne fonctionne pas comme vous l'entendez ? Mais c'est votre faute, messieurs les étudiants de l'Université de Lausanne ! Vous critiquez ou, ce qui est plus grave, ignorez délibérément une association qui n'a d'autres intérêts que les vôtres ; vous condamnez par votre attitude la plupart des efforts que tentent une poignée d'étudiants — et d'étudiantes — pour atteindre des résultats dont vous savez pourtant profiter.

L'AGE est inutile ? Allons donc ! Que pensez-vous des réductions au théâtre, dans certains magasins de la ville, de l'allocation de la Caisse de compensation aux étudiants mobilisés, des terrains de sport mis à disposition, des compétitions sportives universitaires, des week-ends à ski, des heures de leçons et des autres travaux qui rétablissent les budgets chancelants, des coups de main heureusement discrets de l'Entraide, des camps de vacances et des échanges avec les étudiants étrangers, des bals au large d'Ouchy, par exemple ?... Evidemment, le gars qui entre à l'Uni avec le but unique d'en ressortir le plus vite possible avec un diplôme en poche ne se doute guère de l'existence d'intérêts d'une communauté à laquelle il ne se soucie pas d'appartenir. L'Uni n'est qu'un grand magasin où l'on vend avec garantie écrite toutes sortes d'instructions professionnelles qui permettront bientôt d'acheter à bon compte la voiture et la considération du peuple souverain. Je crois que lorsque l'on aura mis au point, dans les hauts

lieux de notre Alma Mater, le doctorat ou la licence en six mois à domicile, l'Uni aura pour beaucoup, atteint la perfection.

Croyez-vous que l'AGE soit un automate dans lequel il suffit de glisser chaque semestre sa demi-tune pour la voir aussitôt se démener comme une marionnette ? Bondirez-vous dans votre fauteuil si l'on vous dit que l'AGE ne sait pas que faire de tout cet argent et qu'elle est paralysée parce que vous ne lui apportez que cela ? Qu'une bonne partie de ces fonds est engloutie par des frais généraux disproportionnés avec les résultats acquis ?

Supprimer alors l'Association générale des étudiants ? La classe minoritaire que nous constituons peut-elle se passer d'unité ? Pouvons-nous rester au sein d'une société qui a souvent de la peine à nous reconnaître en nous privant délibérément d'un moyen de nous faire entendre et comprendre ? L'AGE ne fait pas de politique ; elle aimerait adopter une politique qu'il lui est impossible de faire valoir, faute d'être soutenue par ses membres. Un exemple : les livres sont notre manne quotidienne, que nous payons fort cher ; il serait juste que les étudiants jouissent auprès des libraires de réductions raisonnables : nous avons obtenu un modeste rabais de 5 % ; aujourd'hui cependant l'esprit de compréhension qui avait dicté ce geste semble devoir s'évanouir devant des considérations purement financières de nos marchands. Nos revendications seraient plus efficaces, dans ce domaine comme ailleurs, si nous nous sentions approuvés par la masse des étudiants.

Bilan

Une année s'est écoulée. Quelle est la situation à l'AGE ?

Au Bureau : l'Entraide, grâce à un dévouement bien connu, a réalisé comme à l'ordinaire un travail digne d'éloge. Ceux qui démolissent l'AGE par leur indifférence paraissent comprendre la nécessité et l'utilité de cette commission. Probablement parce qu'ils ont pu constater des résultats tangibles : un porto à

l'Innovation est certainement une manifestation d'activité plus spectaculaire que celle, par exemple, de la présidente de la Commission du Travail, qui passe des heures au bureau à répondre au téléphone et à remplir des fiches pour ceux qui cherchent un emploi rémunéré. L'Entraide remplit une tâche essentielle. Son existence contribue à combler le fossé creusé par les contingences financières, qui empêche trop souvent d'aborder l'Uni et ses carrières.

La Commission du Travail est naturellement là pour la seconder ; les possibilités de travail sont malheureusement réduites pour nous, et, après les leçons particulières et menus travaux de bureau, la liste des occupations lucratives est vite épuisée.

Les sports, à l'Université, ont de fervents serviteurs ; sous une direction énergique, la Sportive continue à réaliser son programme qui emporte l'approbation générale. Si l'AGE avait la possibilité d'offrir uniquement des avantages et des réductions en échange d'une modeste contribution pécuniaire... Mais cela ne suffit pas. Il s'en faut de beaucoup.

Pendant un semestre, la Commission des Affaires Extérieures n'a été qu'un titre sur un cartable poussiéreux ; de nombreuses occasions d'échanges et de voyages nous ont ainsi échappé ; des bourses qui auraient pu faire le bonheur de dizaines d'étudiants sont restées inconues.

Pendant une année, les offres et les demandes de logement se sont accumulées pêle-mêle dans tous les coins du bureau, faute d'une personne pour s'en occuper.

Le vice-président n'aurait-il pu remettre un peu d'ordre dans ce gâchis ? Il n'y a pas de vice-président.

Le président doit coordonner les activités des commissions, représenter les étudiants lausannois auprès des autres Universités suisses, notamment à l'UNES ; il doit mettre au point les projets qui seront présentés au comité de l'AGE, le convoquer, exécuter avec le bureau ses décisions. Il y a 1800 étudiants à l'Uni :

60 délégués représentent les facultés et les sociétés, et forment le Comité, qui est l'organe le plus important de l'AGE ; ce sont les mandataires des étudiants qui les ont désignés pour formuler leurs critiques et leurs désirs, pour discuter de nos affaires. Le Bureau de la place de la Cathédrale et ses membres n'est que l'organe exécutif de ce comité, à la volonté duquel il est lié.

Ainsi, voici deux semaines, le Comité a été convoqué pour prendre d'importantes décisions concernant le Sanatorium universitaire, les nouveaux statuts de l'AGE, les taxes payées par les étudiants, les réductions que nous cherchons à obtenir. Pas tout à fait vingt personnes signèrent la liste de présence. Dont sept de l'EPL, qui se dérangeaient régulièrement depuis l'avenue de Cour pour assister à ces réunions ; que l'on ne s'étonne pas que la délégation des étudiants de l'EPL cherche à créer une association indépendante de la nôtre ; nous n'aurons pas l'impudence de leur reprocher un abandon dont nous sommes les plus responsables. Aucune décision ne put être prise, évidemment, par ces quelques délégués dont le nombre n'atteignait pas le quorum.

Et cette séance n'est pas une exception. Il faut avouer que depuis un certain temps les réunions du comité furent ennuyeuses avec monotonie. Un modèle du genre :

Le comité a été convoqué pour cinq heures et quart. A six heures moins un quart, ceux qui ont eu l'intention généreuse de venir sont là, ou vont arriver incessamment. Le président, inquiet, présente l'ordre du jour. Le débat s'engage : deux ou trois orateurs prennent la parole, l'un après l'autre ou en même temps, et la gardent. A droite, en groupe compact, la délégation de l'EPL, toutes griffes dehors. Tout au fond de l'auditoire, des têtes baillent d'ennui. Les papiers que l'on a placés devant soi par acquis de conscience se noircissent de dessins distraits. Dans un coin, essulé, un représentant d'une société étrangère au charme exotique se demande ce qu'il fait là, tandis que le jeune garçon

que l'on a bombardé délégué tente avec courage de discerner l'essence d'un problème dont il n'a jamais entendu parler. Soudain, un remous secoue l'assemblée : les cloches de Saint-François lancent l'appel du soir, auquel répond gravement la Cathédrale, du haut de la Cité. Six heures, et de partout jaillissent les fonctionnaires. Dans l'auditoire III, des ombres se glissent subrepticement vers la porte ; on consulte sa montre. L'EPL a déclenché son offensive, réveillant les plus endormis. D'autres pas furtifs vers la sortie. Une décision va être prise : point un de l'ordre du jour... mais une main vengeresse se lève, une voix laisse tomber l'arrêt fatidique et trop connu : il n'y a plus le quorum.

Conséquence immédiate de tout cela : un comité fantôme va prochainement élire un bureau fantôme. En effet, pour les huit postes représentant huit activités de l'AGE qui sont sa raison d'être, deux ou trois candidats ont timidement offert leur collaboration. Il n'y a notamment personne pour prendre la présidence. On le comprend un peu.

J'ai dit « prochainement », mais il est probable que lorsque vous lirez ce journal, ces élections ne seront plus qu'un souvenir. Miracle d'organisation ! Ne croyez pas que l'équipe rédactionnelle soit la cause du retard de parution chronique de notre canard universitaire : j'ai lu, le 15 mai, au bureau de l'AGE un exemplaire des « Voix universitaires » daté du 15 mai ; avec un peu de chance, je suppose que, comme moi, vous l'aurez reçu au début de juin. On y annonçait entre autres choses un porto à l'Innovation auquel vous avez participé une semaine auparavant.

J.-P. Seilaz.

Pension-famille spécialisée

La Villa Jetty

vous recevra durant vos études dans son milieu agréable, muni de tout le confort

Chemin des Fleurettes 53, Lausanne
Téléphone 26 57 98

A 2 minutes du Palais de Rumine

Le Florian

vous offre ses petits menus et ses complets abondamment garnis

Rue Centrale 11 Lausanne

Y a-t-il autour des VU une conspiration du silence ? Ou simplement, comme envers tout ce qui concerne les responsables de l'AGE, une vaste indifférence ? En tout cas, depuis huit mois que l'équipe de rédaction s'occupe à rédiger les numéros de l'année 1951-1952, rarissimes sont les échos de l'opinion des lecteurs. Nous espérons que ceux qui les lisent sont nombreux, que certains même les apprécient. Nous l'espérons ; car, a vrai dire, nous n'en savons pas grand-chose. L'opinion de certains nous parvient, de temps à autre, indirectement. Des remarques de camarades, contents ou mécontents de tel ou tel article, témoignent cependant d'un certain intérêt.

Mais tout cela ne porte en général que sur des points de détails, sur la qualité d'un article ou de la présentation. Mais de remarques directes mettant en question l'orientation, la tournure actuelle du journal, de lettres exposant, sous cet angle, des conseils, des plaintes, point. Aussi nous sommes-nous, devant ce silence, inspirés du *No news is good news* et avons-nous eu la présomption de croire que les VU n'étaient pour personne un objet de scandale. Qu'aurions-nous fait d'autre, d'ailleurs, que de persévérer dans une voie clairement exprimée l'autome passé, et contre laquelle personne, ouvertement, n'avait protesté et qu'au contraire plusieurs semblaient encourager ? Quelques professeurs, même, avaient dit les lire avec plaisir !

On peut comprendre, alors, que nous soyons tombés de haut en recevant, il y a quelques jours, une lettre où l'un de nos lecteurs nous exprime non seulement ses plaintes, mais celles, si nous l'avons bien compris, de nombreux professeurs et étudiants.

Il nous faut d'abord remercier Claude Ramel d'être le premier à avoir pris la plume pour nous faire part de son mécontentement, entamant ainsi un dialogue que depuis longtemps nous espérions voir s'ouvrir ici.

Mais, direz-vous, comment M. Ramel s'est-il fait le porte-parole de professeurs et d'étudiants ? Un mot d'explication est nécessaire : M. Ramel n'est pas étranger aux VU, dont il a été l'administrateur pendant plusieurs années. Son nom figurant encore, par erreur, dans le journal alors qu'il a remis sa charge depuis cinq mois, il est dérangé « plusieurs fois par semaine », nous écrit-il, par des plaintes au sujet des VU. Ce n'est pas pour nous signaler les remarques d'étudiants qui ne reçoivent pas le journal qu'il nous écrit. Ce qu'il veut nous écrire est ceci : qu'il lui est désagréable « d'être encore dérangé plusieurs fois par semaine (...) et surtout pour des remarques concernant la tendance de nombreux articles du journal, qui me sont d'autant plus pénibles que (...) je n'approuve pas la tendance politique plus ou moins camou-

Les V.U. ont-elles une tendance politique ?

(l'ée que prend le journal¹). Ces remarques proviennent surtout de professeurs qui ont toujours soutenu le journal, parfois par des abonnements de 50 à 100 fr. (...) Cette tendance politique (...) ne les encourage guère à soutenir les VU.»

Et voilà. On ne saurait être à la fois aussi catégorique et aussi ambigu.

Nous regrettons d'abord que M. Ramel n'ait pas exposé ses griefs dans les colonnes d'un journal qui n'est pas celui de ses rédacteurs, mais celui des étudiants. Le profit en aurait été bien plus grand. C'est pourquoi nous le faisons pour lui, et portons du même coup la question devant les lecteurs des VU.

Nous demandons d'abord pourquoi MM. les professeurs et étudiants qui ont à se plaindre des VU ne le font pas auprès du comité de rédaction, par l'intermédiaire du rédacteur responsable. « L'administrateur est souvent considéré à tort comme responsable, écrit M. Ramel, parce que le nom du rédacteur ne figure pas. »

Ce n'est qu'à moitié juste, et même pas. Nous avons beau consulter les numéros de cette année, nous n'y remarquons que deux fois l'absence que regrette M. Ramel. Le nom du rédacteur a été supprimé, une fois pour gagner de la place, l'autre par oubli de l'imprimeur. Comment prétendre alors que « souvent » il n'y figure pas ? De plus, l'explication-critique de M. Ramel ne s'appliquerait qu'à un seul de ces deux numéros, le second n'ayant été distribué que le jour même ou la veille du jour où M. Ramel nous a écrit. A-t-il reçu de nombreuses plaintes en un jour ?

Dans ces conditions, nous sommes en droit de nous étonner que les plaintes tant des professeurs que des étudiants aillent à l'administrateur, et qu'une fois détrompés par lui, ils n'écrivent pas au rédacteur responsable. Si c'est par hasard, et qu'ils ne font pas de différence entre administrateur et rédacteur, la loi des nombres voudrait qu'au moins une fois sur deux ils s'adressent au second...

Mais à M. Ramel nous posons la question suivante : Pourquoi ne nous avoir pas transmis plus tôt ces plaintes ? Est-il juste, lorsqu'on est dérangé par elles, depuis cinq mois, « plusieurs fois par semaine », d'attendre, pour en faire part aux seuls intéressés, que l'année soit presque terminée, qu'ils aient rédigé onze numéros sur quatorze ?

Et vos propres remarques, fondées non sur tel ou tel article, mais sur

une tendance générale, pourquoi ne nous ont-elles pas été adressées plus tôt ?

Mais puisque personne n'a jugé bon de s'adresser directement à la Rédaction, nous en concluons que tous ceux qui écrivent ou téléphonent à M. Ramel le considèrent comme leur porte-parole. Si cela n'est pas, qu'il en prenne lui-même la responsabilité.

Nous n'allons pas suivre la même voie. Aussi nous adressons-nous directement à tous les professeurs et étudiants, et à M. Ramel, qui « n'approuve pas la tendance politique plus ou moins camouflée que prend le journal. » Et nous leur disons :

« De même que nous en sommes encore à l'âge enfantin des pourquois (voir plus haut), nous en sommes à celui des étonnements. Et nous ne savons qu'objecter à nos critiques, parce que nous ne savons pas de quoi ils veulent parler. Ils ne nous disent, ni ne nous écrivent quels sont les « certains articles » tendancieux que nous publions. Ils ne nous expliquent pas clairement quelle tendance politique prend le journal ; ni pourquoi, et ni comment elle est camouflée.

Nous l'avons dit dans le liminaire du premier numéro où figuraient le nom et l'adresse du nouveau rédacteur responsable : notre ambition est de faire des VU le lieu d'un dialogue. Et pas d'un dialogue sur les pommes de terre nouvelles ou le sourire de Martine Carol. D'un dialogue sur ce qui est important pour les 1800 étudiants groupés en association générale et préoccupés, en tant qu'étudiants et que classe responsable, de problèmes urgents qui peuvent être parfois des problèmes politiques au sens le plus large du terme. A ce propos, nous disions que « être apolitique, pour un journal comme celui-ci, signifie n'être l'organe d'aucun parti, à la différence de la plupart des journaux que trouve chaque étudiant sur sa table, au café, à la salle de lecture ; n'être soumis à aucun mot d'ordre et ne pas faire de la politique (dans tous les sens du terme) son objet habituel ; mais cela signifie aussi, à l'occasion d'événements qui intéressent les étudiants et qu'on ne gagne rien à passer sous silence, permettre à des étudiants de convictions diverses de prendre la parole sur des faits politiques essentiels à notre époque et qui propagent leurs foyers de division jusqu'au sein de l'Université. (...) Ce qui nous intéresse, c'est que de ce monologue alterné où sont engagés nos vies, et, comme on dit, nos valeurs, naisse à la fin un véritable dialogue. »

Voilà ce que nous écrivions dans le numéro du 15 novembre 1951. Si

nous citons ce texte, ce n'est pas pour le plaisir de publier deux fois notre propre et même prose ; mais parce que, n'ayant pas changé d'avis, nous trouvons inutile de redire la même chose avec d'autres mots. C'est ensuite parce que, depuis cinq ou six mois que ce liminaire a paru, personne ne nous a dit avoir à se plaindre de la position que nous y assumions. Et c'est enfin parce qu'on y trouvait, clairement exprimée, la position ouverte qui n'a cessé d'être la nôtre, et si nous le pouvions, nous ouvririons un concours doté de beaux prix pour qui nous y montrerait le moindre camouflage.

Nous y disions qu'un dialogue sur certains faits politiques intéressant les étudiants et l'Université était rendu nécessaire pour tenter de réduire un divorce hélas ! évident, de dissiper les nombreux malentendus, d'éclairer chacun ; dialogue inspiré par cet esprit de tolérance active recommandé aux étudiants par leur recteur.

De telles occasions se sont présentées deux fois. D'abord, deux pages ont été consacrées au Festival de Berlin. Qui voit dans cet effort d'information (que l'on relise ce numéro !), dans cette recherche de ce que signifiait le festival pour les étudiants de toutes opinions qui y étaient allés, une « tendance politique » ? Notre position était-elle autre chose qu'une interrogation ? Où est l'intention camouflée ? Nous attendons vos réponses. (Pour nous, nous avions eu alors, au contraire, le plaisir d'entendre même de chauds partisans de l'« apolitisme » agréablement surpris d'une absence de « tendance » difficile à observer en de telles matières...)

La seconde occasion nous a été donnée par l'intérêt que nous prenions aux discussions sur la Paix qui se sont ouvertes à Lausanne entre un nombre respectable de jeunes gens représentant toutes les tendances et plusieurs classes sociales. Sur le conseil de participants d'opinions aussi diverses que M. le pasteur Girardet et les « Jeunesses progressistes », nous avons demandé à Hasler (théologie) de présenter les discussions et les points de vue qui s'y affrontaient. Le même étudiant nous a demandé de parler, dans le prochain numéro, de l'évolution des débats et de la position chrétienne telle qu'elle s'est précisée au cours de ces derniers mois. Où la tendance politique ? Où le camouflage ? D'où, l'impression pénible ?

Nous avons essayé de consacrer une place toujours plus grande aux problèmes étudiants ; relisez vos VU et regardez les articles « de fonds » en page 1 : St-Aygulf, Berlin, Bourses et séjours à l'étranger, Problèmes

de l'AGE, Point de vue de l'EPL, Restaurant universitaire, Discussions sur la paix à Lausanne, Franco et ses étudiants, Etudiants français 1952...

Certes, plusieurs de ces problèmes ont un aspect social et politique. On ne peut parler de la paix (celle de Berlin ou celle de Lausanne) sans évoquer la tension internationale et sa propre position ou chrétienne, ou de « droite », ou de « gauche » ; des étudiants espagnols, sans tenter d'éclaircir dans quelle mesure ils dépendent du régime établi ; du Collier's, sans tenter de rendre chacun conscient de sa responsabilité en face de l'Histoire. L'enquête d'Esprit, dont nous avons fait une présentation, soulève aussi des problèmes politiques. Qui songe à le nier ? Certains voudraient qu'on les passe sous silence, comme si l'on pouvait « éteindre le soleil en fermant les yeux ». Ce que nous refusons de faire, parce que nous ne voulons précisément pas camoufler les problèmes. Mais quelle « tendance politique » veut-on déceler sous ces articles ? On ne voudrait pourtant pas nous reprocher de tenir les yeux ouverts alors qu'il est si commode de les fermer. Ni de nous sentir responsable, pour notre humble part, en face des événements actuels.

Nous voudrions maintenant que tous ceux qui peuvent déceler une « tendance » nous l'écrivent. Nous ne saurions nous contenter d'allusions ambiguës. Nous demandons qu'on nous découvre les faits.

Les VU sont l'organe des étudiants, des 1800 étudiants de l'AGE. Elles se doivent de refléter leur attitude, leur volonté, de poser en termes clairs les problèmes qui les intéressent. Mais ici encore — et surtout — nous déplorons la même carence que Jean-Pierre Seylaz. Comment les responsables de l'AGE (dont les rédacteurs de ce journal) peuvent-ils satisfaire des lecteurs qui ne leur disent pas ce qu'ils veulent ? Veulent-ils seulement quelque chose, ces lecteurs inconnus ? Comment nous corriger de défauts qu'on ne nous reproche pas clairement ?

Il est inutile d'allonger. Nous espérons nous être fait comprendre. Et nous demandons instamment à tous ceux qui ont quelque chose à dire sur les VU de nous l'écrire. Et même, pourquoi pas, à ceux qui ne sont pas mécontents... Qu'ils nous demandent de publier leurs lettres, si elles posent les problèmes. Mais surtout nous voudrions que Claude Ramel, les professeurs et étudiants qui se sont plaints à lui d'une « tendance politique camouflée » — puisque là est le nerf de la question — nous écrivent quels sont les nombreux articles qu'ils incriminent ; qu'ils avancent des faits, prouvent leurs accusations et définissent sans camouflage (!) la tendance qu'ils y trouvent.

Et nous portons le débat dans ces colonnes, où chacun est libre de s'exprimer sur ces questions, mais n'en profite guère, et devant les lecteurs des VU, car elles sont leur journal.

Le Comité de rédaction.

CAFÉ-RESTAURANT

DAUDOIS

Riponne 1 Lausanne Tél. 23 63 63

Un autre chez-soi : Le Café Vaudois

R. Hottinger

Pour Fr. 1.-seulement

nous remettons en état votre cravate froissée et défralchie. Notre procédé de nettoyage à sec MOLYRÉ nous permet ce service

Teinturerie Réunies Morat et Lyonnaise S.A. Pully-Lausanne

Une belle chevalière Une bonne montre

MARVIN MOVADO CYMA

voyez

Pro-Bijoux S.A.

Saint-François 9 Lausanne (en face des Grands Magasins Bonnard)

Des fleurs toujours fraîches par :

CHARLY BODMER-FEUZ

Lausanne Ile St-Pierre Caroline 2

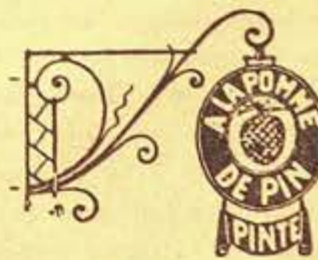
Téléphone 22 68 25 et 26 37 26

La maison n'a pas de succursale

Livre des fleurs dans le monde entier. Membre Fleurop et F.I.D.

Importateur direct de Hollande et d'Italie.

Prix spéciaux aux étudiants



Cité-Derrière 13 Tél. 22 97 65

SES POULETS SES ENTRECOTES

L'établissement financier auquel chacun peut s'adresser en toute confiance

Banque Cantonale Vaudoise

Siège social : Place St-François

Agence : Place Bel-Air

Losinger & Co. S.A.

Entreprise de travaux publics

Avenue Jurigoz 7 LAUSANNE

LE GOUT DU TIR...

vous le satisferez en visitant

MAYOR

Armuriers de père en fils Lausanne Grand-Pont 18

Ses beaux articles pour :

l'escrime l'équitation les chiens

Salon de tir permanent 3 cibles



Ecriture nette Dessins précis

CARAN D'ACHE

Favorisez les annonceurs qui soutiennent notre journal



PAPERS
Vous connaissez le vrai, ces « petits édifices » (édicules) particulièrement à l'usage de littérature empopulée, empaillés d'éléphant des chaises à écrire. (Avec les pattes de mouche mes d'oe.) Vous avez des traits élaborés, les naux.
Sur les flancs de ces élevés sur la voie trouve des pancartes sont appelées des plumes aussi les violentes

Ce sera une bonne patron. De la terrasse ou peut apercevoir, légèrement, le tournant chera tout à l'heure ici, la route est large va voir du beau sport « Tout à l'heure ? » soixante minutes, repris. Les Anglais cotroitoirs de Londres d'être aux meilleures demain, quand pass de la reine ou le coin Nous autres, « occideaux », ce n'est qu'un deux, à l'avance, que sons sur les trottoirs défilé-fusée des pédalement immortels et Attendu qu'un roi pr vingt ans et que l'in champion cycliste ne dix ans ; vu que d'ar royauté effectivement l'année et qu'un champion effectivement quelques mois ; — on en conséquence que est respectée et acqu Franco-Suisse. Et si (aïe !) par le Tribunal demande, dans un esp ration et de revendication, que M. Feldmann roi des Helvètes son Markus Ier (et, qui ans, nous pourrions beli der Zweite ?) belt soit fait Premier CGN.
Très certainement, bonne journée pour près-midi est chaude, est fraîche ; le goudr chauffée, et maints b

Point de vue de l'EPL, universitaire, Discussions à Lausanne, Franco-lybiens, Etudiants français

Plusieurs de ces problèmes sont sociaux et politiques. On parle de la paix (celle de celle de Lausanne) sans tension internationale et position ou chrétienne, ou de « gauche » ; des espagnols, sans tenter d'établir quelle mesure ils désirent régir ; du Colontenter de rendre chacun de sa responsabilité en Histoire. L'enquête d'Es-nous avons fait une pré-oulevé aussi des problè-nes. Qui songe à le nier ? uraient qu'on les passe, comme si l'on pouvait le soleil en fermant les que nous refusons de fai-je nous ne voulons préci-camoufler les problè-quelle « tendance politi-on déceler sous ces arti-oudrait pourtant pas her de tenir les yeux ou-quel est si commode de Ni de nous sentir respon-notre humble part, en énements actuels. udrons maintenant que qui peuvent déceler une nous l'écrivent. Nous ne nous contenter d'allusions Nous demandons qu'on re les faits. nt l'organe des étudiants, tudants de l'AGE. Elles de refléter leur attitude, té, de poser en termes roblèmes qui les intéres-ci encore — et surtout — rons la même carence que Seylaz. Comment les s de l'AGE (dont les ré- ce journal) peuvent-ils es lecteurs qui ne leur di- qu'ils veulent ? Veulent-nt quelque chose, ces lec-nus ? Comment nous cor-éfauts qu'on ne nous re- clairement ? utile d'allonger. Nous es- être fait comprendre. Et-ndons instamment à tous nt quelque chose à dire le nous l'écrire. Et même, as, à ceux qui ne sont pas .. Qu'ils nous demandent leurs lettres, si elles pro-blèmes. Mais surtout nous ue Claude Ramel, les pro-étudiants qui se sont si d'une « tendance poli-ifflée » — puisque là est la question — nous écri-ont les nombreux articles minent ; qu'ils avancement rouvent leurs accusations et sans camouflage (!) la s'ils y trouvent. ortonons le débat dans ces chacun est libre de s'ex-ces questions, mais n'en e, et devant les lecteurs elles sont leur journal.

PAPERS



Les propos du censeur

Vous connaissez bien, n'est-il pas vrai, ces « petits édifices élevés sur la voie publique et servant à différents usages » (« édifices », Larousse) et particulièrement à diffuser ce qui sert de littérature à notre époque empopulée, empatagée par les pieds d'éléphant des hommes à machines à écrire. (Autrefois, c'étaient les pattes de mouche des gens à plumes d'oie.) Vous avez reconnu, sous ces traits élaborés, le kiosque à jour-

naux. Sur les flancs de ces « petits édifices élevés sur la voie publique », on trouve des pancartes colorées qui sont appelées des placards ; on trouve aussi les violentes premières pa-

ges en technicolor des hebdomadaires pour jeunes filles de tous les âges ou destinés aux amateurs de fausse science, de pseudo-médecine, de digesto-politique, de microcéphalisme et de paraculture chromo-artistique.

L'autre jour, passant devant l'un de ces « petits édifices... », je lus côte à côte sur les fruits dont il était chargé : « A tout cœur, le journal pour une vie meilleure » et tout contre lui, ce placard : « Le cœur, dernière conquête des chirurgiens ».

A la vue de ces mots, je fus illuminé par une joie intense, comme Rousseau sous son arbre, comme Newton sous sa pomme, Archimède sous son principe, comme le bébé sur

son pot. « Enfin, m'écriai-je, le peuple et la science sont unis pour la grande marche triomphale d'opéra comique de l'humanité en progrès. Songez, mesdames et messieurs, et je frappai du poing à ces fortes paroles, que sur les humbles flancs d'un « petit édifice élevé sur la voie publique » sont symboliquement réunis, par la baguette magique de la bêtise journalistique, ce qui fait la plus grande gloire de notre époque : la vulgarisation médicale, et surtout chirurgicale, et la vulgarité libidinosensiblarde de l'amour magazine. Et qu'est-ce qui fait l'union de ces fleurons ? Le « cœur », comme dans l'artichaut. O aimable cuisine !

Les gens ne sont pas bêtes congénitalement, qui lisent ces sottises, mais on les abreuve de sensations, de chocs psychologiques, d'extraordinaire. On flatte un vague goût du curieux, du mystérieux, du morbide ; un goût un peu maladif, comme une fascination. Et l'on provoque l'accoutumance. Les lecteurs ne comprennent guère ce qu'on leur fait lire, un peu moins que ceux qui l'écrivent ; ils mélangent tout, se font des idées fausses, déforment les faits

et racontent à leurs voisines ou à leurs collègues le produit de leur indigestion.

Je veux bien que l'on présente au public les problèmes scientifiques, mais que cela soit fait honnêtement, et non pas pour frapper, exciter, énerver, droguer, troubler, envoûter. Et que les auteurs soient des gens compétents et honnêtes et non des journalistes qui soient des professionnels de la déformation. Il y a quelque chose de malsain dans la curiosité du public pour les faits médicaux, qui, loin de contribuer à éclairer sur la maladie, contribue plutôt à en fabriquer, de l'espèce psychique.

D'autant plus qu'après s'être repu de descriptions cardiaques et chirurgicales, l'on se précipite sur le « Courrier du cœur » et la nouvelle amoureuse toute en sucre rose ou en chair lâchée, puis retenue, et de nouveau, comme le poisson qu'on fatigue.

Est-ce de la bêtise ? Est-ce de l'exploitation de la bêtise ? Est-ce de la création et entretien de bêtise ? Peut-être les trois ! Censuré !

Le censeur.

Ce sera une bonne journée pour le patron. De la terrasse de son bistrot ou peut apercevoir, en se penchant légèrement, le tournant d'où débouchera tout à l'heure le « Tour » ; et, ici, la route est large, opulente : on va voir du beau sport, et en détail. « Tout à l'heure » ? — Oui, dans soixante minutes, retard non compris. Les Anglais couchent sur les trottoirs de Londres pour être sûrs d'être aux meilleures places le lendemain, quand passera le carrosse de la reine ou le corbillard du roi. Nous autres, « occidentaux continentaux », ce n'est qu'une heure, voire deux, à l'avance, que nous nous pressons sur les trottoirs pour assister au défilé-jusée des pédaleurs momentanément immortels et sept fois saints.

Attendu qu'un roi peut bien régner vingt ans et que l'immortalité d'un champion cycliste ne dépasse guère dix ans ; vu que d'autre part un roi royauté effectivement durant toute l'année et qu'un champion ne championne effectivement que pendant quelques mois ; — on peut bien juger en conséquence que la proportion est respectée et acquitter les Italo-Franco-Suisses. Et si je suis cassé (aïe !) par le Tribunal fédéral, je demande, dans un esprit de compensation et de revendication cocardière, que M. Feldmann soit proclamé roi des Helvètes sous le nom de Markus Ier (et, qui sait, d'ici cent ans, nous pourrions avoir un « Bubeli der Zweite » ?) et que M. Kolbel soit fait Premier Lord de la CGN.

Très certainement, c'est une très bonne journée pour le patron. L'après-midi est chaude, et sa terrasse est fraîche ; le goudron fond sur la chaussée, et maints bocks généreux

Et pourtant, il tourne...

fondent dans une bonne cinquantaine de gosiers sportifs. Car en un tel jour, consacré aux gloires nationales les plus authentiques (sans parler des impératifs de la tempérance), la boisson moussue des « Petits-Châteaux-aux-Champs » est de rigueur ; seul le prof de grec à la retraite (un habitué) néglige ce rite et boit un malaga en se persuadant que c'est du samos.

« Permettez que je me présente » (c'est l'humaniste retraité qui parle) : Dupont Aristide... on ne choisit pas toujours. Oui, monsieur, je suis venu voir passer le « Tour » ; non, monsieur, je ne suis pas gâteux. Ces distractions-là sont bonnes pour le « peuple » ? J'en suis, monsieur, et vous aussi ; et les gens qui, comme vous, affectent de mépriser souverainement « ce genre de manifestations » et qui néanmoins s'y présentent, avec, bien sûr, des airs de commisération amusée, les gens qui, comme vous, lisent entièrement le reportage sur trois colonnes de l'étape précédente et s'exclament avec indignation que les journalistes abrutissent le public, ces gens-là, je les appelle sots et petits hypocrites... Assurément, on a le droit de ne pas aimer ces courses et ces coureurs, de les détester, de les honnir... si vraiment on ne leur porte pas le moindre intérêt ; mais croyez-vous qu'ils soient légion, ceux pour qui les pé-

ripéties du « Tour » (diable ! Aristide écoute la radio...) ne présentent pas plus d'attrait que le compte rendu de la dernière réunion missionnaire ? Ah ! j'en demeure d'accord : toute la publicité, tout l'appareil commercial qu'entraîne cet événement sportif (Aristide ! vous devriez être correspondant du Soir...) est proprement répugnant. Mais il faut de l'argent, hélas ! (coup d'œil mélancolique d'Aristide à son panama 1930). Et c'est ce que les détracteurs du sport dit professionnel nous jettent sans cesse à la tête : « Ce n'est plus du sport, c'est du business (oh ! Aristide), et de la plus écœurante espèce ; pensez aux Grecs : leur idéal était d'harmonie, non de compétition forcée, et payait-on les vainqueurs olympiques ? Une couronne de lauriers ! Et l'on comprend qu'un Pindare... » Voilà ce vous dites, ô fossiles ! Mais, scrogneugneu, les Grecs avaient le temps d'être « amateurs », et j'ai entendu dire que les auriges des pythiques ou des olympiques ne tiraient pas le diable par la queue. Quand les coureurs seront des Rotschild, on abolira les primes ! Il faut bien qu'ils s'entraînent, ces gens-là, et, de nos jours, on n'a guère le temps de mener deux ou trois entreprises de front. Quant à « l'harmonie » qu'il faudrait atteindre par la pratique variée et rationnelle des sports, où

voyez-vous qu'elle existe aujourd'hui ? Nulle part, ou peu s'en faut ; c'est déplorable, mais pourquoi reprocherait-on cette carence aux seuls sports ? Commençons par faire autre chose de nos universitaires que des savants à œillères (Aristide, je devrais me fâcher...). Et puis, que voulez-vous, j'ai la naïveté impudente de trouver de la poésie à ces « Tours » ; oui, de la poésie, je suis comme les gosses, j'aime cette grande fuite sur les routes, j'aime ce rythme d'aventure, cet effort, ce combat qui, malgré toutes les petites choses possibles, garde quelque chose de chevaleresque, et j'essaie d'oublier la « caravane publicitaire », comme ils disent... »

Aristide se déboulotte, de l'étouffement il a passé à l'attendrissement : que dois-je attendre encore, l'ode ou l'épopée ? — Stop ! pinpon, brrrrr, allo, allo !... Le premier coureur, l'échappé, arrive. Train d'enfer et autres commentaires. Aristide sourit gentiment — moi qui m'attendais à le voir s'arracher la barbiche ! Et quand, parmi les trépignements des gosses et les encouragements inarticulés des supporters anonymes, passe, auréolé, Kübler, Victor Hugo, qui, là-haut, jouait au football avec la foudre de Zeus son compère, écarte un nuage et clame : Puisque la terre est basse, l'homme doit voler haut ; Le peuple en sa misère a besoin de héros.

Aristide se signe, et moi je prends mon vélo et, à contre-courant, je file chez moi écouter le reportage de la radio. Legros, petit bourgeois.

HOSTELLERIE DU Guillaume Tell Robert Happaz Téléphone 22 52 95 en face du Château Lausanne Chambres avec confort Salles pour sociétés Cagnottes

Walther RUE DE BOURG 13 Lausanne Habille à la perfection, mesures ou confection Manteaux Imperméables Vestons Pantalons Complets Robes de chambre Chemises Le magasin renommé... pour le chic et la qualité Aux étudiants, rabais 5% sur présentation de la carte de l'A.G.E.

SOCIÉTÉ ANONYME RENÉ MAY Ingénieurs diplômés EPL ENTREPRISE DE TRAVAUX PUBLICS Construction de routes Travaux souterrains Béton armé LAUSANNE Avenue de France 66

Menu Fr. 2.60 Carnet de 10 repas » 22.- Assiette » 1.80 A 2 minutes des auditoires. un restaurant sympathique et soigné. AU PETIT POUCE Rue Enning 10 Tél. 23 75 51

Tous les services du CRÉDIT FONCIER VAUDOIS gérant de la CAISSE D'ÉPARGNE CANTONALE garantie par l'Etat sont à votre disposition SÉCURITÉ Tél. 22 60 31 DISCRÉTION

ÉCONOMISEZ Etudiants, pour l'impression de vos THÈSES utilisez le procédé photo-mécanique (adopté et contrôlé par l'Université) Adressez-vous au spécialiste MULTI-OFFICE R. Machtzum 5, rue de Bourg, tél. 23 66 62 qui vous fournira tous renseignements et devis.

ARRONDISSEMENT DE PINEYRETS SES ENTRECOTES Derrière 13 Tél. 22 97 65

Favorisez les annonceurs qui soutiennent notre journal

Camps de vacances

France

Centre sur la côte basque, de Biarritz-Anglet

Par stages de 15 jours, depuis le 30 juin.

Prix : 14 000 fr. fr.

Excursions à Lourdes, Pau, Saint-Jean-Pied-de-Port, Hendaye et la Rhune.

15 jours à Nice

3 stages depuis le 20 juillet.

Prix : 21 700 fr. fr. (inclus voyage à Paris).

Centre en Bretagne

à Paramé, par stage de 15 jours, depuis le 20 juin.

Prix : 13 700 fr. fr.

Angleterre

Voyage à Londres et en Ecosse

Dates : du 26 juillet au 23 août — du 2 août au 31 août.

Prix : 37 L. st.

Tour de Londres et du West Country

Dates : du 23 juillet au 13 août — du 6 au 27 août — du 30 août au 10 sept.

Prix : ?

Voyage en bus — Visite des lieux intéressants.

Edinburgh Festival

Visite du festival. — Excursions — Programme détaillé.

Dates : du 17 au 24 août — du 24 au 31 août — du 31 août au 7 septembre.

Prix : 8 L. st. par semaine.

Italie

Lacs italiens, Dolomites, Venise

Dates : du 21 juillet au 5 août.

Prix : 53 790 lire.

Logement : bons hôtels.

Venise, Florence, Naples, Rome

Dates : du 12 juillet au 2 août — du 8 au 28 août.

Prix : 46 200 lire.

Logement : Home d'étudiants.

Excursions culturelles, visite de monuments.

Voyages organisés de la même façon pour : Rome-Naples-Capri ;

Venise-Rome ; Florence-Rome ; Sicile.

Espagne

Deux auberges sont ouvertes à Barcelone et à Valence.

Dates : du 1er juillet au 31 août.

Prix : 4000 fr. fr. par semaine.

Excursions et visites.

Echange

Gymnases, 16 ans, de Hesse (Allem. occid.) : du 1er juillet au 15 août. — S'adresser à Mme Holstein, Raisin 18. Tél. 23 59 40.

ETUDIANTS, ETUDIANTES !

Si l'AGE périlite, ne vous en prenez pas au seul Bureau. Intéressez-vous à ses problèmes, demandez qu'ils soient présentés et discutés en assemblées de Facultés et Sociétés.

Vous défendrez vos intérêts en demandant à vos représentants de se rendre aux séances du Comité.

Les deux dernières séances n'avaient pas le quorum !

AMATEURS PHOTOGRAPHES

La belle saison est surtout la saison de la PHOTO EN COULEURS

Tous renseignements par SPÉCIALISTE de la branche :

A. Schnell & fils

Photo Projection Cinéma

Place St-François 4
Lausanne



LOTERIE
ROMANDE

Prochain tirage : 5 juillet 1952 - 2 gros lots de fr. 100.000,-

Secrétariat cantonal vaudois Lausanne Place Bel-Air 4 Ch. post. II. 7500

L'entraide parmi les étudiants

Dans la « Schweizerische Hochschulzeitung », l'Action suisse pour les étudiants victimes de la guerre rend compte de son activité pendant l'année 1950/51. Les comptes montrent un peu plus de Fr. 100 000.— de recettes. L'action des timbres a rapporté Fr. 27 000.— L'Action suisse a reçu de l'Aide européenne une contribution de Fr. 20 000.—, de l'American Fund, New York, Fr. 16 600.—, et Fr. 12 000.— de la Division de police, comme remboursement des bourses payées. Le canton de Zurich a accordé Fr. 3000.— et la ville de Zurich Fr. 1000.—. Une action financière parmi les anciens académiciens a rapporté Fr. 12 000.—, le bal de l'Université de Zurich Fr. 2300.—. Pendant le semestre d'hiver 1950/51, 62 bourses ont été payées, soit un montant de Fr. 42 550.—, et 58 pendant le semestre d'été 1951, soit un montant total de Fr. 44 550.—. Le montant total payé pour des secours se monte à Fr. 90 000.—, y inclus de petites effectuations comme le paiement de médicaments, etc. La bourse totale mensuelle qui sert tout d'abord à payer les frais de vie a été fixée à Fr. 220.— pendant le semestre d'hiver, mais a dû être réduite à Fr. 200.— pour le semestre d'été. L'Action suisse n'a malheureusement pas été en mesure d'accorder à tous les pétitionnaires une bourse totale, et la plupart a dû se contenter de petits secours. La Division de police du Département de justice et police s'est de nouveau déclarée prête à rembourser dans certains cas jusqu'à 60 % des bourses dépensées.

Pioto pesoumai : epeson

L'air est léger, léger au matin, qui se glisse sous le parebrise. Dans la voiture, les copains descendent en force et dribblent, nouveaux Perceval, la femme et ses délices angoissantes.

Ronde, ronde, la bouteille fait celle des copains, nouveau calumet. Des copains-coqs empâtés dans la moelle de l'auto.

Quarante-cinq (l'étiquette a disparu sous la main), quarante-cinq contresonne doucement les vérités qu'une petite rousse, lisse comme olive, acide comme pomme verte, vient de me carillonner.

— Très prisonnière de sa liberté, dis-je aussi psychologue que Claudi et ses Espagnols. — Passe la bouteille. — Vienne le jour, et l'on égrène les souvenirs de nos barbarismes :

Barbare, rappelle-toi, j'arrive là quand tu en sors, et pan ! sur ma pommette mongole. Contestation, protestation, allez, allez, j'connais l'métier.

Le frisson créateur galvanise notre peloton fraternel d'où jaillissent les délicieuses stances à Sophie. Leur humour noir interfère harmonieusement dans mon crâne avec le désespoir plus direct de « Really the Blues ».

Trop tard pour les gouilles d'étoiles. A. Z.

Petites Espagnolettes

Etendues sur mon lit, des bouffées de souvenirs deviennent conscientes, et je vous les dis ainsi qu'elles arrivent.

A Grenade : nos contacts avec les danseuses tziganes et troglodytes dont le gosse de 13 ans hurlait sur sa moto des chansons improvisées pour se faire remarquer de ses camarades.

Le petit Arabe giflé. Il avait légèrement bousculé l'Espagnol en descendant du bateau à Melilla.

A Séville, les clubs en vitrine. On voit de gros messieurs à cigares dans des fauteuils en cuir, et ils nous regardent passer.

Le docker de Valence et son énorme trou au mollet. Il était du côté du gouvernement et il avait fait toute la Résistance française et, depuis, cinq ans de prison. Ses yeux étaient blêmes de jaunisse. Il nous avait emmenés dans un théâtre de fête foraine. Le public réclamait l'expulsion d'une chanteuse à trop vaste poitrine.

Dimanche matin, un peu partout dans les rues et les autobus de Madrid, des jeunes gens avec un béret rouge et une chemise bleue ; ils ont l'air de sortir d'un collège anglais...

Onze heures : toute la circulation s'arrête, vingt mille bérets rouges défilent au pas en chantant. Les jeunes franquistes célèbrent l'anniversaire de la victoire (celle de 1939, évidemment).

Dans le train de Barcelone, discussion religieuse avec deux pseudo-étudiants en droit catholiques. Le centre du problème : adaptation de l'emploi des moyens anticonceptionnels avec nos morales respectives. Ils nous ont quittés persuadés que la Suisse romande était un lieu de dépravation totale.

A Lausanne, au Central, discussion sur les ouvriers espagnols avec un étudiant ingénieur. Entre deux bouchées de son bifteck pommes frites : « Ce serait une erreur d'augmenter leur salaire, ce sont des gens qu'il faut faire ramper pour en tirer quelque chose. » C. C.

Rédacteur responsable :

Philippe Renaud

47, Fleurettes, Lausanne

Administrateur :

C. Vermast

Rue Vuillermet 1

Association générale des Etudiants.

Compte de chèques postaux II 14677
Adresse du journal : Bureau de l'Association générale des étudiants, place de la Cathédrale 5, Lausanne (Tél. 22 35 40).

Régie des annonces :

M. Sarrasin

5, pl. de la Cathédrale

(Bureau A. G. E.)

Abonnement : Fr. 3.— par an.

Abonnement de soutien

Fr. 5.— par an.

Imprimerie L. Geneux, Lausanne

Imprimerie

L. Geneux

Pl. du Tunnel
Tél. 23 95 51-52
Lausanne

lausannoise

Brochures
Rapports Thèses
Volumés
Journaux



Pour les amis

du système « Rolleiflex » qui ne peuvent dépenser une grosse somme

voici l'appareil idéal

CARACTÉRISTIQUES

- Mise au point sur verre dépoli
- Objectif f : 3,5 bleu
- Blocage contre double exposition
- Format 6 x 6

Prix extraordinaire de

Fr. 157.-

Angle avenue d'Echallens-
avenue de Morges

PHOTO Star
Wibobal
CHAUDRON 38
Lausanne (face gare LEB)

IMPRIMERIE LAUSANNOISE

Louis
Geneux

Place du Tunnel 13-14 Tél. 23 95 51-52



Brochures

Rapports Thèses

Volumés

Journaux



Etudiants étrangers

Visitez la Suisse durant votre séjour, mais visitez-la confortablement, au volant d'une

HILLMAN 7 CV

Elle ne coûte que
Fr. 6500.—
sans douane et sans impôt

Garage de Georgette
et Bellefontaine SA

Av. Bellefontaine 4, tél. 23 96 96

Etudiants

vous serez aimablement servis ou renseignés à chacun de nos rayons

Pianos

Radio

Disques et gramms

Musique

Instruments à vent

et à cordes

Librairie théâtrale

et musicale

Foëtisch Frères S.A.

Caroline 5 Lausanne

l'ignorance, dès lors, de la volonté du « souverain », c'est-à-dire des étudiants, pouvait-il les représenter, les satisfaire, répondre à ce que l'on attend de l'AGE? Le résultat est concluant : le manque de vitalité de l'AGE qui engendra l'incurie, l'inertie.

A qui la faute? A toi qui me lis, par ton désintéressement, à toi aussi, qui, les poches pleines de billets (communiste en Vespa et en Duffle-Coat, bien souvent), n'étudies à l'Université que pour encadrer un diplôme, sans se soucier de créer une conscience universitaire, vraiment estudiantine. Je n'ai pas l'habitude de mâcher mes mots, mais à francs parler, on se comprend mieux.

Le mal : L'argent.

A l'Université, comme en politique, la force vivifiante surgit des éléments nouveaux (faut-il citer Ciceron?). C'est le mal dont souffre l'Université Italienne privée d'élite nouvelle par le système fasciste. C'est aussi une des plaies du système universitaire suisse qui ne permet l'accès à ses Facultés, qu'à une « élite » fortunée qui se désintéresse totalement des problèmes de l'AGE sauf lorsqu'on lui « coupe les vivres »... ou les devises.

Vous autres, étudiants suisses, vous vous désintéressez trop souvent de l'AGE, et ce sont des étudiants étrangers, parfois, qui apportent le plus, tant à l'AGE qu'à leur faculté ou école. Beaucoup savent à qui je pense, et je l'en remercie ici sincèrement.

Citer à l'envi la réussite des AGE françaises pour accabler le Bureau de l'AGE, c'est bien aisé, mais lors des semestres que j'ai passés à l'Université de Strasbourg, j'étais en contact avec les

membres de l'AGE de cette université, et j'ai constaté que la force tant de l'AGE que des étudiants jaillissait des éléments nouveaux, de ceux qui parvenaient à force de travail, d'énergie et de sacrifices — il faut bien le reconnaître — à pénétrer dans le sanctuaire universitaire. Et qui donc s'oppose aujourd'hui, en France, au pré-salaire étudiant? Qui, sinon ceux qui désirent conserver leur part du « gâteau » de la culture, et ainsi maintenir l'Université dans le caractère d'officine — pour ne pas dire cuisine — réservée...?

Me voilà bien loin de l'AGE lausannoise, pensez-vous? Point. J'en arrive après avoir stigmatisé le mal, à proposer le remède. O sceptiques!

Un Comité de l'AGE représentatif des étudiants.

C'est le seul remède. Cela va de soi, direz-vous? Oui, mais ce n'est pas au Bureau, ni à moi qu'il appartient de rendre le Comité représentatif de vos opinions, de vos désirs, mais à vous, à vous seuls. Créez un esprit de Faculté, semblable à l'esprit d'Ecole qui règne à l'EPUL, élisez des étudiants qui manifestent de l'intérêt pour les choses de l'AGE, exigez de votre comité de Faculté ou d'Ecole qu'il discute les points de l'ordre du jour avant de venir aux séances de l'AGE, exigez d'être consultés sur les problèmes importants qui touchent à votre condition matérielle ou culturelle. Voilà le remède. Mais le malade ne répugne-t-il pas à extirper le mal par la racine, à quitter ses pantoufles de passivité? Ne venez pas alors accuser le Bureau ou l'AGE, mais battez votre coulpe.

Le Bureau, il est vrai, lui non

plus, n'a pas toujours — loin de là — donné satisfaction, mais là aussi, la faute vous en est imputable. En élisant des délégués sérieux au Comité, ceux-ci défendront vos intérêts lors des élections au Bureau, veilleront à choisir le candidat qui présente le plus de garanties, à condition qu'il y en ait un, ou qu'il ne soit pas unique...

La remarque adressée aux Facultés et Ecoles conserve sa virulence à l'égard des sociétés d'étudiants qui souvent n'envoient pas de délégué aux séances de Comité, ou si elles y pourvoient, ces délégués participent aux séances pour savoir — vaguement — ce qui se « trame » à l'AGE, et n'ont qu'un désir, aller le plus rapidement, à 18 heures, chercher la tendre amie, en se moquant bien du quorum! Et sans quorum, le Bureau, avec la meilleure volonté, ne peut prendre de décision, il piétine, renvoie à quinzaine, parodie involontairement un simili Pan-Mun-Jom, les affaires traînent, il en résulte le désintéressement, la carence du Bureau, le désordre, l'incurie. Bref, à qui la faute?

Il faut que cela change. Les destinées de l'AGE sont entre vos mains, au seuil de cette année universitaire, au moment des élections au Comité de l'AGE. Si le désintéressement persiste, et partant, l'incurie du Bureau, vous en porterez le poids, vous en subirez les conséquences.

Méditez ces quelques lignes, et avant d'accuser, faites votre auto-critique. Il peut en résulter, je le souhaite, un nouvel élan de l'AGE, dont vous serez les premiers à bénéficier. Dans l'éventualité contraire, je ne saurais que dire : « Ne tirez pas sur l'AGE, elle fait ce qu'elle peut... »

Le président : Walter Staub.

OFFICE DU TRAVAIL

1951-1952

Pendant 9 mois d'activité, nous avons reçu pour environ 40,000 fr. d'offres de travail. Ce chiffre, à première vue, en impose, si l'on songe que l'année précédente on arrivait à 17,000 fr. Mais il faut penser que dans ces 40,000 fr. sont comprises toutes les offres auxquelles nous n'avons pu donner suite, soit que l'offre manquât vraiment d'intérêt, soit que l'étudiant la dédaignât, ce qui arrive malheureusement trop souvent; d'autres fois, nous n'avons pu atteindre l'étudiant assez rapidement, et l'employeur avait déjà trouvé une aide ailleurs.

Nous avons ainsi nommé les trois principaux défauts; mais nous aimerions insister sur les deux derniers.

Combien d'étudiants viennent au bureau réclamer du travail et prétendent ne jamais trouver l'offre qui leur convient; souvent ils acceptent le travail, puis, sans nous avertir, se ravisent et y renoncent, ne pensant pas qu'ainsi ils contribuent à augmenter notre mauvaise presse auprès d'un certain public. Si l'on veut que l'employeur nous fasse confiance, il faudrait tout d'abord que nous puissions, entre étudiants, compter les uns sur les autres. Nous avons eu quelquefois des réclamations sur la façon dont l'étudiant accomplissait le travail. Tout ceci devrait être évité.

D'autre part, nous avons remarqué que tout à fait involontairement les étudiants de droit, lettres, HEC et théologie étaient, par

la force des choses, nettement favorisés, vu l'emplacement de notre bureau. Cela ne devrait pas être. Nous avons essayé de demander dans chaque faculté un délégué, pour nous permettre de trouver dans le temps le plus rapide possible l'étudiant capable et d'éviter ainsi ce prétendu favoritisme. Mais ce fut en vain, à deux exceptions près. Et ce n'est qu'à la fin d'une année que l'on se rend compte qu'il est absolument nécessaire de créer dans chaque comité de faculté un office d'entraide et de travail, représenté par un délégué à l'Office du Travail. De cette façon l'activité de l'entraide et du travail serait encore mieux coordonnée.

Il y a encore un autre problème qui se pose : celui de la propagande. Nous avons eu en une année pour 240 fr. de publicité, et ceci pour faire paraître un article à quatre reprises dans deux quotidiens et envoyer deux circulaires. C'est trop. Il faudrait trouver un nouveau moyen. Ce ne sont pas les 30 centimes que nous demandons à chaque étudiant, lorsqu'il accepte l'offre, qui nous permettent de couvrir ces frais. Cet argent liquide suffit à peine pour couvrir nos frais de correspondance. En plus, nous avons eu pour 70 fr. de frais de fichier.

Voici donc en vrac quelques-unes de nos impressions. Il semble qu'on pourrait encore améliorer cet office. Avec de la patience et une bonne organisation, on y arrivera. Monique Favrat.

Des fleurs toujours fraîches par :

CHARLY BODMER-FEUZ
Lausanne He St-Pierre Caroline 2
Téléphone 22 68 25 et 26 37 26
La maison n'a pas de succursale

Livre des fleurs dans le monde entier. Membre Fleurap et F.I.D. Importateur direct de Hollande et d'Italie.
Prix spéciaux aux étudiants

Les bons sous-vêtements de laine, de coton ou de soie s'achètent chez

Weith
le bonnetier spécialiste

CAFÉ-RESTAURANT

VAUDOIS
Riponne 1 Lausanne Tél. 23 63 63

Un autre chez-soi : Le Café Vaudois
R. Hottinger

1 billet 1 chance 1 bienfait

LOTÉRIE ROMANDE

Prochain tirage : 8 novembre - 5 gros lots de Fr. 20.000.

Secrétariat cantonal vaudois Lausanne Place Bel-Air 4 Ch. post. II. 7500

CAFÉ-RESTAURANT DU

Pieux Lausanne

Le Restaurant de la Maison H1 Arrêtez-vous en montant à la Cité; derrière le Palais de Rumine.

auto école

THORNHILL
Lausanne

Imprimerie Lausannoise

LOUIS GENEUX
Place du Tunnel 13-14 Tél. 23 95 51
LAUSANNE

L'imprimé qui fait bonne impression

Pension-famille spécialisée

La Villa Jetty

vous recevra durant vos études dans son milieu agréable, muni de tout le confort

Chemin des Fleurettes 53, Lausanne
Téléphone 26 57 98

HOSTELLERIE DU

Guillaume Tell

Robert Rappaz
Téléphone 22 52 95
en face du Château
Lausanne

Chambres avec confort
Salles pour sociétés Cagnottes

SAUTE D'HUMEUR

A propos
du Censurion

Le Censurion expose dans le numéro des VU du 1er juin le rapport étroit qui unit bêtise et méchanceté. Nous avons très vivement apprécié la violence justifiée avec laquelle il blâme les auteurs de propos calomnieux, médisants, diffamants, etc., parmi lesquels il range à juste titre un journaliste qui, dans un entrefilet de haute médiocrité, « démolit » un professeur.

Le Censurion a raison de se révolter contre la gratuité de ces accusations. Il ne pouvait pas exprimer mieux son indignation que par ces mots : « La vilénie rampe parmi les mots innocents que l'on utilise pour calomnier ».

Nous voudrions signaler au Censurion un autre entrefilet du même goût, quoiqu'encore plus destructeur. Le voici : « Ce doit être une vilaine femme qui a écrit cela ; on reconnaît bien là une mesquinerie typiquement féminine, celle dont parle le professeur Locard ».

On n'est pas plus direct !

Ainsi, la moitié de l'humanité se verrait dans l'obligation de porter la responsabilité des actes criminels de quelques empoisonneuses ? Que penserait le professeur Locard d'une interprétation aussi naïve de ses exposés ? Pour nous, nous nous voudrions d'être aussi diffamateurs que l'auteur de cette gratuite affirmation en jugeant l'autre moitié de l'humanité d'après quelques monstres : les criminels de guerre, par exemple, pour ne prendre que les pires. Nous ne pourrions mieux exprimer notre indignation qu'en répétant les paroles du Censurion, à savoir que « la vilénie rampe parmi les mots innocents que l'on utilise pour calomnier ». Le Censurion sera sûrement le premier, en vertu de son horreur de la médisance, à blâmer cette réflexion injurieuse sur les femmes, quoiqu'il en soit lui-même l'auteur !... Qui l'aurait deviné ? Dommage, vraiment, qu'il se détruise lui-même si intégralement en se servant précisément des armes qu'il réprouve. Et voilà d'un seul coup notre chroniqueur intégré à cette plèbe des journalistes médisants.

Nous lui souhaitons pourtant d'évoluer suffisamment pour apprendre à vivre en meilleurs termes avec cette partie de l'humanité avec laquelle il est condamné coûte que coûte à coopérer (pauvre Censurion). En attendant que notre ami soit arrivé à une plus ample maturité, proposons-lui de faire pour le mieux et de « placer au travers des lignes de ce chroniqueur le sceau du Censurion : Censuré ! »

Signé : « La censure du Censurion ».

Réponse à R.-E. Bernard

A propos de Claudel

Dans l'article de R.-E. Bernard : « Fin de saison du théâtre parisien », quelques propos m'ont paru s'intégrer dans une optique intéressante, mais particulière et contestable.

Que Claudel par son attitude politique, ses jugements cassants, sa situation de premier actionnaire de Gnome & Rhône, crée chez les jeunes intellectuels du dégoût, j'en conviens et je le regrette. Mais je m'étonne de voir ce jugement humain entâcher un jugement littéraire. Il n'y a aucune relation de cause à effet entre l'attitude politique (ou sociale) d'un artiste et le contenu de son œuvre. J'estime que dans le borborygme malsain de l'Amérique capitaliste, comme dans la tyrannie insupportable de l'URSS, peuvent naître des œuvres exceptionnelles.

L'œuvre prévaut sur l'artiste. C'est au travers d'elle que l'on peut discerner l'homme. Je pense qu'un artiste sans œuvre n'est pas un artiste : qu'il n'existe pas d'artiste en puissance. L'œuvre, en revanche, peut facilement se passer de son auteur nominatif. Elle est en effet le résultat, la preuve tangible, des réactions qui s'établissent entre l'homme et sa société (ce qui englobe le Surmoi de Freud, le Milieu de Taine...). Cependant ces ré-

Metuchen, juillet 1952.

Mon cher Brutus,

Je me rappelle la bonne lettre que tu m'avais écrite d'Angleterre, et la splendide philosophie du pudding dont tu jetais les bases ! C'est pourquoi je t'écris d'Amérique, en espérant que les observations d'un vieux routier d'outre-Atlantique te seront de quelque intérêt.

Comme je ne suis dans ce pays que depuis six semaines, je ne peux pas prétendre porter des jugements bien sérieux sur les USA ; je me contenterai d'aligner quelques observations, et je te prie de ne pas attacher trop d'autorité aux conclusions que je ne pourrai pas m'empêcher de tirer ici et là !

Comme l'ont déjà dit bien des gens, la caractéristique des USA est l'absence de caractère : on trouve tous les extrêmes parmi les spécimens humains, et dans des limites bien plus larges qu'en Europe. Depuis l'homme du Néanderthal jusqu'au mathématicien de l'infini et de la quatrième dimension, depuis le millionnaire matérialiste ou intellectuel au planton de gare préposé à la vidange des cendriers ! On trouve des champions de boxe, des femmes qui pratiquent le judo, et de grands violonistes, des femmes expertes en ravissante haute couture ! Mais en définitive, les hommes ne sont pas bien différents dans leurs qualités et leurs défauts, ce sont les mêmes sur toute la surface de la terre : on ne saurait les juger bien meilleurs ou beaucoup plus mauvais qu'ailleurs.

Pour passer à quelques détails plus concrets, je crois que si tu viens ici, tu trouveras à quelques nouvelles formes de philosophie : l'une des plus importantes sera celle du sandwich ou des « ice-creams ». Quant à moi, je préférerais voir la philosophie du sandwich l'emporter, parce que son nom sonne très bien, ne trouves-tu pas ? Ou celle de la Télévision, et de tous les moyens perfectionnés de communication : la plupart des automobiles ont la radio à bord, avec le sélecteur automatique ; pour changer de poste, il suffit de presser un bouton ! Ou encore celle des distributeurs automatiques : à côté des distributeurs automatiques de timbres-poste, de cigarettes et de bonbons, on trouve des appareils qui vous versent dans la main une poignée de cacahuètes grillées lorsqu'on y introduit 5 cents ; d'autres rendent la monnaie sur les grosses pièces, et vous procurent une bouteille de Coca-Cola glacé ; d'autres encore sont plus ingénieux : on introduit une pièce dans la fente et on attend ; un gobelet en carton tombe dans un support, un robinet articulé vient se placer au-dessus du gobelet et le remplit d'une boisson que l'on a pu choisir en déplaçant un indicateur sur un cadran ! Pour voter, plus d'interminables dépouillements de bulletins de votes : on va s'installer devant un géant électronique qui enregistre, classe

actions peuvent être multiples, elles s'étaient sur tout un éventail. Seulement avec le temps, les problèmes changent, ils vieillissent avec leurs solutions. Cela signifie que dans l'œuvre se produit une décantation qui élimine tout le contingent, l'actuel, l'utile, au profit de qualités moins définies que l'on peut évoquer par les noms de magie, de sensations (voir l'article de J.-L. Barrault dans « Arts »).

Je suis navré de m'associer à « la dramaturgie des imbéciles » mais je crois qu'il existe d'autres qualités au théâtre que : « l'actualité percutante, la revendication... » J'imagine et je connais des drames qui n'ont plus aucun contact avec l'actualité (par exemple Phèdre de Racine) et qui restent pourtant des œuvres parfaitement valables !

Que l'on refuse de me comprendre, que l'on ait immédiatement le mot d'imbécile à la bouche, c'est une attitude, mais lorsque on s'imagine étayer ses propos en affirmant que : « Sophocle et Shakespeare n'ont pas craint de se salir les mains... je rigole ! Car Shakespeare se moquait parfaitement des problèmes politiques de son temps. S'ils transparaisaient dans quelques-unes de ses œuvres (les pièces historiques) ce n'est qu'un surplus, et ce surplus ressemble diablement à la politique avilissante d'un courtisan devant Madame Elisabeth, reine des Anglais !

Et Sophocle ?

Il me semble qu'il n'existe aucun exemple plus convaincant d'auteur qui dépass-

Témoignage

et compte le nombre des votes différents. Pour s'assurer contre toutes sortes de calamités, on peut aussi utiliser des enregistreurs automatiques d'assurances, que l'on trouve généralement dans les aéro-gares. Mais il serait faux, je crois, de croire que les habitants de ce pays sont esclaves de leurs facilités matérielles, de leur nette avance technique : les principaux soucis humains leur restent, et ils savent bien qu'aucun appareil électronique ou automatique de n'importe quelle sorte ne pourra apporter le vrai bonheur aux hommes. Ils le voient très bien et c'est le principal.

Voici à bâton rompu quelques faits qui me paraissent inhabituels pour un Européen. Tu constateras, mon cher Brutus, qu'à chacun de ces faits peut correspondre une louange ou un blâme suivant dans quel esprit on le considère. Il n'y a donc aucune raison de s'étonner que certaines personnes reviennent des Etats-Unis en prétendant y avoir découvert tous les plus graves vices et les plus affreux spécimens humains, tandis que d'autres pensent juste le contraire : cela dépend essentiellement des préjugés et des intentions que l'on prête assez arbitrairement parfois aux Américains !

Les principaux émetteurs de radio des USA commencent la journée par la diffusion d'un cantique de grâce. Une fois, c'était un splendide « negro-spiritual ».

Dans la partie sud de Manhattan, le soir, des gens de tous les milieux se rassemblent dans de petites places en plein air et chantent des chants populaires, entonnés au hasard par les meilleurs chanteurs et fréquemment accompagnés par de petits ensembles musicaux formés au pied levé par ceux qui viennent avec leur guitare, leur violon ou autres instruments.

Les colonnes de voitures sont de temps en temps arrêtées par du personnel de la Croix-Rouge : il dispose de puissants haut-parleurs sur quelques centaines de mètres pour annoncer l'objet de sa collecte, et les voitures passent une à une devant un type qui recueille les dons dans une sébile.

Les grandes artères qui joignent Manhattan à l'état de New-Jersey sont souterraines, plus exactement elles passent dans des tunnels sous l'« Hudson River ». Or, dès que l'on est dans l'un de ces tunnels, la réception radio dans les automobiles cesse de fonctionner pour les postes ordinaires. C'est pourquoi on a muni le « Lincoln Tunnel » d'un émetteur radio intérieur diffusant de la musique pour les passagers !

L'autre soir, j'entendais M. Mc Keown, chez qui je suis en pension, se pâmer d'admiration devant quelque chose dans le salon. Un instant après, on frappe à ma porte, je dis « Yes ! » et je vois entrer

sent totalement les problèmes contemporains pour atteindre un éternel dans les luttes de l'Homme et des dieux et des dieux contre le Fatum. Quant à la Paix athénienne et à leurs partisans, aux colomes de Phydias ou à la guerre aux puces lacédémoniennes, point du tout !

Chez Claudel, il y a un refus systématique de l'époque. Cela signifie que le drame de l'amour (« Soulier de Satin » et « Partage du Midi »), de la terre et de la vocation (« Annonce faite à Marie »), de l'instinct de propriété et de l'idéal (« Pain dur ») lui semble bien plus important que les querelles quotidiennes de la politique de son pays. Pour lui, lorsque ces problèmes (l'amour de la femme et Dieu, la défense de l'acquit et la charité) seront résolus, tous les autres problèmes se dissoudront d'eux-mêmes. Il a adopté une attitude, elle est discutable, mais elle n'est pas fautive à priori.

La terre, l'amour, Dieu, l'argent, forment l'univers de Claudel. On peut nier cette synthèse, ce condensé et voir d'autres facteurs agissant, soit, mais cela ne permet pas des jugements sommaires et surtout de nier à Claudel le rang de grand poète.

Je prétends donc que le théâtre utilise parallèlement plusieurs voies d'approche, divergentes mais toutes valables. A faire triompher une en écrasant les autres, c'est faire de la littérature et de la politique, mais non œuvre de création.

Pierre Furter, stud. Pédagogie.

Madame De Keown... en caleçon de bain « new-look » ! A cette époque, j'avais parlé peut-être 10 minutes au total avec mes « propriétaires », donc je n'étais vraiment pas une veuille connaissance de la famille ! Mais ils étaient si contents de me faire admirer le nouveau costume de bain de Madame ! (Il faut avouer qu'il lui allait très bien !)

Un jeudi matin, le chef ingénieur de l'usine où je travaille vient vers moi et me demande : « Voulez-vous venir avec moi chez mes parents ? Je vais y passer quatre jours et je pars dans un quart d'heure ! » J'ai accepté, il m'a conduit en auto chez moi pour préparer ma valise en quatrième vitesse, et nous avons roulé plus de cinq cents kilomètres ! En route, nous avons pris un jeune homme, ami du chef ingénieur, puis une jeune fille de ses connaissances, tous invités pour les quatre jours. A deux cent kilomètres du but, notre hôte nous dit : « Je vais vite téléphoner à ma mère pour lui dire que j'amène des amis pour quatre jours ».

Un docteur en physique, employé dans la même usine que moi m'a invité pour souper. Il est marié et sa femme est très cultivée, très fine et de toute apparence issue d'une excellente famille. Le repas, entièrement préparé par Madame, sans boîtes de conserves (!), était digne d'une cuisine française. Après souper, nous avons parlé de choses et d'autres, et je leur dit que ma sœur a deux enfants, une petite fille et un garçon. Sur quoi, tous les deux me racontent en se coupant la parole et en riant, qu'ils ont aussi un enfant ; mais ils ne savent pas encore ce que c'est, me dit Madame, en me montrant du doigt son abdomen. Il doit venir au monde au milieu de septembre... plus exactement... (et ils comptent sur leurs doigts !) Sur quoi, j'ai jugé bon de changer de sujet avant qu'ils en viennent à d'autres détails !

La signalisation sur certaines grandes routes, par exemple le « Merrit Parkway », ne manque pas d'un certain humour. A tous les endroits où l'on serait tenté de rouler à plus de 130 kilomètres à l'heure (j'exagère !), on rencontre de larges panneaux : « Vous avez fait un beau voyage ; tachez de rester en vie pour le raconter aux vôtres ! » — « Inutile d'aller si vite : le prochain hôpital n'est qu'à 15 kilomètres ! » — « Une course de vitesse au prochain tournant vous amènera une ambulance ! » — « Faites-vous de la vitesse ? »

On raconte un « witz » assez drôle au sujet des moyens perfectionnés de communication. Devant un feu rouge, une colonne d'automobiles, en rangs par quatre, est arrêtée. Une sonnerie retentit au téléphone de bord d'une Cadillac, et le conducteur s'empresse de répondre. Puis il se penche à la portière, en interpellant le conducteur de la voiture voisine : « Etes-vous M. John S. Brownlay ? » — « Oui, précisément ! » — « Bien. C'est une communication pour vous ! » Et il lui tend le récepteur.

Dans un « drugstore » qu'on traduit par erreur « pharmacie » on peut acheter presque tout ce que l'on veut. Charles Trenet a écrit à ce sujet une chanson très bien réussie. Mais le comble, c'est qu'on n'y trouve pas toujours les articles vendus dans une pharmacie proprement dite. C'est pourquoi il ne faut pas trop s'étonner de lire en grosses lettres sur la devanture de la dite « pharmacie » : « Nous exécutons aussi les ordonnances de médecins ! »

Et voilà, mon cher Brutus, j'espère que tu ne penses pas trop de mal de ce pays ! Pour moi, plus je le connais, plus je l'apprécie, bien que j'y trouve aussi des sujets de mécontentement. Mais où n'y a-t-il pas de sujets de mécontentement ?

Ton ami A. T.

A St-François

Niffenegger
CAFÉ-RESTAURANT

Café-Restaurant
Snack-Bar
Petite restauration

Walther

RUE DE BOURG 13

Lausanne

Habille à la perfection, mesures ou confection
Manteaux Imperméables Vestons
Pantalons Complets Robes de chambre
Chemises

Le magasin renommé... pour le chic et la qualité

Aux étudiants,
rabais 5 %

sur présentation de la carte de l'A.G.E.

ÉCONOMISEZ

Etudiants, pour l'impression de
vos

THÈSES

utilisez le procédé photo-
mécanique (adopté et contrôlé
par l'Université)

Adressez-vous au spécialiste

MULTI-OFFICE

R. Machtum

5, rue de Bourg, tél. 23 66 62

qui vous fournira tous renseignements
et devis.

Grand-Garage

SCHWEIZER

Caroline

HOTEL DE LA

Poste

on y mange bien et à bon compte

Petit-Chêne

CRÉDIT FONCIER VAUDOIS

auquel est adjointe la

CAISSE D'ÉPARGNE CANTONALE VAUDOISE

Garantie par l'Etat

Dépôts d'épargne Obligations foncières Gérance de titres Safes

Beaucoup d'étudiants mangent
„Aux Trois Tonneaux“.

Rue 65-St-Jean 18

Téléphone 22 02 06



E. BIVEL

Vous y trouverez des repas savoureux
et abondants, à des prix intéressants
Salle pour sociétés

LE GOUT DU TIR...

vous le satisferez
en visitant

MAYOR

Armuriers de père en fils
Lausanne Grand-Pont 18

Ses beaux articles pour :

l'escrime
l'équitation
les chiens

Salon de tir permanent 3 cibles

SOCIÉTÉ ANONYME

RENÉ MAY

Ingénieurs diplômés EPL

ENTREPRISE DE TRAVAUX PUBLICS

Construction de routes

Travaux souterrains

Béton armé

LAUSANNE

Avenue de France 66

PARISIENNES

un produit Burrus

avec et sans filtre

95 ct.



Nouvelles du monde

SERVICE DE PRESSE DES V U

ANGLETERRE

Tel est pris... Un étudiant en médecine d'Oxford avait deterré une ancienne ordonnance disant qu'il avait le droit d'exiger une pinte de bière (à peu près un demi-litre) pendant qu'il «planchait» pour l'examen de sortie. Il persista avec tant d'obstination dans sa réclamation que les autorités finirent par céder et lui accorder son verre de bière. Mais il avait pendant ce temps exploré les documents anciens et imposèrent à l'étudiant une amende de 5 livres parce qu'il ne portait pas de dague. (*New York Times*.)

ETATS-UNIS

Cours pour devenir de « véritables Américains » ! « Comment se comporter dans un restaurant américain », tel est l'un des nombreux thèmes qui sont enseignés aux étudiants étrangers des universités américaines dans le cadre d'un programme d'enseignement mis au point par le ministère des affaires étrangères. On s'était aperçu en effet que les étudiants venus des pays transocéaniques se trouvaient tellement désorientés par la transformation brutale du mode de vie que leurs études en souffraient souvent. On a obtenu de si bons résultats après les premiers essais de cours d'initiation de ce genre qui ont duré six semaines qu'ils sont maintenant de rigueur dans nombre d'universités américaines. En très peu de temps les élèves de ces cours sont capables de se comporter en « véritables Américains ». (*Amerika-Dienst, Bad Godesberg*.)

EUROPE

L'Institut d'Etudes Européennes, créé en 1951 à l'Université de la Sarre, se propose de participer à la formation de l'Europe en donnant un enseignement scientifique européen, en initiant aux réalités européennes et en introduisant une perspective européenne dans toutes les disciplines enseignées.

Pour cela il offre, au cours d'une première année, un enseignement de base d'ordre général, au cours d'une deuxième année, il donne une formation pédagogique à ceux qui se destinent à l'enseignement ; il constitue en outre un centre de recherches scientifiques.

Pour être admis, les étudiants doivent justifier d'au moins quatre semestres de scolarité dans une Université. Les études durent deux ans et peuvent permet-

tre d'obtenir un doctorat constituant en même temps une habilitation à l'enseignement supérieur européen.

L'enseignement est donné partie en allemand, partie en français. Les étudiants ont la possibilité de poursuivre leurs études simultanément à l'Institut et à la Faculté de leur choix.

Des voyages d'études seront organisés à travers l'Europe et un certain nombre de bourses (15,000 fr. par mois en 1952) sont offertes tous les ans par le Gouvernement de la Sarre.

Tous les renseignements sont fournis sur demande par le Rectorat de l'Université de la Sarre, Sarrebrück 2 A.

Réunion de l'unité. Du 1er au 4 septembre 1952, s'est tenue, à Bucarest, une importante réunion de représentants d'organisations membres et non membres de l'UIE, en vue du renforcement de l'unité étudiante.

Cette réunion avait son origine dans l'idée qu'une manière d'améliorer la coopération internationale des étudiants était d'étudier, entre les représentants des organisations membres ou non membres de l'UIE, les mesures propres à resserrer les liens existants et à éclaircir les différends qui pouvaient exister.

Parmi les organisations non membres de l'UIE ayant participé à cette réunion citons : l'Union Nationale des étudiants d'Australie, l'AGE de Bruxelles, la Fédération Nationale des étudiants du Canada, les AGE de Lyon, Grenoble, Strasbourg, le Cartel des Ecoles Normales Supérieures (rue d'Ulm, Paris), la Fédération protestante de France.

Soulignant l'utilité de tels échanges d'expériences et d'opinions entre les étudiants des différentes parties du monde, les participants ont exprimé leur regret devant l'absence des représentants de certaines organisations nationales invitées (dont l'UNES). Ils ont insisté sur le fait que les divergences d'opinions au sujet de certains problèmes ne doivent pas empêcher les organisations qui travaillent dans l'intérêt des étudiants de se réunir et de coopérer pour leur bien commun.

Les résultats concrets obtenus par cette réunion, tant sur le plan des échanges culturels et des voyages que sur celui, plus délicat, des obstacles à la collaboration internationale des étudiants, ont permis d'envisager de nouvelles consultations entre membres et non membres de l'UIE, basées sur le principe d'une coopération pratique et de la consolidation des résultats déjà obtenus.

Nouvelles de l'Unesco

A vous collectionneurs de disques !

En collaboration avec les Archives internationales de musique populaire, dont le siège se trouve à Genève, au Musée d'ethnographie, l'Unesco entreprend la publication d'un album enregistré de musique folklorique authentique. Enregistré sur place, et accompagné d'une notice, chacun des cinquante disques qui composeront finalement cet album est consacré à un pays dont il doit caractériser le chant populaire avec la plus grande fidélité possible.

Ainsi les dix premiers disques expriment la musique traditionnelle des Haoussas du Niger, d'un canton suisse, d'une île écossaise, d'une communauté judéo-espagnole, d'une peuplade esquimaue, d'une province française et de quatre villages de Roumanie, de Macédoine, d'Italie et de Grèce.

Vingt autres disques seront édités au cours de l'année ; les vingt derniers paraîtront en 1952. Tous seront vendus au prix de fabrication.

Nous pensons utile d'insister sur la valeur exceptionnelle de ces enregistrements, qui formeront une collection privée quasi unique puisqu'exécutée par souscription.

Voici quelles sont les deux séries parues et auxquelles tous peuvent souscrire, en écrivant au Musée d'ethnographie de la Ville de Genève, boulevard Carl-Vogt 65-67, Genève.

(Archives internationales de musique populaire.)

Série I

1. *Haoussas* (Fragment de conte. Batterie de tambours).
2. *Suisses alémaniques* (Betruf. Montée à l'alpage. Danse).
3. *Ecossais* (Chant d'amour. Chansons de clan. Chant de travail).
4. *Roumains* (Chant dit «d'amour». Danse chantée).
5. *Italiens* (Fragment du « Pianto delle Zitelle ». Chant des Abruzzes. Chant sicilien avec guimbarde. Chant sicilien avec tambourin).

Série II

6. *Esquimaux-Caribous* (Danse magique. Chant magique pour la chasse au phoque).

7. *Français* (Briolée aux œufs. Deux bourrées jouées sur la vielle).

8. *Serbes de Macédoine* (Pièce pastorale et danse jouée sur la cornemuse. Chant et danse accompagnés de deux flûtes).

9. *Judeos-Espagnols* (Chants d'amour. Chant de Pâques. Ballade. Chant nuptial).

10. *Grecs* (Ballades. Berceuse).

P. S. Prière de mentionner le numéro de la série désirée, dans la carte de souscription.

Tous renseignements complémentaires peuvent être demandés soit par écrit à M. Michel Sarasin, bureau AGE, place de la Cathédrale 5, Lausanne, soit à un membre du bureau de l'AGE, qui transmettra.

Pour vous autres artistes !

On se souvient de l'exposition de reproductions de peintures antérieures à 1860, qui eut lieu l'an passé, dans toutes les villes universitaires. D'aucuns avaient voulu organiser une exposition de reproductions modernes, cette même année 1951. L'UNESCO possède aussi les reproductions les plus marquantes des peintures depuis 1860 à nos jours (1860-1950). Hélas ! les frais excessivement élevés de telles organisations empêcha la Commission nationale suisse pour l'UNESCO de répondre à ce désir.

Et ceux qui ont appris qu'il existe encore une nouvelle exposition ambulante de reproductions des 150 meilleurs dessins de Léonard de Vinci, éprouveraient sans doute un plaisir bien légitime à les contempler.

En effet, la plupart des originaux de ces dessins se trouvent dans des collections difficilement accessibles, au château de Windsor, par exemple.

Pour la même raison, la Commission nationale suisse pour l'UNESCO hésite à organiser cette exposition, avec sa seule participation financière.

Nos associations générales d'étudiants ne pourraient-elles prendre sur elles d'organiser une de ces deux expositions, avec l'aide et la participation financière des départements cantonaux d'instruction publique ?

Peut-être existe-t-il encore d'autres possibilités ? Qu'on nous les suggère !
Michel Sarasin.

Rédacteur responsable :

Simon de Dardel
5, V.-Ruffy

Administrateur :

C. Vermast
Rue Vuillermet 1

Association générale des Etudiants.

Compte de chèques postaux II 14677
Adresse du journal : Bureau de l'Association générale des étudiants, place de la Cathédrale 5, Lausanne (Tél. 22 35 40).

Régie des annonces :

M. Sarasin

5, pl. de la Cathédrale
(Bureau A. G. E.)

Abonnement : Fr. 3.— par an.

Abonnement de soutien

Fr. 5.— par an.

Imprimerie L. Geneux, Lausanne

A quelques pas de la Riponne
au DOMINO
Valentin 23
Assiettes rapides et menu à Fr. 2,30
Excellent café !
Salle pour sociétés, réservée sur demande

COMMUNICATIONS DE L'A. G. E.

Bureau de l'AGE 1952-1953 :

Président : Staub Walter.
Cassier : Sprunger.
Travail : Rapin Annette.
Entraide : Furter Pierre.
Affaires Extérieures : Gubéran Etienne.
Sportive : Marchetti Pierre.
R. U. : Geneux Daniel.
V. U. : de Dardel Simon.
Art et culture : Vouga Bernard.

Le bureau est ouvert tous les jours de 11 h. à 12 h. et de 14 h. à 15 h. : place de la Cathédrale 5.

Affaires Extérieures.

Echange à titre de réciprocité : Semestre d'hiver, Hambourg (Allemagne).
Gerda Hoffmeister clo Blanc, Pully-Nord, La Brabançonne, Tél. 28 14 16.

Offre de travail

L'AGE aura cette année une secrétaire payée. Y aurait-il une étudiante (ou un étudiant) qui pourrait consacrer une ou deux heures chaque jour à ce travail ? L'intéressé devrait connaître la sténographie, la dactylographie et la correspondance française.

Que ceux ou celles que ce travail intéresserait s'annoncent au président de l'AGE, mardi 4 et mercredi 5 novembre, entre 17 et 19 heures, au bureau.

Pour l'Office du Travail :
Annette Rapin.

L'Office du Travail communique :

Etudiants et étudiantes :

Que tous ceux qui désirent du travail viennent s'inscrire ou se réinscrire à notre office.

Nous faisons de la publicité et espérons qu'il y aura suffisamment d'offres pour que tous soient satisfaits. Mais, pour que notre office du travail marche d'une façon efficace, il faut de l'ordre dans nos fichiers : nous devons savoir à quels étudiants nous pouvons faire appel pour répondre aux offres de travail. C'est pourquoi nous ne tiendrons plus compte des fiches des semestres passés, mais seulement des inscriptions ou réinscriptions reçues ce semestre.

Nous vous rappelons que des avis concernant certaines des offres seront placés sur les principaux tableaux d'affichage ; ces avis seront toujours datés. Prenez donc l'habitude de surveiller ces tableaux pour voir s'il n'y aurait pas quelque chose d'intéressant pour vous.

Nous vous rappelons également que, comme l'année passée, tout étudiant qui a reçu du travail par l'entremise de notre office devra nous payer 30 centimes, ceci pour subvenir en partie aux frais de timbres et de téléphone que nous occasionnons chaque offre et chaque demande de travail.

Récital d'Yves Parlet.

L'Office d'Art et Culture signale que, sous les auspices du mouvement culturel « Connaître », M. Yves Parlet « le troubadour du XXe siècle », élève de Jouvett, donnera son récital :

Le chant du monde et Prévert

le jeudi 13 novembre, à 20 h. 30, au Foyer du Théâtre.

Association des candidats en médecine suisses

Dans sa séance du 18 juin 1952, l'Association des candidats en médecine suisses de Lausanne a renouvelé son comité comme suit :

Président : Jeanneret Jean-Pierre, Esplanade 12, Chailly.

Vice-président : Vulliet Jacqueline, bd de Grancy 1, Lausanne.

Secrétaire : Piguet Nicole, avenue de la Gare 17, Lausanne.

Cassier : Piolino Georges, avenue J.-Olivier 10, Lausanne.

Membre adjoint : Dayer Louis.

Membre étranger : Hyman Robert.

L'IMPRIMERIE LAUSANNOISE

L. Geneux

est à votre disposition pour l'impression prompt et soignée de vos

THÈSES

BROCHURES

JOURNAUX

RAPPORTS ETC.

A 5 minutes de l'Université (carrefour Palud-Louve-St-Laurent), le Restaurant sans alcool du Département social romand

Foyer de St-Laurent

Téléphone 22 50 39

vous réserve sa restauration soignée à prix fixes très modiques et à la carte, ses menus choisis et variés, ses trois salles renouvelées et spacieuses dont l'une privée où il sert, sur demande, tout repas de circonstance pour familles, sociétés, etc.



Tout

pour les
Jeunes

Aux Grands Magasins

INNOVATION SA
Lausanne

Losinger & Co. S.A.

Entreprise

de
travaux publics

Avenue Jurigoz 7 **LAUSANNE**

Une belle chevalière
Une bonne montre

MARVIN MOVADO CYMA

voyez

Pro-Bijoux S.A.

Saint-François 9 Lausanne
(en face des Grands Magasins Bonnard)

Pour Fr. 1.-
seulement

nous remettons en état votre cravate froissée et défrainée. Notre procédé de nettoyage à sec **MOLYRÉ** nous permet ce service

Ne voulez-vous pas essayer ?

Teinturerie Réunies Morat et Lyonnaise S.A.
Pully-Lausanne

20 27
B 9523

Voix universitaires

20 c.

ORGANE OFFICIEL DE L'ASSOCIATION GÉNÉRALE DES ÉTUDIANTS DE LAUSANNE



Un épélien en Allemagne

Un étudiant de l'EPL représente la Suisse à une rencontre internationale d'étudiants ingénieurs

Le barbare
escaliers du marché - lausanne

À la fin de cet été nous avons reçu par l'intermédiaire de l'UNES une invitation à participer du 6 au 19 octobre à une rencontre internationale des étudiants ingénieurs civils organisée par la section « Fachgruppe Bauingenieur » de l'Union Nationale des Etudiants Allemands. La rencontre a eu lieu sous la forme d'un tour circuit du nord au sud de la République de Bonn, y compris trois jours à Berlin. Le but de la rencontre était de donner la possibilité aux participants de pays divers de discuter des questions techniques et professionnelles ainsi que de problèmes politiques afin de renforcer et de fortifier ainsi les contacts internationaux entre ingénieurs civils.

Deux étudiants suisses ingénieurs civils étaient invités. Suite aux circonstances, l'Ecole polytechnique fédérale ne put envoyer de représentant et ce fut notre camarade Walter Knobel qui représenta la Suisse dans cette rencontre. Il vous donne ci-dessous, à batons rompus, quelques impressions et images recueillies au cours de ce voyage.

Daniel Greindl, président.

Nous tenons à remercier ici les étudiants ingénieurs civils allemands qui ont organisé cet intéressant voyage. Dans une atmosphère de franche amitié, les délégués des quinze nations représentées ont pu se faire une idée concrète du relèvement allemand.

Würzburg, où nous avons débuté notre voyage, est agréablement située dans un vignoble au bord du Main. Très touchée par la guerre, des pans de murs croulants témoignent encore de la beauté de cette bourgade moyenâgeuse. On la reconstruit fébrilement, en tenant compte des exigences modernes. Cependant on n'hésite pas à dépenser souvent le double pour faire renaître également le cachet de la ville. Une institution spéciale à le pouvoir d'imposer la réutilisation de telle ou telle façade.

Comme nous le disait le bourgmestre prof. Reuther à notre arrivée à Berlin, la situation extraordinaire de cette ville pose le problème da-

vantage sur le plan humain que matériel. Tous les habitants ont le sentiment que cette tension ne peut durer, et l'espoir bien ancré que leur ville va reprendre sa position dans l'Allemagne.

« Pour le moment, c'est une capitale sans gouvernement », disent-ils avec un sourire amer.

A Berlin se forment de nombreux parcs en colline, du plus heureux effet ; ce ne sont autres que des immenses tas de décombres amoncelés. Ils sont appelés Mont Klamott (mont briquaillon). L'humour proverbial des Berlinois prétend que les vieux bourgeois sont furieux de voir leur seule colline naturelle dépassée en hauteur par l'un des Mont Klamott, qui atteint 130 m.

La vie à Berlin est intense. Des grands panneaux réclames cachent les ruines dans les avenues passantes. Théâtres, cinémas, cabarets marchent en plein. Les gens n'ont pas abandonné le train de vie caractérisant les grandes capitales.

L'immense forêt du Tiergarten au centre de la ville a été replantée. A proximité, le Bunker à moitié sauté, émerge lamentablement.

Ceux d'entre nous qui ont franchi la démarcation soviétique à leur risque et péril, ont pu admirer les immenses bannières rouges et portraits des chefs communistes égayant les façades de la plupart des immeubles.

A l'Hôtel de Ville de Berlin ouest la salle du Conseil contient les drapeaux de toutes communes de la ville. Ceux de la zone orientale sont drapés de noir. Provisoirement, pensent les Berlinois.

Le prof. Reuther nous dit qu'en septembre sont arrivés plus de 14 000 réfugiés de l'Est. Les statistiques croissantes arriveraient bientôt à 20 000 par mois.

Nous avons visité à l'improviste l'un des nombreux camps de réfugiés. Véritable centre d'accueil où chacun attend son admission légale avant de tenter sa chance dans l'une des zones de l'ouest.

Contrairement à ce que j'attendais, ces familles avaient l'air heureuses et en bonne santé ; les enfants s'amusaient joyeusement.

A un garçon de 12 ans j'ai demandé pourquoi il était là :

Son père, pharmacien, devait céder son échoppe à l'Etat et payer une somme d'argent au-dessus de ses

moyens. S'il refusait de s'engager dans la « Volkspolizei », ses cartes d'alimentation étaient supprimées, sauf celles de base. Le garçon prétend avoir été instruit à lancer des grenades.

Le 40 % de ces réfugiés passent le pont aérien gratuitement ; le reste accroît momentanément la misère et le chômage à Berlin ouest. C'est le plus délicat problème que doit résoudre le bourgmestre.

Le fameux stade olympique de Berlin, intact, est de nouveau le théâtre de quelques manifestations sportives. Mais les 110 000 places assises n'ont plus été occupées dans leur totalité.

Lors de la réception des professeurs de la TU (Université technique) de Berlin l'un d'eux nous fit une intéressante conférence sur l'organisation de l'enseignement technique.

L'orateur en distingue trois catégories :

1. La méthode allemande et suisse où la théorie et la pratique sont mêlées et se soutiennent l'une l'autre.
2. Anglaise où la théorie prime.
3. Italienne dans laquelle la théorie se sépare de la pratique.

Dans cette dernière, l'élimination se fait avant les études. La moyenne des étudiants est de qualité supérieure, et ils arrivent tous à un diplôme. Pratiquement on ne peut éviter des différences de niveau culturels dues à la situation extérieure, guerre, etc.

Dans le premier groupe l'élimination est progressive. L'enseignement dure 4 à 5 ans. C'est insuffisant mais pratiquement le maximum possible. Tout ne pouvant pas être appris, il faut faire un délicat dosage de la matière ; les exercices sont réduits, et l'on évite surtout que se produisent des répétitions de la même matière à des cours différents.

La spécialisation n'est pas poussée avant d'avoir atteint un niveau d'instruction assez élevé, qui permette d'accepter n'importe quelle place offerte après les études. En génie civil il y a deux spécialisations partielles :

- a) Béton, travaux hydrauliques ;
- b) Construction de routes, chemin de fer, urbanisme.

A la TU Berlin, la statique est la branche principale ; des cours sur

l'aviation vont être introduits.

L'humanisme est une branche obligatoire pendant toutes les études.

Le professeur Muckermann, chargé de cette branche nous fit aussi une remarquable conférence, qui nous intéresse spécialement, chers amis épéliens.

Il nous dit son espoir de faire des ingénieurs non pas des robots de la science, mais des personnalités conscientes de leurs grandes responsabilités dans le monde moderne. L'école technique, tout en restant ce qu'elle est, doit retrouver le contact avec l'humanisme et imposer une éducation technique. Harmonieuse, elle abolit tout déterminisme. Ce n'est pas par un dressage qu'on forme un homme. Mais en le mettant sur le chemin de l'auto-éducation et en lui donnant la flamme qui lui permettra de prendre conscience et de se distinguer fermement dans la masse.

Pour réaliser ce programme des cours d'humanisme sont indispensables. Loin d'en faire une corvée, il faut au contraire les présenter d'une façon agréable et attrayante. C'est alors un repos, un oasis où l'étudiant sursaturé de sciences digère son érudition technique.

Il faut une base obligatoire formée de la philosophie, la psychologie, de l'histoire générale liée à celle de la technique. Après quoi, en se mettant sur le plan de l'émotivité, on introduit les arts : littérature, musique, peinture, que chacun peut approfondir à son goût.

Les étudiants ne se plaignent pas d'avoir un examen de culture générale au diplôme !

En discutant de l'Allemagne nazie, on n'entend que très rarement des confessions. Un étudiant cependant me déclarait un jour : « Nous avons des officiers excellents et des politiciens idiots ! »

Il manque un nouvel idéal à la jeunesse allemande ; si celui de l'Union européenne ne prend pas, ce sera à nouveau un idéal nationaliste. Les Allemands seraient alors les premiers à en rejeter la faute sur les puissances actuelles.

Le délégué parisien se plaignait du manque de culture de l'Allemand moyen. A Paris on commence une discussion en s'interrogeant d'un livre qu'on est en train de dévorer, et le jugement va jusqu'à la critique de la critique. En Allemagne on ne lit pas. Davantage intéressé à l'action, au but, on ne dé-

MAISON DU PEUPLE LAUSANNE

Caroline 13

Depuis 50 ans, centre de vie culturelle et artistique

Etudiants, participez à ses activités

Concerts, conférences, cinéma, théâtre, bibliothèque

passé pas le stade de la critique pour elle-même. Serait-ce la source d'un certain esprit moutonnier ?

L'Allemand, quel qu'il soit, admet qu'on le plaigne mais pas qu'on l'accuse. Peut-on se représenter au fond le drame du naïf soldat de la Wehrmacht ayant perdu quinze ans de sa jeunesse pour une cause qu'il doit soudain reconnaître fautive ?

On sent que l'Allemagne veut regagner son prestige. Que dans le domaine de la technique elle ne l'aie jamais perdu, nous avons pu le constater nous-mêmes.

Soit en mécanique, soit en génie civil des solutions d'avant-garde et une énergie au travail infatigable permettent une reconstruction rapide qui s'accélère constamment depuis la stabilisation du D. Mark, en 1948.

A Braunschweig, nous avons visité un nouvel immeuble de dix étages dont tous les murs ont été élevés en huit jours, grâce à un bétonnage continu et à un nouveau système de coffrages glissants.

L'usine métallurgique de la Ruhr que nous avons vue produit plus qu'avant la guerre. Pendant celle-ci la production n'a jamais été interrompue. Un chiffre : 240 km. de chemin de fer seulement pour cette entreprise...

A Worms, on finit le premier pont en béton précontraint sur le Rhin, avec des coffrages autoportés, c'est-à-dire sans échafaudages. Méthode moins chère et plus rapide qui a l'avantage de ne pas gêner la navigation. Travée max. : 114 m.

L'usine thermique de Goldenberg a une puissance de production électrique plus grande que celle qui dans quinze ans aura été installée à la Super Dixence. Trente-cinq mille tonnes de combustibles y sont engloutis journellement.

L'Allemagne est vraiment en pleine renaissance. Reste à espérer que celle-ci servira davantage à l'Europe que ce ne fut le cas avant la dernière guerre...

Walter Knobel.

COMMUNIQUE

A St-François le bon Tea-room - Restaurant Nyffenegger

COMMUNIQUE

La Villa Jetty Fleurettes 53, Lausanne accueille tous les étudiants en pension

L'IMPRIMERIE LAUSANNOISE

L. Geneux

est à votre disposition
pour l'impression
prompte et soignée
de vos

THÈSES

BROCHURES

JOURNAUX

RAPPORTS ETC.

LE GOUT DU TIR...

vous le satisferez
en visitant

MAYOR

Armuriers de père en fils
Lausanne Grand-Pont 18

Ses beaux articles pour:

l'escrime
l'équitation
les chiens

Salon de tir permanent 3 cibles

Grand-Garage
SCHWEIZER

Caroline

**HOTEL DE LA
Poste**

on y mange bien et à bon compte

Petit-Chêne

ÉCONOMISEZ

Etudiants, pour l'impression de vos

THÈSES

utilisez le procédé photo-
mécanique (adopté et contrôlé par l'Université)

Adressez-vous au spécialiste

MULTI-OFFICE

R. Machtum

5, rue de Bourg, tél. 23 66 62

qui vous fournira tous renseignements et devis.

Walther

RUE DE BOURG 13

Lausanne

Habille à la perfection, mesures ou confection
Manteaux Imperméables Vestons
Pantalons Complets Robes de chambre
Chemises

Le magasin renommé... pour le chic et la qualité

Aux étudiants,
rabais 5%

sur présentation de la carte de l'A.G.E.

Réponse à Monsieur le professeur R. Matthey

L'article en question paru dans la *Gazette de Lausanne* du 13 septembre sous la plume de Monsieur R. Matthey, professeur de biologie à notre Université, a provoqué une vive réaction bien au-delà de nos frontières¹⁾. Nous donnons ci-dessous un résumé de cet article ainsi que l'essentiel d'une réponse de R. Matthey à des lettres de protestation.

Il est bien entendu que les colonnes de ce journal sont ouvertes à Monsieur R. Matthey comme à tous les professeurs ou étudiants voulant répondre à notre collaborateur.

Sous le titre « La guerre bactériologique », le professeur Matthey exprime d'abord son étonnement devant la réaction mondiale : les accusés ayant démenti avec une indignation égale à celle des accusateurs. Les arguments des techniciens ne l'ont pas convaincu de l'inutilité de l'arme bactériologique. Après avoir précisé qu'il ignore si les Etats-Unis ont ou n'ont pas, en Corée « usé de la bactérie » et que d'autre part il considère la guerre comme une chose ignoble, M. Matthey développe l'idée que l'arme bactériologique est une des armes modernes les moins affreuses, puisqu'elle donne à ses victimes une mort relativement douce et de plus, une belle chance de s'en tirer indemnes. Les armes classiques : napalm, obus et bombes... provoquent des tortures physiques infiniment plus terribles et aussi la torture morale du grand mutilé. Le professeur Matthey ajoute : «... Je n'hésite pas à dire : si une nation pouvait remplacer tout son appareil guerrier par une technique bactériologique bien au point, cette nation servirait l'humanité. Elle la servirait d'autant plus qu'elle substituerait à une destruction aveugle, une destruction dirigée : les moins résistants succomberaient et nous nous retrouverions devant le moins contestable des faits biologiques, la survivance du plus apte²⁾. »

M. Matthey conclut en exprimant l'opinion que la réprobation universelle n'est fondée ni sur la raison ni sur un sentiment généreux mais sur une survivance de l'épouvante médiévale.

Dans sa lettre parue dans la Voix Ouvrière (2 oct.), M. Matthey rappelle sa profession de foi contre la guerre et dit sa stupéfaction d'être pris pour un apologiste de la guerre microbienne. Puis analysant les pertes françaises de la guerre 1914-18, il tend à démontrer qu'il eut mieux valu pour le relèvement de la France voir non pas 1 600 000 soldats tués, mais 400 000 soldats, 400 000 femmes, 400 000 enfants et 400 000 vieillards. Répétant que tous ceux qui luttent contre la guerre ont sa sympathie, il ajoute : « Mais si la guerre demeurant possible, on a le droit de juger (même si l'on se trompe) que certaines de ses formes sont moins horribles que d'autres. »

Lorsqu'on a eu le privilège de suivre les cours de M. R. Matthey et d'apprécier ses qualités de professeur et de savant, c'est sans surprise que l'on prend connaissance de ses réflexions sur la guerre bactériologique. En effet, le professeur Matthey est connu depuis longtemps pour son esprit brillant et paradoxal et ses étudiants savent bien l'art avec lequel il sait jouer avec n'importe quel concept abstrait. Mais nous voulons exprimer ici la crainte de beaucoup d'étudiants lausannois de le voir, en sa qualité de professeur jouissant d'une grande autorité en la matière, exposer, dans ses cours et dans les colonnes d'un grand journal, des considérations qui nous paraissent contestables et d'une réelle gravité.

Pas de guerre du tout !

En ces mois de tension internationale est-il opportun, M. le professeur, de discuter de la rentabilité de telle ou telle arme ou des « bienfaits » relatifs de la guerre bactériologique ? Les hommes d'aujourd'hui n'ont pas assez de toutes leurs énergies pour lutter contre la guerre, refuser la fatalité d'un conflit mondial et trouver les actions et les attitudes qui ouvrent la voie à un avenir pacifique. Jamais la responsabilité des savants n'a été aussi décisive. Leur prestige devant l'opinion publique comme les forces de destruction quasi illimitées qu'ils sont capables de susciter, donnent à leurs paroles et à leurs recherches une influence certaine sur le développement de la situation mondiale.

Avant que nous revenions sur ce point très important, votre article appelle des critiques plus précises.

La guerre des microbes.

Vous ne devez pas ignorer, tout d'abord, qu'il ne peut être question pour un Etat de : « remplacer tout son appareil guerrier par une technique bactériologique bien au point ». Les nombreux articles d'experts militaires parus dans les revues spécialisées aux Etats-Unis et en Europe et traitant de l'« utilité » de l'arme bactériologique la conçoivent comme un complément aux armes classiques³⁾. L'arme bactériologique n'empêchera donc jamais d'être « brûlé, éventré, défiguré, castré », mais elle ajoutera un degré de plus aux horreurs de la guerre. Utilisée à la guerre 1914-18 elle n'aurait pas épargné les 1 600 000 soldats, mais elle aurait provoqué EN PLUS le massacre de dizaines de milliers de civils !

En laissant supposer le contraire, vous donnez une justification illusoire à ceux qui prônent la guerre bactériologique et vous desservez tous ceux qui luttent pour la signature par tous les pays (seuls le Ja-

pon et les Etats-Unis se sont abstenus) des conventions de la Croix-Rouge concernant les gaz, la guerre bactériologique (Protocole de Genève 1925) et la bombe atomique (Résolution du 5 avril 1952).

La mise hors la loi des armes aveugles, armes de terreur et d'extermination des populations civiles, est l'une des tâches les plus pressantes d'aujourd'hui ; elle va de pair avec les efforts faits pour trouver une solution pacifique aux différends internationaux et empêcher toute forme de guerre.

Servir l'humanité ?

Vous voulez servir l'humanité, nous sommes évidemment d'accord avec vous ! Mais comment y songer en admettant l'utilisation de la science bactériologique pour exterminer des hommes, des femmes et des enfants sans défense ?

De plus est-ce servir l'humanité que de l'épurer de ses éléments physiquement les moins aptes ? Non, sans aucun doute, parce que la civilisation n'a pas été faite par des athlètes. Chacun sait le nombre considérable de savants et d'artistes qui ont magnifiquement « servi l'humanité » et dont la faible constitution physique n'aurait pas résisté à la sélection par les microbes.

D'autre part que veut dire exactement « apte » et qui va décider ceux qui sont « inaptes » ? Une telle voie conduit tout naturellement au racisme. Comme l'a exprimé clairement le professeur Juan Comas dans la brochure : *Les mythes raciaux* (Publication de l'UNESCO)⁴⁾ :

« Les blancs accueillirent avec enthousiasme le darwinisme qui, en prêchant la survivance du plus apte, venait étayer et confirmer leur politique d'expansion. Le racisme excuse l'agression, car l'agresseur ne se sent tenu à aucune considération envers des étrangers appartenant à des races « inférieures ». (...) Cette thèse simplifiée, déformée et adaptée à des intérêts particuliers n'a rien à voir avec les principes strictement biologiques de Darwin. »

Enfin les conditions d'une épidémie spontanée ne sauraient être comparées à celles qui sont provoquées par une industrie de guerre utilisant des germes cultivés artificiellement et notamment des virus « activés ». Il est impossible d'affirmer aujourd'hui que de telles épidémies « ne tuent qu'un faible pourcentage de malades » et que seuls « les moins résistants succombent. »

Sentiment et Raison.

Dans l'une de vos réponses, vous semblez vouloir isoler l'aspect logique du problème en disant : «... mon être de sentiment vous donne raison, mais si je réfléchis je vous donne tort. »

Vous conviendrez sans doute que pour résoudre rationnellement un problème il faut tenir compte de tous ses éléments. Or la question de la guerre bactériologique a divers aspects : militaire, scientifique, politique, moral et humain, voir psychologique. En vous limitant au seul point de vue scientifique et en écartant délibérément les autres aspects, vous quittez le domaine de la réalité pour celui de la spéculation pure et de l'abstraction. Il nous importe peu en effet de savoir ce qui arriverait si l'arme bactériologique remplaçait toutes les autres armes car c'est un non-sens au point de vue militaire. De même c'est négliger le point de vue moral et humain que de justifier la sélection des plus aptes et le massacre « gratuit » des populations civiles.

La science et la paix.

Mais revenons à notre point de départ : non seulement vos réflexions sont contestables et peuvent être utilisées par les apologistes de la guerre microbienne et les racistes, mais elles nous paraissent funestes dans leur essence même. Car, répétons-le, il est aujourd'hui vain et dangereux de chercher le moyen le plus « rentable » de tuer les hommes et de répartir les victimes. Nous ne doutons pas de votre sincérité lorsque vous affirmez que ceux qui luttent contre la guerre ont toute votre sympathie, mais vous faites le jeu des ennemis de la paix en entrant dans la logique ou plutôt dans l'absurde de cette guerre. N'avons-nous pas à diriger notre réflexion et nos forces vers un but pacifique ? Car nous, vos étudiants, comme tous les hommes d'aujourd'hui, aptes ou inaptes à résister à la peste, nous voulons vivre.

Les découvertes de la science moderne, mises au service de l'humanité, nous préparent sans aucun doute un avenir meilleur. Comme nombre de recherches récentes, l'exploitation pacifique de l'énergie atomique et l'utilisation plus rationnelle des immenses ressources de la terre permettront enfin ce monde où il y aura pour chacun « du pain et des roses » !

E. Gubéran (médecine).

P.S. Au moment de mettre sous presse nous prenons connaissance des lettres de lecteurs (*Gazette de Lausanne* du 2 nov.) qui expriment des réserves semblables à celles de notre collaborateur et d'une mise au point de R. Matthey qui maintient sa position.

¹⁾ Cf. entre autres *L'Observateur de Paris* du 25 sept. et la revue mondiale *Défense de la Paix*, No d'oct. 1952.

²⁾ C'est nous qui soulignons.

³⁾ Cf. citations et références dans la revue *Esprit*, No de juin 1952.

⁴⁾ Cf. aussi (même coll.) *Race et biologie* par L. C. Dunn et *Race et psychologie* par O. Klinberg.

CAFÉ-RESTAURANT DU

Pieux
Lausanne

Le Restaurant de la Maison H! Arrêtez-vous en montant à la Cité; derrière le Palais de Rumine.

auto école
THORNHILL
Lausanne

Pension-famille spécialisée

La Villa Jetty

vous recevra durant vos études dans son milieu agréable, muni de tout le confort

Chemin des Fleurettes 53, Lausanne
Téléphone 26 57 98

A quelques pas de la Riponne
au DOMINO

Valentin 23

Assiettes rapides et menu à Fr. 2,30
Excellent café!
Salle pour sociétés, réservée sur demande

PAPERS



Oui, Monsieur de Carlini, nous POUVONS être des assassins!

Monsieur de Carlini, l'auteur génial bien connu de pièces policières, s'est institué défenseur de la morale de-tout-un-chacun — en attaquant, de façon injuste, le film « Nous sommes tous des assassins », dans une enquête de « Curieux ».

Je ne veux pas ici reprendre le

problème sur son plan juridique : je ne prouverai pas que la peine de mort doit faire partie du Code pénal ou non. Je ne désire pas non plus revenir sur les qualités ou défauts du film. J'aimerais seulement exprimer l'attitude personnelle d'un homme chrétien devant cette aventure grave qu'est la peine de mort.

Je pense que la peine de mort doit être maintenue. Il peut arriver que dans des cas exceptionnels, la peine de mort soit la seule arme possible de la société. Ce n'est pas au nom d'une pédagogie suspecte ou une résolution simpliste de certains problèmes pénibles que j'approuve cette extrémité, mais parce qu'il faut parfois user de violence. Il peut arriver que l'homme doive tuer, que l'Etat déclare la guerre ou envoie un homme à l'échafaud.

Seulement lorsque j'admets que l'Etat puisse avoir le droit de mort, je prends une énorme responsabilité. Je suis totalement responsable si l'Etat condamne par exemple un homme injustement. J'assumerai toutes les conséquences que pourrait entraîner la décision d'un tribunal : parfois je pourrais devenir un assassin!

Mais, en fait, comment assumer cette responsabilité? Tout d'abord

en prévenant le crime, qui mettra l'Etat dans la nécessité de sévir. En luttant sur le plan social, économique, politique pour que tous les droits de l'individu soient maintenus et que la misère ne soit pas une introduction indirecte au meurtre. En refusant de me laisser entraîner à mépriser un être parce qu'il a brisé une limite sociale. Il reste, malgré sa faute, un être créé à l'image de Dieu. Enfin, suis-je si parfait, si pur, que je puisse me proclamer supérieur, intouchable?... Je craindrais de l'affirmer.

Ainsi deux attitudes m'engagent : d'une part une préventive criminelle, où par mon action dans la société, action personnelle, professionnelle... je tente d'éviter des situations complexes ou extrêmes entraînant le crime, et une attitude post-criminelle, celle où je refuserai de rabattre l'homme, de le laisser condamner sans question, ou avec une pa-

rodie de justice. Je m'effraie souvent de voir comme nous jouons facilement avec sa vie et celle des autres, vie unique et irremplaçable.

Ainsi admettre ou nier la peine de mort devient une question secondaire, ce qui devient essentiel c'est d'assumer sa responsabilité devant la décision du tribunal. L'Etat c'est moi, nous, chacun (cf. Dogmatique de Barth). Ainsi lorsque l'Etat assassine un homme, je l'assassine aussi.

Je devais relever cette absence totale de culpabilité et de la responsabilité personnelle dans l'attitude de notre éminent homme de lettres et de crimes. Le film de Cayatte a ce témoignage percutant et actuel que nous sommes TOUS engagés dans ce débat, et cela seul pourrait rendre son film valable et intéressant.

Lausanne, le 2 novembre 1952.

Pierre Furter stud. pédag.

Sommes-nous myopes?

Lors d'un récent séjour en Italie, je m'étais promis de surprendre toutes traces d'une quelconque tyrannie du clergé catholique. Cependant... rien! Tout était honnête, y compris le café, si ce n'est les quatuors de « carabinieri » qui paraissent à chaque carrefour, ou ces frelons de douaniers empoisonnants, qui hantent la région frontalière.

Alors, c'était une blague que ces vexations, cette attitude hostile qui évoluait si rapidement en attaque directe?

Or, c'est justement là que se déchire le drame pour tout un groupe d'intellectuels italiens. Théoriquement, chacun est libre en Italie, le fascisme est liquidé... Mais en fait! On est catholique, alors tout est bien: les places officielles s'ouvrent... mais malheur au moindre « déviationniste »! Tout « gauchissement », toute sympathie pour les ouvriers et leur misère, est réprimé avec la sécheresse de la rigueur catholique.

Bien : soyons libres : protestants, libre-penseurs... que sais-je? Seulement, cette fois, vous vous mettez dans le camp des anti-officiels, des ennemis du régime politico-religieux, plaie de l'Italie moderne. Et les conséquences pleuvent : vous ne pourrez en aucun cas être nommé professeur de philosophie, difficilement professeur de sciences ou de lettres. La presse et la radio vous seront systématiquement fermées, ou bien, vous serez généralement vexés à chaque occasion, les crédits parcimonieusement épargnés. Bref, vous

allez directement dans une voie de garage d'impuissance d'information, d'action et de pensée.

Soyons communistes! Voire! Le parti communiste italien est très fort. Il n'a presque pas de dissensions, il exige un tel engagement politique et mental, que le protestant velléitaire sera dominé à petit feu ou expulsé sans autre.

Et cette fois ce n'est plus drôle du tout. Catholique, impossible, communiste, impossible, seul, impossible! Alors que faire? Rien!... peut-être!

Il y a déjà beaucoup d'intellectuels italiens qui ont accepté ce suicide total... Et je n'ai rien vu! Et vous n'avez rien vu! O libres et honnêtes citoyens de la belle Helvétie! C'est grave!

Remarquez que nos amis italiens ne demandent ni grenades, ni fusils pour une stupide guerre civile. Ils savent accepter et assumer leur situation. Ils souffrent, mais aimeraient bien que ce ne soit pas en vain et seuls. Nous pourrions entendre ce témoignage, et réfléchir sur notre situation. Nous pourrions mieux agir, plus efficacement, dans notre chère vieille Romandie sclérosée jusqu'à la vingtième génération.

« Dis-moi, toi l'étudiant type satisfait et honnête devant Dieu et l'Eternité, pourrais-tu te réveiller, pourrais-tu réfléchir? »

Voilà ce que demandent nos amis.

Délégation de l'AGE lausannoise à la conférence d'été de la FUACE.

Les soldats de plomb sont alignés, au garde-à-vous, sur le plancher de la salle à manger; ils attendent le général, le général des soldats de plomb qui veut passer sa troupe en revue.

Le général est mécontent; c'est un petit homme de plomb avec beaucoup de rouge sur sa casquette, beaucoup de rouge sur son habit; c'est tout le sang de ceux qu'il a tués qui a séché; et sa tête est toute rouge parce qu'il est en colère.

Il considère ses soldats, ses quatre soldats de plomb, tous en plomb comme lui; ils ont du plomb dans la cervelle, le général aussi; ça lui évite de penser, ça lui évite les soucis.

Le général fronce les sourcils très haut, si haut que cela fait de petits plis sur son front qui soulèvent son képi.

Le général harangue ses soldats :

« Vous là-bas, le troisième, il vous manque trois boutons, qu'attendez-vous pour vous les faire dessiner.

Vous, là-bas, le quatrième, votre uniforme est tout fripé; vous irez à l'arsenal, on vous donnera un coup de peinture, un coup de peinture au pistolet. »

Les soldats défilent maintenant devant le général, en colonne par un et à pas lents afin que cela dure plus longtemps. Ils passent cinq fois,

LE GÉNÉRAL

dix fois... vingt fois... et le général sait qu'il est très puissant.

« Soldats, je suis fier de vous. »

Ce langage simple mais martial, rend les soldats très fiers et ils se fixent au garde-à-vous comme de simples soldats de plomb.

Le général leur fait une théorie sur la guerre, puis il passe de la théorie à la pratique :

« Soldats! montrez-vous dignes de la confiance qu'on vous accorde; amenez-moi des prisonniers. »

Sur le plancher de la salle à manger les soldats sont très embarrassés.

Un ordre est un ordre... ils partent.

Le général est très inquiet :

« Diable, diable, mes gaillards vont se faire tuer... l'ennemi plus fort en nombre va les faire prisonniers... et puis les fusiller... je n'aurai plus de soldats... on va me mettre à pied... diable, diable! »

Les soldats reviennent au bout d'une demi-heure avec des prisonniers pieds et poignets liés. Le soldat numéro un rapporte un petit chien tout noir en bois d'une espèce rare.

Le général est bon garçon. Il lui fait mettre une muselière et en fait la mascotte du régiment.

Le soldat numéro deux tire une allumette derrière lui qui s'enflamme brusquement.

« Nom de tonnerre! » dit le général et il se jette par terre.

Mais le soldat a eu si chaud qu'il a fondu.

Et ce n'est plus sur le plancher de la salle à manger qu'un petit tas de plomb fondu.

« Il est mort en brave! » dit le général en se relevant et il salue, très militaire.

Le troisième soldat n'a rien trouvé... et puis il s'est endormi... alors il n'a rien rapporté.

Le quatrième soldat rapporte une poupée aux yeux de verre, pieds et poignets liés.

Le général est très content, il caresse sa moustache de plomb. Il fait délier la poupée, la poupée aux yeux de verre qui dit maman quand on lui prese sur le ventre. Mais le général ne le sait pas encore. Ensuite il licencie ses soldats et, assis sur son gros derrière, il raconte ses souvenirs de guerre, tous les dangers qu'il a courus, à la poupée aux yeux de verre.

Et c'est ainsi qu'il fait la guerre.

Scapin.

Imprimerie Lausannoise LOUIS GENEUX Place du Tunnel 13-14 Tél. 23 95 51 LAUSANNE L'imprimé qui fait bonne impression

CRÉDIT FONCIER VAUDOIS auquel est adjointe la CAISSE D'ÉPARGNE CANTONALE VAUDOISE Garantie par l'Etat Dépôts d'épargne Obligations foncières Gérance de titres Safes

ECRIDOR AUTOMATIQUE CARAN D'ACHE Crayons suisses Schweizer Bleistifte

Des fleurs toujours fraîches par: CHARLY BODMER-FEUZ Lausanne 110 St-Pierre Caroline 2 Téléphone 22 68 25 et 26 37 26 La maison n'a pas de succursale Livre des fleurs dans le monde entier. Membre Fleurop et F.I.D. Importateur direct de Hollande et d'Italie. Prix spéciaux aux étudiants

Café-RESTAURANT VAUDOIS Riponne 1 Lausanne Tél. 23 63 63 Un autre chez-soi: Le Café Vaudois R. Hottinger

Une belle chevalière Une bonne montre MARVIN MOVADO CYMA voyez Pro-Bijoux S.A. Saint-François 9 Lausanne (en face des Grands Magasins Bonnard)

1 billet 1 chance 1 bienfait LOTERIE ROMANDE Prochain tirage: 13 décembre • 1 gros lot de Fr. 100.000. Secrétariat cantonal vaudois Lausanne Place Bel-Air 4 Ch. post. II. 7500

Service de renseignement de l'Office central universitaire suisse

L'Office Central a pour tâche de donner tous renseignements sur les études aux universités et aux hautes écoles suisses et étrangères. Il est à la disposition de tous les professeurs et étudiants.

Les renseignements se rapportent aux études en général, aux conditions d'admission et à des examens éventuels. En outre, l'Office Central dispose des programmes et plans d'études d'un grand nombre d'universités et hautes écoles et il est ainsi à même de renseigner les intéressés. Par contre, l'Office Central n'est pas en mesure d'assumer l'orientation professionnelle ou des études des candidats qui est le devoir exclusif de représentants des différentes professions. Cependant, grâce à une enquête récente, nous avons les adresses d'un grand nombre de professeurs suisses qui, depuis l'année 1945, ont visité en-mêmes les universités à l'étranger ou qui sont en relation personnelle étroite avec des professeurs à l'étranger. Tous ces professeurs sont prêts à renseigner les intéressés par l'intermédiaire de l'Office Central sur les études spéciales à des universités étrangères. Toutefois, ce service a été organisé, en premier lieu, à l'intention des étudiants qui se trouvent dans les derniers semestres de leurs études ou à des diplômés de hautes écoles suisses qui désirent se rendre à l'étranger pour des études scientifiques spéciales.

En ce qui concerne les renseignements plus particulièrement d'ordre pratique (visa, logement, transferts d'argent), on peut s'adresser aux instances suivantes :

les services pour l'étranger des « Unions Nationales des Etudiants de Suisse » ; les légations ou les consulats des pays respectifs ; les agences de voyage et les banques.

Pour des renseignements concernant la Maison suisse à la « Cité Universitaire » à Paris, on peut s'adresser au « Secrétariat des Suisses à l'étranger de la NHG », Berne, Wallgasse 2.

D'autre part, il existe, à Berne, à l'Office Fédéral de l'Industrie des Arts et Métiers et du Travail, un bureau spécial pour l'émigration. C'est la « Section de la main-d'œuvre et de l'émigration », Berne 3.

Cette dernière est à même de donner d'utiles renseignements sur les possibilités et les conditions de travail à l'étranger.

Pour des renseignements relatifs aux bourses et aux fondations, il est recommandable de procéder comme suit :

1. Se renseigner auprès du secrétariat de l'université en question sur les propres fondations de cette université (il existe, pour quelques-unes, des listes imprimées de ces Fonds spéciaux).

2. Sur les possibilités de secours de la part de la commune ou du canton d'origine, c'est la chancellerie du Département de l'Instruction des différents cantons qui peut donner des précisions (là encore, il existe dans certains cas, un répertoire imprimé de ces organisations, et en particulier la « Liste des bourses d'apprentissage et d'étude suisses », éditée par l'Association suisse pour l'orientation professionnelle et la protection des apprentis », dont la 3e édition a paru en 1940).

3. L'Office Central a établi une liste de toutes les bourses et de toutes les fondations suisses en général et qui ne sont pas particulièrement liées à une université ou à l'origine du bénéficiaire, et il est toujours volontiers à la disposition de ceux qui désirent recevoir des renseignements s'y rapportant.

Echanges d'étudiants. L'Office Central s'occupe de l'échange de bourses. Toutefois, ces échanges se font, en général, directement entre une université suisse et une université étrangère. Ils sont annoncés aux tableaux noirs des rectorats des universités.

Sont administrés par des organisations centrales :

L'échange d'étudiants suisse-américain par le secrétariat du Conseil suisse de l'EPF ; l'échange de maîtres-assistants à l'intention des étudiants et diplômés de l'enseignement de la langue anglaise entre la Grande-Bretagne et la Suisse par l'Office Central Universitaire Suisse. Cette instance annonce également les bourses octroyées par l'Institut Suédois.

Quant aux échanges individuels d'étudiants qui ne bénéficient pas de bourses d'un Etat et aux camps et voyages estudiantins, les renseignements sont donnés par l'Union Nationale des Etudiants de Suisse.

« Office Central Universitaire Suisse ».

Zurich 6, Sonneggstrasse 26

Tél. 26 17 47

ouvert le matin seulement.

L'Entraide communique :

Faut-il reculer ?

Pendant cet été, l'Entraide n'a pas suivi le sornel de marmotte de l'université, car il faut vivre, même pendant les vacances, et vivre signifie encore pour trop d'étudiants se casser les reins à trouver des ressources financières suffisantes. Chaque semestre, des étudiants reviennent ou viennent nous demander de l'aide. Cette année, nous comptons verser environ mille deux cents francs par mois, donc quinze mille pour les deux semestres 1952-1953 !

Or nos ressources actuelles ne peuvent assurer une aide pareille ! ... Alors ? ... Reculer ? Réduire une entraide absolument nécessaire ?

EN AUCUN CAS !

Il nous faut trouver cet argent, coûte que coûte. Nous demandons donc l'aide de TOUS les étudiants. Chacun peut assumer cette responsabilité, suivant ses moyens, s'il le veut seulement !... On nous lance un défi, nous le relèverons en affirmant notre solidarité. Les étudiants-contrôleurs de la vendange 52 ont versé 10 % de leur salaire, c'est un superbe départ ; qui dit mieux ?...

Nous demandons tout d'abord des délégués de facultés et d'écoles CAPABLES, les fumistes ne sont pas de notre temps. Exigez de nous du travail, mais révélez un peu l'université !

Au boulot !

La Commission d'Entraide.

L'AGE communique :

Le contrôle des vendanges... une fumisterie de mauvais goût ?

Le contrôle des vendanges a laissé un arrière-goût chez trop d'étudiants pour l'effacer sans autre.

Le Département cantonal de la viticulture nous promettait au début de l'été, plus d'une centaine d'engagement. Monique Favrat réussit à obtenir cent cinquante inscriptions.

Et v'là !... Le département, à la fin d'août, réduisit notre participation à quarante-six étudiants. Force nous fut d'éliminer le surplus, et de tirer au sort les bienheureux !

Je crois que le travail fut lui-même assez agréable, bien fait, et, pour parler de façon trébuchante, rapporta environ neuf mille francs au total. Les licenciés en « vignerie », sur la proposition du Bureau de l'AGE, offrent 10 % de leur salaire effectif à l'Entraide. Puisqu'ils avaient obtenu du travail, ils pouvaient manifester d'une façon plus précise, leur solidarité estudiantine. L'Entraide a reçu ainsi huit cents francs, ce qui est superbe.

Pour la moralité, nous pensons poursuivre des entreprises de cette nature, même dans d'autres secteurs économiques, mais en s'assurant dorénavant, du nombre exact d'engagements possibles, de façon à éviter des acidités trop justifiées.

Les Commissions de l'Entraide et l'Office du Travail.

Commission consultative de l'enseignement

Lors de la prochaine session du Grand Conseil sera discutée une motion qui intéresse directement notre Université. Il s'agit de la proposition de création d'une « Commission consultative cantonale de l'enseignement ».

Chaque commune a déjà sa Commission scolaire, qui s'occupe de l'enseignement primaire, et qui constitue un lien entre l'école et la population. Sur le plan cantonal, il n'y a rien de semblable, et l'autonomie du Département de l'Instruction publique est très grande. Il semble qu'il pourrait être extrêmement utile qu'une commission formée, entre autres, d'anciens étudiants, qui pratiquent la profession apprise à l'Université, soutienne le Département et la Direction de l'Université.

Dans toutes nos facultés, mais surtout dans les branches scientifiques, il est indispensable de tenir les programmes constamment à jour. Une commission telle que celle qui est proposée créerait un lien entre l'Université et l'industrie. Certes, rares sont les professeurs qui s'enferment dans leur cabinet et refusent de se mettre à jour. Mais actuellement, les progrès techniques sont si rapides qu'un groupement qui aurait une vue d'ensemble de l'adaptation et de l'évolution nécessaires est indispensable.

Ski-club académique suisse

Lors de son assemblée générale d'automne, la section lausannoise du Ski-Club académique suisse (SAS) a renouvelé son comité pour la saison prochaine :

Président : Gil Schwaab, 3 av. Rambert, Lausanne (Droit).

Chef des concours : François Rivier, Lausanne (Sciences).

Chef technique : Claude Bucher, Lausanne (HEC).

Secrétaire-caissier : Jacques Bonnet, Lausanne (Chimie).

Un programme d'entraînement complet a été prévu par le SAS, chargé d'organiser les jeux mondiaux universitaires à Saint-Moritz en mars 1953. La section de Lausanne, dont l'entraînement en salle a commencé en octobre, participera à de nombreux concours tant en Suisse qu'à l'étranger (rencontre Vaud-Genève, Derby des citadins Chamonix et Sestrières, Championnat suisse universitaire et courses du SAS, etc.).

Les réunions de la section lausannoise ont lieu tous les mercredis dès 21 h. au Café du Pont-Bessières (Maye). Les étudiants que le ski de compétition intéresse, voudront bien faire leur demande de candidature au président.

Affaires extérieures

Mlle Rita Rossi de Tricesimo (Udine-Italia) désire venir à Lausanne au pair pour enseigner l'italien dans une famille et perfectionner son français. Cela pour quelques mois si possible.

Tous renseignements et offres au bureau de Aff. Ext. ou du Travail.

Comité de Belle-Lettres

Président : Delisle Jean-Pierre.

Vice-président : Curtet Jean-Samuel.

Caissier : Martin Michel.

Secrétaire : Bakoffen Charles-Edmond.

Choregos : Bloch Jean-Jacques.

Comité de Zofingue

Président : Pache Daniel.

1er vice-président : Rochat André.

2e vice-président et archiviste : Chanson Jean-Daniel.

Caissier : von der Muhl Maurice.

Garde-champêtre : Perrin André.

Rédacteur responsable :

Simon de Dardel
5, V.-Ruffy

Administrateur :

C. Vermast
Rue Vuillermet 1

Association générale des Etudiants.

Compte de chèques postaux II 14677

Adresse du journal : Bureau de l'Association générale des étudiants, place de la Cathédrale 5, Lausanne (Tél. 22 35 40).

Régie des annonces :

M. Sarrasin

5, pl. de la Cathédrale
(Bureau A. G. E.)

Abonnement : Fr. 3.— par an.

Abonnement de soutien

Fr. 5.— par an.

Imprimerie L. Geneux, Lausanne

A St-François

Nyffenegger
CHIFFONNIER

Café-Restaurant
Snack-Bar
Petite restauration

L'ASTORIA

Au Grand-Chêne

La maison du bon café

Petits déjeuners soignés
à Fr. 1.50

OUVERT DÈS 7 H. LE MATIN

Etudiants

vous serez aimablement servis ou renseignés à chacun de nos rayons

Pianos
Radio
Disques et gramos
Musique
Instruments à vent
et à cordes
Librairie théâtrale
et musicale

Foëtisch Frères S.A.

Caroline 5 Lausanne



Tout

pour les
Jeunes

Aux Grands Magasins

INNOVATION S.A.
Lausanne

PARISIENNES

un produit Burrus

avec et sans filtre

95 ct.



SBS
AU CŒUR DE LAUSANNE
SOCIÉTÉ DE BANQUE SUISSE

C'EST PASSER UN MOMENT AU SALON DE JEUX

LA MEILLEURE DISTRACTION !

san pedro

SALON OU L'ON JOUE A TOUS LES JEUX ELECTRIQUES

Passionnant

SAN PEDRO

ILE ST-PIERRE

(MEME ENTRÉE QUE CABARET
JEAN MICHEL)

Grand-Garage
SCHWEIZER

Caroline

**HOTEL DE LA
Poste**

on y mange bien et à bon compte

Petit-Chêne

A 5 minutes de l'Université (carrefour Palud-Louve-St-Laurent), le Restaurant sans alcool du Département social romand

Foyer de St-Laurent

Téléphone 22 50 39

vous réserve sa restauration soignée à prix fixes très modiques et à la carte, ses menus choisis et variés, ses trois salles rénovées et spacieuses dont l'une privée où il sert, sur demande, tout repas de circonstance pour familles, sociétés, etc.

ÉCONOMISEZ

Etudiants, pour l'impression de vos

THÈSES

utilisez le procédé photo-mécanique (adopté et contrôlé par l'Université)

Adressez-vous au spécialiste

MULTI-OFFICE

R. Machtum

5, rue de Bourg, tél. 23 66 62

qui vous fournira tous renseignements et devis.

Walther

RUE DE BOURG 13

Lausanne

Habille à la perfection, mesures ou confection
Manteaux Imperméables Vestons
Pantalons Complètes Robes de chambre
Chemises

Le magasin renommé... pour le chic et la qualité

**Aux étudiants,
rabais 5 %**

sur présentation de la carte de l'A.G.E.

CAFÉ-RESTAURANT

PAUDOIS

Riponne 1 Lausanne Tél. 23 63 63

Un autre chez-soi : Le Café Vaudois

R. Hottinger

Pension-famille spécialisée

La Villa Jetty

vous recevra durant vos études dans son milieu agréable, muni de tout le confort

Chemin des Fleurettes 53, Lausanne
Téléphone 26 57 98

Présentation des étudiants progressistes

Dans leur majorité, les étudiants affectent de se désintéresser non seulement de la politique, mais de toute activité dont la portée dépasserait le cadre strictement académique. L'époque où les étudiants prenaient une part active à la vie publique, semble révolue depuis une centaine d'années environ. Aujourd'hui, la plupart d'entre nous tiennent à ne pas prendre parti, oubliant que c'est encore prendre parti, pour le statu quo.

C'est en pleine conscience de ce dernier point qu'un certain nombre d'étudiants se sont groupés sous le nom d'« Etudiants Progressistes », dont les buts sont nettement définis par l'article 2 de leurs statuts :

a) Cette association a pour but d'éveiller l'intérêt des étudiants pour les problèmes sociaux, économiques et politiques de la Suisse et du monde contemporain, et de les faire participer au progrès de notre pays.

b) En particulier, les étudiants progressistes défendent le droit des jeunes à des conditions accessibles à tous.

Ils s'opposent à tout abandon de notre indépendance nationale, sous quelque forme que ce soit.

Ils s'efforcent d'unir tous les étudiants pour la défense d'une paix durable.

Ils désirent développer les sentiments d'amitié et de solidarité internationales des étudiants.

Les points particuliers ne sont pas de nature politique. Toutefois, nous ne nous interdirions pas d'action politique si nous le jugeons indispensable. L'étudiant est un citoyen comme les autres, et la politique, que nous le voulions ou pas, s'occupe de nous et d'autant plus que nous nous en serons plus désintéressés.

Tout ceci peut sembler exagérément ambitieux. Nous imaginons sans peine que des étudiants de bonne foi nous répliquent : Quelle peut être l'influence, sur l'évolution de notre société, sur le danger de guerre, de quelques étudiants qui, par leur situation particulière au sein de la société, sont éloignés de bien des problèmes importants ?

Nous leur répondrons que premièrement, nous ne prétendons pas lutter seuls, ce qui serait évidemment inefficace, mais en liaison avec tous ceux qui, autour de nous, ont les mêmes buts, en contribuant à leurs efforts.

Deuxièmement, nous voulons précisément rompre l'isolement artificiel dans lequel se trouvent les étudiants de l'Université. Les problèmes qui se posent à nous sont ceux qui se posent à tous les

hommes : danger de guerre, menaces contre nos libertés démocratiques, et contre l'indépendance du pays. Si beaucoup d'entre nous ne sont pas préoccupés par les problèmes économiques du fait qu'ils n'ont pas à gagner leur vie, c'est justement parce que le recrutement des étudiants se fait de telle sorte que les jeunes gens de famille aisée sont seuls à pouvoir faire des études, ce qui est une situation que nous trouvons injuste et contre laquelle nous luttons. D'ailleurs, dès que nous aurons achevé nos études, nous nous trouverons immédiatement face aux problèmes dont nous aurons été protégés jusqu'à ce moment. C'est alors que la question du chômage, par exemple, se posera peut-être d'une manière aiguë et concrète.

Aujourd'hui, d'ailleurs, chacun sent de plus en plus, sans être expert politique, que se posent des problèmes qui nous concernent tous. La guerre serait pour nous, comme pour tous les hommes, le signe presque certain de la fin de notre civilisation, peut-être la fin de l'humanité. Lors du massacre que deviendra notre « supériorité » d'intellectuels et les problèmes si raffinés que nous aimons discuter en paix autour d'un café ?

Le maintien de l'indépendance natio-

nale est aussi une chose qui doit nous tenir à cœur. Actuellement des organisations de jeunes — et d'autres aussi — prennent de plus en plus nettement position en faveur de l'abandon de la neutralité et de l'intégration de la Suisse dans « l'Europe », liant ainsi notre sort à celui d'une coalition dont les buts n'ont rien de commun avec la politique traditionnelle de la Suisse. Il faut que les jeunes pour qui ce danger est réel le manifestent.

C'est pour toutes ces raisons que nous nous sommes réunis pour participer en tant qu'étudiants, à l'effort qu'accomplissent, dans d'autres milieux, des hommes qui luttent pour le progrès dans tous les domaines.

Nous ne sommes pas un groupe fermé : Nous accueillerons avec plaisir tous les étudiants qui sont prêts à se joindre à nous et nous engagerons volontiers le dialogue avec tous ceux qui le désirent.

Nous avons déposé, le semestre passé déjà, une demande de reconnaissance par l'Université. Nous n'avons pas encore reçu de réponse. Pourtant nous représentons une des tendances des étudiants, nous estimons donc avoir le droit d'être reconnus comme un groupement universitaire.

Pour les EP : A. Jacques.

Le Séminaire d'études américaines de Salzbourg

L'Amérique est à l'ordre du jour. Son influence, dans tous les domaines, qu'on s'en réjouisse ou qu'on le regrette, s'accroît tous les jours et tous les jours il devient plus urgent, pour nous autres Européens, de chercher à comprendre la mentalité, les institutions, les habitudes de pensée et de vie qui conditionnent cette influence.

Cela n'est pas chose facile. Nos journaux, sur l'Amérique, à quelques exceptions près, nous renseignent peu et mal. Le sensationnel, le secondaire, l'éphémère tiennent, dans leurs communiqués comme dans leurs articles d'information, une place prédominante, et rares sont les Européens, les intellectuels tout particulièrement, assez heureux pour pouvoir aller, sur place, acquérir la documentation et l'expérience qui, seules, permettraient, sur ce vaste pays ou, plus exactement, ce demi-continent, en pleine évolution et en plein dynamisme, de porter un jugement raisonnable, impartial, exact et précis.

Les Américains eux-mêmes, fort heureusement, sont conscients de cet état de chose. Ils ont créé, à l'intention des Européens désireux de se documenter sur l'Amérique, des centres d'information dont, dans notre pays, la Bibliothèque américaine de Berne n'est encore qu'une ébauche très imparfaite. Même plus riches et plus développés, les meilleurs centres de documentation (il en est, en particulier, d'excellents en Allemagne occidentale) sont impuissants cependant à créer un contact intime et personnel avec la vie et la culture américaine.

Il existe par contre à Salzbourg, depuis 1947, une institution, unique en son genre, créée expressément pour répondre à ce besoin qu'éprouvent, plus ou moins impérieusement, tant de jeunes Européens de mieux connaître l'Amérique et, non sans contrefaçon ou l'image mutilée qu'en présentent la presse, le cinéma, la télévision, les best sellers ou la radio, mais l'Amérique dans ce qu'elle a de plus authentique et de meilleur : sa pensée, sa civilisation, son his-

toire, sa littérature, ses institutions politiques, juridiques, économiques et sociales ; mieux encore, de pouvoir rencontrer, écouter, questionner quelques-uns des meilleurs représentants de la pensée et de la vie américaine.

Depuis 1947 en effet, un groupe d'étudiants et de professeurs américains a installé, au château de Leopoldskron, à Salzbourg, un séminaire d'études américaines (Salzburg Seminar in American Studies) offrant chaque année à 400 jeunes Européens choisis en dehors de toute considération de langue, de nationalité, de religion, de profession ou de race, l'occasion de suivre, sur les sujets qui les intéressent, un ensemble de cours, de séminaires et de séances de discussion donnés, gratuitement, par quelques-uns des meilleurs penseurs, artistes, professeurs, ou experts en différents domaines, que possède aujourd'hui l'Amérique.

La liste des collaborateurs, passés ou présents, du Séminaire américain de Salzbourg — institution privée, absolument indépendante du gouvernement américain et qui, pour garder son entière liberté de pensée et d'action, a refusé tout subside de ce gouvernement et ne vit que des dons qu'elle reçoit de particuliers ou d'institutions privées telles que la fondation Rockefeller — comprend, en effet, des noms de personnalités de premier plan. A côté de professeurs de lettres et de critiques littéraires connus tels que le regretté F.-O. Matthiessen, de l'Université Harvard, Albert Guerard Jr., de Harvard également, ou J.-W. Beach, de l'Université de Minnesota, on y voit figurer le poète Robert Lowell, les compositeurs Harold Shapero et David Diamond, des critiques d'art, des conservateurs de musées d'art américain moderne ou de sciences naturelles, des techniciens du Columbia Broadcasting System, des spécialistes de la science juridique, de l'économie politique, de l'anthropologie, de la sociologie, de la psychologie, de la philosophie, de l'histoire etc.

Le programme de l'année prochaine, particulièrement intéressant et varié, comprend les cours suivants, sur lesquels nous aimerions attirer l'attention des jeunes intellectuels, gradués ou étudiants avancés, de notre Université :

1) Du 4 janvier au 1^{er} février 1953 : la pensée politique américaine, examinée dans ses manifestations essentielles (y compris les plus récentes, telles que la grève dans l'industrie de l'acier et les élections présidentielles) : conférences, séminaires, groupes de discussion, sous la direction de quatre professeurs représentant autant d'universités américaines.

2) Du 8 février au 8 mars : la poésie, la prose et la critique littéraire américaines modernes et contemporaines : conférences, séminaires et groupes de discussion (noms des professeurs non encore annoncés).

3) Du 15 mars au 12 avril : La Communauté atlantique, étudiée dans ses rapports avec l'histoire des Etats-Unis, leur structure politique et différentes institutions américaines typiques : conférences, séminaires et groupes de discussion sous la direction de trois professeurs, de trois universités américaines différentes.

4) Du 10 juin au 8 juillet : La pensée et les institutions juridiques américaines : session spéciale organisée en collaboration avec la Faculté de droit de l'Université Harvard (cours général et séminaires spécialisés ; cinq professeurs).

5) Du 15 juillet au 23 août : Cours général de civilisation américaine (musique, anthropologie, psychologie, beaux-arts, politique étrangère, littérature américaine et comparée, etc.) ; sujets et professeurs non encore annoncés.

6) Du 30 août au 27 septembre : Cours en préparation (sujets et professeurs non encore annoncés).

Ces cours, nous le répétons, sont offerts gracieusement à environ 400 jeunes intellectuels européens. Un certain nombre de places y est réservé en principe à des Suisses, mais le choix et le nombre de ceux-ci sont laissés entièrement à l'appréciation du comité de direction des cours (Prof. Shepherd Brooks, directeur, Schloss Leopoldskron, Salzbourg, Autriche). Le séjour à Leopoldskron, l'admission aux cours, conférences, bibliothèque et séminaires, sont entièrement gratuits, les participants n'ayant à leur charge que leurs frais de voyage et un droit d'inscription de 500 schillings environ. Pour participer aux cours, il faut justifier d'une connaissance suffisante de l'anglais (tous les cours ayant lieu dans cette langue) et de plus être soit gradué d'une université, soit étudiant avancé, soit encore, suivant le cas, instituteur, journaliste, etc., bref, témoigner, à l'égard du cours qui vous intéresse, d'une spécialisation et d'une compétence particulières.

En principe, le cours n'est ouvert qu'aux personnes âgées de 23 à 35 ans, mais des exceptions peuvent être consenties (et l'ont déjà été) en faveur de candidats particulièrement méritants (étudiants avancés, par exemple, sur recommandation de leurs professeurs).

Les demandes de renseignements et de programmes détaillés doivent être adressées directement au Prof. Brooks ci-dessus mentionné, mais les candidats suisses peuvent aussi se procurer des programmes et des formulaires d'inscription (demandes de bourses) auprès de l'Office central universitaire suisse (Scheuchzerstrasse 27, Zurich 6).

Enfin, détail essentiel, M. John Baker, directeur-adjoint du Séminaire, sera de passage à Genève le 12 décembre courant pour interviewer les candidats suisses aux quatre premières séries de cours de 1953.

René RAPIN, chargé de cours de littérature américaine à la Faculté des Lettres de Lausanne.

CAFÉ-RESTAURANT DU

**Pieux
Lausanne**

Le Restaurant de la Maison H1 Arrêtés-vous en montant à la Cité; derrière le Palais de Rumine.

auto école
THORNHILL
Lausanne

Imprimerie Lausannoise
LOUIS GENEUX
Place du Tunnel 13-14 Tél. 23 95 51
LAUSANNE

L'imprimé qui fait bonne impression

A quelques pas de la Riponne
au DOMINO

Valentin 23

Assiettes rapides et menu à Fr. 2,30
Excellent café !
Salle pour sociétés, réservée sur demande

LES ORGANISATIONS DE LA COMMISSION SPORTIVE

Semaine universitaire lausannoise de ski à Zermatt

DU 6 AU 11 JANVIER 1953

DIRECTION GÉNÉRALE M. Constant Bucher, maître de sports. INSTRUCTEURS Les meilleurs skieurs du SAS et de l'Université. LOGEMENT ET PENSION Tout le monde sera logé à l'Hôtel National-Bellevue, hôtel de premier ordre, chambres avec eau courante. FINANCE D'INSCRIPTION Fr. 140.— pour la semaine, tout compris : voyage collectif Lausanne-Zermatt et retour, abonnement à courses illimitées sur le téléski et le ski-lift du Blauherd, chambre et pension, taxes diverses, leçons de ski, excursions, jeux divers et soirées. Les étudiants qui ne sont pas inscrits ce semestre paieront Fr. 5.— de plus. Ecole de français moderne, auditeurs, assistants et anciens universitaires, Fr. 10.— en plus. ASSURANCE La pratique du ski offrant certains risques, nous n'acceptons pas de participants qui ne soient assurés auprès de nous ou auprès d'une compagnie privée. Nos conditions d'assurance sont les suivantes : Fr. 5000.— en cas de mort ; Fr. 10,000.— en cas d'invalidité totale ; Fr. 5.— par jour dès le 61^e jour, et la couverture des frais médicaux et pharmaceutiques jusqu'à Fr. 500.— par cas. Prime pour 6 jours : Fr. 7.— L'assurance doit s'ajouter à la finance d'inscription. Ceux qui ne prennent pas notre assurance voudront bien mentionner auprès de quelle compagnie ils sont assurés. HORAIRES Départ de Lausanne à 7 h. 19. Arrivée à Zermatt à 11 h. 17. Au retour, arrivée à Lausanne à 20 h. 20 ou 22 h. 43. LEÇONS DE SKI Les leçons se donneront chaque matin, de 10 h. à 12 h. L'après-midi, descentes sous conduite. Pour les débutants, il y aura un horaire spécial qui sera communiqué sur place. Formation des classes lundi après-midi. Ceux qui désirent skier librement pourront le faire. EXCURSIONS Des excursions seront organisées, pour autant que les conditions de neige soient favorables. RENSEIGNEMENTS Au bureau de l'AGE, tous les jours, sauf le samedi, de 11 h. à 12 h. Le maître de sports sera au bureau de l'AGE les mardis et vendredis de 11 h. à 12 h. Téléphone 22 35 40. Il ne sera pas donné de renseignements par téléphone au domicile du maître de sports. INSCRIPTIONS Les inscriptions sont reçues jusqu'au samedi 20 décembre à 18 h. Elles doivent être faites sur la formule officielle que vous pouvez demander au secrétariat de l'Université, au bureau de l'AGE, au réfectoire des étudiants, chez le concierge de l'EPUL. Les inscriptions et versements tardifs seront punis d'une majoration de Fr. 5.—. PARTICIPATION Cette semaine de ski est réservée aux étudiantes et étudiants de l'Université de Lausanne. MM. les professeurs et leurs dames sont très cordialement invités à prendre part à cette semaine. PAIEMENT DE LA FINANCE Le prix de la semaine, augmenté éventuellement de la prime d'assurance, doit être versé jusqu'au vendredi 26 décembre à 18 h., au compte de chèques postaux II. 12085, « Cours universitaire de ski », Lausanne. Demander un bulletin de versement avec la feuille d'inscription. RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX Les étudiants qui ont des examens peuvent s'inscrire sous réserve. S'il y en a qui ont des difficultés financières, nous les prions de venir nous en parler. Le nombre des chambres à un lit étant limité, les expériences précédentes nous obligent à percevoir un supplément de Fr. 5.— pour tous ceux qui demandent à être seuls. La distribution des chambres se fera dans le train, ce qui vous permettra d'exprimer vos désirs à ce moment-là. Seules les formules d'inscription officielles sont admises. Elles sont à remplir complètement ; écrire lisiblement. Ne pas verser l'argent au compte de la Commission sportive, mais au II. 12085 « Cours universitaire de ski ». Des concours de jeux seront organisés par meubler les soirées : bridge, yass, football de table, fléchettes, ping-pong. Des prix récompenseront les vainqueurs. Le samedi 6 janvier, grand bal de clôture avec productions. N'attendez pas au dernier moment pour vous inscrire, car nous devons avertir l'hôtelier. Si les conditions d'enneigement ne sont pas favorables, le cours pourra être transféré dans une autre station. Le directeur de la semaine : C. BUCHER, maître de sports. INSTRUCTEURS DE SKI POUR LES SEMAINES Nous avons toujours besoin de très bons skieurs pour enseigner lors de nos semaines et week-end. Conditions : posséder une bonne technique avec une forte dose de patience et de dévouement, être gai, avoir suivi quelques manifestations de ski de l'Université et avoir participé aux entraînements sportifs. S'inscrire personnellement auprès du maître de sports.

Pour la première fois dans ma vie je me sens mutilé. Mardi 18 novembre, à midi, fut annoncée l'horrible nouvelle : Paul Eluard était mort.

Je savais Eluard gravement malade ; sa santé avait toujours été chancelante depuis la première guerre mondiale durant laquelle il avait été gazé. Mais sa mort était impensable ; elle m'atteint en plein cœur.

Paul Eluard participa à ma naissance, à la fin de la seconde guerre mondiale, me donnant mes premières leçons de dignité, de bonté et d'amour, de morale, le premier m'apportant la certitude que :

« le jour est proche ô mes sœurs de [grandeur où nous rirons des mots guerre et misère Rien ne tiendra de ce qui fut douleur Chaque visage aura droit aux caresses. »

Le poète m'ouvrit les yeux sur la vie, lui donna un sens m'amenant sur des positions dont on m'avait soigneusement écarté. J'ai profité de l'expérience d'un homme qui avait parcouru un chemin immense, des Animaux et leurs Hommes à Pouvoir tout Dire, d'un homme qui écrivait dans cette Leçon de Morale, résumé et prolongement admirable de toute son œuvre :

« J'ai voulu nier, anéantir les soleils noirs de maladies et de misère, les nuits saumâtres, tous les cloaques de l'ombre et du hasard, la mauvaise vue, la cécité, la destruction, le sang séché, les tombes. Même si je n'avais eu, dans toute ma vie, qu'un seul moment d'espoir, j'aurais livré ce combat. Même si je dois le perdre, car d'autres le gagneront. Tous les autres. »

Paul Eluard est aujourd'hui pleuré dans le monde entier : l'ouvrier fran-

çais et l'ouvrier espagnol, l'ouvrier soviétique et l'ouvrier américain le reconnaissent comme un des leurs ; car Eluard avait compris, et ce n'est pas une de ses moindres leçons, que le prolétariat et les poètes marchent vers un même avenir :

« Camarades mineurs je vous le dis ici Mon chant n'a pas de sens si vous n'avez [raison Si l'homme doit mourir avant d'avoir [son heure Il faut que les poètes meurent les [premiers. »

J'ai vu Paul Eluard à plusieurs reprises. Il avait un grand visage très doux, qu'on aurait pu inscrire dans un rectangle. J'ai vu et entendu le peuple de

Espagne, en France, en Grèce, comme à l'usine ou dans la mine.

Paul Eluard, c'est « La Victoire de Guernica », poème écrit à la gloire des habitants de la petite ville espagnole rasée le 26 avril 1937, jour de marché, par les avions allemands au service de Franco. Paul Eluard, c'est « Liberté », poème jeté à la face de l'occupant nazi, et qui contribua à soulever le peuple de France (la RAF en lança des milliers d'exemplaires sur le pays).

Paul Eluard c'est l'exemple, en 1946, alors que Nusch, sa femme vient de mourir, de la lutte d'un homme contre la mort, gagnant la partie en élargissant son horizon, « de l'horizon d'un homme à l'horizon de tous. »

« Il n'avait pas UN camarade Mais des millions et des millions. »

Et ce sont ces millions et ces millions de camarades qui sont aujourd'hui touchés par sa mort.

J'entendais hier soir encore, lors d'un grand rassemblement pour la préparation du Congrès des Peuples pour la Paix de Vienne, Gérard Philippe lire un poème d'Eluard. Le poète est toujours présent.

Paul Eluard m'a apporté la certitude que notre combat est juste, que la paix triomphera, qu'aux engins semeurs de mort il faut opposer les engins semeurs de vie. Paul Eluard c'est le poète de la vie triomphante. C'est le chanteur de la vie, de la bonté, de la paix. Et, comme l'écrivit Aragon : « Je n'ai pas le droit de ne pas ajouter ce qui suit : il était communiste et il était Français, et devant sa mort, deuil national pour son pays, c'est à ce double titre qu'il demeure le poète du bonheur à venir et le symbole de l'union des hommes contre la mort. » André Benz.

Paul Eluard est mort

Paris l'acclamer, après un discours pour la paix ou une lecture de poèmes. Il allait dire et discuter ses œuvres dans les Batailles du Livre, à la porte des usines. Je me souviens d'une photographie : Paul Eluard au milieu de métallos polonais qui avaient tenu un meeting en son honneur et avaient inscrit, en français, sur les charpentes métalliques : Vive Paul Eluard. Le peuple sait choisir ses poètes.

Et ce n'est pas un hasard si le plus grand poète de France avec Aragon, était présent partout où l'homme se battait pour la liberté, pour la dignité : en



Le chœur universitaire

Qu'a-t-il à nous dire ?

C'est ce que nous sommes allés demander à son distingué président. Il a bien voulu retracer l'activité de l'année écoulée :

« La première partie de notre programme comportait, comme d'ordinaire, la préparation du Noël universitaire. Quelques « Noël » de divers pays, ainsi qu'un Choral de Bach, furent mis au point sous la baguette de Carlo Hemmerling, ce qui n'alla pas sans quelques indignations de notre directeur « polyglotte » (qu'il dit).

« Mais la grande œuvre de l'année fut la « Messe en si bémol majeur » de Haydn. Son étude nous occupa jusqu'à l'époque des trois concerts que notre public eut le privilège d'entendre. L'église de St-Martin à Vevey nous reçut en pre-

mière audition, au profit du fonds de ses orgues. Une réception qui suivit le concert nous donna l'occasion de réjouir nos aimables hôtes par quelques chansons espagnoles de notre répertoire.

« Ce fut ensuite le beau voyage en Alsace, où l'accueil dans la pittoresque cité de Riquewihr nous enthousiasma dès la première minute. Dans une église où étaient venus de loin à la ronde de nombreux auditeurs, l'organiste Cornaz fit des prodiges sur un instrument centenaire, pour nous accompagner dignement. Le lendemain c'est la visite de la cathédrale de Strasbourg, et nous sommes pris par l'enchantement de la bien nommée « Route du vin ». Nous quittons le pays des cigognes, « fatigués, mais contents », et les braves douaniers de Bâle sont sidérés par la frénésie de nos productions.

« Le clou fut certainement le week-end passé au Lieu, où de charmants amis avaient tout préparé pour nous recevoir. Le samedi soir, les voûtes du temple renvoyèrent à notre nombreux public les accords magnifiques de Haydn. Une mémorable « torrée » nous permit de fraterniser joyeusement dans les beautés sylvestres, surplombant le Lac de Joux. Tandis que Carlo échangeait sa baguette contre un saucisson, notre aumônier M. Mauris, tapant avec entrain sur un tambour, faisait une entrée fort applaudie. La pluie qui accompagna notre retour ne réussit pas à diminuer les joies de ces deux jours.

« J'espère, par cet aperçu, inciter de nombreux étudiants à venir grossir nos rangs et maintenir l'ambiance enrichissante qui fut toujours la nôtre. »

Premier week-end à ski à Bretaye

LES 20 ET 21 DÉCEMBRE 1952

Prix Fr. 17.— comprenant : voyage collectif Lausanne-Bretaye et retour — logement à l'Hôtel du Lac — petit déjeuner — réductions sur les monte-pente — leçons.

HORAIRES Départ samedi à 8 h. 10 pour ceux qui n'ont pas de cours et à 12 h. 05 pour ceux qui ont des cours (mentionner l'heure de départ sur la formule d'inscription). Retour à Lausanne le dimanche à 18 h. 50.

LOGEMENT Les demoiselles logeront dans des chambres, supplément Fr. 2.50 à verser avec la finance d'inscription. Les messieurs logeront en dortoir, lits sans draps. Possibilité d'avoir des chambres en s'inscrivant et en payant à l'avance.

ASSURANCE obligatoire pour ceux qui n'en ont pas, Fr. 3.— à ajouter à la finance d'inscription.

RENDEZ-VOUS dans le hall central de la gare dix minutes avant le départ du train.

INSCRIPTIONS Jusqu'au mercredi 17 décembre à 18 h., au moyen de la formule spéciale. Demander ces formules au secrétariat de l'Université, au bureau de l'AGE, au réfectoire des étudiants, chez le concierge de l'EPUL. La finance d'inscription (assurance et chambre en plus) est à verser au compte de chèques II. 12085 « Cours universitaire de ski », Lausanne, jusqu'au jeudi 18 décembre. Majoration de Fr. 3.— pour retard. Renseignements au bureau de l'AGE. Nombre de places très limité.

LOTTERIE ROMANDE. Prochain tirage : 13 décembre - 1 gros lot de Fr. 100.000. Secréariat cantonal vaudois Lausanne Place Bel-Air 4 Ch. post. II. 7500

10 % Rabais à tous les étudiants. Fleurs-Couronnes. RUMEL. St-Laurent 56 Lausanne Tél. 23 52 30

L'étudiant moderne écrit à la machine, sur Hermès-Baby



Campiche 3, Rue Pépinet Tél. 22 22 22

Pour le professeur, le médecin, l'avocat, l'ingénieur : HERMES à Fr: 230.— 370.— 470.— etc.

Affaires extérieures

CAMPS DE SKI, HIVER 1952

Camps de Ski à Davos

Centre de sport d'hiver très fameux. Téléferiques, funiculaire, Bobsleigh, patinoire. Réductions pour étudiants.

Durée : 24 décembre - 3 janvier.
Logement : Sporthotel Bahnhof - Terminus (matelas).
Nourriture : 3 repas par jour.
Prix : Fr. 137.—, inclus moniteur de ski, assurance, taxes, pourboires, transport de bagages.

Camps de Ski à Klosters

Centre de sport d'hiver très populaire. Village de montagne charmant et original. Magnifiques camps de ski. Les fameuses descentes de la Parsenn. Le téléferique du Gotschnagrat accorde une réduction de 50 % sur ses taxes pour les étudiants logeant à la maison de montagne du VSETH. Prix avantageux au ski-lift et à la patinoire.

Durée : 24 décembre - 3 janvier.
Logement : Maison de montagne de l'Association des étudiants de l'Ecole polytechnique fédérale.
Nourriture : 3 repas par jour.
Prix : Fr. 129.—, inclus moniteur de ski, assurance, taxes, pourboires, transport de bagages.

Camps de Ski à Grindelwald

Centre de sport d'hiver ensoleillé et fameux dans des environs merveilleux. Magnifiques courses et camps de ski. Funiculaires, téléferiques, etc., accordent des réductions aux étudiants.

Durée : 24 décembre - 1^{er} janvier.
Logement : Pension Bodensee, chambres à 2 ou 3 lits.
Prix : Fr. 110.—, inclus moniteur de ski, assurance, taxes, pourboires, transport de bagages.
Nourriture : 3 repas par jour.

CAMPS DE SKI A L'ÉTRANGER

Autriche

St. Anton Centre (2, 3, 4, 5, 6, 7), 1400 m. Prix: Schillings 1050
Hochsölden Centre (1a, 3, 4, 5, 6, 7, 8), 2200 m. » 1150
Pitztal Centre (6, 7), 2600 m. » 980
Rastkogel Centre, Tyrol (6, 7), 3300 m. » 925
Kitzbüel Centre (2, 3, 4, 5, 6), 875 m. » 820
Saalbach Centre (près Salzbourg) (1a, 4, 5, 6), 1050 m.,
Schlafsaale » » 720
Badgastein Centre (1a, 4, 5, 6), 1175 m. » 1040
Schlossalm Centre ((7), 2150 m. » 915
Radstätter Centre (7), 2350 m. » 590

(1) 21 décembre - 2 janvier. (5) 1^{er} mars - 13 mars.
(1a) 26 décembre - 7 janvier. (6) 15 mars - 27 mars.
(2) 4 janvier - 16 janvier. (7) 29 mars - 10 avril.
(3) 1^{er} février - 13 février. (8) 12 avril - 24 avril.
(4) 15 février - 27 février.

Voyage de printemps en Autriche : 13 jours pour le prix de 1090 Schillings (tout compris).

Dates : 29 mars 1953, 10 avril 1953, 5 avril 1953, 17 avril 1953.
Délai pour les inscriptions : 19 février 1953.
100 Schillings = environ 15.60 francs suisses.

France

Tous les camps du 24 décembre 1952 (matin) au 4 janvier 1953.

Basses-Alpes

Barcelonnette. Alt. 1135 m. Gare d'accès : Gap.
Conditions : Auberge de jeunesse ; apporter sac de couchage.
Prix : Fr. 7650.— (voyage non compris).

Hautes-Alpes

Rouetiers. Alt. 1493 m. Gare d'accès : Briançon.
Conditions : Logement au Centre UNCM en dortoirs ; apporter sac de couchage.
Prix : Fr. 8650.— (voyage non compris).

Villeneuve-La-Salle. Alt. 1420 m. Gare d'accès : Briançon.
Conditions : Logement à l'hôtel (3 à 5 lits par chambre).
Prix : Fr. 12 150.— (voyage non compris).

Haute-Savoie

Chamonix. Alt. 1050 m.
Conditions : Logement en chalet (sac de couchage).
Prix : Fr. 10 300.— (voyage non compris).

Les Bossons. Alt. 1012 m. Gare d'accès : Aiguille du Midi par St-Gervais-Le Fayet.
Conditions : Logement en hôtel (2 et 3 lits).
Prix : Fr. 14 350.— (voyage non compris).

IMPRIMERIE LAUSANNOISE

L. GENEUX

Tous imprimés typographiques

Place du Tunnel 13-14

Téléphone 23 95 51-52

La Clusaz. Alt. 1040 m. Gare d'accès : Annecy.
Conditions : Logement en chalet (sac de couchage).
Prix : Fr. 8100.— (voyage non compris).

Le Mont d'Arbois. Alt. 1830 m. Gare d'accès : Saint-Gervais.
Conditions : Logement en chalet (confortable).
Prix : Fr. 14 950.— (voyage non compris).

Le Tour. Alt. 1490 m. Gare d'accès : Montranc-Le Planet.
Conditions : Logement au Centre UNCM (sac de couchage).
Prix : Fr. 8650.— (voyage non compris).

Isère

Alpe d'Huez. Alt. 1860 m. Gare d'accès : Grenoble.
Conditions : Logement en chalet, dortoirs.
Prix : Fr. 14 350 (voyage non compris).

Alpe de Venosc. Alt. 1660 m. Gare d'accès : Grenoble.
Conditions : Logement en hôtel, dortoirs.
Prix : Fr. 9 950.— (voyage non compris).

Pralognan. Alt. 1425 m. Gare d'accès : Moutiers-Salins.
Conditions : Logement en hôtel (chambres de 2 et 3 lits).
Prix : Fr. 14 900.— (voyage non compris).

Valloire. Alt. 1430 m. Gare d'accès : Saint-Michel-de-Maurienne.
Conditions : Logement au Centre UNCR (sac de couchage).

Pour tous renseignements, s'adresser au bureau de l'AGE ou à l'Office des Affaires Extérieures de l'UNES, ETH 44 a, Zurich.

Bureau de l'AGE — HEURES DE RÉCEPTION

	LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI	SAMEDI
10-11		Travail Entraide			Entraide	
11-12	Président	Travail Entraide Sportive	Président	Art et Culture	Entraide Sportive	Aff. ext.
13.30-14.30	Secrétariat		Voix Universit.		Secrétariat	
15-16				Logement		
18-19			Travail		Travail	

Chacun constatera que le bureau a fait un effort pour assurer le plus grand nombre d'heures de réception possible. — Le tableau est d'ailleurs susceptible d'améliorations.

Surchargé de travail, le Bureau de l'AGE a besoin de pourvoir le poste de VICE-PRÉSIDENT

Les facultés, écoles, sociétés d'étudiants sont priées de présenter par écrit leurs candidats jusqu'au 1^{er} janvier 1953 au Bureau de l'AGE.

PENSIONS

Innsbruck : Veuve de médecin offre pension pour étudiant. Prix par mois : 1900 Schillings.

Londres : Pension pour étudiants. Références en Suisse. Prix : Fr. 260.— et 280.— par mois. Situation, confort, milieu cultivé.

Echange de conversation : italien-français.

Demoiselle de langue française désire échange de conversation avec étudiant(e) de langue italienne.

S'adresser à Mlle Violette Chabloz, av. Tissot 16, Lausanne. Tél. 22 23 32.

Menu Fr. 2.60
Carnet de 10 repas » 22.—
Assiette » 1.80

A 2 minutes des auditoires.
un restaurant
sympathique et soigné.

AU PETIT POUJET

Rue Enning 10 Tél. 23 75 51

Des fleurs toujours fraîches par:

CHARLY BODMER-FEUZ

Lausanne Ile St-Pierre Caroline 2
Téléphone 22 68 25 et 26 37 26
La maison n'a pas de succursale

Livre des fleurs dans le monde
entier. Membre Fleurop et F.I.D.
Importateur direct de Hollande et
d'Italie.
Prix spéciaux aux étudiants

SOCIÉTÉ ANONYME

RENÉ MAY

Ingénieurs diplômés EPL

ENTREPRISE DE TRAVAUX PUBLICS

Construction de routes
Travaux souterrains
Béton armé

LAUSANNE

Avenue de France 66

LE GOUT DU TIR...

vous le satisferez
en visitant

MAYOR

Armuriers de père en fils
Lausanne Grand-Pont 18

Ses beaux articles pour:
l'escrime
l'équitation
les chiens

Salon de tir permanent 3 cibles

OFFRE D'ÉCHANGE

Stuttgart: Jeune étudiants désire échange pour apprendre les langues respectives et suivre les cours d'université. Dates non précisées.

Echange de conversation : français-allemand (ou anglais).

Mademoiselle Helaa Taeger, de Hanovre (Allemagne), désire apprendre le français en faisant échange de conversation avec étudiant(e) de langue française. Elle parle l'allemand et l'anglais.

S'adresser à Mlle Helga Taeger, c/o Mollet, 11 av. du Tribunal-Fédéral, Lausanne. Tél. 22 23 94.

Rédacteur responsable :

Simon de Dardel
5, V.-Ruffy

Administrateur :

C. Vermast
Rue Vuillermet 1

Association générale des Etudiants.

Compte de chèques postaux II 14677
Adresse du journal : Bureau de l'Association générale des étudiants, place de la Cathédrale 5, Lausanne (Tél. 22 35 40).

Régie des annonces :

M. Sarrasin
5, pl. de la Cathédrale
(Bureau A. G. E.)

Abonnement : Fr. 3.— par an.

Abonnement de soutien
Fr. 5.— par an.

Imprimerie L. Geneux, Lausanne

Etudiants qui préparez
une thèse, annoncez votre
sujet à

La Centrale des Thèses

Vous vous éviterez des déconvenues ! Le Bureau de l'AGE vous délivrera les cartes d'inscription. Tous renseignements complémentaires à demander au président de l'AGE.

POUR TOUS VOS IMPRIMÉS

adressez-vous à

Louis

L'IMPRIMERIE LAUSANNOISE

Geneux

L'établissement financier
auquel chacun peut s'adresser
en toute confiance

Banque Cantonale Vaudoise

Siège social :
Place St-François
Agence :
Place Bel-Air

C'EST PASSER UN MOMENT AU SALON DE JEUX

LA MEILLEURE DISTRACTION !

san pedro

SALON OU L'ON JOUE A TOUS LES JEUX ELECTRIQUES

Passionnant

SAN PEDRO

ILE ST-PIERRE

(MEME ENTRÉE QUE CABARET
JEAN MICHEL)

Voix universitaires

B 9523

20 c.

ORGANE OFFICIEL DE L'ASSOCIATION GÉNÉRALE DES ÉTUDIANTS DE LAUSANNE



LETTRE A PIERRE BEGUIN

Cette lettre de notre collaborateur, Pierre-H. Gonthier, a été envoyée au Rédacteur en chef de la « Gazette de Lausanne » peu après l'inculpation de M. le professeur A. Bonnard. La « Gazette » ne pouvait accorder à cette longue lettre la place d'un article... Nous nous permettons donc de la publier dans notre journal. Pierre-H. Gonthier ne prend pas position pour ou contre M. André Bonnard : il essaye simplement d'analyser une atmosphère, un état d'esprit qui régna lors de l'inculpation du professeur de notre Université. (Réd.)

Monsieur le Rédacteur,

L'arrestation, la fouille et surtout l'instruction préparatoire dont M. le professeur A. Bonnard a été l'objet ont suscité un malaise dans certains milieux : de nombreux étudiants, plusieurs professeurs sont consternés. Mais diverses réactions dont j'ai été le témoin indiquent que ce malaise déborde largement les milieux d'intellectuels. Il n'est peut-être pas inutile de vous faire part de ce malaise et d'essayer d'en fixer les principales raisons.

Je ne suis pas communiste. Je ne connais pas M. Bonnard. Il n'est pas dans mon propos de prendre sa défense par des sophismes sentimentaux. Ce qui me paraît remarquable au premier chef, c'est la façon dont toute cette affaire s'est déroulée. Je vais donc essayer de l'aborder avec la plus grande « ingénuité » possible, sans m'attacher à la personnalité de M. Bonnard. Malaise ? Le communiqué officiel me semble contenir des contradictions, faire des rapprochements arbitraires ; sa rédaction présente plus d'un tour de langage pour le moins discutable. Refaisons donc ensemble l'examen de ce communiqué. Il dit en substance ceci : A. Bonnard a rassemblé toute une documentation sur le CICR. Cette documentation devait vraisemblablement lui permettre d'attaquer cette organisation lors des séances du Conseil mondial de la paix. Le CICR ayant son siège dans notre pays, et ses dirigeants étant Suisses, le Gouvernement fédéral a jugé qu'il était menacé et a pris des mesures en conséquence : « A. Bonnard est dès lors inculpé de service de renseignements

politiques pratiqués dans l'intérêt d'une organisation de l'étranger au préjudice de la Suisse (art. 272 du Code pénal suisse) ».

Une première remarque me semble s'imposer : le CICR, se voulant apolitique, ne doit rien avoir à cacher. N'importe qui a donc le droit de rassembler des renseignements sur le CICR et de les rendre publics où que ce soit. On voit mal comment M. Bonnard pourrait être inculpé sur ce point. En outre, à quel titre qualifier de « politiques » des renseignements fournis sur le Comité international de la Croix-Rouge et, ce qui est plus encore, de parler d'espionnage à ce propos. Si, en revanche, ces renseignements sont falsifiés et devaient servir de matériel de diffamation, il est alors légitime d'intenter une action contre celui qui les colporte. Mais s'il s'agit de diffamation, il ne s'agit pas d'espionnage. Telle me semble être l'alternative. Si le CICR n'est pas intègre, c'est un droit et même un devoir de le proclamer. On ne peut tout de même pas être accusé de dénoncer un mal. Si, au contraire, le CICR est irréprochable, ces « renseignements » ne sont alors que des calomnies et c'est à un autre article de loi qu'il faut se référer.

Nous en venons maintenant à une seconde remarque : s'il est visé par les documents saisis, le Conseil fédéral ne peut l'être qu'indirectement. Rien en tout cas, d'après le communiqué officiel n'indique que M. Bonnard avait l'intention d'attaquer le Conseil fédéral. Seul est visé un comité composé en fait de citoyens suisses, mais international par sa dénomination. Le public est en droit de savoir à quel titre — il y en a peut-être un — le CICR, institution privée, a été assimilé en l'occurrence à la Confédération considérée en tant qu'Etat. Un lecteur attentif du communiqué ne peut tout de même être convaincu par un formulation aussi vague que « les documents trouvés en possession de M. Bonnard étaient en outre de nature à provoquer une grave campagne de dénigrement de la Suisse, le CICR ayant son siège dans notre pays qui encourage ses efforts dans la mesure du possible. Affirmer que le CICR — dont les dirigeants sont Suisses — est un instrument de la politique de guerre, constitue aussi une grave atteinte à la politique de neutralité de la Suisse et vise par conséquent la sûreté du pays. »

Ces quelques considérations nous amènent à examiner la forme de ce communiqué qui n'est pas moins discutable que son fond. Nous sommes tous d'accord qu'un communiqué officiel sur l'inculpation d'une personne faisant l'objet d'une ins-

truction préparatoire n'a pas à anticiper sur les résultats de l'enquête. Qui dit inculpation ne dit pas culpabilité. Or que dit ce communiqué ? « Le but poursuivi par le professeur Bonnard au service de la propagande communiste était incontestablement de nuire à l'autorité et à la réputation internationale du CICR et de le discréditer aux yeux du monde entier. » C'est le droit, si l'on veut, d'un journaliste, que de se livrer à une affirmation aussi grave ; ce n'est certes pas celui du Ministère public. C'est proprement une injure officielle fait à M. Bonnard. Et celui-ci, — en attendant les résultats de l'enquête — aurait beau jeu, à tort ou à droit, de rétorquer que son but n'est pas de discréditer le CICR, mais de dire ce qui est, de servir la cause de la vérité. Dans ce même passage, un mot retient notre attention : « au service de la propagande communiste » Beaucoup d'entre nous pensent effectivement que le mouvement des partisans de la paix est d'inspiration communiste et sert les desseins de la politique stalinienne. Bon. Mais ce mouvement groupe des milliers de non-communistes ; des prêtres catholiques y adhèrent : ces gens sont insultés par une telle affirmation. Ici de nouveau, c'est la fonction d'un journaliste, d'associer, s'il le juge bon, l'adjectif communiste à l'expression de « Conseil mondial de la paix » ; mais ce n'est certes pas le droit du porte-parole officiel d'un pays qui est neutre, oui ou non ? Enfin, la partie du communiqué consacrée à l'inculpation de M. Bonnard oblige à une nouvelle remarque. Le « Conseil mondial de la paix » y est qualifié « d'organisation de l'étranger ». Ici aussi, il n'est pas permis, dans un pays neutre, de qualifier officiellement d'organisation de l'étranger un mouvement qui ne relève pas d'un pays déterminé.

Je vois mal comment un lecteur honnête et attentif du communiqué ne pourrait pas souscrire aux remarques faites ici.

Par son fond et sa forme, ce communiqué ne satisfait pas à ce qu'on est en droit d'exiger d'une déclaration officielle. Mais d'abord, est-ce un communiqué officiel ? La rédaction du communiqué est la même

dans tous les journaux, ce qui laisse penser qu'il s'agit d'un communiqué officiel. Or, en fait, on n'indique nulle part avec précision la source de ce communiqué ; ce qui nous laisse dans le doute. En outre, les graves sophismes que contient ce communiqué, ses outrances de langage, appartiennent au style journalistique. Le Ministère public jouerait-il sur deux tableaux ? Aurait-il fait officieusement rédiger un texte identique pour tous les journaux, mais qu'il n'avouerait pas être de sa plume ? Cet artifice lui permettrait, d'une part, de ne pas être rigoureux — il a peut-être des raisons — et, d'autre part, d'utiliser le ton de la propagande anti-communiste, tout en se ménageant un alibi dans le cas d'une critique. Les rédacteurs de la Gazette doivent certainement pouvoir me répondre sur ce point. Peut-être faut-il chercher plus loin, sans d'ailleurs sacrifier les considérations précédentes. Un article de M. Mac Donald dans Curieux nous le propose : « Dans le cas de Pierre Nicole et du nègre Davis, lors de leur procès au Tribunal fédéral à Lausanne, on semblait avoir fait beaucoup de cachotteries. On réclamait une peine privative de liberté fort lourde par égard au délit officiellement mentionné, mais en laissant implicitement deviner qu'il y avait beaucoup plus. Si l'on doit reprocher au professeur Bonnard des délits plus graves que les renseignements recueillis sur la Croix-Rouge et transmis à l'étranger, ne serait-il pas plus simple de les rendre publics ? La justice en serait renforcée ». Si c'est vraiment le cas, et que pèsent sur M. Bonnard des charges plus lourdes que celles que laisse — si mal — entendre le communiqué, nous devons reconnaître que ce « communiqué » est d'une confusion incroyable. Il n'est pas nécessaire de conclure comme M. Mac Donald, d'ailleurs. Il ressort du bon sens qu'un régime démocratique, par la force des choses, peut avoir des secrets de chancellerie qu'il serait dangereux de dévoiler. Mais alors, grand Dieu, qu'on mette un peu plus d'habileté dans les communiqués officiels !

Comme on le voit, ces lignes ne portent jusqu'à présent aucun jugement sur l'affaire Bonnard proprement dite. L'enquête établira peut-être que M. Bonnard est un espion, (suite en page 3)

le barbare

POURQUOI ATTENDRE ?

Les étudiants des pays étrangers, dans le monde entier, présentent des revendications à leur gouvernement ou aux autorités de leur université, font des manifestations, créent des attroupements souvent dispersés par la police. Ils réclament une amélioration de leur situation sociale, de leur vie économique, ils luttent contre le fascisme, contre le racisme. Quoi de plus justifié que ces revendications ? Est-ce mal de ne pas vouloir crever de faim, de souhaiter un toit pour s'abriter ? Est-ce anti-démocratique de réclamer des bourses pour les étudiants des classes pauvres, des universités plus grandes et plus nombreuses pour accueillir davantage de candidats, ou de considérer les jeunes gens d'une autre race comme aptes à réussir des études ?

Les gouvernements ne paraissent guère disposés à offrir satisfaction à ces demandes. Ils prennent comme prétexte de leur refus que la plupart des mouvements de jeunesse sont d'inspiration communiste. Mais dans ces réclamations, les communistes n'ont-ils pas raison ? Ce qui devrait ouvrir les yeux des autorités officielles, c'est que les communistes ne sont pas les seuls à protester. Seulement, d'ici à reconnaître publiquement et officiellement que des communistes pourraient avoir raison, il y a un pas difficile à franchir. Et plus on attend, plus ce pas sera coûteux. Tant il est vrai que l'anti-communisme aveugle fait la force du communisme militant et envahissant.

S. D.

COMMUNIQUÉ

La Villa Jetty Fleurettes 53, Lausanne accueille tous les étudiants en pension

COMMUNIQUE

A St-François le bon Tea-room - Restaurant Nyffenegger

san pedro

Le salon où l'on joue à tous les jeux électriques

LES MEILLEURS MOMENTS DE LA JOURNÉE SONT CEUX PASSÉS AU SALON DE JEUX SAN PEDRO A L'ILE ST-PIERRE. ENTRÉE LIBRE

OLD INDIA Place Saint-François

CAFÉ-GLACIER



Du vrai !

Du bon !

Du chaud !

IMPRIMERIE LAUSANNOISE

L. GENEUX

Tous imprimés typographiques

Place du Tunnel 13-14

Téléphone 2395 51-52

LA SITUATION POLITIQUE EN GRÈCE

La Grèce et l'Occident.

La Grèce, grâce à sa victoire décisive contre le communisme, est devenue depuis quelques années un des centres vitaux de la défense occidentale. L'importance de son apport moral, politique et stratégique pour la défense de la liberté, a rapidement été reconnue par les grands Etats occidentaux. Dès que la Grèce entra dans l'OTAN, Athènes s'est transformée automatiquement en un centre international mouvementé où les grands chefs diplomatiques et militaires de l'Occident se rencontrent pour discuter avec les dirigeants grecs des graves problèmes de défense de la Méditerranée et du Proche-Orient. Il est donc évident que l'alliance américaine constitue l'axe de la politique extérieure du gouvernement grec. Cependant la diplomatie d'un Etat qui s'oriente dans tel ou tel sens, est toujours la conséquence d'une situation politique interne particulière. La situation politique interne de la Grèce constitue donc un élément de toute première importance pour le monde occidental.

Un peu d'histoire.

Pendant la décennie des années 1936-1946, le régime parlementaire ne put fonctionner. En effet, la dictature de Metaxas, la guerre, l'occupation, la révolution communiste, empêchèrent l'exercice normal des institutions parlementaires. Après 1946, cependant, les appels aux urnes devinrent fréquents. Les grands problèmes que posaient la guerre civile et la reconstruction économique du pays nécessitaient un gouvernement stable, sinon autoritaire. Aucun parti cependant, ni aucune coalition de partis ne purent former le gouvernement qu'exigeaient les circonstances. La menace des guerrillas communistes devenait vivement inquiétante, et la situation militaire ne fut sauvée que lorsque le gouvernement fit appel au général Papagos, qui, après avoir réformé la stratégie et la tactique de l'armée, gagna à la fin de 1949 la victoire décisive de Grammos.

Aucun parti n'étant capable de gouverner à lui tout seul, aucune personnalité n'étant assez forte pour s'imposer aux autres, la situation, en août 1951, devenait désespérée. En effet, la Chambre avait été dissoute et de nouvelles élections proclamées ; et tous les vieux partis allaient s'affronter à nouveau, dans une lutte électorale acharnée de laquelle l'on savait d'avance qu'il ne fallait attendre aucun bon résultat. Un homme seulement avait alors assez de prestige et assez de gloire pour pouvoir rassembler autour de lui la grande majorité du peuple. Mais ce n'était pas un politicien, c'était un militaire, c'était le glorieux maréchal Papagos, vainqueur de deux guerres. Alors Papagos décida d'entrer dans l'arène politique, forma un nouveau parti, qu'il appela Rassemblement du peuple grec, de caractère plus national que politique, et se présenta aux élections du 9 septembre 1951. Ses principaux adversaires étaient le général Plastiras, chef du parti du centre, et Sophocle Venizelos, chef des libéraux. Papagos obtint la majorité relative, mais Plastiras et Venizelos, ayant décidé de former un gouvernement de coalition, obtenaient une majorité abso-

lue très précaire à la Chambre. C'est par cette « acrobatie » — comme l'appella l'opposition — que les deux vieux partis réussirent à exclure Papagos du pouvoir. Et il faut encore noter que la loi électorale qui fut votée avant la dissolution de la Chambre, avait été rédigée avec soin pour favoriser les anciens groupes.

Il est vrai qu'après cette demi-victoire l'enthousiasme qu'avait ressenti le peuple pour le nouveau parti se calma tant soit peu. Cependant Papagos et les chefs de son parti ne désespèrent pas ; ils entreprirent une opposition acharnée contre le gouvernement. Cette tâche était sensiblement facilitée par le fait que le gouvernement, formé d'une coalition de deux partis, connaissait certains frottements intérieurs. D'autre part la grande majorité de la presse soutenait l'opposition. Il est inutile de dire que le gouvernement, reposant sur une majorité extrêmement fragile, composée d'éléments divers et souvent opposés était plus occupé à se maintenir au pouvoir qu'à aborder avec succès les grands problèmes qui se posaient pour leur pays. Mais ce qui mit surtout en colère le parti de Papagos et la presse de droite, fut la politique conciliante du général Plastiras envers les communistes. En effet, pendant la courte durée de son accès au pouvoir, Plastiras libéra des milliers de communistes, considérés auparavant comme éléments dangereux pour la sûreté de l'Etat. Pour celui qui connaît le communisme, il est évident que cette politique était erronée. Mais il est aussi certain que Plastiras n'entreprit cette action que dans un but humanitaire, et que sa volonté de réintégrer les communistes repentants dans la société était sincère. L'on se demande cependant en même temps dans quelle mesure il a été influencé par les éléments de gauche de son cabinet, ou simplement par ceux qui pensaient que cette politique vaudrait au parti le support des votes communistes. Quoiqu'il en soit, sous la pression de l'opposition et de l'opinion publique, le gouvernement se vit dans l'obligation de démissionner. La Chambre fut dissoute et de nouvelles élections proclamées pour le 16 novembre. Une loi électorale fut votée auparavant, qui adoptait le système majoritaire ; en même temps cette loi excluait du droit de vote les femmes et l'armée : ceci fut une mesure prise par le gouvernement contre Papagos, extrêmement populaire parmi les troupes.

Le 16 novembre.

Quand le gouvernement démissionna en septembre, le roi nomma un cabinet provisoire formé de personnalités dont l'intégrité était certaine. Ce cabinet avait pour tâche de gouverner le pays jusqu'au moment des élections et de veiller à ce que celles-ci se fissent dans le calme et dans l'ordre. La lutte électorale fut acharnée. Pour être certains de la défaite de Papagos, Plastira et Venizelos formèrent une union et se présentèrent ensemble aux élections. La campagne électorale se marqua surtout par l'immense popularité que Papagos connut, notamment dans les régions septentrionales de la Grèce.

Le 16 novembre le peuple vota dans l'ordre et dans le calme le plus parfait.

Les résultats furent connus dès le lendemain. La victoire de Papagos était foudroyante. Il gagnait la majorité absolue dans la Chambre avec plus de 240 sièges sur les 300. De tous les chefs gouvernementaux, seul Venizelos fut réélu ; Plastiras lui-même connut un échec personnel, qui, déclara-t-il, l'étonna beaucoup. Le gouvernement provisoire démissionna aussitôt et le roi appela Papagos au pouvoir. Celui-ci présenta son nouveau cabinet au roi, et après avoir prêté serment, entra de suite en service. Ce cabinet devait être un peu modifié quelques jours plus tard.

La personnalité de Papagos.

Alexandre Papagos entra à 20 ans au service de l'armée. Il prit part aux guerres des Balkans, à la première guerre mondiale, et devint lieutenant-colonel pendant la désastreuse campagne d'Asie Mineure. En 1936 il devint inspecteur général de l'armée, entreprit la modernisation et la réorganisation des troupes et la construction de la fameuse « ligne Metaxas ». C'est Papagos qui était Commandant Suprême lorsque l'armée grecque repoussa victorieusement l'agression de Mussolini en Albanie. Sous l'occupation allemande, Papagos fut pris comme otage et passa quatre années dans différents camps de concentration en Allemagne. Quand il revint en Grèce après la libération, il trouva le pays plongé dans la guerre civile. C'est à lui que le gouvernement fit appel quand la situation fut critique et c'est lui qui mena à nouveau l'armée à la victoire. Héros et sauveur de la patrie, la dignité de Maréchal lui fut alors accordée.

Papagos n'est pas un ambitieux et ne cherche pas de vaine gloire. A maintes reprises il refusa d'entrer dans la carrière politique. Son âme franche de soldat le poussait à se tenir à l'écart des intrigues de partis. Quand, le 30 juillet 1951, il créa le parti du Rassemblement du peuple grec, il le fit en cédant aux instants appels de la patrie qui s'adressait à lui pour qu'il la sauvât une troisième fois.

La doctrine de Papagos est fort simple. Il demande du travail, des économies. Comme firent Garibaldi et Churchill, il demande des sacrifices et refuse de faire des promesses.

L'on a souvent dit que le parti du Rassemblement hellénique était dirigé par des conseillers secrets, des éminences grises, qui influencent le Maréchal. Il est vrai que Papagos n'est pas un politicien de carrière ; il a donc besoin de bons collaborateurs. Mais c'est lui qui est le chef, et il est ridicule de prétendre qu'il se laisse mener. Il faut cependant noter qu'un des membres du nouveau cabinet, Markezinis, ministre de la coordination, a gagné une très grande influence dans le parti. Markezinis, grâce à son nouveau poste, dirige toute la politique économique du gouvernement.

L'on ne peut juger Papagos en tant que politicien avant de le voir à l'œuvre. Mais avec l'immense majorité qu'il s'est assurée et avec les bons collaborateurs dont il a su s'entourer, l'on peut espérer que pendant les quatre années de son mandat il abordera avec succès les graves problèmes économiques et politiques du pays.

Ion Collas, stud. jur.

LA RÉFORME DE L'ORTOGRAPHE ET LES PORNAPHES

Le serpent maritime et littéraire de cet été, indécent dans son ardeur, fut sans doute « l'anecdote » de la réforme de l'orthographe. Une marmelade juteuse de faux-penseurs, de geysers encéphaliques oiseux, intéressés, historiques ou politiques.

De Marcel Cohen à Jean Nicollier, deux extrêmes qui prirent garde de ne pas se froter, nous avons pu naviguer du pour au contre, des « Lettres françaises » à la « Gazette de Lausanne », de l'idiote à l'absurde. Nos éminents lecteurs pornaphes, sensibles au génie, se sont rendu compte qu'on nous proposait en lieu et place d'une réforme tendant à simplification, une nouvelle langue, en soi concevable et probablement justement raisonnée, mais une nouvelle langue tout de même, sorte de compromis entre la poutre et la paille dudanesques et la phonétique de notre voleur à la tire, Isou.

La cellule suprême du mouvement pornaphe, ascèse cinobitique et quadri-sexuelle, réfléchit à son tour et se permet de présenter d'offrir le résultat de sa digestion cérébrale aux toujours curieux « in-

tellectuels » lecteurs des « Voix Universitaires » (sic.)

Nous sommes très sérieux dans ce que nous proposons : Nous tous qui écrivons, lisons, parlons, poétisons, avons reçu un enseignement grammatical français plus-que-parfait. Fiers de cette éducation, nous accumulons les accords de participes et les pluriels de mots composés avec un bonheur rarement mis en défaut. C'est sur ce « rarement » que la méthode pornaphe de la réforme orthographique va porter. En effet, les fautes que (rarement) nous nous permettons de faire, par ignorance, inconscience, vitesse, paresse ou colère, ne doivent plus être considérées comme des erreurs. Nous voulons la suppression de la correction des fautes. Nous exigeons l'avènement du règne de la faute à l'état pur. Plus de corrections d'erreurs, donc plus d'erreurs. Plus d'erreurs, donc plus de crainte. Que se passera-t-il alors ? Les nouvelles générations d'écoliers auront à connaître les rudiments épichérématisques des raisonnements les plus incomplets, prémises et preuves données synthétiquement. Les écrivains actuels

continueront sur leur lancée tout en évitant de corriger ou de se faire corriger les fautes qui auraient pu se glisser dans leur texte. Le passage ainsi sera subreptice et sans heurt. Au fur et à mesure que les générations se succéderont, la faute telle qu'elle est considérée actuellement deviendra la pièce maîtresse de toute la langue française. Libre, elle engendrera toutes les formes, ne sera habillée par aucune règle ou exception, et correspondra enfin au « français tel qu'on le parle ». Allons-nous alors vers un retour à la barbarie ? Mais qu'est-ce que la barbarie ? Elle n'est l'antinomie de la culture que dans le cadre de la hiérarchie de pensée que celle-ci nous propose. Actuellement, on parle de culture, on ne la possède pas, autrefois, on n'en parlait pas tout en la possédant. Bagatelles donc ; laissons s'enfuir glorieusement l'épouvantable imbroglio d'abcises et coordonnées grammaticales, terreurs de nos voyages dans la virginité souhaitable d'une langue aphteuse et menteuse à l'excès.

Pornaffreusement réformateurs
Zigogo I, II, III + IV.



HUMBERTO D.

Les organisateurs de la première semaine du film italien avaient placé en leur de rideau le dernier de Sica : Umberto D. Les journaux tiraient : Le dernier film de la trilogie du Voleur au Miracle. Le Figaro parlait déjà du meilleur film de l'année. Il n'en fallait pas

plus pour chatouiller le gentil snobisme des Lausannois. Ils sont accourus en masse. J'ai suivi le mouvement... et, durant la soirée, je me suis senti une âme de critique de cinéma (c'est régulier quand je m'ennuie).

L'histoire est simple, même trop simple : Un vieux rentier, complètement isolé, dont la pension est trop minime pour lui permettre de vivre, doit quitter sa chambre d'hôtel à cause de ses dettes. Il a un chien qu'il adore.

Un seul être humain a encore pitié de lui : la petite employée d'hôtel. Elle attend un gosse dont elle ne sait même pas qui est le père.

Après plusieurs tentatives infructueuses de conserver sa chambre, il tente de se suicider. Il échoue. Et le film se termine, un peu comme Miracle à Milan, sans avoir résolu le problème.

De Sica a tenté dans ce film de symboliser la vieillesse difficile de la classe moyenne et des pensionnés de l'Etat. D'autant plus difficile que les préjugés sociaux, le rang à tenir, poussent ces gens à supporter une misère plus pénible parfois que celle du clochard.

De Sica est un incomparable metteur en scène qui a le bonheur d'allier à une technique impeccable un sens de l'humain, de la touche juste, d'une très fine psychologie. C'est lui qui a imprimé au réalisme du cinéma italien ce côté plus général, plus symbolique, et par là-même

me, plus esthétique. Mais pourquoi diable at-il bâti de cette manière son personnage de vieux gâtes ? Umberto D. n'a rien d'humain, c'est un isolé volontaire, un égoïste ; il s'abaisse aux plus vilains lâchetés pour conserver ses préjugés intacts.

Au moment de se suicider, lorsqu'il met en ordre ses affaires, j'étais impatient de le voir donner à la fille enceinte les quelque mille liras qui lui restaient. Ce geste l'aurait justifié ; mais il préfère essayer d'utiliser cet argent pour son chien.

C'est très possible que des vieillards éprouvent un amour immodéré pour leur chien et ont l'habitude de centrer le monde sur lui. Mais ce n'est pas une raison pour nous imposer deux heures durant Monsieur Umberto jouant avec son toutou, ou se couchant pour se relever de son lit une quinzaine de fois successivement, on ne sait trop pour quelle raison !

Les prises de vue sont généralement excellentes, mais on doit convenir que lorsque de Sica applique ses principes de mise en scène : suivre à la caméra les acteurs dans tous leurs gestes, même les plus simples, ceux de tous les jours (ce qui implique forcément de nombreuses répétitions) et qu'il les pousse à l'extrême avec des personnages qui ne sont pas sympathiques, cela devient terriblement fastidieux.

Et si l'on convient avec moi que de Sica a des visées sociales bien définies en tournant ses films, on sera forcé d'admettre qu'il n'a guère servi la cause de la vieillesse en présentant Umberto D.

Cl. C.

PARISIENNES

un produit Burrus

avec et sans filtre

95 ct.



LETTRE A M. PIERRE BÉGUIN

Suite de la page 1

un traître, ou conclura au contraire à un non-lieu.

Nous nous forgeons tant bien que mal une opinion sur la Croix-Rouge selon nos tendances respectives avec la connaissance de quelques faits, notre intuition et des hypothèses. Il est certes légitime de tenir des propos, d'écrire des articles à la charge ou à la décharge d'André Bonnard. La presse communiste prétend fournir la preuve irréfutable de la malhonnêteté du CICR. La presse dite « bourgeoise » s'indigne, proclame intouchable le CICR, les uns et les autres avec un mélange de bonne et de mauvaise foi variant selon la ligne du journal et les intérêts de la cause qu'il défend. Qu'on me permette pourtant de faire une remarque qui me semble de bon sens élémentaire. Ne connaîtrait-on du CICR rien d'autre que ce qu'en sait l'homme de la rue, on n'annoncerait pas une énorme sottise en disant : à l'heure qu'il est, toute grande organisation non communiste est, par la force des choses, plus ou moins anti-communiste. Comment le CICR pourrait-il échapper à cette loi ! Ce n'est pas la pure présence de Dieu sur la terre ! C'est une institution humaine, temporelle, avec tout ce que cela suppose. Aussi bien, sans aucun document, a priori, il est permis de croire que, sans être nécessairement et de propos délibéré « un instrument au service des puissances de guerre » — comme disent les communistes — le CICR est certainement dans une mesure plus ou moins grande, le lieu d'influences et d'intérêts. Il n'y a rien là que de très normal, si du moins, pour l'essentiel, le CICR remplit la tâche que lui assignait Henri Dunant. C'est la vie, comme on dit. Mais alors, qu'on n'aille pas proclamer que le CICR est un comité d'anges tabou, que tous ses membres sont miraculeusement préservés des taches, des compromissions, et des calculs d'intérêts qui sont notre lot à tous. Ce n'est pas vous, M. Béguin, qui avez si courageusement pris position dans l'affaire Ehrenbourg ou dans celle des fonctionnaires postaux, qui allez sérieusement proclamer le dogme de l'immaculé CICR. Et pourtant... Qualifiant le comportement de M. Bonnard, vous écriviez dans la *Gazette du 16 juillet* : « C'est s'en prendre basement à des hommes irréprochables, dévoués à une noble cause, parfaitement désintéressés ».

L'inculpation d'A. Bonnard, les réactions de la majorité de la presse, me semblent symptomatiques d'un très grave état moral de la Suisse. Pourquoi cet espèce d'affolement qui saisit nos autorités ? Pourquoi cette passivité incroyable et satisfaite de tant de nos concitoyens devant des affaires comme celle des fonctionnaires postaux, de Pierre Nicole ou d'André Bonnard ? Qu'on soit pour ou contre, qu'on le soit au moins avec passion et avec discernement — les deux choses ne s'excluent pas. On dirait que le peuple Suisse ne croit plus à lui-même et qu'il s'en remet pour le meilleur comme pour le pire, à la divine compétence de ses dirigeants. Je suis sûr qu'il y a 50 ans encore, dans des cas analogues, l'opinion suisse se serait émue pour ou contre avec une « santé » qui nous fait terriblement défaut aujourd'hui.

Les communistes suisses répètent assez souvent que nous respirons un air « Fasciste » et en rendent responsables nos autorités et la structure politico-sociale. Sans être aussi catégorique, je crois cependant que se développe chez nous un climat favorable — il faut bien le dire — au fascisme.

La presse exprime plus directement l'opinion publique que les débats ministériels, c'est en quelque sorte le baromètre de l'opinion. Quelles ont été les réactions de nos journaux ? Négligeons ici la presse communiste qui me semble avoir mal posé le problème dans son état actuel en centrant essentiellement son propos sur les attaques contre le CICR. Attachons-nous à quelques réactions de la presse non-communiste. A part quelques rares exceptions (un journal conservateur, le *Nouvelliste Valaisan* ; Le *Peuple-Sentinel*, socialiste, qui a publié un article remarquable), c'est une sainte indignation : oser toucher à la Croix-Rouge ! Fournir des renseignements sur les dirigeants du CICR ! Dans plusieurs articles, en outre, on retrouve cette idée pour le moins éfarante qu'une attitude est respectable tant qu'elle se cantonne dans le domaine des idées pures. « Pensez, pensez tant que vous voulez, Monsieur le — Professeur — d'Université ! » Vous-même, M. Béguin, pensez-vous honnêtement que le monde soit divisé en deux camps : d'un côté la Vérité, de l'autre l'Erreur ? De quel trésor de vérité êtes-vous le gardien pour qualifier « d'errements » l'engagement politique d'André Bonnard ? Avec quelle assurance vous terminez l'article que vous rédigez à l'occasion de l'inculpation ! Vous y parlez comme un Juste : « Je ne sais pas si M. A. Bonnard s'est rendu coupable d'un crime. Les tribunaux en décideront mais je sais qu'il a commis une vilénie et qu'il a perdu dès maintenant toute autorité morale ». Voilà M. Bonnard précipité en enfer pour l'éternité.

Au moment même des premiers commentaires sur l'inculpation d'André Bonnard, on pouvait lire dans la presse des dépêches sur l'affaire dite du « Doyen rouge de Cantorbéry », titulaire de la plus haute charge ecclésiastique, après celle de l'archevêque de Cantorbéry. Ce prêtre a prononcé à Pékin les propos les plus tendancieux contre la « barbarie anglo-saxonne ». L'activité propagandiste du doyen est infiniment plus gênante pour le Gouvernement anglais qu'est celle d'André Bonnard pour la Confédération. Or, « à la Chambres des Communes, M. Churchill, premier ministre, répondant à une question a refusé d'engager le Parlement à prendre des mesures pour la désignation d'une commission d'enquête relative à l'attitude de M. Hewlett Johnson ». A d'autres questions, M. Churchill répondit : « les difficultés que causerait la constitution d'un tribunal jugeant des personnes individuelles pour l'exercice ou l'abus du droit de liberté de parole que nous sommes résolus à défendre n'auraient pas de fin. Nous devons garder le sens de la mesure et ne pas ajouter de nouveaux dégâts à ceux qui ont été commis ». Il faut bien le dire, le contraste qu'offre l'attitude de la plus vieille démocratie du monde à côté de celle du Gouvernement britannique est tout à l'honneur des Anglais.

M. le Rédacteur, je serais heureux si ces quelques remarques instaurent un débat dans les colonnes de la *Gazette de Lausanne*, organe du libéralisme vaudois...
Veuillez agréer, etc.
Pierre-H. Gonthier.

Comité de la Société Arabla

Président : Hneidi Jalal, Médecine.
Vice-président : Muimm Aziz, Médecine.
Secrétaire : Danial Atef, Sciences polit.
Trésorier : Moussa Farag, Sciences pol.
Membre : Sinno Hany, EPUL.

Près de 5000 étudiants inscrits à Paris n'ont pu trouver de chambre

Plus de sept mille étudiants se sont inscrits cette année au service du logement du comité parisien des œuvres en faveur de la jeunesse scolaire et universitaire (COPAR). Faute de propositions suffisamment nombreuses, ce service n'a pu satisfaire que deux mille deux cents demandes. La situation des quatre mille huit cents étudiants qui n'ont pu trouver de logis est particulièrement pénible. Certains partagent le logement d'un camarade : il y a des chambres où les étudiants se relaient pour dormir. D'autres jeunes gens consacrent l'essentiel de leurs ressources — aux dépens de leurs repas — au paiement d'une chambre d'hôtel à la journée. Enfin des étudiants de province, abandonnant l'espoir de s'inscrire en faculté, faute de logement, ont dû rentrer chez eux.

Le comité parisien lance un nouvel appel pour que les Parisiens fassent un effort pour abriter la jeunesse des facultés. Il rappelle que de nombreuses chambres de bonne demeurent inoccupées, alors que l'article 78 de la loi générale sur les loyers du 1er septembre 1948 permet la sous-location d'une pièce excédentaire d'un appartement sans même que l'autorisation du propriétaire ou du gérant soit sollicitée au préalable.

Rédacteur responsable :

Simon de Dardel
5, V.-Ruffy

Administrateur :

C. Vermast
Rue Vuillermet 1

Association générale des Etudiants.
Compte de chèques postaux II 14677
Adresse du journal : Bureau de l'Association générale des étudiants, place de la Cathédrale 5, Lausanne (Tél. 22 35 40).

Régie des annonces :

M. Sarrasin

5, pl. de la Cathédrale
(Bureau A. G. E.)

Abonnement : Fr. 3.— par an.

Abonnement de soutien

Fr. 5.— par an.

Imprimerie L. Geneux, Lausanne

LE GOUT DU TIR...

vous le satisferez
en visitant

MAYOR

Armurlers de père en fils
Lausanne Grand-Pont 18

Ses beaux articles pour :

l'escrime
l'équitation
les chiens

Salon de tir permanent 3 cibles

A St-François

Nyffenegger

Café-Restaurant
Snack-Bar
Petite restauration

Grand-Garage

SCHWEIZER

Caroline

HOTEL DE LA

Poste

on y mange bien et à bon compte

Petit-Chêne

L'établissement financier
auquel chacun peut s'adresser
en toute confiance

Banque
Cantonale Vaudoise

Siège social :
Place St-François

Agence :
Place Bel-Air

CAFÉ-RESTAURANT

VAUDOIS

Riponne 1 Lausanne Tél. 23 63 63

Un autre chez-soi : Le Café Vaudois

R. Hottinger

IMPRIMERIE LAUSANNOISE

Louis
Geneux

Place du Tunnel 13-14 Tél. 23 95 51-52



Brochures
Rapports Thèses
Volumés
Journaux



Walther

RUE DE BOURG 13

Lausanne

Habille à la perfection, mesures ou confection
Manteaux Imperméables Vestons
Pantalons Complètes Robes de chambre
Chemises

Le magasin renommé... pour le chic et la qualité

Aux étudiants,
rabais 5 %

sur présentation de la carte de l'A.S.E.

ÉCONOMISEZ

Etudiants, pour l'impression de
vos

THÈSES

utilisez le procédé photo-
mécanique (adopté et contrôlé par l'Université)

Adressez-vous au spécialiste

MULTI-OFFICE

R. Machteum

5, rue de Bourg, tél. 23 66 62

qui vous fournira tous renseignements
et devis.

SOCIÉTÉ ANONYME

RENÉ MAY

Ingénieurs diplômés EPL

ENTREPRISE DE TRAVAUX PUBLICS

Construction de routes

Travaux souterrains

Béton armé

LAUSANNE

Avenue de France 66



Ecriture nette
Dessins précis

CARAN D'ACHE

Favorisez
les
annonceurs
qui
soutiennent
notre
journal



Tout

pour les
Jeunes

Aux Grands Magasins

INNOVATION SA

Lausanne

Un bon pneu
s'achète chez
le spécialiste

Pneumatic S.A.

Rue César-Roux
(Face Ecole Médecine)
LAUSANNE

L'ASTORIA

Au Grand-Chêne

PLAT
DU JOUR
Fr. 3.50

Des fleurs toujours fraîches par :

CHARLY BODMER-FEUZ

Lausanne 11e St-Pierre Caroline 2

Téléphone 22 68 25 et 26 37 26

La maison n'a pas de succursale

Livre des fleurs dans le monde
entier. Membre Fleurop et F.I.D.
Importateur direct de Hollande et
d'Italie.

Prix spéciaux aux étudiants

10 % Rabais
à tous les étudiants
Fleurs-Couronnes

RUMMEL

St-Laurent 56 Lausanne
Tél. 23 52 30

Drôle d'histoire

Une ruelle si vieille qu'on n'y pense plus,
Si étroite que les maisons qui l'étouffent se
[rapprochent de par le haut.

Une ruelle sombre de jour,
D'où on ne voit pas le soleil,
Ni les étoiles, ni les oiseaux,
Juste un petit bout de ciel où il ne se passe
Un bistrô dans la ruelle, [jamais rien.
Un ivrogne par semaine,
Un amoureux sans amour,
Un chien sans réverbère,
Un poète sans rimes,
Une mère sans enfant,
Un orphelin qui joue tristement,
Un mendiant qui attend,
Qui attend que ça passe,
Comme un enfant à qui l'on aurait promis
Un beau jour, [un beau livre d'images.
Le dix-huit juin mil huit cent soixante-dix,
Pour être exact, pour qu'on me croie,
Tout a changé.

L'ivrogne est tombé sur le pavé.
On l'a mené à l'hôpital.
On lui a fait une réduction de facture.
Et on l'a fait travailler,
Chez un petit curé noir
Qui a une âme toute blanche.
Il ne boit plus qu'entre deux Paters et deux
Mais il prie beaucoup. [Ave.

L'amoureux sans amour a cru mourir de
Et puis ce beau jour, [douleur.
Les oiseaux l'ont réveillé.
Il a pris son filet, son filet à papillon,
Il a chassé les hannetons,
Il a troussé tous les jupons,
Et titontaine et titonton.

Le poète sans rimes en a trouvé une,
Par hasard.
Il s'est trouvé qu'elle était riche
Alors il l'a épousée
Il lui a fait tout une bande de rimettes, de
[rimailles, de rimatrons, de rimouillage;
Il fait rimer
Amour avec corne
Gendarme avec bicorne
Mais il a bien du succès.

Le chien sans réverbère a changé de quartier
La mère sans enfant
a trouvé l'orphelin qui jouait tristement
Et elle l'enquiquine pro-di-gi-eu-se-ment,
Avec son amour de mère et ses larmes amères,
Et ses histoires de pantalons déchirés.
Maintenant elle cherche un père
Pour jouer au papa et à la maman.

Le mendiant, lui, il est mort
C'est des choses qui arrivent sans tambour ni
Il ne savait ni le jour ni l'heure. [trompette.
Il est mort d'avoir faim.
On l'a trouvé le lendemain
Sa sébille toujours en main
Son âme était aussi noire que ses pieds.
Dieu ait son âme.
R.I.P.

Et la ruelle est calme, calme...
Alors on va la démolir.

Scapin.

L'Agamemnon D'Eschyle

traduit par M. André Bonnard.

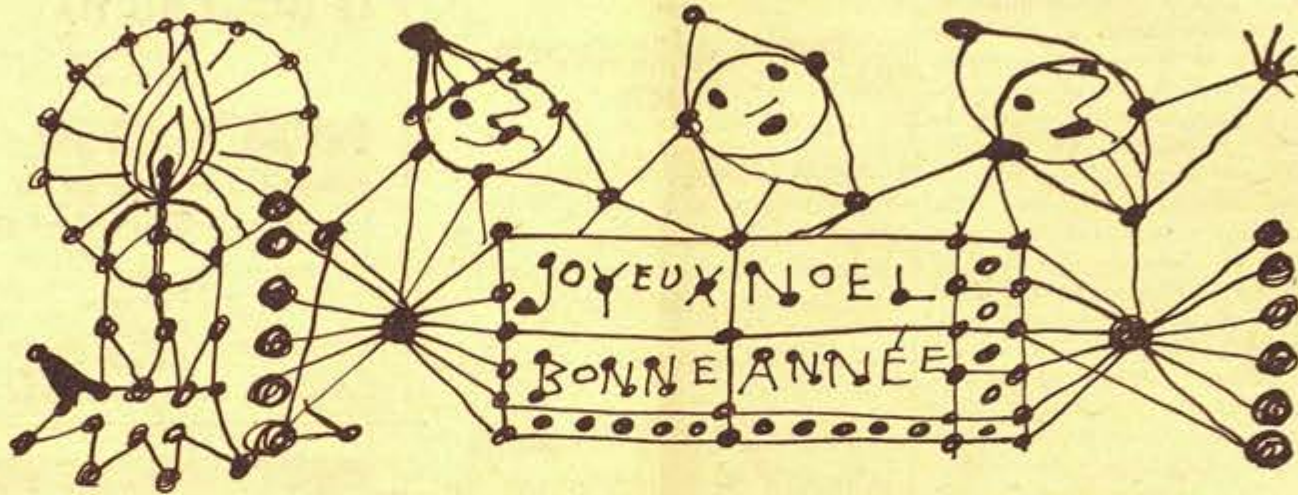
L'Antiquité grecque nous a laissé une
seule et unique trilogie, l'Orestie d'Es-
chyle. Agamemnon en est la première
partie ou le premier acte, si vous voulez.

Le théâtre d'Eschyle, en particulier
l'Orestie, aborde le problème de la li-
berté de l'homme et celui de la justice
des dieux.

Agamemnon appartient à la famille
des Atrides où chaque génération est
responsable d'un nouveau crime. Y au-
rait-il une « hérédité » à laquelle le hé-
ros ne pourrait se soustraire ? Sera-t-il
soumis, quoi qu'il fasse, à une fatalité
implacable, tel Oedipe par exemple ?
La réponse d'Eschyle est nuancée. A
cause de sa naissance, Agamemnon est
guetté par le crime. Mais les fautes de
ses ancêtres, en aucun cas, ne vont dé-
terminer son existence. Agamemnon
reste libre, responsable de sa destinée.
Mais il se laisse entraîner par son or-
gueil, par la démesure : il sacrifie sa

Léon se réveilla vers huit heures, et
aussitôt, les mêmes préoccupations sur
lesquelles il s'était endormi la veille l'en-
vahirent à nouveau, avec cette diffé-
rence pourtant qu'hier encore il les for-
mulait au futur, tandis qu'aujourd'hui
il fallait employer le passé : Avait-il
neigé pendant la nuit ?

Le jour était levé déjà, mais Léon,
tourné contre le mur, ne pouvait pas
distinguer le temps qu'il faisait, ni s'il
avait neigé, et il ne se sentait pas le
courage d'aller voir à la fenêtre, préfé-
rant à la réalité qu'il redoutait une ré-
verie qui pouvait épouser ses desirs et
que seule l'incertitude pouvait proba-
blement tolérer. Sûrement, Dieu avait
écouté sa prière de la veille, pensait-il,
d'autant plus qu'à ses vœux avaient dû
se joindre ceux des skieurs et ceux sur-
tout des paysans, et qu'ainsi Dieu n'avait
pas eu à choisir entre des demandes con-
tradictoires, comme c'est le cas la plu-
part du temps. Mais à cette vague
d'optimisme en succédait une autre, plus
inquiète : Léon trouvait un peu indigne
de ses treize ans de demander de la



(Dessin de Pierre Monnerat.)

neige pour Noël, sans « raison », simple-
ment parce qu'il ne concevait pas un
Noël réussi sans neige, laquelle est tout
à la fois une contribution de la nature
à la paix de cette fête, et une provoca-
tion qui justifie la chaleur dont ce jour
nous réchauffe. Puis, sans cesser sa réve-
rie, Léon brusquement sauta du lit et
courut à la fenêtre : Pas de neige. Et
même, un ciel bleu, très clair encore,
avait remplacé les nuages de la veille,
gros d'espérance. Léon se recoucha,
abattu, et résolument tourna le dos au
soleil qui allait paraître.

Quand il descendit déjeuner, sa mère
l'aborda par un : « Joyeux Noël, Léon !
Quel chic soleil aujourd'hui ! » qui
l'irrita d'autant plus qu'il ne pouvait
pas la désapprouver.

Pendant que M. et Mme Mellet
étaient au culte — car, à Noël, M. Mel-
let accompagnait son épouse au sermon
— Léon s'enferma dans sa chambre, et
le nez collé à la vitre, il regardait sa
sœur Catherine et son frère Bernard qui
s'amusaient au jardin, « pour profiter
du beau temps », comme l'avait consei-
llé les parents. Il leur en voulait d'être
ainsi complices du soleil, et en même
temps s'en voulait à lui-même, confusé-
ment, d'avoir des exigences si pérem-
ptaires, et pourtant si puériles que même
des enfants de huit et six ans y étaient
insensibles.

L'après-midi, on dut avancer l'heure
de l'arbre, M. Mellet ayant à prendre un
train vers quatre heures, pour un voyage.

filles, il lance son peuple dans une guerre
inutile et ridicule ; enfin, il marche sur
le tapis de pourpre que seuls les dieux
ont le droit de fouler. Il mérite donc un
châtiment. La justice divine le frappe ;
il paye ses crimes et non point un bon-
heur excessif.

Telle est la croyance d'Eschyle. Le
poète n'a pas écrit une pièce à thèse,
mais avant tout, une pièce dramatique.
Tragédie de l'angoisse dira M. Maran.

Noël vert

Comme chaque année, les parents
préparèrent tout et quand ils eurent ter-
miné, ils appelèrent les enfants. La pre-
mière chose que Léon remarqua en en-
trant fut un phénomène de Tyndall pos-
itif, dû aux rayons du soleil qui fil-
traient par les fentes des stores, rappel
inopportun des grasses matinées d'été qui
rompait d'emblée tout le charme de la
fête, à commencer par le chant de
« Voici Noël, ô douce nuit ! » dont les
paroles apparurent cruellement ironi-
ques à Léon.

M. Mellet, d'une voix molle où per-
çait l'indifférence plus encore que le
scepticisme, lut le récit de la Bible. Léon
n'écoutait pas : il regardait comment le

lu l'Evangile, de cette voix aiguë et sac-
cadée, qui insufflait au texte une vi-
gueur huguenote.

Après avoir repassé d'autres souve-
nirs encore, Léon, pour s'occuper, tira
de sa bibliothèque le premier volume
des Misérables qu'il avait reçu la veille
et qu'il n'avait pas encore regardé. Bien
vite il fut gagné par Mgr. Bienvenu,
inondé par lui de calme et de générosité.
Pour la première fois, il prêtait l'oreille
à l'appel d'un héros qui n'illustrait ni le
sport ni l'histoire romaine. La nuit, qui
entre temps était descendue, contribuait
elle aussi à chasser l'aigreur de son cœur,
et y substituait une mélancolie, plus
douce.

Au souper, Léon resta silencieux.
Seuls les deux cadets parlaient, inter-
rompus périodiquement par leur mère,
qui alternait à leur égard les reproches
les plus vétilleux et les épithètes les plus
tendres. (Cet état de « nervosité », com-
me elle disait, la prenait chaque fois que
son mari s'absentait.)

Léon alla se coucher de bonne heure :
non qu'il eût sommeil, mais ses nom-

sapin était posé sur la table, grâce à
l'agencement de petits bouts de bois en
pyramide triangulaire : c'était la pre-
mière année qu'il prenait conscience de
cet artifice.

Puis ce fut le tour des productions.
Catherine joua au piano le Menuet que
Mozart composa à quatre ans et demi,
et qu'elle avait mis tous ses soins — en
vain, évidemment — à exercer à l'insu
de sa famille, pour leur en faire la sur-
prise. Pendant qu'elle jouait, Léon ob-
serva son père qui, ayant tiré de sa po-
che un horaire, le consultait à la lumière
des bougies ; silencieusement, il s'indi-
gna de cette mesquinerie. Quand sa
sœur eut fini, ce fut à lui de réciter
l'Epiphanie, de José-Maria de Hérédia,
ce qui lui prenait 21 secondes, comme à
la plupart de ses camarades.

Vers la fin, Mme Mellet proposa le
chant d'un dernier cantique ; mais son
mari, regardant sa montre dans un geste
noble, se leva du fauteuil où il était
enfoncé et fit entendre que le moment
était venu pour lui de partir ; et sans
autre forme de procès il alluma la lampe
dont l'éclat résorba brutalement l'inti-
mité des bougies. On leva les stores : le
temps n'avait pas changé.

Quand son mari fut parti, Mme Mel-
let proposa le « Nain jaune » et autres
jeux semblables à ses enfants. Léon pré-
féra la solitude de sa chambre. Assis sur
sa chaise, les mains dans les poches et le
regard à l'infini, il revint le Noël de l'an-
née précédente, où son grand-père avait

breuses désillusions de la journée l'acca-
blaient. Une fois au lit, il entrevit avec
une sorte de terreur que jamais plus,
probablement, il n'arriverait à trouver de
la grandeur et du mystère à une fête de
Noël, que toujours un détail surgirait,
qui en trahirait le caractère sacré et
mystique, qui révélerait entre Dieu et
lui, Léon, l'interposition nécessaire d'un
artifice humain, d'autant plus odieux
qu'on aurait mieux cherché à le dissi-
muler, et à cause de quoi on ne serait
jamais sûr de voir Dieu tel qu'il est.
Saurait-on même une fois s'il existe ?

Léon se sentait ainsi, et presque phy-
siquement, engoutir toujours plus par
le désespoir, lorsqu'il entendit monter
du salon qui était à côté, un adagio de
Bach, disque que sa mère écoutait vol-
ontiers quand elle était seule. Avec dé-
lices, il se laissa pénétrer par la musi-
que : cette mélodie du violoncelle, grave
et régulière, lui parut être la voix
même de Jésus, triste et calme ; non plus
de ce doux petit Jésus de Noël, emmail-
loté et couché dans une crèche, mais
du Jésus de Gethsémani, « venant en
homme de douleur, pressé par sa ten-
dresse ». A travers cet air infiniment
triste, et cependant serein et confiant,
Léon entrevit un avenir tissé de contra-
dictions, d'où la quiétude et la paix se-
raient définitivement bannies, mais où
aussi, à y regarder attentivement, il crut
distinguer la promesse d'une grande
joie, digne au moins du prix qu'elle
aurait coûté.

Jean Bovet.

Et voici l'atmosphère d'« Agamem-
non » : Devant les vieillards d'Argos,
assaillis de funestes pressentiments, le
roi des rois se dresse debout sur son
char, éclatant, vainqueur, le verbe so-
nore. A ses côtés, se tient Cassandre, la
captive, si belle que jadis elle séduisait
Apollon. Tous deux vont périr sous la
hache de Clytemnestre, la femme igno-
ble, la vieille reine qui veut tout avoir :
les honneurs, le pouvoir et un amant.

C'est pour cela qu'elle tuera et non
point pour faire régner la justice ou
pour se venger comme elle ose le pré-
tendre.

Le roi des rois est mort et avec lui
Cassandre. Les meurtriers resteront-ils
longtemps encore sur leur trône ? Les
vieillards du chœur annoncent déjà le
jour de la vengeance : le retour d'Oreste.

Et le rideau tombe sur cette terrible
perspective.

Où mène la politique

Souplement sur le bitume
D'un trottoir bien fréquenté,
Un lion avance et hume
L'air pur de la liberté.

Douloureusement, il hoche
Sa tête aux longs cheveux blancs
Car les gens à son approche
S'écartent de lui d'un bond.

Qu'ont-ils donc dans cette ville
Ces habitants effrayés ?
Je n'ai pas d'automobile :
Je ne peux donc les tuer.

Ce lion si terrifique
Et qui suit sa route à pied,
A cet espoir chimérique
De devenir romancier.

Mais le rêve est illusoire
Et le lion tourmenté
Va de déboire en déboire,
Hanni de la société.

Il est affreusement triste,
Le monde l'a rejeté.
C'est un lion progressiste,
Disent de lui les lettrés.

Pour se rendre sympathique
Aux yeux du monde aveuglé
Par la couleur politique
Dont on l'avait affublé,

Il porta, en majuscules,
Soigneusement imprimé,
Cet écriteau ridicule
Qu'il avait fait en papier :

LION TRÈS INOFFENSIF !
(Avec point exclamationnel)
Moyen imaginaire,
Mais pas du tout décisif.

Dans une noire tristesse,
Le lion se mit au vin
Et rechercha dans l'ivresse
De quoi donner son chagrin.

Il devint donc alcoolique
Et, buveur invétéré,
Il mourut d'une colique
Dans un bistrot mal famé.

Là finit l'histoire triste
A entendre et à conter,
D'un vieux lion progressiste,
Hanni de la société.

Dagobert.

M. Bonnard vient de mettre en fran-
çais « Agamemnon ». C'est une nouvelle
réussite qui s'ajoute à celle des adapta-
tions d'Antigone, d'Oedipe, de Promé-
thée et de tant d'autres. M. Bonnard est,
à mon avis, le seul grand traducteur
moderne des tragiques grecs. Pour s'en
persuader, que l'on compare son texte
à ceux de Maran ou de Claudel. Certes,
M. Maran est un grand helléniste, mais
sa traduction très claire, très nette,
garde toujours un côté un peu emprun-
té, un peu froid. Quant à celle de M.
Claudel, elle est proprement illisible. De
toute façon, ni l'une ni l'autre ne pou-
vait être portée à la scène.

L'adaptation de M. Bonnard, elle,
autorise l'espoir de voir bientôt jouer
« Agamemnon ». M. Bonnard est un ar-
tiste, un poète. Il a senti et il a rendu,
dans des pages admirables, la force, la
puissance d'Eschyle. Tout dans cette
nouvelle version a de l'allure. Les
chœurs, en particulier, sont très beaux.
Ainsi, dans un des premiers, ce refrain
lent et triste :

Chante, chante le chant plaintif.
Chante et attend, le jour appelle
l'aube après la nuit.

Tout est de la même veine jusqu'à la
dernière réplique où Clytemnestre
s'adresse à Egisthe, devant le chœur :

Laissez aboyer ces roquets. Moi et toi
nous sommes désormais les maîtres.
L'ordre va régner dans Argos.

G. A.

CRÉDIT FONCIER VAUDOIS

auquel est adjointe la

CAISSE D'ÉPARGNE CANTONALE VAUDOISE

Garantie par l'Etat

Dépôts d'épargne Obligations foncières Gérance de titres Safes

ÉTUDIANTS ! FAVORISEZ LES ANNONCEURS QUI SOUTIENNENT VOTRE JOURNAL

Pension-famille spécialisée

La Villa Jetty

vous recevra durant vos études dans son
milieu agréable, muni de tout le confort

Chemin des Fleurettes 53, Lausanne
Téléphone 26 57 98

CAFÉ-RESTAURANT DU

Pieux
Lausanne

Le Restaurant de la Maison H1 Arrêtez-
vous en montant à la Cité; derrière le
Palais de Rumine.

A quelques pas de la Riponne

au DOMINO

Valentin 38

Assiettes rapides et menu à Fr. 2.50
Excellent café !
Salle pour sociétés, réservée sur
demande